MARCIN A. GÓRNIKIEWICZ

PRÉVISION CULTURELLE

DES MENACES PESANT SUR LA SÉCURITÉ NATIONALE ET INTERNATIONALE

wydawnictwo adam marszałek

Institut de la sécurité
Faculté de la sécurité, de la logistique et de la gestion
Académie militaire de technologie

PRÉVISION
CULTURELLE DES MENACESS
PESANT SUR LA SÉCURITÉ NATIONALE ET INTERNATIONALE

Marcin A. Górnikiewicz

PRÉVISION

CULTURELLE DES MENACES

PESANT SUR LA SÉCURITÉ NATIONALE ET INTERNATIONALE

wydawnictwo adam marszałek

Rapporteurs :
prof. dr hab. Ryszard Jakubczak
prof. dr hab. Tadeusz Szczurek

Responsable éditorial :
Ewa Kołodziejska

Préparation technique :
SAT ART

Correction :
Équipe éditoriale

Conception de la couverture :
Krzysztof Galus

Traduction du polonais :
Groy Translations

© Copyright by Wydawnictwo Adam Marszałek

Tous droits réservés. Le livre que vous avez acquis est l'œuvre de son auteur et de son éditeur. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, par quelque procédé que ce soit — mécanique, électronique, par photocopie, etc. — sans l'autorisation écrite de l'éditeur.
Si vous citez des extraits de cet ouvrage, n'en modifiez pas le contenu et veillez impérativement à en indiquer l'auteur

Toruń 2026

ISBN 978-83-8447-084-8



Ministry of Science and Higher Education
Republic of Poland



The project is co-financed from the state budget, allocated by the Minister of Science under the Doskonała nauka II Programme (Poland).

La maison d'édition propose la vente par correspondance :
tél. 56 664 22 35, e-mail: marketing@marszalek.com.pl

Wydawnictwo Adam Marszałek sp. z o.o.
ul. Lubicka 44, 87–100 Toruń, tél. 56 664 22 35
e-mail: marketing@marszalek.com.pl, www.marszalek.com.pl
Imprimerie, ul. Warszawska 54, 87–148 Łysomice

Table des Matières

INTRODUCTION 9

CHAPITRE 1
Conclusions terminologiques 17
1.1. Prévision des relations internationales 18
1.2. Configuration mentale, culture et dimensions culturelles: codes culturels 25
Archéologie 26
Ethnographie 28
Sociologie 29
Psychologie 30
Anthropologie culturelle 30
Culture: unification, classification et schémas 32
Dimensions culturelles selon E. T. Hall 35
Dimensions/codes culturels et configuration mentale selon G. Hofstede 39
La culture comme programmation de l'esprit 40
1.3. Relations entre les différents codes: division et classification 43
1.4. Dimensions culturelles en tant que codes culturels sur la base des recherches de G. Hofstede et de M. H. Bond 49
Distance hiérarchique 49
Individualisme et collectivisme 51
Masculinité et feminité 51
Évitement de l'incertitude 53
Orientation à long et à court terme 54
Codes culturels et prévision de la sécurité internationale: introduction au chapitre III 55

CHAPITRE II
Genèse de la prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale: de l'Antiquité à l'époque contemporaine 57
2.1. Antiquité: entre espionnage, astronomie et magie 62
Mésopotamie 64
Perse 68
Égypte 69
Grèce 70
Rome 72
Inde 75
Chine 76
L'Antiquité: conclusion 83
2.2. Moyen Âge: entre l'Europe, le Moyen-Orient et l'Asie 83
Europe 83
Byzance 86
Moyen-Orient 88
Asie (Japon, Mongolie) 91
Japon 93
2.3. De la Renaissance à l'époque moderne 97
2.4. Deux guerres mondiales 99
2.5. La Guerre froide: les débuts de la prévision 105

CHAPITRE III
Codes culturels et fonctionnement du cerveau: entre conscience et absence de conscience dans le processus décisionnel et la prévision des menaces 110
3.1. Phases du fonctionnement du cerveau: états de conscience et leurs fonctions 112
3.2. Programmation mentale (codage) et fonctionnement du cerveau Codage et mémoire 128
3.3. Possibilité d'utiliser les codes à des fins de prévision 132
Contexte élevé et faible 133
Forte et faible distance hiérarchique 135

Individualisme et collectivisme 136
Masculinité et feminité 137
Évitement de l'incertitude 137
Orientation à long et à court terme 138
3.4. Conclusions 139

CHAPITRE IV
Processus décisionnel en matière de sécurité internationale: schémas individuels et culturels 141
4.1. Influence des codes culturels sur le processus décisionnel des sociétés étudiées 142
Grande Bretagne 142
France 154
Allemagne 161
Russie 171
Pologne 181
Japon 196
Chine 211
Inde 225
Libye 236
Égypte 245
4.2. Conclusions 255

CHAPITRE V
Correspondance entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel en matière de sécurité nationale et internationale 261
5.1. Déroulement et résultats des recherches sur la correspondance du processus décisionnel des sociétés étudiées avec les codes culturels et individuels: détermination du coefficient d'écart entre l'influence des codes culturels et celle des codes individuels sur le processus décisionnel international 263
Grande Bretagne 263

France 266
Allemagne 269
Russie 276
Pologne 280
Japon 285
Chine 289
Inde 292
Libye 294
Égypte 298
5.2. Conclusions 301

CHAPITRE VI
Procédure de prévision: élaboration des codes culturels et proposition des étapes de prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale 305
6.1. Élaboration de codes culturels aux fins de la prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale 305
6.2. Étapes de la prévision culturelle des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale 317
Couches informationnelles: sources de connaissances sur les codes 320
6.3. Conclusions 328

Conclusion 331
Liste des figures 335
Liste des tableaux 336
Bibliographie 339
Index des noms de personnes 363

Introduction

Les sciences de la sécurité constituent une discipline récente dans le domaine des sciences sociales et disposent, à ce titre, d'un potentiel de recherche encore largement inexploité. Le champ thématique de ces sciences est suffisamment vaste pour permettre, et même souvent imposer, le recours aux acquis de nombreuses autres disciplines. Le chercheur se trouve alors dans une situation où, d'une part, il puise dans de multiples sources de connaissances et d'expériences, tandis que, d'autre part, l'effort de recherche qu'il déploie doit contribuer à enrichir et à renforcer le potentiel des sciences de la sécurité. Autrement dit, cette activité académique consiste alors à puiser dans ces disciplines ou domaines, sans jamais s'y perdre ni s'y dissoudre. La priorité consiste toujours à maintenir le cap des recherches scientifiques dans le cadre de la discipline choisie, qui, dans le cas de l'auteur du présent ouvrage, est sans conteste celui des sciences de la sécurité.

La prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale ou internationale en constitue un bon exemple. Cette activité académique, solidement ancrée dans les sciences en question, puise toutefois fréquemment dans les acquis de l'anthropologie, de la sociologie, de la psychologie, voire de l'économie. Jusqu'à présent, les prospectivistes se sont souvent appuyés principalement sur les « données objectives » (essentiellement macroéconomiques), en recourant à diverses variantes de la « théorie des jeux » afin d'élaborer des prévisions de l'avenir plus ou moins efficaces. L'auteur du présent ouvrage a choisi d'aborder la problématique de la prévision sous un angle quelque peu différent et d'examiner de plus près le processus décisionnel humain. C'est dans l'esprit humain que se déroule toute

une série d'opérations cognitives complexes, dont l'aboutissement est une décision conditionnant l'adoption d'une action déterminée. Cela se répercute aussi bien sur le fonctionnement quotidien que sur la petite et la grande politique et, en définitive, sur le contenu des décisions qui façonnent tant la sécurité nationale de sociétés particulières que la sécurité internationale à l'échelle d'une région, voire de l'ensemble du globe. De nombreux prospectivistes ont évité d'adopter la perspective présentée ci-dessus, en raison des difficultés liées à l'étude rigoureuse et scientifiquement vérifiable du processus décisionnel en question.

Au cours des dernières années, l'auteur a eu l'occasion de mener, pour le compte de centres universitaires polonais et étrangers, des recherches portant sur la problématique examinée ici. Celles-ci avaient pour objet la méthodologie de l'influence psychologique au cours d'opérations militaires menées dans des environnements sociaux culturellement diversifiés (notamment américain, polonais, russe et chinois). L'effort de recherche s'est alors concentré sur la tentative de pénétrer les mécanismes qui conditionnent le processus décisionnel humain, sur lesquels l'environnement culturel des groupes sociaux étudiés exerçait toujours une influence déterminée. Depuis les débuts de l'existence de notre espèce, toute activité humaine a été déterminée par la volonté d'assurer sa propre sécurité ainsi que celle de son groupe, tout en garantissant les possibilités de poursuivre son développement. Cette aspiration est commune à tous les êtres vivants qui peuplent notre planète. Chez l'être humain, toutefois, l'environnement culturel évoqué plus haut revêt une importance considérable, car il façonne, pour chaque groupe donné, une manière spécifique d'assurer sa sécurité et ses possibilités de développement. Il est difficile de parler de la recherche d'un état exempt de menace sans tenir compte des déterminants sociaux spécifiques résultant du fait d'avoir grandi dans un milieu culturel donné. Par conséquent, le processus de prise de décision humaine déterminé par l'environnement culturel constitue la base de la recherche sur l'évolution de la sécurité de toute communauté humaine choisie.

En conclusion, l'objet des recherches de la présente étude est la méthodologie de prévision des menaces pour la sécurité nationale et internationale. Cette problématique a été formulée sous la forme d'un problème de recherche principal et de trois sous-problèmes. Lors de la formulation des problèmes présentés ci-dessous, l'auteur a cherché à examiner les possibilités d'utilisation concrète des connaissances sur les conditions culturelles dans la prévision des menaces. Il convient de souligner que le présent ouvrage contient de nombreux termes peu fréquemment rencontrés, même dans les publications consacrées à la prospective ou, plus largement, aux sciences de la sécurité. Le premier chapitre est consacré à cette question et présente une interprétation de la terminologie de base. En outre, le troisième chapitre contient une explication de la validité de l'utilisation de termes individuels, légèrement plus complexes. Le transfert d'une partie de l'exposé au chapitre suivant résultait de la nécessité de présenter au préalable au lecteur une justification approfondie de l'interprétation qui y avait été retenue. Le deuxième chapitre, quant à lui, a été consacré à la genèse de la méthodologie de prévision des menaces, qui, dans sa dimension scientifique contemporaine, ne possède malheureusement qu'une histoire relativement courte. Néanmoins, afin de pouvoir comprendre la nature de l'évolution et l'importance de ce domaine de connaissances pour les sciences de la sécurité, une introduction remontant à l'Antiquité a paru indispensable à l'auteur. Les quatrième et cinquième chapitres présentent le déroulement des recherches visant à résoudre les différents problèmes de recherche, puis, en définitive, le problème principal, dont les conclusions sont exposées dans la Conclusion. Le quatrième chapitre présente l'étude du processus décisionnel de dix sociétés culturellement différenciées, menée dans le but de répondre à la question de savoir s'il était possible d'utiliser, dans l'analyse du processus décisionnel, les connaissances accumulées jusqu'alors. Le cinquième chapitre, consacré à l'analyse des résultats obtenus précédemment, visait à vérifier les possibilités réelles d'utiliser les acquis existants (principalement dans le domaine de l'anthropologie) dans

la prévision culturelle. Le sixième chapitre, quant à lui, présente la réalisation de l'objectif de recherche sous la forme d'une proposition originale de codes et d'étapes de la prévision culturelle des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale.

Le problème principal, les problèmes spécifiques ainsi que l'objectif de recherche retenus dans le présent ouvrage sont présentés ci-dessous.

Le problème principal de recherche est formulé comme suit: *Est-il possible d'appliquer la prévision culturelle afin d'anticiper avec une efficacité suffisante les menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale, sur la base des déterminants culturels du processus décisionnel des sociétés étudiées?*

Afin d'orienter et de définir le déroulement des recherches, l'auteur a associé à la question de recherche présentée ci-dessus une hypothèse dont le contenu découlait de ses propres recherches menées antérieurement dans le domaine des opérations psychologiques militaires. Dans cette étude, l'auteur a pris en compte l'influence des déterminants culturels des groupes sociaux pour élaborer une méthodologie d'intervention adaptée à ces déterminants. Cette approche résultait des réflexions antérieures de l'auteur sur la formulation d'hypothèses dans le contexte du caractère novateur des recherches consacrées à la reconnaissance culturelle des menaces, et donc des difficultés à trouver des fondements substantiels permettant d'adopter des présupposés quant au contenu d'une solution hypothétique au problème principal retenu. Finalement, compte tenu de l'efficacité supérieure des opérations psychologiques militaires, confirmée dans les recherches menées précédemment lorsqu'elles étaient précédées par l'identification des déterminants culturels, l'auteur a admis, par analogie, que l'utilisation des connaissances relatives aux déterminants culturels conditionnant le processus décisionnel des sociétés étudiées devrait également accroître l'efficacité des prévisions formulées. Il serait alors possible de prévoir les menaces potentielles résultant des actions susceptibles d'être entreprises par certaines sociétés et portant atteinte à la sécurité nationale d'un acteur don-

né. Dans ce contexte, l'auteur a formulé l'hypothèse suivante, dont le contenu a été vérifié au cours des recherches et présenté dans la Conclusion:

Au regard des résultats obtenus au cours des recherches sur l'efficacité des opérations psychologiques militaires précédées d'une reconnaissance culturelle, on peut supposer à titre préliminaire (par analogie) qu'une tentative de prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale ou internationale au niveau des décideurs des sociétés devrait également présenter une efficacité supérieure à celle des prévisions élaborées jusqu'à présent sans tenir compte de l'influence des déterminants culturels sur la forme et l'issue du processus décisionnel des sociétés étudiées.

La résolution des problèmes spécifiques retenus (présentés ci-dessous) a permis d'apporter une réponse au problème principal exposé plus haut. À chacune des questions de recherche énumérées a été associée une hypothèse, dont la vérification est décrite dans le dernier sous-chapitre (Conclusions) du chapitre consacré au problème spécifique concerné.

Le premier problème spécifique de recherche est formulé comme suit (chapitre III): *Est-il possible d'utiliser, dans la prévision culturelle, l'interprétation des codes culturels élaborée jusqu'à présent?*

Hypothèse: *L'interprétation élaborée jusqu'à présent devrait pouvoir être appliquée intégralement ou, à tout le moins, partiellement à la prévision culturelle des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale, en particulier au regard des acquis développés jusqu'ici par Geert Hofstede, Michael H. Bond et Edward T. Hall. Néanmoins, compte tenu de l'orientation différente des recherches menées par les chercheurs précités, il existe également une forte probabilité que l'auteur soit contraint d'élaborer sa propre interprétation, adaptée aux besoins de la prospective des menaces.*

Le deuxième problème spécifique de recherche est formulé comme suit (chapitre IV): *Les valeurs des codes culturels élaborées sur la base des recherches menées jusqu'à présent par G. Hofstede,*

T. H. Bond et E. T. Hall correspondent-elles au processus décisionnel réel mis en œuvre sur la scène internationale?

Hypothèse: *Compte tenu de l'efficacité supérieure, confirmée, des opérations psychologiques militaires précédées d'une reconnaissance culturelle fondée sur l'utilisation des résultats des recherches de G. Hofstede, T. H. Bond et E. T. Hall, on peut considérer que les valeurs des codes culturels qu'ils ont établies correspondront, dans la majorité des cas, au processus décisionnel réel.*

Le troisième problème spécifique de recherche est formulé comme suit (chapitre V): *Dans quelle mesure les codes individuels peuvent-ils déterminer le processus décisionnel au regard du coefficient:*

- *de correspondance entre les codes culturels et les codes individuels dans le processus décisionnel mis en œuvre dans l'espace international;*
- *d'influence de l'écart entre les codes culturels et les codes individuels sur le résultat final du processus décisionnel mis en œuvre dans l'espace international.*

Hypothèse: *Au regard des résultats obtenus jusqu'à présent, selon lesquels l'efficacité de la méthodologie des opérations psychologiques militaires précédées d'une reconnaissance culturelle, par rapport aux opérations menées sur la base de méthodes classiques, s'est élevée à 60 %, il a été admis que le degré de correspondance entre les codes culturels et les codes individuels devrait également atteindre environ 60 %. Dans le cas où une influence plus importante des codes individuels (que des codes culturels) sur le contenu d'une décision donnée serait constatée, on peut supposer que le contenu de cette décision différerait sensiblement de celui d'une décision prise uniquement sur la base des codes culturels.*

Les solutions apportées aux problèmes spécifiques, sous forme de conclusions, ont été présentées dans les conclusions des sous-chapitres correspondants. Selon l'auteur, la formule retenue a assuré la clarté de la structure, en permettant de passer directement des hypothèses de recherche aux résultats obtenus. Comme cela a été

indiqué plus haut, la Conclusion a été entièrement consacrée à la synthèse de l'ensemble des recherches, c'est-à-dire à la résolution du problème principal.

L'objectif de recherche retenu, qui consistait à élaborer une méthodologie préliminaire de prévision culturelle sur la base des résultats obtenus au cours des recherches, à savoir les déterminants culturels identifiés (chapitre VI), a été subdivisé en deux objectifs spécifiques:

- élaboration de codes culturels permettant d'optimiser le processus de prévision culturelle;
- élaboration d'une proposition d'étapes de la prévision culturelle permettant d'anticiper aussi efficacement que possible les menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale.

Il convient d'ajouter que le premier objectif partiel ne devait être réalisé que dans le cas où il s'avérerait impossible d'appliquer de manière exhaustive les codes élaborés jusqu'alors à la prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale.

Au cours des recherches, il a été recouru à la fois à des méthodes empiriques (étude de documents: analyse qualitative) et à des méthodes théoriques (analyse, synthèse, comparaison), conformément à l'interprétation de ces méthodes présentée dans l'ouvrage dirigé par le professeur Marian Cieślarczyk, *Metody, techniki i narzędzia badawcze oraz elementy statystyki* (Méthodes, techniques et outils de recherche ainsi qu'éléments de statistique), Wydawnictwo Akademii Obrony Narodowej, Varsovie, 2006. Cette précision a paru d'autant plus nécessaire que, dans les sciences sociales au sens large, il est parfois possible de rencontrer des interprétations différentes des mêmes méthodes, techniques ou outils de recherche.

L'ouvrage comprend également une liste des figures, une liste des tableaux, un index des noms ainsi qu'une bibliographie subdivisée en sources imprimées et électroniques. Les noms en langue chinoise ont été transcrits en caractères latins conformément à l'orthographe polonaise, à partir du système « hanyu pinyin ».

CHAPITRE 1

Conclusions terminologiques

La prévision des relations internationales, en tant que domaine de recherche et d'étude scientifique, a vu le jour au XXe siècle. Au moins dans sa dimension contemporaine, alors qu'auparavant elle reposait principalement sur des formes pseudo-scientifiques, religieuses, magiques ou simplement espionnes de prédiction de l'avenir immédiat. Ce sujet est abordé plus en détail dans le chapitre suivant, qui retrace l'évolution des méthodes de prévision des relations internationales, laquelle a en effet coïncidé avec le développement, dans un premier temps, de l'art de l'espionnage, puis de l'appareil de renseignement et de contre-espionnage. Il est intéressant de noter que la méthodologie de prévision utilisée à l'époque des civilisations antiques surpassait les formes de « prédiction » de l'avenir pratiquées en Europe pendant près d'un millénaire. Après la chute de l'Empire romain et jusqu'à un stade avancé de la Renaissance, les cours des différents monarques se limitaient à des formes de prévision relativement primitives et souvent empreintes de superstitions. Un fait remarquable, compte tenu d'une période aussi longue. Cette faiblesse manifeste de la formule prospective alors couramment employée permit notamment aux hordes mongoles de remporter des succès aussi extraordinaires face aux forces armées de l'Europe de l'époque. Ce n'est qu'avec le développement du colonialisme et la nécessité d'assurer une circulation efficace de l'information malgré des distances considérables pour l'époque que le développement de

la «machine prospective» s'accéléra légèrement, tout en continuant de reposer principalement sur des formes quelque peu plus élaborées d'espionnage. Le développement technologique et scientifique des sociétés européennes, accompagné d'une prise de conscience sociale touchant des cercles de plus en plus larges, eut également une influence positive sur ce domaine des relations interétatiques. Dans la seconde moitié du XXe siècle, les premières équipes de recherche commencèrent à se constituer pour approfondir la problématique de la prospective dans les relations internationales, mener des recherches et élaborer les premiers modèles, plus ou moins théoriques, susceptibles d'aider à prévoir le comportement des différents acteurs des relations internationales.

Compte tenu de l'ampleur de la problématique abordée et, par conséquent, de la terminologie employée, il convient d'adopter une compréhension uniforme des termes utilisés dans le présent ouvrage. Cette nécessité découle du fait que l'on rencontre souvent, dans les articles et ouvrages consacrés aux mêmes questions, des interprétations différentes de certains termes, notamment selon les domaines et les disciplines concernés. Cette démarche devrait, en principe, permettre d'éviter d'éventuels malentendus d'ordre terminologique et ainsi aider le lecteur à mieux saisir le fil conducteur de la pensée de l'auteur.

1.1. Prévision des relations internationales

Il convient de commencer l'examen de la terminologie employée dans le présent ouvrage par des termes tels que «prévision», «prévoir», ainsi que «prospective» dans le contexte des relations internationales. À cet égard, selon la version électronique du *Słownik języka polskiego PWN*, le terme « prévision » désigne[1]: *la prévision de phénomènes ou d'événements futurs; la prévision de l'avenir sur la base d'un horoscope; la prévision de l'évolution future d'une maladie*.

[1] *Dictionnaire de la langue polonaise PWN*, «prognoza» (prévision), https://sjp.pwn.pl/sjp/prognoza;25725-73.html, 10.10.2017.

En revanche, selon *l'Encyclopédie PWN, le terme «prévision sociale»* désigne[2]: *la formulation, sur la base de prémisses scientifiquement fondées, de prévisions concernant des états de choses, des processus et des événements futurs, c'est-à-dire des prévisions [gr.prognosis «pressentiment», «prévision»].*

Les définitions présentées peuvent être considérées comme relativement succinctes; il convient donc de se référer également aux interprétations définitionnelles qui consacrent davantage de place aux termes mentionnés, comme, par exemple, *l'Encyklopedia zarządzania*. Dans sa version électronique, la prévision y est définie comme suit[3]: *prévision rationnelle et scientifique d'événements futurs, c'est-à-dire inférence portant sur des événements inconnus à partir d'événements connus. On peut distinguer plusieurs types de prévisions: rationnelles; fondées sur le bon sens; scientifiques et irrationnelles.*

Que les auteurs de la définition entendent-ils donc par ces différents types de prévision? Les voici[4]:

On parle de prévisions rationnelles lorsque l'inférence constitue un processus logique fondé sur un ensemble de faits passés. Lorsque ces prémisses reposent sur l'expérience, il s'agit d'une prévision rationnelle fondée sur le bon sens. En revanche, on parle de prévision rationnelle scientifique lorsque le processus d'inférence fait appel à des méthodes scientifiques. Les prévisions irrationnelles apparaissent lorsque les faits ne sont pas fournis et qu'il n'existe aucun lien entre les prémisses et la conclusion.

Il semble donc que la prévision des relations internationales satisfasse au critère de rationalité scientifique décrit ci-dessus. Il ressort clairement des définitions précédentes qu'une prévision consiste à anticiper des phénomènes ou des événements futurs, tandis que la prévision scientifique est une méthode consistant à établir des

---

[2] *Encyklopedia PWN*, „prévision sociale", https://encyklopedia.pwn.pl/ency-klopedia/prognozowanie%20spo%C5%82eczne.html, 10.10.2017.

[3] *Encyklopedia zarządzania*, „prognozowanie", https://mfiles.pl/pl/index.php/Prognozowanie, 10.10.2017.

[4] I. Penc-Pietrzak, *Planowanie strategiczne w nowoczesnej firmie*, Wydawnictwo JAK, Warszawa 2010, pp. 10–11.

prévisions sur la base de méthodes scientifiques, afin de garantir le degré d'objectivité qu'il est possible d'atteindre.

Une approche intéressante de l'interprétation de la prévision a été présentée dans *Business Dictionary*, qui propose la définition suivante de la «prévision» (en anglais: *Forecasting*)[5]: *outil de planification utilisé par la direction pour faire face à l'incertitude de l'avenir, reposant principalement sur des données passées et présentes ainsi que sur l'analyse des tendances observées à un moment donné. La prévision repose sur des hypothèses découlant de l'expérience, des connaissances et du jugement de la direction. Les estimations pour l'avenir sont élaborées pour les mois ou les années à venir à l'aide d'une ou plusieurs techniques, telles que le modèle de Box-Jenkins, la méthode Delphi, les moyennes mobiles, l'analyse de régression ou la prévision des tendances.*

Dans le domaine des prévisions commerciales, une interprétation similaire peut s'appliquer aux relations internationales, si l'on tient compte du statut international et de la taille de l'entreprise en question (une multinationale). D'autre part, il ressort de la définition ci-dessus qu'une partie de ces méthodes n'a pas de caractère scientifique, ce qui exclut de fait cette approche de toute application à la prévision des relations internationales. Dans l'étude des différentes données au niveau des relations interétatiques, il convient de s'appuyer exclusivement sur des informations pouvant être décrites et classifiées avec précision. Or, la «connaissance, l'expérience et les jugements» des décideurs ne relèvent pas de cette catégorie de données. Contrairement aux grandes entreprises, les États sont gouvernés par des responsables politiques élus par la société, qui ne

[5] Version originale: *A planning tool that helps management in its attempts to cope with the uncertainty of the future, relying mainly on data from the past and present and analysis of trends. Forecasting starts with certain assumptions based on the management's experience, knowledge, and judgment. These estimates are projected into the coming months or years using one or more techniques such as Box-Jenkins models, Delphi method, exponential smoothing, moving averages, regression analy-sis, and trend projection: Business Dictionary*, http://www.businessdictionary.com/-definition/forecasting.html, 12.01.2018.

disposent généralement pas d'une expérience suffisante de la gestion des institutions étatiques. Autrement dit, les cadres dirigeants des entreprises possèdent non seulement des connaissances et une solide préparation théorique, mais également un savoir pratique résultant de nombreuses années d'activité dans le monde des affaires international. La plupart des responsables politiques appartenant au parti actuellement au pouvoir occupent généralement pour la première fois des fonctions de haut niveau assorties d'importantes responsabilités. C'est pourquoi ils devraient pouvoir disposer (et, heureusement, disposent effectivement) d'une équipe d'experts, notamment chargés de prévoir les évolutions sur la scène internationale. D'une part, cette fonction est exercée par les responsables des institutions chargées d'informer en permanence les chefs de gouvernement de la situation et des actions des autres États (dans la pratique, cette tâche incombe au service diplomatique, au renseignement et, éventuellement, aux institutions médiatiques publiques): d'autre part, elle est assurée par les équipes responsables du traitement et de l'élaboration appropriés de ces informations. Dans le monde contemporain, le problème n'est plus celui de l'absence d'accès à l'information, mais plutôt celui de la sélection adéquate des informations pertinentes au sein du flot quotidien de données qui submerge les médias mondiaux. Cette fonction est généralement assurée par différents types de services de renseignement ainsi que par des think tanks[6] chargés d'exploiter les sources d'information dites ouvertes[7]. La prévision des relations et des menaces internationales

[6] *A group of people who collectively perform research and develop reports and rec-ommendations on topics relating to strategic planning or public policy, and which is usually funded by corporate, government, or special interests* (en français: Groupe de personnes menant conjointement des recherches, élaborant des rapports ainsi que des recommandations concernant les problématiques étudiées, généralement dans des domaines tels que la planification (gestion stratégique) et les affaires publiques, et habituellement financé par des entreprises privées, des institutions publiques ou d'autres entités intéressées – traduction de l'auteur) – « think tank »: *Dictionnaire anglais-polonais*, GLOBE, https://pl.glosbe.-com/en/pl/think%20tank, 10.10.2017

[7] Les sources d'information ouvertes, c'est-à-dire les données accessibles au

au moyen de méthodes scientifiques constitue toutefois une activité tout à fait différente de l'analyse courante de l'information. Les prospectivistes ne se contentent pas de sélectionner les données pertinentes; ils perfectionnent avant tout les modèles de traitement de l'information existants et en élaborent de nouveaux afin de produire des prévisions aussi efficaces que possible. Cela ressemble à une situation dans laquelle le renseignement, le service diplomatique et les services de presse travaillent en continu, parallèlement aux think tanks scientifiques, tandis que les prospectivistes s'efforcent, sur la base de ces données, de construire des modèles présentant le degré de fiabilité le plus élevé possible. Dans une approche idéale, les prospectivistes devraient prévoir les événements futurs uniquement à partir de données efficacement sélectionnées et obtenues à partir de sources d'information ouvertes. Dans ce cas, les institutions diplomatiques ou les services de renseignement pourraient, dans des situations particulières, se limiter à compléter ces prévisions par des éléments qui n'auraient pas été pris en compte dans le processus de traitement modélisé des données. Il convient toutefois de garder à l'esprit que les prospectivistes participent à l'élaboration de prévisions à long terme, tandis que le renseignement se concentre sur les tentatives d'anticipation d'un avenir plus proche, accordant une attention moindre aux perspectives plus lointaines. C'est pourquoi des divergences peuvent apparaître entre ces deux formes de traitement des données. Cela revient à mélanger des informations relevant de catégories différentes et à les transmettre à des institutions poursuivant des objectifs totalement distincts: la prospective à court terme assurée par les organes d'information de l'État, d'une part, et la prospective à long terme menée par des institutions scientifiques spécialisées, d'autre part. Par nature, les prévisions à court terme se caractériseront donc par un degré élevé de précision, tandis que les prévisions à long terme se limiteront à dégager des tendances

public et pouvant être obtenues sans qu'il soit nécessaire de disposer d'autorisations ou de permissions supplémentaires: les médias de masse au sens large constituent aujourd'hui les sources de ce type les plus courantes – note de l'auteur.

générales. Néanmoins, ces deux formes de prévision de l'avenir sont tout aussi nécessaires et, qui plus est, lorsqu'elles sont menées indépendamment l'une de l'autre, elles peuvent d'autant mieux se compléter mutuellement. C'est pourquoi, aux fins du présent ouvrage, **la prévision dans les relations internationales est entendue comme une forme scientifique d'anticipation de l'avenir dans une perspective au moins moyenne et longue**.

Selon l'un des spécialistes polonais les plus reconnus de la prospective des relations internationales, le professeur Mirosław Sułek, la prévision peut être comprise de deux manières:

- comme une prévision sectorielle (par domaine), portant sur des activités distinctes de l'État, par exemple les relations politiques, économiques, militaires, culturelles ou sociales:
- comme une prévision synthétique, c'est-à-dire globale, portant sur l'ensemble de l'activité d'un État donné sur la scène internationale au sens large.

Dans ses recherches, le professeur M. Sułek était lui aussi favorable à une approche globale et multidimensionnelle de la prospective des relations interétatiques. Il définissait les relations internationales comme un élément *des relations interhumaines, constituant la sphère dans laquelle se réalisent les besoins (intérêts) des individus organisés en groupes plus ou moins importants et faisant usage de leurs possibilités dans l'ensemble des relations sociales. Autrement dit, les relations interhumaines sont des relations de forces (possibilités) et d'intérêts*[8]. Il convient de souligner ici que les travaux du professeur Sułek étaient axés sur l'étude de ces rapports de force à travers le prisme des différences de potentiel entre les différents États. L'auteur du présent ouvrage a, quant à lui, principalement concentré ses recherches sur les intérêts et les intentions qui les sous-tendent, autrement dit sur les spécificités du processus décisionnel propres aux nations étudiées. Cette démarche s'accompagnait de la volonté de l'auteur d'élaborer une méthode de prévision permettant d'anti-

[8] M. Sułek, *Prognozowanie i symulacje międzynarodowe*, Wydawnictwo Naukowe Scholar, Warszawa 2010, p. 9.

ciper les comportements des différentes sociétés sur la scène internationale, de manière à identifier les menaces réelles pesant sur la sécurité nationale des différents États[9].

Selon le groupe social considéré, la logique d'action peut présenter des différences significatives, y compris lorsque l'objectif poursuivi est la survie et le développement. Les Russes percevront cette survie et ce développement d'une certaine manière, les Chinois d'une autre, et les peuples d'Europe occidentale, d'Amérique du Sud ou d'Amérique centrale d'une autre encore. Par conséquent, les différentes nations adopteront également des méthodes distinctes afin de garantir la réalisation, au bénéfice de leurs populations, des intérêts nationaux tels qu'elles les conçoivent subjectivement. Il convient d'ajouter que les travaux du professeur M. Sułek et ceux de l'auteur se complètent mutuellement: ils permettent, d'une part, d'évaluer de manière fiable le potentiel des États, dont l'importance est indispensable pour apprécier les actions susceptibles d'être entreprises, et, d'autre part, de confronter ce potentiel aux intentions et au processus décisionnel des groupes sociaux étudiés, qu'il s'agisse de groupes ethniques, de nations, etc. Dans ce contexte, il peut sembler que les recherches de l'auteur constituent un élément nouveau, bien que seulement supplémentaire, dans la construction continue de modèles toujours plus efficaces de prévision des menaces pesant tant sur la sécurité nationale des entités concernées que, dans une perspective plus large, sur la sécurité internationale.

Pour citer le professeur Sułek[10]: «*Les principaux participants aux relations internationales sont les unités politiques (le plus souvent les États), en tant que collectivités humaines organisées territorialement et constituant des acteurs des relations internationales, dotés de ressources, de raison et de la volonté de réaliser leurs objectifs immémoriaux, à savoir la survie (sécurité) et le développement (richesse, puis-*

[9] M. Górnikiewicz, T. Szczurek, *Prognozowanie międzynarodowych stosunków wojskowych na podstawie uwarunkowań społeczno-kulturowych*, [dans:] *Determinanty kształtowania bezpieczeństwa wewnętrznego*, Wydawnictwo Wyższej Szkoły Bankowej, Poznań 2017, pp. 103–115.

[10] M. Sułek, *Prognozowanie i symulacje międzynarodowe...,* p. 9.

sance)» Ainsi, tandis que le professeur Sułek a axé ses recherches sur les ressources, l'auteur s'est, pour sa part, concentré sur la «raison» et la «volonté» évoquées précédemment.

Les propos du professeur sur la possibilité de prévoir l'avenir à partir du passé et du présent peuvent constituer une forme de synthèse des réflexions consacrées à la prévision[11]:

C'est à tort, me semble-t-il, que l'on considère l'histoire – c'est-à-dire ce qui est révolu – comme connue. En réalité, seuls certains faits, certains documents – dont l'authenticité n'est pas toujours établie – et certaines interprétations nous sont connus, tandis que les historiens ont toujours fort à faire. Des recherches sur l'Antiquité ou le Moyen Âge sont d'ailleurs encore menées aujourd'hui. L'histoire fait constamment l'objet de nouvelles lectures. Il en va de même de l'avenir. Nous connaissons de nombreux événements, faits, documents et interprétations. L'avenir ne tombe pas du ciel comme la foudre: il est, dans une large mesure, le présent, simplement situé un peu plus loin devant nous.

Ainsi, au regard des considérations qui précèdent, la définition suivante de la « prévision » a été retenue aux fins du présent ouvrage:

La prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale constitue exclusivement une forme scientifique d'anticipation de l'avenir à moyen et à long terme au minimum.

1.2. Configuration mentale, culture et dimensions culturelles: codes culturels

Avant d'approfondir les notions mêmes de programmation et de codes culturels, qui ont évolué dans le cadre de l'anthropologie culturelle, il convient d'examiner de plus près la manière dont les anthropologues définissent la culture par rapport aux autres domaines et disciplines. Au cours des siècles passés, les chercheurs ont employé le terme «culture» dans des contextes très divers, souvent même

11 Ibidem, p. 10.

diamétralement opposés. Il en a résulté une polysémie considérable dans l'interprétation de cette notion, et donc un manque de clarté dans les différentes définitions qui en ont été proposées. Par conséquent, une personne moyenne à qui l'on demanderait de définir la culture éprouverait probablement des difficultés à fournir une réponse claire. On évoque généralement le théâtre, le cinéma, les beaux-arts ou l'art en général, voire toute forme d'expression artistique, mais aussi les systèmes de croyances et de comportements, ainsi que l'histoire et les traditions[12]. Toutes ces réponses relèvent bien entendu de la culture entendue au sens large. Dans un contexte scientifique, il convient toutefois d'en proposer une définition plus précise, qui aille à l'essentiel et s'attache en outre aux prémisses qui la sous-tendent. Un autre facteur tout aussi important influant sur la formulation d'une définition réside dans sa finalité au regard du domaine ou de la discipline scientifique considérés. Ainsi, un psychologue, un anthropologue, un sociologue ou un philosophe ne définiront pas la «culture» de la même manière selon les besoins propres à leurs recherches.

Archéologie

En archéologie, les manifestations de la culture sont le plus souvent appréhendées à travers sa dimension matérielle, sous la forme d'objets mis au jour lors de fouilles et résultant du travail des mains et de l'esprit humains. Leur diversité ainsi que leur degré d'élaboration permettent parallèlement d'apprécier le niveau de développement atteint par une communauté donnée dans ce contexte culturel entendu de manière aussi spécifique. L'archéologue allemand Gustaf Kossinna, qui vécut à la charnière des XIXe et XXe siècles (1858–1931), considérait les «cultures archéologiques» comme correspondant à des groupes linguistiques, ethniques et raciaux. Selon lui, une culture donnée pouvait être précisément rattachée à un peuple déterminé occupant un territoire donné. En revanche,

[12] CNK, *Co to jest kultura?*, Sonda uliczna, https://www.youtube.com/watch?v=BNm-J0XiiJ0k, Czas na Kulturę, 8.09.2013.

Józef Kostrzewski, d'abord élève puis opposant de Kossinna, indiquait qu'une culture archéologique se manifeste le plus clairement par *un ensemble de caractéristiques typiques de la céramique, de l'armement, des outils, des parures, de l'architecture, de l'économie, des pratiques funéraires et d'autres phénomènes relevant de la culture matérielle, spirituelle et sociale, observables à une époque et dans une région données*. Cette approche était également partagée, dans ses grandes lignes, par l'archéologue non moins célèbre Vere Gordon Childe, selon lequel: *«Nous trouvons certains types de vestiges – récipients, outils, ornements, rites funéraires, formes d'habitat – qui apparaissent constamment ensemble. Nous appellerons cet ensemble de caractéristiques régulièrement associées un "groupe culturel" ou, plus simplement, une culture. Nous considérons qu'un tel ensemble constitue l'expression matérielle de ce que l'on appellerait aujourd'hui un peuple*[13].»

Cette conception réaliste de la culture archéologique a été critiquée par des chercheurs tels que Stanisław Tabaczyński, selon lequel la culture ne peut être appréhendée qu'à travers le prisme des «corrélats matériels de la culture» et des observations ethnographiques[14]. Avec l'émergence du courant constructiviste, la manière de concevoir la culture a commencé à évoluer, ce qui a également entraîné une modification de l'approche de cette question en archéologie. On a notamment commencé à reconnaître qu'il n'était pas possible de décrire une culture de manière exhaustive et pleinement objective en se fondant uniquement sur ses dimensions matérielles. Par ailleurs, il a été souligné que les archéologues ne devaient pas «surinterpréter» les découvertes, une telle démarche risquant inévitablement de conduire à des conclusions erronées. Par conséquent, il a été admis que les archéologues élaborent, à partir des découvertes, une représentation approximative de la culture, tout en précisant que celle-ci peut être ultérieurement modifiée au gré de nouvelles

13 W. Ashmore, R. J. Sharer, *Odkrywanie przeszłości, wprowadzenie do archeologii*, Avalon 2008.

14 *Kto jest kim w Polsce*, edycja IV, red. B. Cynkier i in., Warszawa 2001, p. 961.

découvertes, voire abandonnée lorsque de nouveaux faits viennent remettre en cause les conceptions jusque-là admises, comme ce fut notamment le cas de la culture dite des tombes à fosse.

Ethnographie

En ethnographie, issue de l'anthropologie socioculturelle, les objets constituent une manifestation de la culture tout aussi importante que les comportements humains observés au sein d'une communauté donnée. Les ethnographes étudient les individus, les groupes ethniques, les formations ethniques ainsi que les corrélations entre la culture matérielle et la culture spirituelle. Parmi les activités étudiées par les ethnographes peuvent figurer les compositions sonores, voire musicales (par exemple les rythmes, la musique, les chants, etc.), les œuvres littéraires (contes, mythes, légendes), les productions religieuses (récits relatifs aux croyances, système de coutumes et de rites), ainsi que toutes les autres formes de vie sociale élaborées au sein d'une communauté donnée. Les ethnographes recourent, dans leurs travaux, à des méthodes de recherche qualitative visant à comprendre les systèmes de perception et d'appréhension propres aux différents groupes culturels. Les méthodes de recherche les plus fréquemment employées sont les entretiens, les questionnaires et l'observation participante. Dans la pratique de la recherche, les ethnographes cherchaient toutefois à s'identifier aussi étroitement que possible à la communauté étudiée, ce qui excluait, par principe, le maintien d'une impartialité scientifique à l'égard de l'objet de l'étude. Ainsi, il a parfois été reproché aux ethnographes un manque involontaire de rigueur dans la présentation du déroulement et des résultats de leurs recherches. Parmi les méthodes fréquemment employées figure également le recours à des informateurs issus de la communauté étudiée ou de groupes apparentés, possédant une connaissance approfondie de l'objet de l'étude. Ainsi, si ces méthodes permettaient, d'une part, d'obtenir un matériau empirique de grande qualité, elles comportaient, d'autre part, un risque difficile à éliminer de déformation des résultats obtenus. Néanmoins, aujourd'hui encore, les

méthodes de recherche des ethnographes sont considérées comme comptant parmi les plus efficaces pour l'étude des groupes culturels, davantage que les méthodes quantitatives utilisées, par exemple, en sociologie[15].

Sociologie

En sociologie, en revanche, la culture est définie de manière très large comme un « domaine distinct de la vie et de l'activité des groupes humains », c'est-à-dire comme l'ensemble, envisagé de manière globale, des réalisations tant matérielles qu'immatérielles (spirituelles) produites et développées par l'humanité au cours de l'évolution de la vie sociale (civilisationnelle). D'une manière générale, la sociologie confère à la culture une dimension descriptive, en se référant à une acception large de cette notion (qui englobe aussi bien les productions issues des mains et de l'esprit humains que les activités visant à satisfaire l'ensemble des besoins, matériels comme spirituels). Parallèlement, la culture est comprise comme un ensemble général de valeurs et de croyances qui leur sont associées concernant les conduites à adopter et qui, au fil de la socialisation progressive des membres d'un groupe culturel donné, prennent la forme de principes spécifiques destinés à répondre aux besoins de la manière la plus efficace possible. En résumé, selon les sociologues, la culture constitue une forme de régulation du fonctionnement d'un groupe social donné[16]. Cette approche est difficilement contestable: néanmoins, du point de vue de la méthodologie d'identification des schémas qui façonnent les modes de pensée, de perception, de ressenti ou de réaction des membres d'un groupe donné, elle paraît moins précise que l'approche ethnographique. Les normes qui régissent le fonctionnement du groupe dans son ensemble ainsi que les relations entre les membres de la société ne constituent qu'une partie des principes qui structurent le fonction-

[15] T. Wróblewski, *Wstęp do etnografii*, Uniwersytet im. Adama Mickiewicza, Poznań 1969.

[16] A. Kłoskowska, *Socjologia kultury*, wyd. III, PWN, Warszawa 2007; M. Golka, *So-cjologia kultury*, Wydawnictwo Naukowe Scholar, Warszawa 2008, p. 360.

nement des individus. Autrement dit, les sociologues s'intéressent au contexte plus large et collectif de la culture, sans toutefois concentrer leurs recherches sur l'influence qu'elle exerce sur le fonctionnement d'un membre donné de la société en tant qu'individu, notamment lorsque celui-ci est amené à fonctionner en étant totalement séparé de son groupe. Il convient donc d'examiner de plus près la manière dont la culture est appréhendée dans l'approche psychologique.

Psychologie

Dans les sciences psychologiques, les recherches se sont principalement concentrées sur l'«intériorité» de l'être humain et, plus précisément, sur la manière dont une culture donnée façonne la personnalité des individus élevés dans un environnement déterminé. Les recherches portent aussi bien sur les pensées des personnes étudiées que sur leurs sentiments, leurs réactions ainsi que sur les motivations à l'origine de certains comportements. Le fonctionnement des individus au sein d'une communauté donnée, fondé sur des règles déterminées de coexistence sociale (système de prescriptions et d'interdictions, d'évaluation d'autrui, etc.), revêt également une importance non négligeable. Celles-ci influencent à leur tour certaines formes d'expression, aussi bien dans la communication interpersonnelle que dans l'expression individuelle des émotions ou de la personnalité[17]. À cet égard, la conception psychologique de la culture comme sphère façonnant la personnalité des individus, conjointement à leurs caractéristiques innées, constitue sans aucun doute un point de référence intéressant sur lequel l'auteur s'est appuyé pour formuler la définition de la «culture» retenue dans le présent ouvrage.

Anthropologie culturelle

Les anthropologues, quant à eux, appréhendent la réalité de manière plus large et plus globale que les psychologues ou les sociolo-

[17] Z. W. Dudek, A. Pankalla, *Psychologia kultury. Doświadczenia graniczne i trans-kulturowe*, Eneteia, Warszawa 2008.

gues. C'est pourquoi le champ de recherche détermine le caractère interdisciplinaire de cette discipline, qui cherche à répondre aux questions posées par les anthropologues à la croisée des sciences humaines, sociales et naturelles. Une telle étendue du champ d'étude découle de la volonté de décrire et de comprendre l'être humain en tant qu'individu évoluant au sein d'une structure sociale déterminée. Deux grands courants se sont développés dans le cadre de l'anthropologie: l'anthropologie physique et l'anthropologie culturelle. La première porte sur la variabilité biologique et physiologique de l'être humain, tandis que la seconde s'intéresse à son évolution conditionnée par son fonctionnement au sein d'une structure sociale déterminée. Autrement dit, la première se concentre sur les transformations qui se produisent dans l'organisme biologique, et la seconde sur les changements survenant dans l'environnement social ainsi que sur leurs effets[18].

C'est pourquoi les acquis développés jusqu'à présent dans le domaine de l'anthropologie culturelle semblent précisément constituer une base appropriée pour tenter de construire un modèle théorique susceptible de servir de fondement à une future prospective reposant sur les schémas de perception et de prise de décision propres à une communauté donnée, tout en tenant compte de la complexité de l'individu (décideur ou groupe restreint de décideurs politiques). Pour retracer le cheminement des acquis de l'anthropologie culturelle relatifs aux schémas évoqués, il convient de commencer par les trois chercheurs qui ont jeté les bases des travaux de l'auteur du présent ouvrage: Geert Hofstede, Michael Harris Bond et Edward Twitchell Hall. Ce sont précisément les recherches de ces trois scientifiques qui ont incité l'auteur à étudier la possibilité d'utiliser les connaissances qu'ils avaient réunies afin de mieux comprendre des sociétés culturellement différentes, puis de mobiliser ces connaissances sur lesdits schémas dans ses recherches consacrées aux ac-

[18] A. Barnard, *Antropologia. Zarys teorii i historii*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa 2006; E. Krawczak, *Antropologia kulturowa. Klasyczne kierunki, szkoły i orientacje*, Wydawnictwo UMCS, Lublin 2007.

tions psychologiques[19]. L'expérience et les connaissances ainsi acquises ont conduit l'auteur à s'interroger sur la possibilité d'élaborer de nouveaux modèles de schémas susceptibles d'être utilisés dans la prévision des menaces pesant sur la sécurité internationale. Parallèlement, les connaissances jusque-là réunies par les anthropologues se sont révélées, d'une part, orientées vers un domaine de recherche tout à fait différent et, d'autre part, trop superficielles. En définitive, les recherches de l'auteur ont porté sur les schémas qui influencent, dans une certaine mesure, la manière dont la politique étrangère des différents États est façonnée par un décideur ou un groupe de décideurs. Avant de présenter les travaux des chercheurs susmentionnés, il convient toutefois d'examiner la méthodologie élaborée jusqu'à présent pour l'étude de la culture au sens large, c'est-à-dire de l'ensemble des caractéristiques (schémas) qui distinguent un groupe des autres.

Culture: unification, classification et schémas

Si, dans les recherches consacrées aux actions psychologiques, l'étude des objets matériels constituant des « produits de la culture » revêt une importance aussi grande que celle des schémas de comportement et de pensée, dans les recherches consacrées au processus décisionnel, concentrer l'effort sur ces schémas semble tout à fait suffisant[20]. Ward Goodenough a présenté un point de vue intéressant en distinguant, dans ses recherches sur la culture, deux niveaux de celle-ci: le niveau phénoménal (qui englobe les institutions ainsi que les caractéristiques extérieures d'un groupe social donné) et le niveau idéationnel (qui regroupe les principes d'action et les connaissances acquises)[21]. Cette approche se rapprochait quelque

[19] M. Górnikiewicz, *Ocena wpływu wiedzy pozyskanej w toku rozpoznania kulturowe-go na poziom efektywności procesu planowania wojskowych operacji psychologicz-nych* (code: III.1.2.2.0), [dans:] M. Górnikiewicz, *Rozpoznanie kulturowe w procesie planowania wojskowych operacji psychologicznych* (code: III.1.2.0), Wydawnictwo Akademii Obrony Narodowej, Warszawa 2013.

[20] S. Ossowski, *Z zagadnień psychologii społecznej*, PWN, Warszawa 2000, p. 154.

[21] W. Goodenough, *In Pursuit of Culture*, „Annual Review of Anthropology"

peu de celle d'Ossowski présentée plus haut, à ceci près que Goodenough concevait la sphère située au-delà des principes ou schémas d'action de manière plus large, sans la réduire aux seuls objets matériels. Il y incluait tout, y compris les idées générales ou les normes abstraites (propres à une culture donnée), qu'il est impossible de rattacher sans ambiguïté à des schémas, voire même à des connaissances. Une religion ou un système philosophique expliquant en partie certains phénomènes physiques peuvent être considérés aussi bien comme des connaissances (sans tenir compte de leur fiabilité et en les appréhendant uniquement comme un «savoir» admis sur la foi dans une culture donnée) que comme une institution ou une caractéristique manifeste permettant de distinguer un groupe social des autres[22]. Fait important pour le raisonnement développé dans le présent ouvrage, les deux chercheurs susmentionnés reconnaissent clairement l'existence de tels schémas, tout en continuant à les définir de manière assez générale. Selon Stefan Czarnowski, la culture désigne *l'ensemble des éléments objectivés du patrimoine social, communs à plusieurs groupes et qui, du fait de leur caractère objectif, sont établis et susceptibles de se diffuser dans l'espace*. Autrement dit, Czarnowski concevait la culture dans un sens très large, en la rattachant au patrimoine d'un groupe social donné[23].

À titre de comparaison, U. Eco considérait que la culture sert à la communication interpersonnelle au moyen d'un système de signes qui sont, au moins dans une certaine mesure, mutuellement reconnaissables. A. Kłoskowska affirmait quant à elle que la culture constitue un ensemble relativement intégré, comprenant les comportements humains qui se déroulent conformément à des schémas communs à un groupe social donné, élaborés et assimilés au cours

2003, vol. 32, p. 1–12.

22 W. Wołoszyn-Spirka, *Antropologia kulturowa. Wybrane materiały do nauczania an-tropologii kulturowej*, Wydawnictwo Edukacyjne Wers, Bydgoszcz 2007.

23 S. Czarnowski, *Kultura*, Wydawnictwo Akademickie „Żak", Warszawa 2005, p. 12.

des interactions, ainsi que les produits résultant de ces comportements[24]. Cette approche semble ainsi être la plus proche de celle adoptée par les anthropologues culturels. Il convient également de mentionner la conception de J. Szczepański, selon lequel la culture désigne simplement l'ensemble des produits de l'activité humaine (tant matériels qu'immatériels), des valeurs et des modes de conduite reconnus, objectivés et adoptés au sein de diverses collectivités, puis transmis à d'autres collectivités et aux générations suivantes. Ainsi, dans une perspective à la fois plus large et plus précise, Szczepański reconnaissait lui aussi la transmission, au sein d'un groupe social donné, de schémas communs de perception et de fonctionnement dans une réalité déterminée[25].

La difficulté qui se pose dans de nombreux domaines et disciplines, y compris dans les débats entre les différents anthropologues culturels, consiste à déterminer avec précision ce qui peut être qualifié de produit d'une culture donnée et ce qui ne constitue que le résultat du travail d'un individu. Si l'on interprète cette question à travers le prisme des déterminants culturels, ces considérations peuvent être jugées dénuées de pertinence, puisque tout ce que l'être humain crée résulte toujours d'une combinaison de schémas culturels, individuels, voire génétiques. En revanche, la question du degré d'influence des différents schémas ou caractéristiques (culturels par rapport aux schémas ou caractéristiques individuels) peut être examinée au cas par cas pour chaque œuvre. Néanmoins, pour certains chercheurs, tels que Czarnowski ou Szczepański, aussi bien l'art (œuvres musicales et littéraires) que les objets d'usage courant (téléviseur, sèche-cheveux, voiture, ordinateur) constituent des éléments de la culture. Pour d'autres, comme Ossowski, il ne s'agit que de corrélats des dispositions humaines. Dans le contexte du présent ouvrage, on peut se demander si le contenu d'une décision politique donnée dans le domaine des relations internationales résulte davan-

[24] A. Kłosowska, *Kultura*, [dans:] *Encyklopedia socjologii*, vol. 2, dir. H. Kubiak, Oficyna Naukowa, Warszawa 2002, p. 99.
[25] J. Szczepański, *Elementarne pojęcia socjologii*, PWN, Warszawa 1963, p. 47.

tage de la culture ou des caractéristiques individuelles des différents décideurs (ainsi que de leur entourage, qui exerce en permanence une influence sur la forme définitive de ces décisions)[26].

Dimensions culturelles selon E. T. Hall

En résumé, puisqu'il existe un consensus général quant à l'existence de schémas, encore formulés à l'époque de manière assez énigmatique, qui sont communs à un groupe social donné et qui déterminent sa perception du monde ainsi que son fonctionnement dans une réalité donnée, il convient d'examiner les travaux des anthropologues qui sont allés plus loin et ont entrepris de décrire ces schémas. Nous commencerons ce parcours particulier à travers les «schémas» par l'éminente figure d'Edward Twitchell Hall. Ethnologue de formation, Hall s'inscrivit très clairement dans les acquis de l'anthropologie culturelle. Dans son célèbre ouvrage *Au-delà de la culture*, il démontra que l'évolution de plus en plus rapide de notre espèce observée depuis plusieurs décennies est, dans une certaine mesure, le résultat du progrès civilisationnel. L'être humain évolue également à travers ce qu'il crée lui-même et qui constitue son environnement quotidien, conjointement avec son environnement biologique[27].

Par exemple, grâce à l'invention de la roue, le processus d'adaptation de l'être humain à son environnement s'est accéléré au point de lui permettre de modifier progressivement la réalité existante. L'invention d'Internet, puis le développement des technologies de communication de masse, notamment des réseaux sociaux, en constituent un exemple contemporain. En échangeant ainsi des in-

[26] La corrélation susmentionnée entre les codes culturels et les codes individuels a été prise en compte dans les problématiques de recherche: voir *Introduction*.

[27] E. M. Rogers, W. B. Hart, M. Yoshitaka, *Edward T. Hall and the History of Intercultural Communication*, The United States and Japan, Keio Communication Review 2002, pp. 3–26, Disponible sur: http://www.mediacom.keio.ac.jp/publication/pdf 2002/re-view24/2.pdf; E. M. Rogers, *The Extensions of Men: The Correspondence of Marshall McLuhan and Edward T. Hall*, Mass Communication and Society 2000, 3(1), pp. 117–135.

formations en temps réel, les individus ont commencé à exercer une influence réciproque les uns sur les autres, façonnant de ce fait des schémas communs. Par conséquent, le processus d'uniformisation de ces schémas évolue aujourd'hui en parfaite symbiose avec le phénomène de mondialisation, qui progresse à un rythme toujours plus rapide. Cela influe également sur la perception de l'environnement et, par conséquent, sur l'adaptation des individus à leur milieu de vie. Dans ses travaux, Hall s'est également concentré sur les aspects anthropologiques de la perception du monde et des individus. Dans le cadre de ces travaux, il a postulé l'existence de deux schémas décrivant, de manière générale, le mode de fonctionnement des individus élevés au sein de groupes sociaux culturellement différents. En 1960, Hall a proposé le «modèle contextuel», composé de deux types de communication culturellement distincts[28]:

- faible contextualisation dans la réception du message,
- forte contextualisation dans la réception du message.

En quoi consistait donc, selon Hall, la différence entre ces deux schémas? Les sociétés relevant de cultures à faible contexte se caractérisaient par l'individualisme (cette dimension ayant ensuite été approfondie par Hofstede, comme nous le verrons plus loin). Selon Hall, le faible contexte se manifestait également, dans la communication, par une focalisation sur l'échange de faits et d'informations concrètes, en évitant tout flot de paroles superflu. Cela valait bien entendu aussi bien pour la communication orale que pour la communication écrite. Autrement dit, une bonne communication interpersonnelle était considérée comme celle qui transmettait des informations concrètes et claires, sans laisser subsister la moindre ambiguïté quant au contenu du message. C'est de là que vient le nom même de cette dimension, puisque la communication interpersonnelle ne doit pas être interprétée dans un contexte plus large, mais uniquement à partir du contenu du message ainsi que du moment et du lieu où il est formulé. Hofstede classait notamment parmi les sociétés à faible contexte les Suédois, les Américains, les Canadiens

[28] E. T. Hall, *Poza kulturą*, PWN, Warszawa 1984, p. 125–146.

et la majorité des habitants d'Europe occidentale. Il convient toutefois de garder à l'esprit que ses recherches ont été menées dans le contexte des années 1950 et 1960[29].

À l'inverse, les sociétés à contexte élevé se caractérisaient par le collectivisme, tandis que leur mode de communication reposait dans une large mesure sur le langage corporel (la communication orale et écrite étant considérée comme moins importante). La position des interlocuteurs dans la structure sociale revêtait également une grande importance. La manière même de communiquer pouvait donner une impression de manque de clarté et laisser une marge d'interprétation plus ou moins importante. Les relations réciproques entre les personnes qui communiquaient revêtaient également une importance considérable. Hall classait dans cette catégorie les sociétés arabes et sud-américaines, ainsi que la majorité des sociétés asiatiques (notamment les Chinois et les Japonais). Selon lui, dans les sociétés à contexte élevé, jusqu'à 90 % de la communication était déterminée par des signaux non verbaux. Or, ces signaux pouvaient être totalement ignorés par les personnes issues de cultures à faible contexte. Hall considérait que certaines sociétés évoluaient vers un contexte élevé, notamment les sociétés méditerranéennes, celles d'Europe centrale et orientale, voire les sociétés anglophones[30].

Plusieurs observations viennent ici à l'esprit. Premièrement, malgré leurs nombreuses similitudes culturelles, les sociétés d'Asie de l'Est et du Sud-Est présentent également de nombreuses différences significatives. Les habitants de la Corée du Sud sont beaucoup plus directs que les Japonais, tandis que les habitants du Pays du Soleil-Levant se caractérisent par une plus grande franchise que les Taïwanais. La Chine, quant à elle, constitue un conglomérat d'un très grand nombre de groupes nationaux, ethniques, voire religieux, chaque région possédant sa propre spécificité culturelle et, jusqu'au milieu du XXe siècle encore, sa propre langue, voire plusieurs dia-

[29] W. Leeds-Hurwitz, *Notes in the History of Intercultural Communication*, The Foreign Service Institute and the Mandate for Intercultural Training, „Quarterly Journal of Speech" 1990, 76(3), pp. 262–281.
[30] E. T. Hall, op. cit., pp. 125–146.

lectes[31]. Du point de vue de l'Européen moyen, les sociétés asiatiques relèvent bien entendu des cultures à contexte élevé. En revanche, pour un habitant de l'Asie de l'Est, cette apparente homogénéité ne constitue qu'une simplification excessive. Si l'on inverse la perspective, les différences entre les diverses nations européennes revêtent une importance bien moindre pour l'habitant moyen de Taïwan, pour qui tous les citoyens de l'Union européenne sont simplement des «Européens».

Il convient de le souligner compte tenu de la simplification considérable à laquelle Hall a eu recours pour élaborer ses propres schémas culturels. Il en va de même de son approche de la perception du temps dans les différentes sociétés. Selon Hall, dans les cultures à contexte élevé, le temps est considéré comme fluide: il est donc beaucoup plus important d'accomplir de manière globale plusieurs tâches, même simultanément, dans un laps de temps donné, que de respecter des normes rigides en matière de temps de travail (culture dite polychronique). Dans les cultures à faible contexte, en revanche, le respect des délais et la ponctualité revêtent une grande importance, même si cela implique de n'accomplir qu'une seule tâche plutôt que plusieurs simultanément (culture dite monochronique)[32]. Par ailleurs, dans les cultures à contexte élevé, l'établissement de liens interpersonnels au cours du travail collectif est tout aussi important que l'accomplissement conjoint de la tâche. Comme dans le cas précédent, cette approche peut être considérée comme une simplification excessive. Sans chercher trop loin, on peut citer l'exemple des Japonais et des Taïwanais, réputés pour exécuter les tâches qui leur sont confiées dans les délais impartis et avec une grande rigueur. Il en va de même des Chinois qui, sous la direction extrêmement efficace et centralisée du Parti communiste chinois, ont été capables de réaliser, en un laps de temps relativement court, de nombreuses

31 M. Górnikiewicz, *Modelowanie bezpieczeństwa militarnego Chińskiej Republiki Ludowej. Prognoza przeciwdziałania zagrożeniom militarnym*, Wydawnictwo Prymat, Białystok 2017, pp. 11–103.

32 E. T. Hall, op. cit., pp. 125–146.

prouesses architecturales et urbanistiques avant les Jeux olympiques de 2008[33].

Dimensions/codes culturels et configuration mentale selon G. Hofstede

Il convient donc de se référer aux travaux de Hofstede qui, bien qu'ayant lui aussi recours à des généralisations, a élaboré un modèle d'analyse des différences culturelles nettement plus précis que celui de Hall et, surtout, a distingué et décrit de manière relativement détaillée les différentes dimensions culturelles. Ce psychologue social néerlandais a été le premier, et demeure à ce jour le seul, à avoir mené des recherches de terrain d'une telle ampleur, portant sur plus d'une centaine de nationalités et de groupes ethniques[34]. Il s'appuyait alors sur les acquis méthodologiques déjà développés en anthropologie culturelle, tout en cherchant également à perfectionner les techniques et méthodes existantes afin d'obtenir des résultats aussi fidèles que possible à la réalité. L'ampleur des travaux de recherche menés a naturellement exposé cet éminent chercheur au risque de commettre des erreurs. Il convient également de souligner l'inspiration que ce travail titanesque a représentée pour les générations suivantes de chercheurs, dont l'auteur du présent ouvrage. Le recours aux définitions que Hofstede donne des termes présentés ci-dessous ne constitue pas seulement un hommage à l'ampleur exceptionnelle de cet effort scientifique, mais également une démarche pragmatique découlant de l'impossibilité de faire abstraction d'un apport interdisciplinaire aussi considérable.

À la fin des années 1960, Geert Hofstede se passionnait pour les différences culturelles déterminant les modes de pensée et les comportements humains. Fait intéressant, ce psychologue né en 1928 n'a nullement commencé sa carrière dans le domaine des sciences sociales. En 1953, à l'âge de vingt-cinq ans, il a obtenu un diplôme de

[33] M. Jacoby, *Chiny bez makijażu*, Muza SA, Warszawa 2016, pp. 283–371.

[34] G. Hofstede, Geert, *Culture's Consequences: comparing values, behaviors, institutions, and organizations across nations*, Thousand Oaks, CA: SAGE Publications 2001.

niveau master en génie mécanique. Plus tard, cette formation technique a servi de fondement à la manière de penser qu'il a adoptée dans ses recherches sur les différences culturelles. Au cours des dix années suivantes, Hofstede a travaillé dans l'industrie, acquérant ainsi une expérience pratique d'une valeur inestimable. L'étape suivante fut d'entreprendre des études doctorales à temps partiel à l'université de Groningue. C'est là qu'il obtint son doctorat en 1967. Il avait alors trente-neuf ans, mais disposait également, contrairement à de nombreux autres jeunes docteurs, d'une solide expérience pratique, qui lui permettait d'aborder l'objet de ses futures recherches sous un angle quelque peu différent[35]. En 1965, il rejoignit IBM International en qualité de formateur des cadres dirigeants, tout en étant également chargé de mener des études sur le personnel. Après son départ à la retraite en 1993, il s'investit dans des activités d'enseignement et de recherche, ce qui l'amena notamment à visiter de nombreuses universités à travers le monde. Parallèlement, il poursuivit ses travaux sur les questions qui l'intéressaient. Au cours de sa carrière, il a reçu de nombreuses distinctions prestigieuses, et plusieurs établissements universitaires lui ont notamment décerné un «doctorat honoris causa» en reconnaissance de ses mérites. L'auteur a jugé utile de rappeler les éléments biographiques qui précèdent, car ils permettent de mieux cerner la personnalité et le parcours singuliers de Geert Hofstede. Ils constituent également un argument solide en faveur de l'adoption, à titre provisoire, des interprétations et des définitions qu'il propose pour les termes présentés ci-dessous.

La culture comme programmation de l'esprit

Compte tenu de sa formation technique, Hofstede considère la culture comme une forme de programmation de l'esprit. Geert Hofstede souligne que *chaque individu porte en lui un certain schéma de pensée, de ressenti et de comportement, qu'il acquiert au cours*

[35] Geert Hofstede, Internet Archive Waybeck Machine, *Biographical information about Geert Hofstede*, https://web.archive.org/web/20100531195834/http://www.geer-thofstede.com/geert.aspx, 1.03.2018.

de sa vie. L'enfance constitue naturellement la période la plus propice à cet apprentissage, tandis que les modifications ultérieures exigent davantage d'efforts, puisqu'elles supposent de remplacer les schémas antérieurs par de nouveaux. *Par analogie avec la programmation informatique, nos schémas de pensée, de ressenti et de comportement seront (...) qualifiés de programmes mentaux ou encore (...) de programmation de l'esprit. Cela ne signifie évidemment pas que les êtres humains sont programmés comme des ordinateurs. (...) Notre programmation est façonnée par l'environnement social dans lequel nous grandissons ainsi que par l'ensemble de nos expériences de vie. Elle commence au sein de la famille, puis se développe dans l'environnement immédiat, à l'école, dans les groupes de pairs, sur le lieu de travail et dans le lieu de résidence*[36]. Ainsi, selon G. Hofstede, la programmation mentale est synonyme de «culture», celle-ci étant définie comme un système de modes déterminés de pensée, de ressenti et de réaction. C'est également de cette manière que la «culture» est interprétée par les sociologues et les anthropologues.

G. Hofstede a également souligné que *la culture est toujours un phénomène social, puisqu'elle est, au moins dans une certaine mesure, commune aux personnes vivant dans un environnement social donné (...) et constitue un ensemble non écrit de règles du jeu social*[37].

Par conséquent, une dimension culturelle est une caractéristique de la culture acquise par l'être humain au cours de son éducation au sein d'un groupe social déterminé. On peut donc qualifier une telle caractéristique de véritable **code déterminant une manière particulière de percevoir et de fonctionner dans la réalité propre à chaque individu (ce fonctionnement englobe l'ensemble du processus décisionnel et des actions entreprises, des comportements manifestés, ainsi que des réactions aux stimuli provenant de l'environnement extérieur et intérieur)**. Ainsi, la «programmation mentale» évoquée consiste en un processus de création de codes déterminant la perception et le fonctionnement de chaque être

[36] G. Hofstede, op. cit., p. 16–17.
[37] Ibidem, p. 17.

humain. Cette forme particulière de traitement des connaissances et d'élaboration de schémas de fonctionnement déterminés a fait l'objet de recherches menées par de nombreuses autorités reconnues dans divers domaines et disciplines. Il convient de mentionner notamment Richard Bandler, qui a décrit ce processus de la manière suivante: *lorsque nous venons au monde, nous devons assimiler une quantité considérable de connaissances et d'expériences, depuis l'apprentissage de la marche, de la parole et de l'alimentation autonome jusqu'à la décision de ce que nous ferons du reste de notre vie. Notre cerveau apprend rapidement à automatiser les comportements. Cela ne signifie évidemment pas que l'esprit automatise uniquement les « bons » comportements: il apprend assez souvent à accomplir certaines actions d'une manière qui nous rend malheureux, voire nous conduit à la maladie. Nous apprenons par la répétition. Une action répétée un nombre suffisant de fois trace sa propre voie neuronale dans le cerveau. Lorsque les neurones successifs apprennent à se connecter entre eux et à transmettre des impulsions, le comportement se trouve fixé*[38]. Dave Lakhani évoque également la puissance de la programmation en citant, dans son ouvrage, les propos de Richard Tallinger, professeur à l'Edward R. Murrow School of Communication de l'université d'État de Washington: *«La programmation conduit à la formation de croyances (...) Si une personne est programmée pour adhérer à une croyance donnée, elle y croira.»* Lakhani poursuit lui-même en ces termes: *«Les individus se comportent en fonction de la manière dont ils perçoivent leur environnement. Or, ils perçoivent leur environnement conformément à ce qui leur a été enseigné. Ce qui leur a été enseigné (...) contribue à entretenir leurs croyances*[39].»

La définition de la «culture» proposée par Hofstede semble rendre compte de manière exhaustive des idées formulées par les

---

38 R. Bandler, *Transformacja: hipnoza dla każdego*, Wydawnictwo Helion, Gliwice 2010, p. 19–20.

39 D. Lakhani, *Perswazja podprogowa: zakazane techniki wpływania na ludzi*, Wydawnictwo Helion, trans. M. Machnik, Gliwice 2010, p. 124–127.

auteurs précédemment cités, tout en les condensant dans une formule concise:

« ***La culture est une programmation collective de l'esprit qui distingue les membres d'un groupe de ceux d'un autre***[40].»

En résumé, au terme de l'ensemble des considérations exposées ci-dessus, il est possible de retenir les définitions suivantes des termes présentés ci-après:

- Les codes sont des schémas qui façonnent les processus de perception et de décision ainsi que les actions et les réactions à tout type de stimulus, et qui déterminent de manière globale le fonctionnement de l'être humain dans un environnement donné.
- La configuration mentale est l'état actuel de l'ensemble des codes déterminant le fonctionnement de l'être humain, entendu au sens large.
- La programmation mentale est le processus de création des codes déterminant le fonctionnement de l'être humain, entendu au sens large.
- La configuration culturelle l'état actuel de l'ensemble des codes culturels déterminant le fonctionnement de l'être humain, entendu au sens large.
- La prévision culturelle est exclusivement une forme scientifique d'anticipation du processus décisionnel des sociétés étudiées, fondée sur la connaissance préalable de la configuration culturelle propre à ces sociétés.

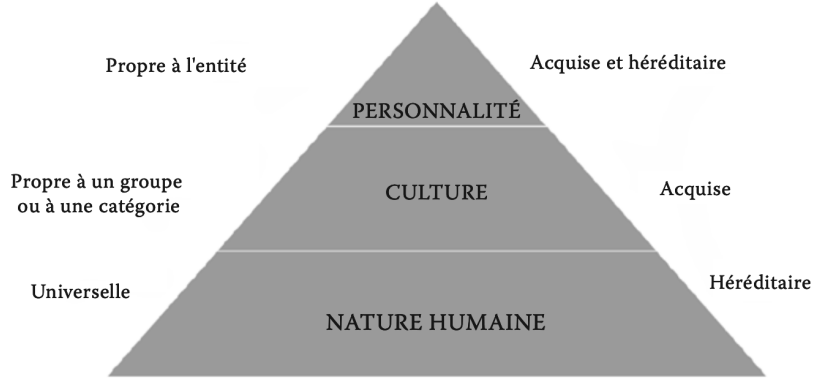
1.3. Relations entre les différents codes: division et classification

G. Hofstede a également établi une distinction nette entre les sphères qu'il a définies comme la «nature humaine» et la «personnalité», lesquelles fonctionnent parallèlement à la «culture» décrite ci-dessus dans la mentalité de chaque individu. Cette distinction est

40 G. Hofstede, op. cit., p. 17.

particulièrement importante en ce qu'elle introduit trois éléments qui déterminent, dans une perspective globale, le fonctionnement de l'être humain en tant qu'être vivant entrant en interaction aussi bien avec son environnement extérieur qu'avec son environnement intérieur. Cet aspect revêt également une importance capitale au regard de l'objet de la présente recherche, comme cela a été exposé en détail au troisième chapitre. Pour revenir à l'interprétation et à la définition proposées par G. Hofstede[41]:

Figure 1. Trois niveaux de l'organisation mentale humaine



Source: G. Hofstede, *Kultury i organizacje*, Polskie Wydawnictwo Ekonomiczne, Varsovie 2007, p. 18.

- La nature humaine est un élément universel et commun à tous les êtres humains, constituant le niveau fondamental de la programmation mentale et transmis par le patrimoine génétique. Hofstede a comparé la «nature humaine» ainsi comprise à un système d'exploitation déterminant les fonctions physiques et psychiques fondamentales, la capacité à éprouver des émotions, le besoin d'appartenance, l'aptitude à observer l'environnement, la manière d'exprimer la joie et la tristesse ainsi que la perception de la réalité.

41 G. Hofstede, op. cit., p. 15–45.

- La personnalité désigne l'ensemble des caractéristiques propres à un individu, en partie héritées génétiquement et en partie acquises: *elle est façonnée par l'influence de la programmation collective (la culture) ainsi que par nos expériences personnelles et uniques*.

L'auteur du présent ouvrage souscrit pleinement à la définition du terme «culture», qui a été adaptée aux besoins de la présente recherche. En revanche, il ne peut adhérer à l'interprétation de la «nature humaine» et de la «personnalité» que dans la mesure où elle permet de distinguer ces notions de la «culture», entendue comme un ensemble de caractéristiques collectives propres à un groupe social déterminé. Il convient donc d'accorder une attention particulière à la description détaillée des schémas et des codes selon G. Hofstede. Bien entendu, Geert Hofstede n'a pas été le premier à élaborer des schémas de comportement, de pensée ou de ressenti. Dès la première moitié du XXe siècle, les anthropologues sociaux ont tenté d'identifier les manières, propres aux différentes cultures, de résoudre des problèmes identiques. En 1954, le sociologue américain Alex Inkeles et le psychologue Daniel Levinson ont procédé à une revue de la littérature anglophone consacrée à diverses cultures nationales[42]. Sur la base de cette étude et de l'analyse des ouvrages consultés, ils ont proposé un ensemble de questions caractérisant les différentes manières de résoudre les problèmes, indépendamment du groupe social considéré:

- l'attitude (le rapport à l'autorité),
- la conception de l'individu (la relation entre l'individu et la société ainsi qu'entre la masculinité et la féminité),
- les modes de résolution de problèmes concrets (la maîtrise de l'agressivité et la maîtrise des émotions).

Deux décennies plus tard, Geert Hofstede eut l'occasion de mettre ces connaissances à l'épreuve, de les vérifier et de les affiner

[42] A. Inkeles, D. J. Levinson, *National character: The study of modal personality and sociocultural systems*, [dans:] *The handbook of social psychology*, dir. G. Lindzey, E. Aronson, Addison-Wesley, New York 1969, p. 418–506.

dans le cadre de ses propres recherches, à l'occasion de visites effectuées dans des filiales d'IBM situées dans plus de cinquante pays[43]. Il étudia alors des salariés d'IBM qui ne se distinguaient les uns des autres que par leur nationalité, ce qui en faisait un échantillon de recherche particulièrement pertinent. À cette fin, en se référant aux résultats d'Inkeles et de Levinson, il a élaboré des questionnaires qui lui ont permis, sur la base des réponses fournies par les employés, de déterminer leur système de valeurs, les problèmes auxquels ils étaient confrontés ainsi que les moyens de les résoudre. Ces questions portaient sur[44]:

1. Les inégalités sociales (rapport à l'autorité).
2. Les relations entre l'individu et le groupe.
3. Les représentations (conceptions) de la masculinité et de la féminité, ainsi que les implications sociales et émotionnelles découlant de ces représentations du fait de naître garçon ou fille au sein d'un groupe social donné.
4. Les manières de faire face à l'incertitude et à l'ambiguïté, ce qui était lié au contrôle de l'agressivité et à l'expression des émotions.

Les analogies entre les dimensions définies par G. Hofstede et l'ensemble des questions formulées par Inkeles et Levinson sont manifestes. Cette convergence des résultats de leurs recherches a conduit Geert Hofstede à proposer les «dimensions», c'est-à-dire les caractéristiques de la culture. Selon Hofstede, ***une dimension constitue un aspect particulier de la culture, susceptible d'être mesuré et permettant de situer une culture donnée par rapport aux autres.*** G. Hofstede a ainsi élaboré pour la première fois quatre dimensions, en s'appuyant sur les acquis des recherches antérieures[45]:

---

43 G. Hofstede, op. cit., p. 15–41.

44 A. Inkeles, D. J. Levinson, *National character: The study of modal personality and sociocultural systems*, op. cit., p. 447.

45 G. Hofstede, R. R. McCrae, *Personality and culture revisited: linking traits and di-mensions of culture*, „Cross Cultural Research" 2004, Vol. 38 No. 1; G. Hofstede, op. cit., pp. 35–44.

1. Distance hiérarchique;
2. Collectivisme et individualisme;
3. Feminité et masculinité;
4. Évitement de l'incertitude.

Une dimension supplémentaire a été élaborée dans les années 1980. Il s'agissait de l'orientation à long terme et à court terme, mise au point conjointement avec Michael Harris Bond[46]. La singularité de cette dimension par rapport aux précédentes résidait dans la participation d'un groupe de collaborateurs originaires d'Asie et du Pacifique, afin de garantir aux recherches un niveau adéquat d'objectivité scientifique. Il a ainsi été possible d'identifier une valeur à laquelle on n'avait auparavant pas prêté attention en raison d'une formulation inadéquate des questions et d'une interprétation erronée des réponses fournies dans les questionnaires. La dernière dimension, ajoutée au cours du présent siècle, est celle dite de l'«indulgence versus restraint», que l'on peut traduire comme une dimension permettant de déterminer le degré de satisfaction à l'égard de sa propre situation de vie ou, autrement dit, la capacité ou l'incapacité à éprouver de la satisfaction dans la vie[47]. À la lumière des cinq dimensions précédentes, l'auteur a considéré cette dernière comme dépourvue de pertinence pour le processus de prévision internationale (en ce qui concerne le processus décisionnel au niveau des relations interétatiques). C'est pourquoi, dans la suite du texte, il s'est concentré uniquement sur les cinq dimensions culturelles de Hofstede et Bond mentionnées ci-dessus (ainsi que sur la notion de contexte selon Hall).

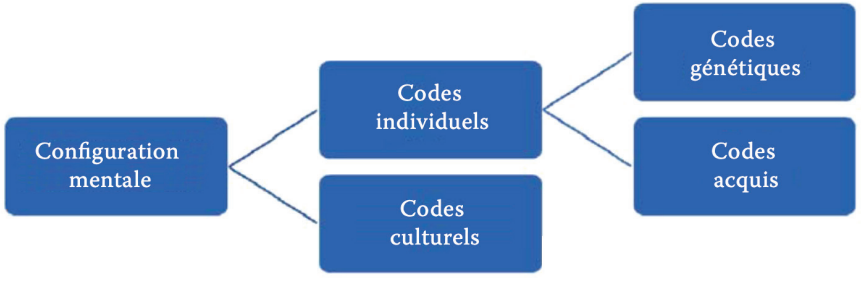
Le modèle triangulaire présenté ci-dessus illustre, conformément à l'intention de Geert Hofstede, le chevauchement de l'ensemble des codes et établit en outre entre eux une certaine hiérarchie. Il recourt également à des notions relativement énigmatiques, telles que

[46] G. Hofstede, M. H. Bond, *The Confucius connection: From cultural roots to eco-nomic growth*, „Organizational Dynamic" 1988, no. 4.
[47] G. Hofstede, *Dimensionalizing Cultures: The Hofstede Model in Context*, Scholar Works@GVSU, Online Readings in „Psychology and Culture", 6.09.2015.

la «nature humaine» et la «personnalité». Par conséquent, ce modèle peut s'avérer difficilement lisible pour les chercheurs qui cherchent à établir des critères clairs de distinction entre ces codes et, partant, à déterminer le degré d'influence de chacun d'eux sur le processus décisionnel humain.

L'auteur a donc entrepris d'élaborer sa propre classification ainsi qu'une représentation graphique des «codes», conformément à son objectif de mettre au point une méthodologie susceptible d'aider à reconstituer le processus décisionnel humain dans le domaine des relations internationales. Il apparaît dès lors nécessaire, pour mener à bien cet objectif, de mettre en évidence les relations clairement définies entre des groupes de codes eux-mêmes nettement délimités. **Pour les besoins du présent ouvrage, l'auteur a donc retenu une distinction entre les codes culturels (collectifs) et les codes individuels (propres à une personne donnée). Au sein de ce second groupe de codes, il a distingué, selon le critère de leur origine, les codes génétiques (hérités dans le matériel génétique) et les codes acquis (formés au cours de la vie d'une personne sur la base de ses expériences personnelles).**

Figure 2. Classification des codes composant la configuration mentale de l'être humain



Source: élaboration de l'auteur

1.4. Dimensions culturelles en tant que codes culturels sur la base des recherches de G. Hofstede et de M. H. Bond

La contribution de Hofstede au développement de l'anthropologie culturelle, tout comme à celui de la psychologie, est incontestable. Si sa classification des codes décrits ci-dessus reste quelque peu énigmatique, il a en revanche fait preuve, dans l'élaboration des différentes dimensions culturelles, d'une précision caractéristique d'un diplômé en sciences techniques. Les différentes dimensions sont examinées ci-dessous, en mettant l'accent sur les différences qui les distinguent. C'est cette partie des travaux de Geert Hofstede qui a servi de point de référence aux recherches préliminaires de l'auteur, lesquelles ont finalement conduit à l'élaboration de sa propre classification des différents codes culturels identifiés dans le processus décisionnel international.

Distance hiérarchique

Selon G. Hofstede, cette dimension exprimait l'attitude à l'égard des personnes occupant une position plus élevée dans la hiérarchie sociale et/ou détenant une quelconque forme de pouvoir sur autrui. Elle ne concernait pas uniquement la relation directe entre supérieur et subordonné, mais l'ensemble des interactions entre les individus au sein d'une société donnée, en fonction des positions qu'ils occupaient (et des rôles qu'ils exerçaient). Dans les sociétés caractérisées par une forte distance hiérarchique, il existe une acceptation sociale des inégalités, ainsi que des différentes formes de manifestation d'une position supérieure à l'égard des personnes se trouvant dans une situation moins favorable. Au niveau de la famille, cela se manifestait par une différenciation des rôles assumés en son sein: par exemple, parents et enfants: grands-parents et enfants: oncles et tantes, etc. Selon le rôle exercé et la position plus élevée occupée dans la structure familiale, certains membres disposaient de davantage de droits à l'égard des autres membres de la famille.

À l'école, les relations entre l'enseignant et les élèves reposaient également sur le respect dû d'emblée à l'enseignant, indépendamment de la valeur réelle des connaissances transmises aux élèves. Les gouvernants pouvaient eux aussi se permettre bien davantage à l'égard du reste de la société, uniquement en raison de leur position plus élevée dans la hiérarchie sociale. Il en allait de même pour les personnes fortunées, qui pouvaient, avec l'assentiment de la société, afficher leur supériorité à l'égard des plus pauvres. L'étalage public d'un statut social élevé était non seulement largement accepté, mais suscitait même compréhension, voire approbation, bien entendu en fonction du niveau de distance hiérarchique propre à la société concernée. De manière analogue, dans les sociétés où la reconnaissance sociale résultait uniquement des accomplissements personnels et des qualités individuelles, et non de la seule position occupée dans la société, on peut parler d'un niveau de distance hiérarchique proportionnellement faible. Ainsi, dans de telles cultures, le fait de souligner sa propre position par rapport aux autres se heurte à une incompréhension totale et à une réprobation exprimée de manière plus ou moins ouverte. Hofstede a également relevé d'intéressantes corrélations entre la situation et la structure sociales, d'une part, et le niveau de distance hiérarchique, d'autre part[48].

Tableau 1. Différences entre les sociétés présentant différents niveaux de distance hiérarchique

Faible distance hiérarchique	Forte distance hiérarchique
Réduction des différences entre les individus	Acceptation des inégalités entre les individus résultant du statut social
La hiérarchie résulte de l'exercice de rôles différents	La hiérarchie résulte des inégalités
Tendance à la décentralisation des structures	Tendance à la centralisation des structures
Les subordonnés attendent d'être consultés dans le processus décisionnel	Les subordonnés attendent des instructions
Le modèle de gestion souligne la nécessité de garantir l'égalité des droits	Le modèle de gestion souligne le rôle prépondérant des décideurs

Source: élaboration de l'auteur.

48 Ibidem, pp. 53–86.

Individualisme et collectivisme

Dans les cultures individualistes, les valeurs favorisant le développement de l'individu sont privilégiées, tandis que, dans les cultures collectivistes, ce sont celles qui favorisent le développement du groupe concerné (social, professionnel, lié aux loisirs, etc.). La première catégorie comprend les sociétés orientées vers la formation d'individus remarquables, dont le caractère exceptionnel permet à l'ensemble du groupe de se développer. Dans une culture collectiviste, les tentatives d'un individu de se distinguer seront mal perçues et dûment freinées, tandis que l'obtention de bénéfices communs sans mise en avant particulière de ses membres sera valorisée. Le tableau présenté ci-dessous devrait permettre de mieux comprendre le critère de distinction entre ces deux extrêmes définis par Geert Hofstede[49].

Tableau 2. Différences entre les sociétés présentant différents niveaux d'individualisme/collectivisme

Collectivisme	Individualisme
L'individu est identifié à travers le prisme des groupes auxquels il appartient	L'individu est identifié à travers le prisme de ses propres réalisations
Les relations entre le supérieur et le subordonné ressemblent à des relations familiales	Les relations entre le supérieur et le subordonné reposent sur un accord visant à garantir des avantages mutuels
Le recrutement et la promotion dépendent de l'appartenance à un groupe	Le recrutement et la promotion dépendent des compétences et des réalisations
Le modèle de gestion est centré sur les groupes	Le modèle de gestion est centré sur les individus
Les relations interpersonnelles sont primordiales	La réalisation de l'objectif est primordiale

Source: élaboration de l'auteur

Masculinité et feminité

Il s'agit de l'une des valeurs les plus intéressantes, puisqu'elle découle des normes adoptées dans une société donnée pour évaluer les individus en fonction de leur sexe. Dans les sociétés masculines,

[49] Ibidem, p. 86–129.

on observe une nette répartition entre les rôles typiquement masculins et féminins, ainsi qu'entre certains types de professions (soldat, soudeur, mineur, enseignante, infirmière, secrétaire) et les fonctions exercées au sein de la famille. La masculinité signifie également l'affirmation de soi et la mise en avant de sa propre force, tandis que la féminité implique d'accorder davantage d'importance à l'harmonie et à l'équilibre des sentiments. Hofstede a observé que, selon l'existence de cette distinction fondée sur le critère du sexe, une certaine conception des relations interpersonnelles pouvait également apparaître (reposant sur la promotion des attitudes individuelles ou sur la coexistence pacifique, même au prix du renoncement aux avantages susceptibles de découler des prédispositions individuelles). Il pourrait sembler que la caractérisation présentée ci-dessus ne corresponde pas entièrement à la réalité. Par exemple, dans les sociétés arabes, on observe, d'une part, une distinction extrêmement nette entre les rôles masculins et féminins, mais, d'autre part, les individus forment des communautés fonctionnant dans la proximité et l'harmonie. Cette valeur tend également à mêler quelque peu le collectivisme évoqué plus haut à la masculinité[50]. Nota bene, conformément aux résultats des recherches de Geert Hofstede, les habitants des Émirats arabes unis se caractérisent par un niveau élevé de collectivisme (75/100) ainsi que par une valeur moyenne de masculinité/féminité (50/100), tandis que la population de l'Arabie saoudite présente un coefficient de collectivisme identique et un indice de masculinité à peine supérieur (60/100)[51]. Cette valeur ne se rapporterait donc que dans une faible mesure à la répartition des rôles entre hommes et femmes. La caractérisation de cette dimension apparaît également intéressante au regard du tableau ci-dessous:

50 Ibidem, p. 129–177.

51 Hofstede Insights, Compare countries, https://www.hofstede-insights.com/product/com-pare-countries/, 28.02.2018.

Tableau 3. Différences entre les sociétés présentant différents niveaux de féminité/masculinité

Feminité	Masculinité
Orientation vers la qualité de vie et la prise en charge des personnes de son entourage	Orientation vers la compétition avec les autres pour obtenir une meilleure position et des biens matériels
Les personnes et le maintien de relations amicales sont prioritaires	L'efficacité professionnelle et les avantages obtenus sont prioritaires
Les supérieurs cherchent à parvenir à un accord et à créer un environnement de travail harmonieux	Les supérieurs cherchent à prendre l'avantage sur la concurrence
La qualité de vie est plus importante que le travail et les avantages	Le travail et les avantages sont plus importants que la qualité de vie
En situation de conflit, on cherche à négocier et à parvenir à un compromis	En situation de conflit, on privilégie la confrontation et une position de force

Source: élaboration de l'auteur

Évitement de l'incertitude

Selon Geert Hofstede, cette valeur illustre la tendance à organiser son propre environnement de manière à exclure tout risque (niveau élevé d'évitement de l'incertitude) ou, inversement, à accepter la possibilité d'un risque dans la perspective des bénéfices susceptibles d'être obtenus (faible niveau). Autrement dit, cette valeur symbolise la tendance à s'engager dans des situations incertaines ou, au contraire, à éviter ce type de situations. Dans les sociétés caractérisées par un niveau élevé d'évitement de l'incertitude, les individus éprouveront une certaine appréhension à fonctionner dans la vie quotidienne ou professionnelle sans que diverses réglementations (instructions de conduite) aient été préalablement mises en place et encadrées. Par exemple, les nouveaux employés recevront des instructions très détaillées avant de commencer à accomplir leurs premières tâches et, même alors, resteront soumis à une supervision constante. Dans les cultures caractérisées par un faible niveau d'évitement de l'incertitude, les dispositions juridiques et les réglementations peuvent être relativement imprécises, voire tout simplement inexistantes. Le tableau ci-dessous devrait permettre de mieux comprendre la différence entre les deux extrêmes de l'évitement de l'incertitude selon Geert Hofstede[52]:

[52] G. Hofstede, op. cit., pp. 177–220.

Tableau 4. Différences entre les sociétés présentant différents niveaux d'évitement de l'incertitude

Faible évitement de l'incertitude	Fort évitement de l'incertitude
Acceptation de l'incertitude comme élément permanent de la vie	L'incertitude est un état indésirable qu'il convient de réduire en permanence
Faible niveau intérieur d'inquiétude quant à l'avenir	Niveau intérieur élevé d'inquiétude quant à l'avenir
Absence de besoin de réglementer la vie de manière trop détaillée par des règles	Besoin de réglementer la vie de manière détaillée par des règles
Acceptation de la créativité et de l'innovation par rapport aux solutions existantes	Refus d'une créativité et d'une innovation allant trop loin par rapport aux solutions existantes
Volonté d'obtenir de nouvelles réalisations et une reconnaissance sociale	Volonté d'assurer sa propre sécurité

Source: élaboration de l'auteur

Orientation à long et à court terme

L'orientation à long terme et à court terme n'a pu être observée qu'en comparant deux cultures radicalement différentes à cet égard, tout en préservant une objectivité impartiale rendue possible par la participation parallèle de chercheurs issus de ces différentes sociétés. Hofstede et Bond ont défini comme suit ce schéma particulier par rapport aux précédents: *l'orientation à long terme signifie le développement de vertus porteuses de bénéfices futurs, notamment la persévérance et l'épargne. À l'opposé de cette dimension se trouve l'orientation à court terme, qui signifie l'entretien de vertus liées au passé et au présent, telles que notamment le respect de la tradition, la préservation de la « face » et l'accomplissement des obligations sociales*. Une définition ainsi formulée s'applique donc non seulement à l'ensemble des peuples d'Asie de l'Est et du Sud-Est, mais renvoie aussi de manière explicite au confucianisme, ce qui en compromet d'emblée le caractère universel (toutes les nations de cette région n'adhèrent pas aux principes de vie issus de la pensée de Confucius). Malgré cela, Hofstede et son équipe ont classé certaines des sociétés étudiées parmi les cultures à orientation à court terme (principalement les sociétés dites occidentales), et d'autres parmi les cultures à orientation à long terme (en Asie de l'Est et du Sud-Est, voire dans

une partie de l'Asie du Sud). En précisant ce schéma, l'attention s'est progressivement portée sur la capacité à planifier l'avenir de manière globale et à long terme, par opposition à l'absence d'une telle aptitude, qui se manifeste dans la vie quotidienne de nombreux Américains et Européens[53]. De nombreux autres éléments explicatifs ont bien entendu été ajoutés, notamment la capacité à maîtriser ses propres comportements et émotions dans l'attente délibérée de bénéfices futurs dans les cultures orientées vers le long terme (pragmatisme à long terme), ainsi que la tendance à faire preuve d'audace et d'arrogance dans la poursuite des objectifs de vie (pragmatisme à court terme, souvent irréfléchi, mais sincère dans l'expression des émotions). Les exemples pourraient être multipliés, mais il semble que le tableau présenté ci-dessous permettra de faire ressortir aussi clairement que possible les différences essentielles entre ces deux valeurs opposées.

Tableau 5. Différences entre les sociétés présentant différents niveaux d'orientation à court et à long terme

Orientation à long terme	Orientation à court terme
Attente que la persévérance et la régularité permettent d'obtenir des résultats progressifs et stables	Attente que les efforts consentis produisent des résultats aussi rapides que possible (pas nécessairement stables)
Respect des circonstances	Respect de la tradition
Le mariage est un acte d'engagement moral	Le mariage est un acte pragmatique
Les bénéfices de l'entreprise dans dix ans sont importants	Les bénéfices immédiats de l'entreprise sont importants
Concentration sur la position sur le marché/dans la société	Concentration sur le respect des délais

Source: élaboration de l'auteur

Codes culturels et prévision de la sécurité internationale: introduction au chapitre III

Dans la suite du présent ouvrage, consacrée au déroulement et aux résultats des recherches, l'auteur s'est référé aux interprétations des schémas/codes culturels selon Hofstede, Bond et Hall présentées

[53] Ibidem, p. 220–253.

ci-dessus. Dans le même temps, il en a modifié la compréhension conformément au profil de la présente étude. En raison de la nécessité de présenter au préalable aux lecteurs les prémisses et la portée du profilage ainsi effectué, l'interprétation retenue des codes utilisés dans l'étude a été présentée au chapitre III, accompagnée d'une justification appropriée.

CHAPITRE II

Genèse de la prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale: de l'Antiquité à l'époque contemporaine

La prévision des changements sur la scène internationale constitue l'une des activités de recherche les moins prévisibles (et les plus difficiles à vérifier scientifiquement) dans le domaine des sciences sociales. Le nombre de facteurs qui influencent en permanence la configuration de la politique mondiale est considérable et, au fil du temps, apparaissent en outre des déterminants jusque-là inconnus[1]. Dès lors, toute tentative de prévoir l'évolution de la sécurité internationale peut s'apparenter à une progression au sein d'un enchevêtrement d'inconnues qui ne cesse de se densifier à un rythme toujours plus rapide. Par conséquent, toute prévision comporte une certaine marge d'erreur, laquelle augmente à mesure que l'horizon temporel considéré s'éloigne. Est-il dès lors possible de prévoir l'avenir avec justesse?

En limitant le champ de recherche aux déterminants connus qui exercent une influence significative sur la formation du cycle décisionnel, on peut admettre que, malgré le risque d'inexactitude inhérent aux prévisions formulées, certaines d'entre elles ont des chances de se vérifier. Même si elles ne se réalisent pas intégralement, elles pourront au moins se confirmer en partie. La majeure partie des

[1] M. Sułek, *Prognozowanie i symulacje międzynarodowe*, Wydawnictwo Naukowe Scholar, Warszawa 2010, p. 16–32.

acquis développés jusqu'à présent dans le domaine de la prospective portait sur des données objectives, par exemple celles illustrant un aspect de ce que l'on appelle la puissance des États, ou reposait sur une analyse presque exhaustive de la puissance d'un acteur donné. Le professeur Mirosław Sułek, spécialiste de la poténométrie, peut se prévaloir d'une contribution importante au développement de la prospective en Pologne[2].

Dès l'Antiquité, les différents souverains cherchaient à prévoir les événements futurs ainsi que les véritables intentions de leurs adversaires politiques. Les pratiques magiques, l'interprétation de divers phénomènes naturels, l'astronomie et l'espionnage classique exerçaient une influence considérable sur la forme des prévisions de l'époque. Les données nécessaires à leur élaboration étaient recueillies grâce à des personnes placées dans l'entourage des centres décisionnels de l'époque. Étaient pris en considération les forces dont disposait le monarque concerné, l'influence de son entourage, le profil caractérologique du décideur ainsi que les informations relatives aux intentions de l'adversaire. Les informateurs ne devaient pas nécessairement occuper une position élevée dans la hiérarchie: il suffisait qu'ils soient en contact direct avec le monarque lui-même ou avec ses proches[3]. Il s'agissait de personnes participant au fonctionnement quotidien de la cour et accomplissant souvent des tâches subalternes, telles que la lessive, le nettoyage ou la préparation des repas, tout en recueillant avec soin toutes les informations qu'elles pouvaient entendre. Les clans japonais de shinobi atteignirent, au Moyen Âge et à la Renaissance, une véritable maîtrise dans l'«implantation» de ce type de personnes dans l'entourage quotidien des souverains[4].

Il va de soi que l'absence de moyens financiers ou militaires à la disposition d'un dirigeant limitait considérablement sa capacité à constituer une menace réelle pour son environnement interna-

[2] *Potęga 2015*, red. M. Sułek, R. Konryński, Polskie Towarzystwo Geopolityczne, Warszawa 2015, pp. 12–23.
[3] B. Aladashvili, *Fearless: A Fascinating Story of Secret Medieval Spies*, Ama-zon.com, Ebook 2017.
[4] H. Lung, *Dziewięć świątyń śmierci Ninja*, Bellona, Warszawa 2009, pp. 13–51.

tional. Il pouvait toutefois arriver, même dans ces conditions, qu'un décideur ne tienne aucun compte des coûts et cherche uniquement à satisfaire ses ambitions personnelles. Néanmoins, l'absence de fondements matériels condamnait d'avance à l'échec toute action éventuelle dirigée contre les souverains voisins. C'est pourquoi il était tout aussi important de recueillir des informations fiables d'ordre économique, social ou politique. En pratique, l'activité de prévision reposait sur les informations fournies à cette fin par un appareil diplomatique et espionnage en constante expansion, mobilisant un large éventail de personnes, notamment des marchands, des inventeurs, des artistes et, plus généralement, tous ceux qui, grâce à leurs relations personnelles, pouvaient avoir accès à des informations importantes pour les différents États[5]. En résumé, c'est ainsi qu'est né le renseignement tel que nous le connaissons aujourd'hui, dont l'objectif consistait, et consiste toujours, à prévoir les opportunités, les défis et les menaces susceptibles d'apparaître à l'avenir dans l'environnement international direct et indirect d'un État donné.

Dans ces conditions, quelle place reste-t-il à la prévision fondée sur les méthodes scientifiques contemporaines, si la majorité des informations sensibles est obtenue directement dans l'entourage proche des décideurs? Même si l'on parvient à diagnostiquer correctement le potentiel réel des États et à calculer les gains et les pertes découlant de certaines actions, cela demeure insuffisant pour prévoir ne serait-ce que l'avenir proche. L'annexion récente de la Crimée, puis la guerre dans l'est de l'Ukraine, qui ont constitué une immense surprise pour l'ensemble du monde occidental, en sont un exemple[6]. Du point de vue de tous les modèles de processus décisionnel rationnel, l'annexion de la Crimée, puis le déclenchement de la crise en Ukraine, semblaient dénués de toute logique. Il en allait autrement si l'on adoptait la perspective russe, dans laquelle les pertes subies s'inscrivaient dans le cadre d'un

[5] T. Crowdy, *Historia szpiegostwa i agentury*, Bellona, Warszawa 2010.

[6] T. Szczurek, *Cultural aspects of armed conflicts*, [dans:] „Studia Bezpieczeństwa Narodowego. National Security Studies", dir. A. Warchał, Wojskowa Akademia Techniczna, No. 7, 2015, pp. 229–238.

«risque calculé» visant à atteindre des objectifs stratégiques jugés «indispensables» par Moscou. La thèse de la supériorité des informations provenant de l'entourage des décideurs sur les données objectives décrivant le potentiel des États semble ainsi se confirmer. L'analyse scientifique des potentiels ne devrait-elle donc constituer qu'un complément aux connaissances obtenues dans l'entourage des décideurs au moyen de méthodes proches de celles du renseignement?

Il semble toutefois que ce ne soit pas entièrement le cas. Les méthodes de renseignement ne comptent pas non plus parmi les plus efficaces, puisqu'elles reposent sur des informations obtenues auprès de personnes. Bien entendu, les données ainsi recueillies sont recoupées, comparées et vérifiées quant à leur fiabilité[7]. Néanmoins, elles proviennent d'êtres humains et ne constituent, en définitive, que l'expression des opinions et des points de vue de certaines personnes. Elles peuvent donc être marquées du sceau de la subjectivité et, par conséquent, ne pas toujours correspondre à la réalité[8]. Le cerveau humain fonctionne simultanément selon de multiples modes, dont seule une faible partie relève de la sphère consciente. Ainsi, l'être humain ne contrôle pas consciemment la majorité des processus mentaux et, par conséquent, décisionnels qui interviennent en lui. Les relations précises entre les différents modes de fonctionnement de notre cerveau sont décrites en détail dans la suite du présent ouvrage[9]. À ce stade, il convient seulement de souligner que l'être humain ne sait pas lui-même avec certitude comment il se comportera dans une situation donnée. Il peut se faire diverses représentations de ses propres décisions et comportements: néanmoins, s'il se trouve confronté pour la première fois à une telle situation, les réactions de son cerveau comme celles de son propre corps peuvent le surprendre totalement[10].

---

7 R. Jagiełło, *Wybrane aspekty wojskowego rozpoznania osobowego*, „Studia i Analizy", ABW, pp. 235–241.

8 B. Stanosz, *Ćwiczenia z logiki*, PWN, Warszawa 2002, pp. 7–46.

9 Voir: Chapitre III.

10 *Mózg, fascynujący automat, magia podświadomości*, Sonja Wesolowski, https://www.youtube.com/watch?v=H7QFRZhyIB4, 29.07.2017.

La science contemporaine offre-t-elle donc des moyens de pénétrer directement dans l'esprit humain afin de pouvoir, ne serait-ce que dans une mesure limitée, reconstituer le modèle décisionnel de l'être humain? Et plus particulièrement un modèle qui resterait valable indépendamment de la conscience des personnes étudiées? Il semble que oui. Depuis plusieurs décennies, les anthropologues culturels comme les psychologues s'emploient avec constance à mieux comprendre les individus élevés dans des cultures différentes. Ils cherchent à élaborer ce qui pourrait s'apparenter à des schémas ou à des «codes» de comportement[11]. Les recherches menées jusqu'à présent ont permis d'identifier des schémas ou des codes communs aux personnes ayant grandi au sein d'un même milieu culturel. Bien que chaque être humain soit différent et possède un ensemble distinct et entièrement individualisé de ces «codes», une partie d'entre eux demeure néanmoins commune et détermine une partie du processus décisionnel. Qui plus est, lors de la prise de décisions collectives, c'est-à-dire précisément de décisions concernant l'avenir de sociétés entières, ces schémas ou codes communs revêtent une importance particulière. Il peut toujours arriver que la forte personnalité d'un dirigeant et ses caractéristiques individuelles dominent les décisions finales. Cette question a été étudiée dans le cadre de recherches consacrées au processus décisionnel de dix sociétés culturellement différentes, dont les résultats sont présentés en détail dans les chapitres suivants du présent ouvrage. Les questions auxquelles on a cherché à répondre portaient sur l'ampleur de l'influence des caractéristiques personnelles des différents décideurs sur l'orientation de la politique étrangère des États. Les décisions ainsi prises s'écartaient-elles réellement de manière significative des schémas culturels ou, malgré tout, s'inscrivaient-elles dans une certaine moyenne permettant de formuler des prévisions fiables uniquement à partir des schémas propres aux membres du groupe social étudié? L'étude susmentionnée, portant sur dix groupes sociaux choisis de manière à présenter des différences culturelles aussi marquées que

11 G. Hofstede, op. cit., pp. 15–19.

possible, visait à mettre en évidence, avec le plus de netteté possible, les éventuelles relations entre les codes culturels et les codes individuels dans le processus décisionnel. Avant toutefois d'entrer dans les méandres de la démarche de recherche, il convient d'examiner de plus près la genèse et l'évolution de la prévision internationale.

2.1. Antiquité: entre espionnage, astronomie et magie

Le cerveau de l'être humain contemporain fonctionne invariablement selon un schéma déterminé consistant à construire des connaissances sur la réalité environnante, à analyser ces données, puis à élaborer, sur cette base, des schémas décisionnels destinés à assurer la survie et le développement de l'espèce. Les informations relatives au monde sont recueillies de toutes parts et, dans un premier temps (durant l'enfance et l'adolescence), chacune d'elles est tenue pour vraie, puisqu'il n'existe encore, à ce stade, aucune autre information qui la contredise partiellement ou totalement. Ainsi, les explications magiques des phénomènes météorologiques ou la recherche de corrélations entre les phénomènes célestes et la politique ne devraient pas particulièrement surprendre[12]. Seule une connaissance suffisamment approfondie permet d'écarter les données erronées, ou plutôt les hypothèses élaborées à partir de celles-ci. Dans l'Antiquité, les connaissances accumulées par de nombreuses générations sur les mécanismes régissant le monde étaient très limitées, et les décennies comme les siècles qui passaient contribuaient peu à corriger les erreurs cognitives répétées de génération en génération. Par exemple, la réfutation définitive du mythe selon lequel la Terre serait plate a nécessité l'accès à des connaissances scientifiquement vérifiables et s'est malgré tout heurtée à une vive résistance de la part de nombreux milieux influents, pour lesquels cette vision nouvelle et conforme à la réalité venait perturber une représentation du monde jusque-là cohérente.

[12] D. Kahneman, *Pułapki myślenia, o myśleniu szybkim i wolnym*, Media Rodzina, Poznań 2012, pp. 108–132.

Il n'est donc pas surprenant que les Anciens aient considéré la magie et l'astronomie comme des sources de savoir au même titre que les informations obtenues directement dans l'entourage des souverains. Cela conduisait parfois à des situations paradoxales: les espions pouvaient signaler qu'un monarque hostile projetait d'attaquer un État donné, tandis que les devins, les magiciens et les astronomes affirmaient que cette attaque n'avait aucune chance de réussir. Bien entendu, dès cette époque, de nombreux devins avaient acquis suffisamment d'expérience pour éviter les «prédictions» catégoriques et préféraient évoluer dans le registre des suppositions et des conjectures plus ou moins pertinentes. Aucun spécialiste des «prévisions surnaturelles» n'aurait mis toute sa réputation en jeu en affirmant que les espions avaient raison ou tort. Il était bien plus probable qu'il formule une prédiction selon laquelle un souverain étranger envisageait une attaque (ce qui concordait avec les informations obtenues auprès des espions), mais que les dieux n'étaient pas certains de vouloir favoriser des projets aussi audacieux[13]. En définitive, les informations fournies par les espions sur les intentions et le potentiel de l'adversaire constituaient alors la méthode la plus efficace pour prévoir les menaces futures pesant sur la sécurité internationale.

Les anciens Babyloniens, Chinois et Indiens atteignirent une forme de perfection dans l'art de l'espionnage, auquel ils accordaient une place importante dans les œuvres écrites de l'Antiquité. C'est probablement au contact de la culture mésopotamienne que les fils d'Israël acquirent les connaissances et l'expérience nécessaires dans ce subtil jeu d'ombre et de lumière, ce qui se traduisit par la suite, soit dit en passant, par la mise en place d'un système particulièrement efficace de diasporas israélites dispersées dans le monde entier[14]. Le célèbre stratège et chef militaire chinois Sun Tzu a consacré un chapitre entier à l'importance de l'espionnage dans la conduite de la guerre. L'Ancien Testament contient lui aussi de nombreux récits

[13] R. Wiseman, *Paranormalność. Dlaczego widzimy to, czego nie ma*, Wydawnictwo W.A.B., Warszawa 2012, pp. 23–69.

[14] Y. Melman, D. Raviv, *Szpiedzy Mossadu i tajne wojny Izraela*, Wydawnictwo Czarne, Wołowiec 2014.

d'événements dans lesquels il était fait appel à une reconnaissance approfondie et étendue des forces et des intentions de l'adversaire avant toute prise de décision contraignante[15]. Autrement dit, dès l'aube de la civilisation, les hommes avaient conscience de l'importance d'accéder à des informations actualisées sur tout ce qui se déroulait dans leur environnement international immédiat. Il convient de commencer l'examen des méthodes antiques de prévision par l'une des plus anciennes civilisations, à savoir la Mésopotamie.

Mésopotamie

Nombre des méthodes et techniques de collecte d'informations utilisées aujourd'hui étaient déjà couramment employées, dès l'Antiquité, par les souverains babyloniens. Les archéologues étudiant l'histoire du Proche-Orient, notamment sur le territoire de la Syrie actuelle, ont découvert de nombreux vestiges attestant clairement qu'un art de l'espionnage hautement développé faisait partie de l'arsenal quotidien des moyens permettant de conquérir et de conserver le pouvoir, tant à l'échelle de l'État tout entier qu'à celle des différentes villes. En raison des bouleversements politiques et militaires, les travaux archéologiques ont été, à diverses périodes des XXe et XXIe siècles, et demeurent encore, particulièrement difficiles à mener (notamment en Syrie, déchirée par une guerre civile sanglante). Néanmoins, les connaissances recueillies avec la plus grande minutie par les différentes équipes archéologiques ont permis de reconstituer la structure du renseignement et de la reconnaissance dans la Mésopotamie de l'époque. Grâce aux milliers de documents écrits sous forme de tablettes d'argile qui ont été conservés jusqu'à nos jours, il a été possible d'accéder largement à ce savoir antique, dont les origines remontent à près de mille huit cents ans avant notre ère[16].

---

15 E. Żyła, M. Hebda-Dziedzic, *Szpiedzy biblijnego Izraela*, „Uważam Rze", http://www.historia.uwazamrze.pl/artykul/1146654/szpiedzy-biblijnego-izraela, 1.03.2018.

16 R.M. Sheldon, *Spying in Mesopotamia*, Vol. 33, Issue: Spring Year 1989, http://www.csus.edu/indiv/c/carrollt/site/optional%20readings_files/spying%20in%2 0mesopotamia.pdf, 28.02.2018.

Les documents les plus précieux de cette période proviennent de la ville de Mari, notamment la correspondance échangée entre Hammurabi et Zimri-Lim. Hammurabi y soulignait l'importance des informations permettant d'évaluer la force, la position et les intentions de l'adversaire. Selon le souverain de Babylone, ces données étaient indispensables à la bonne planification et à la conduite efficace d'une attaque. Dans l'une de ces lettres, Hammurabi indique[17]: «Je n'enverrai pas les soldats tant que je n'aurai pas reçu d'informations concernant l'armée (de l'adversaire)». Dans une autre lettre, il écrit: «Au début du mois, l'adversaire KUR procède à une lecture des entrailles en faveur du dieu, qui n'a pas répondu par l'affirmative. Entre-temps, il marche à sa perte. C'est bien, que ... (le messager) reste sur place pendant cinq jours, jusqu'à ce que nous apprenions tout sur l'adversaire. Ce n'est qu'alors qu'il pourra revenir... »Une reconnaissance bien menée et coordonnée dans le temps a permis à l'armée de la cité de Mari de surprendre l'adversaire. Différentes formes d'embuscades et diverses méthodes de désorientation furent alors employées. Après avoir conquis le territoire entourant Mari et placé son propre fils sur le trône, Shamshi-Adad lui adressa de nombreuses lettres contenant des recommandations sur la conduite efficace des campagnes militaires. Fort de son expérience pratique de l'art de la guerre, Shamshi-Adad préconisait le recours à de multiples embuscades et manœuvres de diversion, tout en soulignant l'importance fondamentale d'une reconnaissance correctement menée des forces, des intentions et des positions de l'adversaire. Plus tard, alors qu'il commandait à de nombreuses reprises différentes campagnes militaires, il ne laissait jamais passer l'occasion d'attirer les forces ennemies dans un piège. Cependant, pour pouvoir agir efficacement, il avait constamment besoin

[17] W. Heimpel, *Letters to the King of Mari: A New Translation, with Historical Intro-duction*, https://books.google.pl/books?id=tiHwDe7JmCEC&pg=PA42&lpg=PA42&-dq=mari+zimri+lim+letters&source=bl&ots=ujfuETvG6u&sig=ne3uEplXmOYH01 TyU80K2XcfkC4&hl=pl&sa=X&ved=0ahUKEwiyvPiqyc3ZAhXB6CwKHUs1ClE Q6AEISzAI#v=onepage&q=mari%20zimri%20lim%20letters&f=false, 28.02.2018.

d'informations récentes lui permettant d'évaluer la situation et de prendre des décisions judicieuses.

La grande majorité des données recueillies provenait d'activités de renseignement. Les diplomates comme les messagers étaient, par principe, considérés comme des espions de la partie adverse[18]. À cette époque existait la communauté de Zalmaqum, réputée pour avoir fourni de nombreux espions de valeur, désignés sous le terme de «lisanim», c'est-à-dire ceux qui étaient disposés à transmettre des informations à l'ennemi. C'est pourquoi il était impossible de leur faire confiance, bien qu'ils pussent se révéler très utiles à condition d'être généreusement rémunérés. Autrement dit, les membres de la communauté de Zalmaqum étaient spécialisés dans l'espionnage et travaillaient pour ceux qui leur offraient la meilleure rétribution[19]. D'un autre côté, ce manque de loyauté les rendait parfois peu efficaces et les poussait à changer fréquemment de camp. Shamshi-Adad, déjà mentionné plus haut, mettait son fils en garde, dans ses lettres, contre le recours à leurs services.

Hammurabi n'éprouvait lui non plus aucune difficulté à recruter des espions. Au cours de l'une de ses campagnes, il envoya un détachement de cent vingt hommes dans une ville où, en peu de temps, ceux-ci parvinrent à recruter de nombreux habitants disposés, contre une rémunération appropriée, à devenir espions au service des Babyloniens. Il arrivait également que, par crainte de voir leur ville occupée par l'armée d'Hammurabi, certains acceptent d'espionner en échange d'un lieu où dormir, de nourriture, ainsi que de la clémence qui leur serait accordée après la conquête. Certains acceptaient également pour des motifs tout à fait différents, tels que le goût de l'intrigue ou la recherche d'adrénaline (d'émotions fortes). Dans la cité de Mari, après sa conquête par les troupes d'Hammurabi, une unité organisationnelle spéciale fut créée, chargée de traduire

[18] P. P. Muszyński, *Szpiedzy w czasach dawnych. Fanboj i życie*, https://fanbojizycie. wordpress.com/2016/08/09/szpiedzy-w-czasach-dawnych/, 9.08.2016.

[19] R. M. Sheldon, *Spying in Mesopotamia*, Vol. 33, Issue: Spring Year 1989, http://www.csus.edu/indiv/c/carrollt/site/optional%20readings_files/spying%20in%2 0mesopotamia.pdf, 28.02.2018.

et d'analyser les documents interceptés, de conserver des copies des dépêches confidentielles et d'informer régulièrement le roi de toute affaire importante. Autrement dit, une sorte de centre de renseignement fut créé, doté d'un équivalent de l'actuel bureau chargé des informations classifiées[20]. Le fait qu'une telle structure ait existé il y a plusieurs millénaires dans l'ancienne Mésopotamie témoigne clairement du degré de sophistication atteint dans l'art de recueillir et de protéger les informations sensibles. Les données recueillies, qui étaient transmises à cette institution exceptionnelle après avoir fait l'objet d'un traitement approprié, provenaient de nombreuses sources, notamment de marchands enclins aux commérages, d'artistes, de messagers, de marins, ainsi que de réfugiés venus d'autres territoires. Des rapports provenaient également des ambassadeurs en poste dans des États alliés ou neutres. L'un des diplomates, qui exerçait aussi temporairement des fonctions de commandement au sein de l'armée, décrivait en détail de nombreuses questions en se référant à ses propres «sources secrètes», lesquelles étaient vraisemblablement constituées d'autres officiers, de diplomates ainsi que de courtisans royaux. Il convient de mentionner que Shamshi-Adad, déjà cité, recourait non seulement à des espions, mais aussi à ceux que l'on appelait les «hommes des rumeurs», c'est-à-dire des personnes chargées de la propagande. Le fils de ce grand chef militaire écrivit en réponse que deux «soldats» seulement étaient à l'origine d'une révolte déclenchée dans l'ensemble de l'armée, soulignant ainsi le coût incomparablement plus faible de ce type d'opération au regard des résultats obtenus. Les espions servaient non seulement à recueillir des informations sur les armées adverses, mais aussi à détecter les complots et les activités hostiles dans leurs propres rangs[21]. Néanmoins, ce sont précisément les informations obtenues dans le cadre de l'activité que nous appelons aujourd'hui le renseignement qui permettaient de prévoir efficacement les actions fu-

[20] Ibidem.

[21] R. M. Sheldon, *Spying in Mesopotamia*, Vol. 33, Issue: Spring, Year: 1989, file:///C:/Users/gornikiemarc/Desktop/spying%20in%20mesopotamia.pdf, 30.05.2017.

tures des adversaires, puis de faire pencher l'issue des conflits à venir en sa propre faveur. Dans le cas des cités-États de Mésopotamie, l'idée selon laquelle l'avenir aurait été prévu uniquement à partir de divinations et de pratiques magiques peut donc être reléguée sans hésitation au rang des fables. Surtout si l'on confronte ces représentations aux connaissances directement tirées des tablettes antiques, que des générations d'archéologues ont soumises à des recherches minutieuses pendant des décennies.

Il convient de rapprocher ce qui précède, ne serait-ce que de certains passages de l'Ancien Testament, qui indiquent que les souverains babyloniens se fiaient aux présages avant d'entreprendre des actions réelles de grande portée. On peut citer à titre d'exemple la décision d'attaquer Jérusalem prise par le roi Nabuchodonosor en recourant à des pratiques divinatoires: «Il secoua les flèches. Il consulta les téraphim*: il examina le foie. Dans sa main droite – le présage concernant Jérusalem»*[22]. D'un autre côté, compte tenu du développement très poussé des pratiques de reconnaissance et de renseignement dans la Babylone de l'époque, on peut supposer que les divinations revêtaient davantage un caractère cérémoniel qu'elles ne déterminaient réellement des décisions telles que « la guerre ou la paix ». Dès lors se pose la question de savoir comment l'avenir était prévu dans les autres civilisations de l'Antiquité.

Perse

Selon les sources grecques, les Perses avaient développé des structures d'information reposant sur des courriers, des observateurs, des messagers et des spécialistes des signaux de feu. Ce système permettait de transmettre au souverain, en l'espace d'une seule journée, des informations importantes sur tout ce qui se passait alors dans l'ensemble de l'Asie. Volker Aschoff souligne par ailleurs que la Perse antique disposait d'un système postal doté de relais spéciaux le long

[22] *Livre d'Ézéchiel, 21, Pismo Święte Starego i Nowego Testamentu* (traduit à partir des langues originales, élaboré par l'équipe des biblistes polonais), 3e éd. (corrigée), Wydawnictwo Pallottinum, Poznań Warszawa 1990, pp. 1003––1004.

des routes, permettant de transmettre rapidement et efficacement diverses informations. Un autre dispositif digne d'être mentionné était celui des espions royaux connus sous le nom d'«Oreilles du Roi», qui rapportaient tout ce qui se passait dans les cours des différents hauts fonctionnaires appelés satrapes. L'objectif était d'obtenir des informations sur d'éventuels complots et sur les actes malveillants projetés contre le souverain[23]. On peut considérer que le système de communication et d'information de la Perse de l'époque était bien mieux organisé que ceux qui fonctionnaient dans la Grèce ou la Rome antiques. Néanmoins, même ce système ne parvint pas à préserver le puissant empire de sa destruction par Alexandre le Grand.

Égypte

Dans l'Égypte antique, il existait une structure postale royale bien développée, chargée d'assurer la circulation des informations à travers l'empire. Celle-ci était indispensable à l'administration efficace d'un territoire aussi vaste. Le célèbre papyrus de Hibeh en fait notamment mention. Une série de rapports de renseignement datant du Moyen Empire a également été conservée: elle rend compte de la situation à la frontière méridionale, en particulier de la surveillance régulière des routes désertiques empruntées par les tribus environnantes. Ces rapports de renseignement, qui sont à ce jour les plus anciens connus et qui ont été remarquablement bien conservés, datent des années 1844 à 1841 avant notre ère. Dans l'Égypte antique s'est également développé un système efficace de messagers royaux chargés de missions à caractère informatif (aussi bien d'espionnage que diplomatiques), ainsi que de l'élimination physique de personnes désignées. Diverses sources en témoignent, qu'il s'agisse de textes littéraires, cérémoniels (funéraires), religieux ou magiques. Sous le Nouvel Empire, un appareil administratif chargé de l'information s'est développé, que l'on peut comparer aux services de renseigne-

[23] R. M. Sheldon, *Espionage in the Ancient World: An Annotated Bibliography of Books and Articles in Western Languages*, McFarland, 2008, pp. 49–52.

ment actuels. Dans le cas de l'Égypte antique, on observe clairement le passage de formes ponctuelles de recours à un espionnage rudimentaire à l'entretien et au développement permanents d'une vaste structure dont la mission principale consistait à assurer une circulation efficace de l'information entre les centres de décision et les organes d'exécution. Les fondements d'un système similaire, quoique sous une forme beaucoup moins avancée, existaient en Mésopotamie et en Perse. Le système mis en place à Rome vers la fin de l'Empire était, quant à lui, trop centré sur les affaires intérieures pour que les structures romaines puissent être véritablement comparées aux structures égyptiennes[24].

Grèce

On sait peu de choses sur les méthodes de prévision des menaces dans la Grèce antique, notamment en temps de paix. Certains éléments peuvent toutefois être déduits des manuels consacrés à la conduite de la guerre, qui accordaient une large place à la reconnaissance des forces et des intentions de l'adversaire au moyen d'espions (y compris d'agents doubles), à l'envoi de messages secrets (chiffrés), aux opérations clandestines ainsi qu'aux activités de reconnaissance. Il convient de souligner que l'art de l'espionnage était bien connu des Grecs de l'Antiquité: il serait donc surprenant qu'ils ne l'aient pas également utilisé en temps de paix afin de renforcer leur position ou d'obtenir de meilleures conditions commerciales pour les cités-États grecques[25]. Compte tenu de l'essor de cette civilisation fondé sur le développement des techniques de navigation maritime, qui favorisa l'expansion du commerce par mer, on peut supposer que les informations sur le monde extérieur provenaient principalement des marchands. Les équipages des navires marchands parcouraient des distances considérables pour l'époque et atteignaient des territoires lointains où ils entraient nécessairement en contact avec les communautés locales. Les commerçants accédaient ainsi naturellement

24 Ibidem, p. 45.
25 Ibidem, p. 53.

à des informations locales et actualisées. Avec le temps, les colonies grecques purent également constituer une source d'informations sur d'éventuelles menaces extérieures, en particulier celles situées à proximité de la Perse de l'époque. Il ne faut pas non plus oublier la structure politique et sociale qui, à son apogée, comptait près de 150 cités-États distinctes, ou «polis». En pratique, les centres les plus puissants exerçaient leur influence sur les plus faibles, en leur imposant leur propre hégémonie sous une forme plus ou moins coercitive. Les relations entre les différentes polis étaient très étroites: pour les Grecs eux-mêmes, l'étranger proche était constitué par les autres petits États grecs. Les informations pouvaient donc provenir aussi bien des marchands que de représentants officiels présents auprès des centres locaux du pouvoir[26]. Les oracles, qui jouaient un rôle important dans la vie socio-religieuse des sociétés antiques, n'étaient pas non plus sans importance. Il est difficile de déterminer si la signification d'un présage donné revêtait un caractère décisif dans les affaires politiques importantes ou si elle ne constituait qu'une suggestion venant compléter les informations recueillies auparavant. Compte tenu du caractère plus ou moins démocratique du gouvernement dans la plupart des polis et de la tradition consistant à débattre avant de prendre des décisions importantes, on peut supposer que les divinations formulées en termes généraux étaient traitées avec le respect dû au cérémonial plutôt que comme une vérité définitive. D'un autre côté, aucune source n'indique clairement que la civilisation hellénique ait développé une quelconque structure destinée à prévoir les opportunités, les défis et les menaces à venir. Il en allait de même dans l'Empire romain, à cette différence près qu'à Rome, ce type d'institution fit l'objet d'un processus d'institutionnalisation très poussé, bien que, malheureusement, ces structures aient été concentrées sur d'autres catégories de menaces.

[26] B. Bravo, E. Wipszycka, *Historia starożytnych Greków*, vol. 1: *Do końca wojen perskich*, PWN, Warszawa 1988; A. Świderkówna, *Hellenika: wizerunek epoki od Aleksandra do Augusta*, PIW, Warszawa 1974, pp. 165–241.

Rome

Dans la Rome antique, un système politique complexe pour l'époque imposait l'accès à des informations « fraîches », et tout aristocrate digne de ce nom entretenait son propre réseau d'informateurs. Les Romains, tout comme les Grecs de l'Antiquité, ne confiaient pas les missions d'espionnage à des personnes choisies au hasard, mais uniquement à celles qui disposaient d'un accès privilégié aux personnes ou aux informations clés. Non seulement le personnel des groupes d'espions et d'informateurs, constitués avec le plus grand soin, était sélectionné avec attention, mais on veillait également à sa formation appropriée. Cette forme particulière d'apprentissage comprenait notamment l'«exploration» de la psychologie des personnes ciblées, autrement dit l'élaboration de profils psychologiques. Les apprentis espions s'exerçaient en outre à l'observation et travaillaient à affiner leurs sens ainsi que leur acuité perceptive. D'un autre côté, certains décideurs romains se détournaient de l'espionnage ou, plus largement, de la reconnaissance, considérant ce mode d'action comme indigne de nobles guerriers. Jules César lui-même en constitue un exemple intéressant, puisqu'il traitait la collecte d'informations sur l'adversaire de manière très superficielle. Ainsi, la première invasion de la Bretagne se solda par un échec, car un seul navire avait été envoyé en mission de reconnaissance, et son capitaine ne fournit que des rapports succincts et, de surcroît, incohérents[27]. Les informateurs opérant à Rome même se montrèrent quelque peu plus efficaces: avant le célèbre attentat, ils parvinrent à remettre à César une liste des conspirateurs. Celui-ci ne prit toutefois aucune mesure, probablement parce qu'il ne crut pas à ces informations ou qu'il les considéra comme une provocation orchestrée par ses ennemis. Malheureusement, cette fois, l'information se révéla mortellement exacte[28].

---

[27] J. Peddie, *Conquest: The Roman Conquest of Britain*, 1987, pp. 1–22.

[28] L. Fanthorpe, P. Fanthorpe, *Tajemnica spisku w celu zamordowania Juliusza Cezara*, [dans:] *Najbardziej tajemnicze morderstwa*, Wydawnictwo Replika 2010; A. Krawczuk, *Kronika starożytnego Rzymu*, Iskry, Warszawa 1994, p. 169.

Pendant très longtemps, Rome resta ainsi dépourvue d'un véritable appareil de renseignement d'État, se limitant à des opérations ponctuelles de reconnaissance menées le long de ses frontières. Cela n'excluait toutefois pas l'existence de divers réseaux d'espions et d'informateurs travaillant pour le compte de grandes familles ou de personnes disposant des capitaux et des relations nécessaires, notamment de riches marchands. Dans les dernières années de la République, ce système de «réseaux privés de renseignement» était particulièrement développé et entravait efficacement la création d'une institution unique à l'échelle de l'État, capable d'accomplir ses missions de manière permanente et indépendamment des intérêts ponctuels des dirigeants en place. Ce système commença à évoluer avec le déclin de la République et l'avènement de l'Empire. Jules César recourait à un réseau de courriers privés afin d'obtenir en permanence des informations sur tous les événements importants survenant à l'intérieur du territoire romain et à ses frontières. Par mesure de précaution, les informations transmises étaient en outre chiffrées, afin d'empêcher l'accès à leur contenu en cas d'interception du messager. Sous son règne, Auguste créa ainsi un service postal d'État appelé *cursus publicus*, dont la mission principale consistait à informer le souverain de toute menace pesant sur la sécurité de l'État, qu'elle soit intérieure ou extérieure. À l'instar des Babyloniens et des Perses avant eux, les Romains commencèrent alors à exploiter leur réseau routier en expansion afin de garantir à la capitale un accès continu aux informations concernant les événements survenus dans l'ensemble de l'Empire. Les messages transmis par les courriers pouvaient être aussi bien publics que confidentiels. Cela revêtait une importance particulière lors des innombrables luttes de pouvoir menées en coulisses. Avec le temps, les courriers commencèrent également à servir de tueurs professionnels, chargés le plus souvent d'éliminer les adversaires politiques de leurs supérieurs. Parallèlement au développement de ce système, des *speculatores* apparurent également au sein des structures militaires; ils étaient utilisés non seulement pour transmettre des informations, mais aussi pour mener toutes sortes d'opérations clandestines, telles

que l'espionnage, l'arrestation de responsables politiques importants, la surveillance des suspects et des détenus, ainsi que l'exécution des condamnés[29]. Une étape supplémentaire dans le développement du renseignement de la Rome antique fut la création de la formation des «agents du grain», les *frumentarii*, sous le règne de Domitien ou d'Hadrien[30]. À l'origine, ils étaient chargés de l'achat et de la distribution du grain, ce qui leur donnait un accès direct à des éléments logistiques essentiels de l'ensemble de l'Empire: institutions civiles et militaires, ainsi qu'à un large éventail de la société. Leur activité impliquait de fréquents déplacements à travers tout l'Empire, ce qui leur assurait à leur tour un accès facile et rapide à de nombreuses informations, y compris à des données sensibles pour la sécurité de l'État. Avec le temps, leurs prérogatives furent progressivement élargies, les frumentarii se substituant aux *speculatores* et remplissant également des fonctions de courriers et de police secrète. Il convient de mentionner que les chrétiens étaient précisément surveillés, poursuivis et arrêtés par les représentants de cette organisation particulière[31]. Comme les «agents du grain» ne se souciaient d'aucune autorité et exécutaient sans réfléchir tous les ordres qui leur étaient donnés, le cercle de leurs adversaires, de plus en plus puissants, ne cessa de s'élargir. L'empereur Dioclétien dissout cette formation à la suite de nombreuses plaintes, sans pour autant vouloir renoncer à un instrument aussi puissant d'exercice du pouvoir. Presque immédiatement, il remplaça les *frumentarii* par une nouvelle organisation, très similaire à la précédente: les *agentes in rebus*. La différence résidait dans le fait que la nouvelle formation recrutait des civils, et non des soldats, qui relevaient désormais du «maître des offices» et non du commandant de la garde prétorienne. Le «maître des offices» dirigeait les *notarii*, c'est-à-dire les secrétaires impériaux, et cette fonction évolua avec le temps pour devenir celle de ministre de l'Information. La nouvelle formation devint

29 M. Speidel, *Riding For Caesar*, Harvard University Press, Cambridge 1994.
30 L. Keppie, *The Making of the Roman Army from Republic to Empire*, Barnes and Noble Books, New York 1994.
31 W. Laqueur, *Changing Face of Antisemitism: From Ancient Times to the Present Day*, Oxford University Press, Oxford 2006, p. 46–48.

également beaucoup plus nombreuse que la précédente, atteignant un effectif de 1 200 membres. Avec le développement de la bureaucratie sous le Bas-Empire, les *agentes in rebus* commencèrent également à infiltrer les différents ministères et départements en qualité d'espions, afin de surveiller tout ce qui se produisait au sein d'une administration publique particulièrement développée. Malheureusement pour Rome, toutes ces formations se concentraient sur la détection des menaces intérieures plutôt qu'extérieures. Les frontières continuaient d'être surveillées par des formations armées, qui se limitaient à effectuer des reconnaissances très sommaires. Le système de renseignement ressemblait ainsi davantage à une structure de contre-espionnage et n'était pas en mesure de fournir des informations fiables sur les menaces émanant des peuples vivant au-delà des frontières de l'Empire. Il est donc d'autant plus difficile de parler d'une quelconque forme de prévision des menaces internationales, hormis les informations succinctes transmises par les garnisons frontalières[32].

Inde

Les Indiens avaient élaboré le profil de l'espion idéal, qui devait avant tout faire preuve d'une loyauté absolue, mais aussi être capable de résister aux difficultés du voyage, à la faim et aux souffrances. Il convient de souligner que ces déplacements, qui duraient plusieurs semaines, s'effectuaient dans des environnements très variés, où les journées pouvaient être brûlantes tandis que les températures nocturnes pouvaient chuter presque jusqu'à zéro: il n'était pas non plus toujours possible de renouveler les réserves de nourriture et d'eau. À cela s'ajoutaient les dangers représentés par les maraudeurs, les bandes attaquant les voyageurs et les caravanes, ainsi que par les animaux sauvages. De nos jours, pour les personnes ayant grandi dans une civilisation occidentale stable et prospère, ce type de menaces et de difficultés est difficile à imaginer, et la comparaison la plus proche avec le fait de parcourir des distances parfois considé-

[32] *Espionage in Acient Rome*, History NET, http://www.historynet.com/espionage-in-ancient-rome.htm, 2.06.2017.

rables entre différents états pourrait être celle du franchissement des actuelles zones de démarcation séparant les théâtres d'opérations militaires. Autrement dit, les candidats au métier d'espion devaient être suffisamment loyaux pour être prêts à sacrifier consciemment leur propre vie pour leur souverain. Les Indiens recommandaient de soumettre les candidats à une vérification approfondie: ceux qui étaient retenus n'étaient évidemment pas envoyés uniquement dans les États voisins, mais opéraient également à l'intérieur même de l'Inde. Le souverain devait être informé de toutes les menaces, y compris de celles susceptibles d'apparaître au sein de sa propre famille royale. Les Indiens n'avaient aucune réticence à employer des femmes dans les services d'espionnage: celles qui étaient ainsi sélectionnées étaient également formées à séduire leurs victimes, puis à les assassiner[33]. Les Japonais n'avaient pas davantage de réticences à cet égard, mais cette question sera examinée plus en détail à propos des méthodes de prévision du Moyen Âge, afin de respecter la chronologie adoptée pour les différentes périodes historiques.

Chine

La culture des habitants de la Chine antique a évolué dans des conditions sociales spécifiques. Ce n'est pas un hasard si la mentalité des populations de l'ensemble de l'Asie de l'Est et du Sud-Est diffère sensiblement de celle des Européens ou des Africains. De nombreux facteurs, tant externes qu'internes, influencent en permanence les schémas de perception, de pensée, de comportement et de réaction. Ces différences se répercutent sur tous les aspects de la vie, notamment sur les goûts culinaires qui, comme chacun le sait, varient d'une région du monde à l'autre[34]. Cela s'explique par le type de nourriture qui était disponible et, par conséquent, consommée.

---

33 *Szpiegowanie jest tak stare jak historia ludzkości*, Rzeczpospolita, http://www.polska-times.pl/artykul/1031863,szpiegowanie-jest-tak-stare-jak-stara-jest-historia-ludzkosci,id, t.html, 23.05.2017.

34 G. Hofstede, R.R. McCrae, *Personality and culture revisited: linking traits and dimensions of culture*, Cross Cultural Research from 2004, Vol. 38, No. 1; M. Jacoby, *Chiny bez makijażu*, op. cit., pp. 9–97.

Il en va de même des préférences pour certaines couleurs, formes, certains sons ou certaines odeurs. Les relations avec autrui étaient influencées par les règles de fonctionnement social permettant de survivre aussi efficacement que possible, puis de construire sa propre position. Tout cela est important, car ces facteurs influencent également les méthodes adoptées pour prévoir l'avenir. Dans le cas des Chinois de l'Antiquité, ces méthodes se répartissaient, comme dans les autres civilisations, en deux grandes catégories:

- la divination, les pratiques oraculaires et l'astrologie (méthodes à caractère «magique» mêlées à des méthodes scientifiques, mais sans fondement rationnel, comme les mathématiques ou l'astrologie),
- l'espionnage.

La grande majorité des efforts consacrés à la prévision du comportement des autres États se concentrait sur cette seconde forme d'activité. Il faut reconnaître aux Chinois que, dès l'Antiquité, ils faisaient preuve d'une remarquable propension à développer, modifier et enrichir sans cesse leurs propres concepts ainsi que ceux qu'ils empruntaient. L'art de l'espionnage connut ainsi en Chine une transformation remarquable, qui trouva d'ailleurs, plusieurs siècles plus tard, son expression dans les prémices des futurs clans shinobi actifs dans le Japon médiéval[35]. Ces clans portèrent l'art chinois de l'espionnage à un niveau extrêmement élevé, proche d'une perfection fondée sur un équilibre optimal. Tout commença cependant dans la vallée du Yangtsé. Le célèbre *Art de la guerre*, dont le chapitre XIII est entièrement consacré à ce domaine, constituait lui aussi un véritable condensé des connaissances élaborées par les générations précédentes. La grandeur de Sun Tzu ne résidait pas, contrairement à ce qui lui est souvent attribué à tort, dans la découverte de l'ensemble des principes de la conduite de la guerre, mais dans la synthèse opti-

[35] M. Górnikiewicz, *Geneza i ewolucja chińskiej sztuki działań psychologicznych*, [dans:] *Paradygmaty badań nad bezpieczeństwem*, red. K. Rokiciński, S. Mikołajczak, O. Oszowska, Wyższa Szkoła Bezpieczeństwa, Poznań 2016, p. 327.

male des acquis antérieurs[36]. Il convient également de souligner que ce général charismatique y apporta une contribution personnelle importante, fondée sur sa propre expérience, rendant ainsi son œuvre accessible à un public plus large. Le plus intéressant, toutefois, est que l'art chinois de l'espionnage se situait à un niveau nettement supérieur à celui de l'Europe, ce qui résultait non seulement de ses fondements théoriques, mais également de différences culturelles[37].

Premièrement, le modèle chinois de collecte et de traitement de l'information a évolué sous la forme d'un dispositif de masse, destiné à être utilisé dans le cadre de grands groupes sociaux. En principe, il était rare qu'un seul espion parvienne à pénétrer dans l'entourage du souverain. Bien plus souvent, plusieurs espions étaient envoyés simultanément, chacun disposant à son tour de son propre groupe d'informateurs. Plus important encore, l'objectif ne consistait pas uniquement à obtenir des informations, mais à créer un véritable lien émotionnel conçu pour durer de nombreuses années. De nos jours, ces méthodes ne surprennent guère: à l'époque, toutefois, l'art chinois de l'espionnage dépassait nettement, par son degré de complexité et son développement à long terme, les pratiques propres à l'Ancien Continent. Une autre différence importante résidait dans le recours non pas seulement à des informateurs isolés, mais à des groupes entiers d'informateurs. Dans le contexte social chinois, cela était tout à fait naturel, puisque l'ensemble de la société était structuré en groupes extrêmement divers (familiaux, professionnels, sociaux, religieux, commerciaux), de telle sorte qu'il était pratiquement impossible de fonctionner en dehors de ces groupes. Qui plus est, chaque Chinois appartenait généralement à plusieurs groupes à la fois, par exemple à un groupe familial, professionnel et à plusieurs groupes religieux. Une autre différence importante tenait à la nature du groupe, qui veillait sur ses propres membres. Ceux-ci se soutenaient mutuellement (ne serait-ce que dans une mesure limitée), ce qui favorisait le ren-

[36] S. Tzu, S. Pin, *Sztuka wojny*, 3e éd., trad. D. Bakalarz, Wydawnictwo Helion, Gliwice 2013, pp. 7–10.

[37] J. Lovell, *Wielki mur chiński. Chiny kontra świat 1000 p.n.e.–2000 n.e.*, Muza SA, Warszawa 2007, pp. 55–252.

forcement progressif des liens, de la proximité et, en définitive, de la confiance. Autrement dit, en introduisant un espion dans un groupe, il devenait possible d'exercer une influence, plus ou moins limitée, sur l'ensemble de celui-ci. Bien entendu, afin de ne pas donner de cette situation une image excessivement simpliste, il convient d'ajouter que chaque groupe d'intérêts menait généralement sa propre politique et cherchait, par conséquent, à recueillir des informations sur les autres groupes. Certaines personnes appartenant à un même groupe (par exemple familial) pouvaient également mener leur propre politique afin d'obtenir une meilleure position au sein du clan[38]. Ce système d'acquisition et de protection mutuelles de l'information fonctionnait à tous les niveaux de la société, entraînant, d'une part, une méfiance chronique à l'égard de toutes les personnes «extérieures au groupe», mais aussi, d'autre part, une confiance limitée envers les personnes de son propre entourage. D'où le concept dit des «plusieurs visages»: un visage est réservé aux étrangers, un autre aux connaissances, un autre encore aux amis et à la famille, tandis que le dernier n'est connu de personne d'autre que de son propriétaire.

Quel rapport cela entretient-il donc avec la prévision du comportement des autres États? Dans la Chine antique, l'activité de prévision reposait sur des réseaux d'informateurs habilement développés, qui servaient également à mener des actions de désinformation et à orienter les décisions des différents États[39]. Deuxièmement, ces réseaux se concentraient naturellement principalement autour des décideurs, en négligeant la «voix du peuple». Fait intéressant, cette approche perdure encore aujourd'hui dans la Chine contemporaine[40]. Il convient donc d'examiner le système de sélection de l'information

38 G. Hofstede, op. cit., pp. 87–122.

39 R. Faligot, *Tajne służby chińskie. Od Mao do igrzysk olimpijskich*, Sonia Draga, Ka-towice 2009, pp. 20–190.

40 P. Letian, *Confucius Institute: promoting language, culture and friendliness*, Xinhua, http://news.xinhuanet.com/english/2006-10/02/content_5521722.htm, 2.10.2006; S. S. C. Tay, *Asia Alone: The Dangerous Post-Crisis Divide from America*, John Wiley and Sons 2010, p. 42; W. Guanqun, *316 Confucius Institutes established worldwide*, Xinhua, http://news.xinhuanet.com/english2010/culture/2010-07/13/c_ 13398209.htm, 1.07.2010.

qui fonctionnait dans la vallée du Yangtsé il y a plusieurs siècles. Dans le chapitre XIII de *L'Art de la guerre*, Sun Tzu écrit: «La capacité à prévoir est à l'origine des victoires du prince éclairé et du commandant avisé. C'est cette qualité qui les distingue des hommes ordinaires.» L'auteur poursuit en soulignant la différence entre les deux catégories de prévision mentionnées ci-dessus: «Ce que l'on appelle la connaissance anticipative ne peut relever d'une quelconque forme de savoir spirituel, ni provenir des dieux, ni être déduit par analogie avec des événements passés, ni résulter de spéculations. Il doit s'agir d'une information concrète provenant d'un homme qui connaît bien la situation de l'ennemi.» Sun Tzu distingue cinq types d'agents, tout en classant différents «sources d'information»[41]:

- agents nationaux (personnes résidant sur le territoire de l'adversaire et recrutées en vue d'une collaboration),
- agents internes (fonctionnaires de l'adversaire, autrement dit, peut-on supposer, des personnes appartenant au personnel administratif, donc placées au sein de la structure de pouvoir de l'adversaire et ayant accès à des personnes et à des informations sensibles),
- agents doubles (espions d'États étrangers retournés),
- «agents sacrifiés» (personnes transmettant de fausses informations destinées à induire l'adversaire en erreur, servant donc à la désinformation et exposées, par là même, au risque d'être éliminées),
- agents revenants (espions ayant vécu dans l'État adverse et revenant, après un certain temps, avec des informations: on peut supposer qu'ils sont restés longtemps sans contact, ce qui empêche toute transmission plus précoce et sûre des informations: l'équivalent des actuels agents dits « clandestins »[42]).

L'auteur de *L'Art de la guerre* désignait ce groupe coordonné d'agents sous le nom de «Réseau parfait», notion qui, à vrai dire, ne

41 S. Tzu, op. cit., pp. 91–97.

42 A. Kowalski, *Rosyjski sztylet*, Wydawnictwo LTW, Łomianki 2013, pp. 24––30.

possède toujours pas d'équivalent strict dans la civilisation occidentale. Depuis près d'un siècle, les services de renseignement contemporains recourent à ce que l'on appelle des «réseaux» constitués par des «illégaux» ou des «agents»[43]. Le «Réseau parfait» évoqué plus haut désigne toutefois un type de structure réunissant différentes professions correspondant aux diverses catégories d'informateurs mentionnées précédemment. Il s'apparente ainsi davantage à une organisation interne complexe, comportant plusieurs niveaux et opérant sur un territoire déterminé, au sein de laquelle certaines personnes sont également destinées à être sacrifiées (« agents sacrifiés »). L'auteur n'entend pas entrer dans les méandres du travail de renseignement ou d'espionnage, mais seulement montrer l'influence de facteurs culturels radicalement différents sur la manière de concevoir un appareil d'information et de prévision. La vision étroite de la réalité caractéristique des Européens a elle aussi conditionné, pendant une période étonnamment longue, une activité d'espionnage correspondant à cette manière d'appréhender le monde[44].

Parallèlement, si l'on adopte une perspective contemporaine, la classification décrite ci-dessus n'est plus aussi surprenante qu'elle pouvait l'être pour les représentants du monde antique, puisqu'on peut y distinguer:

- des informateurs recrutés parmi les gens ordinaires, sans accès direct à des informations sensibles:
- des informateurs placés au sein de structures sensibles de l'adversaire, le plus souvent avec accès à des informations précieuses:
- des agents adverses retournés:
- des agents clandestins.

Il convient néanmoins de rester conscient des différences qui subsistent entre la perspective occidentale et celle de l'Extrême-Orient.

43 Ibidem, pp. 44–54.

44 M. Górnikiewicz, *Charakterystyka wybranych metod chińskich i japońskich działań psychologicznych: od starożytności po czasy współczesne*, „Przegląd Naukowo-Metodyczny", R. IX, nr 3/2016 (32), Wyższa Szkoła Bezpieczeństwa, Poznań 2016, pp. 401–409.

La catégorie des « agents sacrifiés » est aujourd'hui plutôt inhabituelle: il était manifestement admis qu'ils puissent être perdus si cela permettait de tromper l'adversaire. Cela s'expliquait par une perception de la valeur de la vie humaine différente de celle qui prévaut de nos jours. D'un autre côté, on peut concevoir qu'une telle situation puisse encore se produire en temps de guerre. Ce « sacrifice » peut également prendre différentes formes, par exemple non pas l'élimination physique de l'agent, mais simplement la révélation de son identité au grand jour ou l'acceptation du risque d'un emprisonnement de plusieurs années. Il convient d'ajouter ici que, conformément au modèle de formation des shinobi évoqué plus haut, si plusieurs années d'emprisonnement devaient constituer le prix à payer pour établir de manière suffisamment crédible une couverture, cela n'aurait pas fait l'objet de longues hésitations. Cela illustre également les différences importantes entre la mentalité occidentale et celle de l'Extrême-Orient[45]. Pour revenir toutefois à l'Antiquité, la perspective adoptée par Sun Tzu montre clairement que les plus hauts responsables civils et militaires étaient parfaitement conscients de la nécessité de disposer d'un réseau d'informateurs suffisamment efficace pour permettre de prévoir le comportement des autres États sur la scène internationale. Qui plus est, ce savoir avait été élaboré et consolidé dans la pratique brutale de luttes sans merci entre les différents États. La réalité de la guerre vérifiait toujours très rapidement la fiabilité des méthodes prospectives et, dans le même temps, accélérait considérablement le développement de celles qui s'étaient révélées relativement fiables. Autrement dit, les habitants de l'Empire du Milieu dans l'Antiquité étaient non seulement parfaitement conscients des avantages que pouvait procurer une prévision juste des évolutions sur la scène internationale, mais ils s'employaient également sans relâche à perfectionner les méthodes élaborées jusque-là.

45 A. Kim, *Umysł Ninja*, Dom Wydawniczy Rebis, Poznań 1985; H. Lung, op. cit.,p. 227–233.

L'Antiquité: conclusion

Les systèmes de prévision élaborés dans l'Antiquité reposaient sur une sorte de triangle de sources d'information:

1) les espions ou les structures administratives à caractère de renseignement:
2) le système de communication en vigueur dans un État donné:
3) les pratiques divinatoires découlant de croyances et de religions particulières.

Selon le degré de développement de la civilisation considérée, les pratiques divinatoires cessaient progressivement de jouer le rôle de source d'information fiable influençant l'évaluation de la valeur d'une prévision, tout en devenant un élément d'un certain cérémonial rituel. Parallèlement, en dehors des systèmes de collecte et d'analyse de l'information, le monde antique ne connaissait pas d'autres méthodes permettant de prévoir les évolutions futures de l'environnement international. Cette approche demeura inchangée pendant plusieurs siècles, jusqu'au XXe siècle de notre ère.

2.2. Moyen Âge: entre l'Europe, le Moyen-Orient et l'Asie

Europe

Après la chute de Rome, de nombreuses nouvelles entités politiques se formèrent sur les ruines de l'ancien Empire, donnant naissance aux futurs États européens. Durant cette période initiale de chaos, au cours de laquelle se dessinaient les frontières entre les territoires contrôlés par les différentes tribus, voire les différents clans, les informations sur les projets de l'adversaire valaient leur pesant d'or[46]. Cela permettait de se préparer suffisamment à l'avance à repousser une attaque ou de profiter de l'occasion pour s'enrichir rapidement

[46] P. Heather, *Upadek Cesarstwa Rzymskiego*, Dom Wydawniczy Rebis, Poznań 2007; A. Cotterell, *Późne cesarstwo rzymskie*, [dans:] *Cywilizacje starożytne*, Wydawnictwo Łódzkie, Łódź 1990, pp. 287–288.

aux dépens d'un «voisin» imprudent. À cette époque, deux institutions faisaient largement usage de l'héritage de l'ancienne Rome dans le domaine de l'espionnage et, par conséquent, de la prévision des menaces: l'Église catholique et l'Empire byzantin. Dès les débuts du Moyen Âge, ces deux structures disposaient à la fois d'un appareil diplomatique efficace et d'un mécanisme institutionnel de collecte d'informations sur les menaces. Au cours de l'évolution ultérieure des jeunes États européens, elles devinrent un modèle pour la construction laborieuse de leurs appareils diplomatiques et des organisations chargées d'informer en permanence les souverains des évolutions en cours dans leur environnement international[47].

Avec la diffusion de la foi chrétienne sur le continent européen, les différentes cours commencèrent assez rapidement à renoncer au recours à toutes sortes de méthodes magiques de divination de l'avenir dans les relations internationales. Si ce type de «prédiction» subsistait encore dans la sphère privée, il fut, au niveau international, presque entièrement supplanté par les premiers services diplomatiques, les guildes engagées dans le commerce international et les espions.

Il paraît compréhensible que les organisations supranationales, qui savaient habilement conjuguer objectifs politiques et économiques, aient obtenu les résultats les plus remarquables dans ce domaine. Parmi les plus connues et les plus puissantes, il convient de citer[48] l'ordre des Templiers, l'ordre des Hospitaliers ainsi que l'ordre dit Teutonique, c'est-à-dire l'Ordre de l'Hôpital de Sainte-Marie-des-Allemands de Jérusalem. Le fait d'être confrontés à un adversaire aussi habile, rusé et redoutable que l'Ordre teutonique pour l'État polonais encore jeune amena également les souverains polonais à comprendre la nécessité de développer leurs propres capacités, d'une part en matière de collecte d'informations et, d'autre part,

47 A. Haynes, *The Elizabethan Secret Service*, Pub. Sutton 1992; R. Hutchinson, *Eliza-beth's Spy Master: Francis Walsingham and the Secret War that Saved England*, Weidenfeld & Nicolson, London 2007, pp. 84–121.

48 B. Możejko, *Ród Świnków na pograniczu polsko-krzyżackim w średniowieczu*, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, Gdańsk 1998.

afin d'induire en erreur les services de renseignement de l'adversaire[49].

Le réseau d'espionnage de l'ordre Teutonique était étroitement lié à sa hiérarchie, à la tête de laquelle se trouvait le grand maître. Le souverain de l'État monastique recevait personnellement certains informateurs et ordonnait directement les opérations les plus importantes visant à obtenir des informations déterminées. Les instructions qu'il donnait étaient généralement transmises aux commandeurs placés sous son autorité, c'est-à-dire aux administrateurs de territoires frontaliers distincts (commanderies). Les missions étaient ensuite confiées à des collaborateurs issus des différents états sociaux présents dans ces territoires: artisans, marchands, chevaliers, voire membres du clergé. Ce sont précisément les commandeurs qui étaient directement responsables de l'organisation des activités de renseignement sur le territoire de l'adversaire. Qui plus est, en cas de «perte» d'un espion, le grand maître compensait la «perte» subie par le commandeur concerné au moyen d'un dédommagement matériel approprié. Fait intéressant, ce n'est qu'à la fin du XIVe siècle que l'usage des chiffres commença à se généraliser, ce qui montre que les méthodes d'espionnage évoluaient relativement lentement. Les méthodes de chiffrement elles-mêmes n'étaient pas non plus particulièrement sophistiquées. On utilisait notamment des indications sous forme de lettres: les lettres «s», «k» et « l » étaient placées au début d'une ligne afin d'indiquer respectivement qu'il fallait, lors de la lecture, ignorer cette ligne («s»), la lire de droite à gauche («k ») ou la lire normalement («l»). Le renseignement teutonique cherchait tout particulièrement à approcher les personnes responsables de l'élaboration de la politique des pays voisins, principalement de la Pologne et de la Lituanie. C'est pourquoi le recrutement de collaborateurs parmi les fonctionnaires était considéré comme particulièrement important. Ce sont surtout les informations ainsi obtenues

[49] M. Biskup, *Wojny Polski z Zakonem Krzyżackim: 1308–1521*, Wydawnictwo „Mar-press", Gdańsk 1993; P. Jasienica, *Polska Jagiellonów*, Warszawa 1998, pp. 90–117; S.M. Kuczyński, *Wielka Wojna z Zakonem Krzyżackim w latach 1409–1411*, Warszawa 1987, pp. 99–100.

qui servaient ensuite à élaborer des prévisions concernant l'évolution de la politique étrangère des autres États. Par ailleurs, des données à caractère militaire étaient également recueillies, notamment sur la configuration du terrain, les routes, les ponts, les points d'eau ou encore les emplacements propices au cantonnement d'un nombre déterminé d'hommes et d'animaux. On cherchait également à estimer à l'avance les capacités de mobilisation et, par conséquent, les effectifs des forces armées de l'adversaire. Ce type d'informations était recueilli par des personnes se faisant passer pour des marchands itinérants, ce qui permettait d'éviter d'éveiller des soupçons supplémentaires. Les individus placés dans l'entourage immédiat des puissants se révélaient particulièrement précieux en raison de leur accès facilité aux décideurs politiques. Ce type d'espions comprenait donc aussi bien des représentants de l'ordre chevaleresque que de riches et influents marchands, capables de créer de fortes relations d'interdépendance financière[50]. À l'époque, les chevaliers comme les marchands assumant ce rôle peu honorable et double étaient principalement motivés par des avantages matériels, ce qui n'était pas difficile à obtenir dans un contexte où l'intérêt de leur propre lignée était souvent placé au-dessus de celui du monarque concerné.

Byzance

L'Empire byzantin constituait une sorte de phénomène sur la scène internationale, dans la mesure où il savait habilement dissimuler ses propres faiblesses derrière une propagande de réussite efficacement mise en scène. Il convient toutefois de souligner qu'à l'origine, l'armée byzantine et ses systèmes défensifs étaient effectivement invincibles pour les États voisins. Les souverains byzantins maîtrisaient à la perfection l'art d'exploiter leur connaissance des faiblesses des autres États et, selon le principe «diviser pour régner», dressaient les souverains les uns contre les autres. Ils préservaient

50 S. Jóźwiak, *Wywiad i kontrwywiad w państwie zakonu krzyżackiego w Prusach. Studium nad sposobami pozyskiwania i wykorzystywaniem poufnych informacji w późnym średniowieczu*, Malbork 2004, pp. 27–49, 60–122.

ainsi leur propre puissance en restant, pour ainsi dire, à l'écart des conflits qu'ils savaient habilement susciter[51]. Dans ce processus de projection de sa propre puissance et d'exploitation des intérêts des autres États à son avantage, une structure diplomatique très développée jouait un rôle considérable. L'empereur disposait du «Grand Logothète», c'est-à-dire d'un haut fonctionnaire correspondant à l'actuel ministre des Affaires étrangères, ainsi que du *Skrinion Barbaron*, chargé de l'accueil et de la prise en charge des délégations étrangères. En outre, l'Empire disposait d'un service diplomatique très développé qui, d'une part, contribuait à façonner l'image d'une «puissante Byzance» auprès des cours étrangères et, d'autre part, recueillait des informations inestimables. Grâce à leur parfaite maîtrise de l'art diplomatique, les Byzantins exploitaient ensuite ces informations ainsi que leurs compétences en matière de négociation afin de tirer profit de leurs relations commerciales, politiques et même religieuses avec d'autres entités étatiques[52]. La motivation la plus fréquente résidait dans la recherche d'avantages individuels, que la richesse et l'influence de Byzance permettaient aisément de procurer.

À l'instar de l'Empire romain, l'Empire byzantin ne négligea toutefois pas le contrôle de son administration et développa efficacement un système d'espionnage intérieur qui, dans une perspective contemporaine, correspondrait au contre-espionnage et à des services de police spécialisés. Cette transformation des services d'information, initialement tournés vers l'intérieur puis orientés à la fois vers l'extérieur et l'intérieur, résultait aussi bien de l'expérience tirée de la chute de l'Empire romain que de la présence, dans son environnement immédiat, d'entités étatiques relativement puissantes qu'il était impossible de sous-estimer. Selon des sources persanes, le nombre d'espions employés par Byzance entre le IVe et le VIIe siècle pouvait se chiffrer en milliers. Les données fournies concernaient aussi bien les profils psychologiques des personnes ciblées que des

[51] Z. Dobrzyniecki, *Intrygi bizantyjskie*, Bellona, Warszawa 2013; J. A. Evans, *Justynian i imperium bizantyńskie*, trad. B. Godzińska, Warszawa 2008.

[52] R. Bania, *Z dziejów dyplomacji*, [dans:] *Dyplomacja*, Wyższa Szkoła Studiów Międzynarodowych w Łodzi, dir. M. Wilk, Łódź 2002.

informations à caractère stratégique (illustrant le potentiel des États) et tactique (ayant directement trait au champ de bataille)[53]. Byzance survécut mille ans de plus que Rome. Elle finit toutefois, dans une large mesure, par provoquer elle-même sa chute, d'une part en raison d'un système de succession peu clair, à l'origine de luttes internes pour le trône, et d'autre part du fait de la montée en puissance des commandants des régions frontalières, devenus des vassaux presque indépendants.

Moyen-Orient

Le Moyen-Orient est une région qui a vu l'essor et la chute de puissantes civilisations, où les tribus nomades entraient en contact avec une culture, un art et un savoir pluriséculaires. Par rapport à l'Europe médiévale, constituée de tribus barbares établies sur les ruines de l'ancien Empire romain, ce furent précisément les peuples du Proche-Orient qui héritèrent d'un savoir accumulé au fil des générations et issu du croisement de traditions ethniques et culturelles diverses. Encore au VIIe siècle de notre ère, les communautés arabes vivaient sous la forme de tribus plus ou moins indépendantes, installées principalement sur le territoire de la péninsule aujourd'hui appelée Arabique. Le Sud, doté de sols plus fertiles, était habité par des Arabes sédentaires, tandis que le Nord désertique était occupé par des tribus nomades. La seule différence de mode de vie privilégié alimentait déjà des antagonismes anciens entre les populations du Sud et du Nord. Mahomet, en s'appuyant sur le principe fédérateur d'une nouvelle religion, l'islam, unifia les Arabes et transforma une organisation lâche de tribus et de clans en une nouvelle puissance militaire. Il ne fallut au Prophète que dix ans (622–632) pour unifier l'ensemble de la péninsule. La période suivante fut marquée par l'expansion des successeurs du Prophète, portant le titre de califes, entre 632 et 661. À la suite de cette expansion, le jeune État des adeptes

[53] A. Blumberg, *Byzantine Spies in the Byzantine–Sassanid Wars*, Warfare History Network, http://warfarehistorynetwork.com/daily/military-history/byzantine-spies-in-the – byzantine-sassanid-wars/, 24.11.2015.

de l'islam étendit son territoire au reste de la péninsule, à une partie de l'actuelle Turquie, à la quasi-totalité du territoire de l'Iran actuel ainsi qu'à une partie de l'Afrique du Nord. Les conquêtes suivantes, poursuivies jusqu'en 751, conduisirent à la soumission de la péninsule Ibérique, à l'exception d'une étroite bande de territoire au nord (des incursions arabes atteignirent même temporairement le centre de l'actuelle France), tandis qu'à l'est elles permirent de s'emparer des territoires correspondant aujourd'hui à l'Irak et à l'Afghanistan. Les Arabes absorbèrent progressivement de nouvelles possessions byzantines, devenant dans le même temps les successeurs naturels de la culture, nettement plus avancée, de l'Empire. Entre 633 et 651, ils s'emparèrent des territoires perses, tandis qu'entre 634 et 709 ils conquirent la Syrie byzantine, l'Égypte, la Tripolitaine, Chypre, Rhodes, l'Asie Mineure jusqu'à Tarse ainsi que la partie de l'Afrique appartenant à Byzance. Entre 760 et 878, ils prirent à leur tour possession de la Sardaigne, des Baléares et de la Crète, puis finalement même de la Corse et de la Sicile. Ces succès peuvent surprendre compte tenu de la nature des forces arabes. Ce n'est qu'au VIIIe siècle que les Arabes commencèrent non seulement à subir des défaites, mais aussi à perdre les territoires conquis auparavant. L'Empire byzantin finit par leur résister, tout comme l'État franc, qui, après quelques revers initiaux, passa à une contre-offensive victorieuse. Les possessions européennes furent reconquises (même si les Arabes demeurèrent encore longtemps «présents» dans la péninsule Ibérique), de même que la plupart des îles du bassin méditerranéen (Chypre, la Crète, Rhodes, la Sicile, la Sardaigne, la Corse et les Baléares)[54]. Néanmoins, c'est également au cours de cette période que se forma la culture arabo-islamique, fruit de la combinaison de l'héritage de l'ancienne culture des tribus arabes, de l'islam, du rayonnement de la brillante civilisation byzantine et même d'éléments perses. Comment expliquer, dès lors, que des conquêtes d'une telle ampleur aient pu être possibles durant la phase d'essor

[54] M. Morony, W. Kisra, *The Encyclopaedia of Islam*, dir. C. E. Bosworth, E. van Donzel, B. Lewis, et al., 1980.

de l'Empire arabe? Les populations du Sud, réputées pour leur goût des divers jeux de l'esprit, formaient des chefs militaires particulièrement talentueux, parmi lesquels les meilleurs étaient choisis pour avoir l'honneur de commander les armées arabes. Les autres chefs leur demeuraient absolument loyaux, en vertu des liens du sang et de la communauté de foi. Les Bédouins originaires du nord de la péninsule étaient, quant à eux, réputés pour leur endurance exceptionnelle, leur bravoure au combat et leur grande mobilité. Leur parfaite maîtrise de l'équitation leur permettait de parcourir de longues distances, même de nuit, afin de se replier, de se regrouper ou d'attaquer de nouveau l'adversaire. Parallèlement, nombre d'entre eux avaient auparavant servi aussi bien dans les armées perses que byzantines et connaissaient ainsi non seulement leurs tactiques de combat, mais également, personnellement, de nombreux soldats. Ils pouvaient donc démultiplier leurs propres qualités militaires en exploitant les faiblesses de l'adversaire qu'ils connaissaient parfaitement. La haine nourrie par les peuples qui avaient jusque-là vécu sous le joug de la Perse et de Byzance joua également un rôle non négligeable. Les musulmans leur offraient une nouvelle religion leur garantissant davantage de liberté et de respect qu'auparavant, et leur donnant assurément l'espoir d'améliorer un sort qu'ils exécraient. Cela leur assurait en retour un solide soutien de la part de nombreuses communautés locales et facilitait de toute évidence les conquêtes. Les armées arabes disposaient ainsi d'un bon renseignement avant chaque opération et n'éprouvaient en outre aucune difficulté à recruter des espions dans les territoires qu'elles projetaient de conquérir. Un autre facteur important ayant facilité leur expansion fut l'affaiblissement considérable de la Perse comme de Byzance à la suite de la guerre d'usure qui avait opposé ces deux puissances quelques années seulement avant les invasions arabes. Les épidémies également (notamment celles de peste), qui se propagèrent sur de vastes territoires du monde de l'époque et dépeuplèrent considérablement de nombreux villages et villes, firent que la conquête de nouvelles cités présentait beaucoup moins de difficultés que dans

les régions épargnées par le fléau de ces maladies mortelles[55]. À une période ultérieure, l'art de l'espionnage de l'Empire arabe fut, à l'instar de la culture du jeune empire islamique, le fruit d'un mariage entre les anciennes techniques tribales et claniques, la diplomatie byzantine et le jeu subtil de tradition perse. Les marchands ainsi que les personnes favorables à l'islam, qui trouvaient dans la foi en Allah l'espoir d'une vie meilleure, furent largement mis à contribution. L'aspect financier jouait également un rôle non négligeable. Ce système se consolida et évolua, prenant avec le temps des formes de plus en plus raffinées et subtiles, tout en s'orientant progressivement, mais inexorablement, vers des modèles nettement plus byzantins.

Asie (Japon, Mongolie)

Les Mongols créèrent un immense empire qui, après la mort de Gengis Khan, continua d'évoluer et de perdurer, transformant à jamais la face du monde. Dans le cas de ce peuple semi-sauvage et nomade, comme dans celui des tribus arabes, se pose la question de l'origine d'une telle efficacité militaire. D'autant plus que les Mongols ne commencèrent pas leurs conquêtes en s'emparant de territoires dépeuplés par des épidémies ni d'empires fortement affaiblis par des guerres d'usure. Il semble que la réponse réside dans la conduite extrêmement efficace d'opérations informationnelles englobant à la fois la reconnaissance et la propagande (y compris la désinformation). Les Mongols disposaient non seulement d'une machine de guerre efficace, mais aussi d'un système exceptionnellement performant de collecte d'informations. Grâce à celui-ci, ils savaient ce qui se passait dans les autres États et étaient même en mesure de prévoir dans quelle direction évoluait la situation internationale dans les régions du monde qui les intéressaient. Ils pouvaient ainsi employer leurs forces de manière optimale, alors même que leurs effectifs, contrairement à l'opinion largement répandue à l'époque,

[55] P. Ilowski, *Jakie były przyczyny podbojów arabskich w latach 632–732 i dlaczego były tak skuteczne*, bliskiwschod.pl, http://bliskiwschod.pl/2015/10/jakie-byly-przyczyny-podbojow-arabskich-w-latach-632-732-i-dlaczego-byly-tak-skuteczne/, 4.10.2015.

étaient bien entendu limités. Au moment où Gengis Khan prit le pouvoir sur les clans mongols, le nombre de guerriers avoisinait les cent mille, ce qui, comparé ne serait-ce qu'aux effectifs des armées chinoises, constituait un chiffre relatif (bien qu'en comparaison avec les armées de l'Europe de l'époque, qui n'atteignaient que rarement plusieurs dizaines de milliers d'hommes, les Mongols disposassent d'un avantage numérique considérable)[56].

La maîtrise des opérations informationnelles constituait, aux côtés des compétences militaires et du leadership, l'un des fondements de la survie dans l'environnement extrêmement conflictuel des lignées et des clans mongols. Les alliances de courte durée et les trahisons fréquentes formaient le cadre quotidien des luttes de pouvoir pour le contrôle des différentes parties des steppes mongoles. Autrement dit, la survie dépendait souvent non seulement d'une intelligence exceptionnelle et de l'expérience, mais aussi de la connaissance de la situation au sein des différentes hordes. Il était donc tout aussi important de savoir exploiter ces informations pour prévoir les événements à venir que de savoir les manipuler afin de tromper l'adversaire. Gengis Khan passa la majeure partie de sa vie à lutter pour sa survie, puis à construire laborieusement sa propre position dans une réalité mongole politiquement instable et minée par les conflits internes. C'est au cours de cette période qu'il acquit tout ce qui devait ensuite se révéler si utile dans la construction de son empire. En 1209, les Ouïghours se rallièrent à Gengis Khan: leurs expéditions commerciales parcouraient l'ensemble du continent dans le but de maîtriser les routes commerciales. Les Mongols se dotèrent alors d'un outil extrêmement précieux leur permettant d'obtenir des informations inestimables sur les peuples vivant dans des territoires proches comme lointains, y compris en Chine. Cette forme particulière de symbiose des intérêts devint bientôt le fondement d'expéditions couronnées de succès, à l'issue desquelles le

[56] S. Kałużyński, *Imperium mongolskie*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1970; D. C. Twitchett, H. Franke, *The Cambridge History of China*, T. 6: *Alien regimes and border states*, Cambridge University Press 1994, pp. 331–349.

nord de l'Empire du Milieu reconnut la suzeraineté du khan de la Grande Horde (État des Jin). Le recrutement à grande échelle d'informateurs dans d'autres États, par l'intermédiaire des marchands, joua également un rôle non négligeable. Cela était rendu possible par la disponibilité de ressources financières suffisamment importantes. Dans la période précédant immédiatement l'invasion, les agents recrutés s'efforçaient également de corrompre les hauts responsables militaires et de provoquer des troubles afin de faciliter la conquête du pays concerné. La conscience de l'avantage que procurait une reconnaissance efficace faisait que l'armée mongole comptait également des unités spéciales chargées de capturer les espions et les agents potentiels (par exemple les marchands itinérants), lesquels étaient généralement éliminés sur les itinéraires de marche sans qu'il soit procédé à un examen de leur culpabilité. Cette méthode brutale réduisait considérablement les capacités de renseignement de l'adversaire et permettait souvent de surprendre les États attaqués. Gengis Khan introduisit également une nouvelle structure militaire ainsi que, ce qui était particulièrement important du point de vue de la circulation de l'information, une chancellerie. Autrement dit, il optimisa la circulation des données, ce qui permit de gérer efficacement un empire en expansion rapide. Ce système continua de faire ses preuves longtemps après la mort de Gengis Khan[57].

Japon

La culture japonaise du renseignement fut façonnée par deux facteurs qui agirent parallèlement: les nombreuses guerres civiles et l'instabilité intérieure généralisée (à l'instar des conflits internes entre les clans mongols), ainsi que l'influence de la civilisation chinoise, alors nettement plus avancée, notamment à travers les réseaux impériaux de renseignement des *Moshuh Nanren*. Ce furent probablement les membres de cette organisation secrète chinoise

[57] J. Man, *Czyngis-Chan: życie, śmierć i zmartwychwstanie*, Wydawnictwo Amber, Warszawa 2004; P. D. Buell, *Historical Dictionary of the Mongol World Empire*, Lanham, Maryland, and Oxford: Scarecrow Press Inc., 2003, pp. 7–13.

qui furent à l'origine de la création, au Japon, d'organisations qui prirent progressivement la forme de ce que l'on appelle les clans shinobi. Cela pouvait également s'expliquer par le fait qu'après la mort d'un empereur, son successeur se débarrassait des *Moshuh Nanren* qui avaient servi ce dernier, craignant que, forts de leur immense savoir et de leurs capacités considérables, ils ne cherchent à s'emparer du pouvoir. En conséquence, après la mort de leur empereur, de nombreux membres de cette organisation disparaissaient, se dissimulaient profondément au sein des structures de la société chinoise ou cherchaient refuge et une nouvelle vie dans d'autres États. Compte tenu des difficultés de communication de l'époque, le Japon semblait constituer une destination idéale. Quelle que soit la raison qui poussait les *Moshuh Nanren* à pénétrer dans le Pays des Cerisiers en fleurs (renseignement ou fuite), ils commencèrent à apparaître dans ce pays insulaire relativement tôt: entre le Ve et le VIIe siècle de notre ère[58]. La date exacte est difficile à déterminer et varie selon les sources: cette période correspondrait néanmoins à la fin de l'Antiquité et au début du haut Moyen Âge en Europe. Par la suite, les clans shinobi qui s'étaient constitués présentèrent un nombre étonnamment élevé de similitudes avec les méthodes de fonctionnement des *Moshuh Nanren* dans la Chine antique. Il faut toutefois reconnaître aux shinobi que les héritiers japonais finirent par surpasser leurs maîtres, conformément à une devise qui leur enjoignait de s'adapter aux conditions changeantes plutôt que de s'engager dans une lutte destructrice[59]. Cette approche a également perduré dans les codes culturels japonais, leur permettant de s'adapter à la situation absolument catastrophique dans laquelle ils se trouvèrent après la Seconde Guerre mondiale. Comme nous le savons aujourd'hui, cette stratégie s'était déjà révélée particulièrement efficace au tournant des XIXe et XXe siècles, faisant du Japon, en l'espace de quelques décennies, une puissance technologique et

58 M. Górnikiewicz, *Geneza i ewolucja chińskiej...,* op. cit., p. 327.

59 A. Adams, *Ninja niewidzialni zabójcy*, Budo-Sport, Warszawa 1993, pp. 104––132.

économique mondiale[60]. Pour revenir toutefois au Moyen Âge et aux clans shinobi, leurs membres étaient formés dès l'enfance à l'art du camouflage, de l'espionnage, du combat rapproché et de l'assassinat, mais aussi à la médecine et aux techniques de persuasion. Ainsi, au sein des différents clans, leurs membres commençaient, à un certain stade de leur formation, à se spécialiser dans une profession particulière dans laquelle ils étaient censés atteindre un haut niveau de maîtrise. Tous ne devenaient donc pas, à terme, des assassins ou des espions. Les clans shinobi agissaient généralement en accord avec les clans de samouraïs ou sur leur ordre, ceux-ci faisant appel à leurs services afin de recueillir des informations sur l'adversaire, de mener des opérations de désinformation ou de procéder à un assassinat susceptible de modifier une situation politico-militaire donnée. Du fait de leur spécialisation dans des méthodes de combat considérées comme «déshonorantes», les shinobi étaient, d'un côté, nécessaires à toutes les parties en conflit, mais, de l'autre, ne jouissaient pas du respect correspondant à l'importance de leur rôle. Durant l'époque de Kamakura (1192–1333), appelée «l'âge d'or du ninjutsu», la guerre civile qui faisait rage de manière presque ininterrompue justifiait non seulement l'existence de ces clans, mais contribua également de manière significative à leur renforcement et à leur développement. La situation favorable aux clans se maintint sans interruption pendant quatre cents ans, jusqu'au XVIe siècle, lorsque le titre de shogun échut à Oda Nobunaga[61]. Le nouveau shogun était un adversaire déclaré du bouddhisme, ce qui conduisit notamment au massacre de cent mille civils (dont des femmes et des enfants) sur le mont Hiei. Les cinq années suivantes furent marquées par l'assassinat de bouddhistes et la destruction de leurs temples. En 1581, Oda mena une puissante armée contre les clans établis dans les provinces centrales d'Iga et de Koga, ce qui se solda par le massacre de ces derniers. Les shinobi étaient formés à l'exécution de

[60] K. G. Henshall, *Historia Japonii*, Bellona, Warszawa 2004, pp. 115–145.
[61] M. Weston, *Oda Nobunaga: The Warrior Who United Half of Japan. Giants of Japan: The Lives of Japan's Greatest Men and Women*, Kodansha International, New York 2002, pp. 140–145.

missions spéciales, et non au combat régulier en terrain découvert. Face à des samouraïs aguerris par d'innombrables batailles et massacres, ils n'avaient tout simplement guère de chances. D'autant plus que l'armée du shogun disposait d'une écrasante supériorité numérique. Ceux qui survécurent cherchèrent avant tout à assurer leur propre survie. Certains rejoignirent la police nouvellement créée du shogunat, tandis que d'autres passèrent dans la clandestinité, jetant les bases de la future Yakuza[62]. Dans un Japon unifié, des clans indépendants et échappant à tout contrôle constituaient une menace que le nouveau pouvoir ne pouvait se permettre de tolérer. Néanmoins, les connaissances relatives à la collecte et au traitement de l'information aux fins de la prévision des menaces se transmirent aux générations suivantes, d'autant plus que, comme il a été mentionné, une partie des anciens shinobi intégra l'appareil de sécurité intérieure de l'époque. Un paradoxe singulier, voire une ironie de l'histoire, réside dans le fait que des représentants de familles de samouraïs, opposés aux transformations de la structure sociale du Japon dans la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle, rejoignirent le milieu criminel de la Yakuza. On peut donc considérer que la symbiose qui avait uni les shinobi et les samouraïs pendant quatre siècles fut renouvelée par leurs descendants quatre cents ans plus tard, mais sous une forme et dans une réalité socio-

[62] Yakuza – Nom désignant un membre de la criminalité organisée japonaise, dont l'origine remonte à un jeu de cartes appelé hanafuda. Le vainqueur était le joueur qui terminait la partie avec une main dont le dernier chiffre de la somme était le plus élevé. La combinaison *ya-ku-za* correspondait à 8–9-3 et était considérée comme la pire main possible dans le jeu d'Oicho-Kabu. Aujourd'hui, le terme Yakuza désigne de manière générale la criminalité organisée japonaise opérant sous couvert d'organisations non gouvernementales officiellement enregistrées, notamment des associations. La Yakuza ne se livre pas à la petite criminalité et veille, sur les territoires qu'elle contrôle, au maintien du calme et de l'ordre, ce qui crée un environnement favorable à ses véritables activités, telles que les jeux d'argent, la prostitution, le trafic de stupéfiants, le trafic d'armes, la criminalité financière ou encore la cybercriminalité. On estime que la Yakuza pourrait compter jusqu'à cent mille membres et collaborateurs: J. Adelstein, *The yakuza: Inside Japan's murky cri-minal underworld*, CNN, https://edition.cnn.com/2015/09/15/asia/yakuza-yamaguchi-gumi-explainer/, 16.12.2015.

politique totalement différentes. Quant à savoir si un quelconque clan survécut sous sa forme originelle, en s'adaptant aux nouvelles conditions et en disparaissant complètement du regard de la société conformément au principe d'invisibilité, cela ne semble aujourd'hui relever que d'une spéculation quelque peu romantique. En définitive, il apparaît que les maîtres japonais des opérations informationnelles ne parvinrent ni à prévoir ni à éviter la menace qui mit fin à leur existence, reléguant ainsi le paradigme des clans shinobi dans le domaine de l'imaginaire.

2.3. De la Renaissance à l'époque moderne

Les quelques siècles qui s'écoulèrent entre le Moyen Âge et l'époque moderne furent marqués par un développement considérable des structures de renseignement chargées de prévoir les évolutions sur la scène internationale, tandis que les méthodes elles-mêmes ne connurent pratiquement aucun changement majeur. Elles continuaient de reposer sur des réseaux toujours plus nombreux d'informateurs présents dans différentes couches sociales et divers groupes d'influence, ce qui permettait d'accéder à des informations actualisées. Avec le temps apparurent de nouvelles professions, tandis que le processus de circulation entre les différentes classes sociales s'accéléra à mesure que la population augmentait. Les barrières propres à la société de classes demeuraient toutefois suffisamment fortes, même si la diffusion progressive de l'éducation et l'élévation du niveau de conscience s'accompagnaient également d'une érosion du système social existant[63]. Les souverains et leur entourage continuaient de concevoir leurs États et leurs populations selon les anciennes catégories des dominions, ce qui conduisit à de nouveaux soulèvements révolutionnaires annonciateurs de changements. D'un autre côté, le simple fait que la guerre civile anglaise, les révolutions

[63] T. Szczurek, *Bezpieczeństwo jako wartość polityczna w poglądach Tomasza Hobbe-sa*, [dans:] *Filozoficzne i społeczne aspekty bezpieczeństwa*, dir. T. Szczurek, Wojsko-wa Akademia Techniczna, Warszawa 2013, pp. 24–45.

française et américaine, les insurrections nationales (polonaises et belge) ou encore le Printemps des peuples aient eu lieu et se soient déroulés de manière aussi dramatique montre clairement que l'appareil de prévision dont disposaient les décideurs de l'époque était très peu fiable[64]. L'accession de Napoléon au pouvoir ne fut pas anticipée et, pendant suffisamment longtemps, celui-ci demeura impuni aux yeux des monarques de l'époque, remodelant l'Europe à sa guise. On continua également de s'appuyer sur des systèmes d'espionnage plus ou moins développés, tant intérieurs qu'extérieurs. L'échelle changeait, mais l'essence même de la prévision des menaces futures demeurait exactement la même[116]. Autrement dit, la prospective internationale demeurait encore au niveau atteint à la charnière de l'Antiquité et du Moyen Âge: la seule différence résidait dans le recours à un nombre croissant de types d'espions beaucoup plus diversifiés, ainsi qu'aux réseaux d'agents qu'ils recrutaient. L'évolution ne s'orientait pas vers la création de nouvelles méthodes, et encore moins de modèles de prévision, mais uniquement vers le perfectionnement des techniques de collecte de l'information, de chiffrement et de désinformation. En résumé, on s'appuyait sur un modèle classique, aussi ancien que le monde, reposant exactement sur les mêmes fondements:

- les connaissances obtenues auprès des décideurs:
- les connaissances obtenues dans l'entourage des décideurs:
- les connaissances résultant de la confrontation des données recueillies sur les décideurs avec les capacités réelles et le potentiel de l'État concerné[65].

---

64 Idem, *Wojna i pokój w wybranych nurtach europejskiej myśli filozoficznej i społecznej*, [dans:] *Natura bezpieczeństwa w perspektywie personalnej i strukturalnej*, dir. K. Drabik, Wydawnictwo Akademii Obrony Narodowej, Warszawa 2013, pp. 76–89.

65 S. Węgrzynowicz, *Patrioci i zdrajcy. Społeczeństwo Królestwa Polskiego wobec mikołajowskiej polityki Rosji w latach 1846–1856*, Kraków 2014, p. 34; M. Zgórniak, *Za Waszą i naszą wolność. Polacy w europejskiej Wiośnie Ludów 1848–1849*, *Dzieje Narodu i Państwa Polskiego*, vol. III, cahier 48, Warszawa 1987; J. Zdrada, *Hi-storia Polski 1795–1914*, PWN, Warszawa 2007, p. 192; W. Tokarz, *Wojna polsko-rosyjska 1830 i 1831*, Warszawa 1993, pp. 89, 226–232.

Ce n'est qu'en l'absence de toute possibilité d'obtenir des informations sur les décideurs que l'on se fondait sur une comparaison logique des potentiels des États analysés, ce qui pouvait évidemment s'avérer trompeur dans de nombreux cas en raison de l'ignorance des intentions des dirigeants. Cette tâche était confiée, de manière encore semi-professionnelle, à des équipes généralement responsables de plusieurs autres domaines de l'activité de l'État, ce qui ne favorisait pas davantage la professionnalisation de la prospective future. De toute évidence, les nombreuses erreurs affectant les prévisions ainsi formulées pouvaient résulter aussi bien d'un changement soudain de position des décideurs quant à l'orientation des actions entreprises que d'une indisponibilité difficile à prévoir (maladie, décès), voire d'un changement de dirigeants, entre autres. Le modèle classique était, bien entendu, efficace dans de nombreux cas, mais il subsistait toujours un ensemble de questions dont une mauvaise appréciation pouvait peser sur l'avenir proche, voire plus lointain, de toute une région (sinon du monde).

En réalité, ce n'est qu'au cours de la période précédant le déclenchement de la Première Guerre mondiale que l'on peut véritablement parler de la naissance de la prospective en tant que discipline scientifique fonctionnant indépendamment de toute activité de renseignement, selon le principe qu'un ensemble déterminé de données, appliqué à un modèle préalablement défini, devait produire un résultat déterminé. Il s'agissait toutefois encore davantage d'un domaine de recherche scientifique que d'une pratique étatique, bénéficiant d'une confiance limitée et, par conséquent, d'un soutien restreint de la part des décideurs. Le changement d'approche n'intervint qu'avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, donnant naissance à des équipes professionnelles qui commencèrent à fonctionner sous l'égide de diverses organisations non gouvernementales.

2.4. Deux guerres mondiales

La période précédant la Première Guerre mondiale fut celle de la formation des institutions de l'information dans leur forme contem-

poraine, c'est-à-dire de ce que l'on appelle le renseignement et le contre-espionnage. Au cours des deux guerres mondiales, ces institutions connurent un véritable baptême du feu avant de se retrouver, après la fin de la lutte contre la machine d'extermination nazie, plongées de manière inattendue dans une réalité entièrement nouvelle, celle de la guerre froide. Les deux conflits mondiaux constituèrent également un formidable moteur de développement pour toutes sortes de technologies, ce qui accéléra considérablement le progrès civilisationnel des sociétés dites en développement et, plus encore, des sociétés développées. Les organisations chargées de la collecte et de la protection de l'information durent elles aussi s'adapter à cette réalité en évolution rapide. Mais un autre phénomène se produisit également: dans le sillage d'une science en plein développement et de plus en plus largement diffusée, la prospective internationale commença à prendre forme[66]. Il s'agissait d'une avancée importante, car il s'avéra qu'il était possible d'acquérir des connaissances sur les menaces potentielles non pas en dérobant des informations à d'autres États, mais en analysant rigoureusement des données officiellement accessibles. Autrement dit, des think tanks publics et privés[67] réunissant de fervents partisans de la prospective commencèrent à recourir à ce que l'on appelle l'«open source intelligence», c'est-à-dire au renseignement fondé sur l'exploitation de sources d'information ouvertes[68]. Fait significatif, on commença également à élaborer diverses formules et divers modèles permettant de traiter les informations les plus variées, généralement sur la base des sciences exactes. C'est ainsi qu'apparut, après la Seconde Guerre mondiale, la célèbre « théorie des jeux », qui continue aujourd'hui

66 R. Faligot, R. Kauffer, *Służby specjalne. Historia wywiadu i kontrwywiadu na świecie*, Iskry, Warszawa 1998, pp. 19–20.

67 Think-tank – *niezależny, niedziałający dla zysku ośrodek, powołany w celu badania i analizy spraw publicznych*: Słownik SJP, https://sjp.pl/think+tank, 28.02.2018.

68 B. Stromczyński, P. Waszkiewicz, *Biały wywiad w praktyce pracy organów ścigania na przykładzie wykorzystania serwisów społecznościowych*, „Prokuratura i Pra-wo" 2014, No. 5, pp. 146–170.

encore d'exercer une influence sur les générations successives de chercheurs travaillant dans ce domaine scientifique complexe[69]. Afin toutefois de mettre en ordre le champ thématique présenté ci-dessus, il convient de consacrer quelques mots à la genèse du renseignement et du contre-espionnage tels qu'on les conçoit aujourd'hui, notamment dans le contexte de la prévision des menaces potentielles dans l'espace international.

La réalité internationale qui précédait le déclenchement de la Première Guerre mondiale était l'héritière des siècles antérieurs. La démocratie continuait d'évoluer dans les États européens, coexistant dans une symbiose étonnante, et parfois difficile, avec des monarchies qui demeuraient encore puissantes. Les sociétés des puissances européennes, malgré une conscience d'elles-mêmes croissante, considéraient cet état de fait non seulement comme tout à fait normal, mais même comme approprié. Le mouvement ouvrier constituait encore une forme de nouveauté et devait encore parcourir un long chemin avant de prendre une forme clairement définie, évolution que la guerre mondiale allait d'ailleurs accélérer. Mais avant 1914, le monde était partagé entre deux puissances coloniales: la France et l'Angleterre. C'est précisément au sein des structures de ces deux puissances que les futurs services de renseignement et de contre-espionnage mûrissaient progressivement depuis des siècles. À l'aube du XXe siècle, Londres et Paris disposaient alors[70]:

- d'un service de renseignement extérieur:
- d'un service de contre-espionnage:
- d'un service de renseignement colonial:
- d'un service de renseignement naval:
- d'un service de renseignement militaire.

L'ambitieux Empire allemand, dont la puissance ne cessait de croître depuis peu, disposait quant à lui du service dit IIIb, tandis

[69] M. Górnikiewicz, T. Szczurek, *Prognozowanie międzynarodowych stosunków wojskowych na podstawie uwarunkowań społeczno-kulturowych*, [dans:] *Determinanty kształtowania bezpieczeństwa wewnętrznego*, dir. E. Ślachcińska, Wyższa Szkoła Bankowa, Poznań 2017, pp. 103–109.

[70] R. Faligot, R. Kauffer, op. cit., p. 19.

que l'Autriche-Hongrie s'appuyait sur le Bureau des renseignements (Evidenzbüro), principalement concentré sur les activités de contre-espionnage, ce qui, en pratique, empêchait dès le départ de prévoir avec justesse les menaces provenant d'autres États. La Turquie disposait elle aussi d'un vaste réseau d'agents, mais, compte tenu de l'affaiblissement progressif de son potentiel, elle ne manifestait pas à cette époque d'ambitions particulières dans ce domaine. Il en allait de même de la Russie tsariste, qui concentra l'essentiel de ses efforts sur le contrôle de sa propre société en créant la célèbre « Okhrana ». Un modèle similaire fonctionnait en Chine, où les activités des réseaux d'agents et de la police secrète étaient principalement dirigées contre les décideurs et les mouvements de résistance au pouvoir de la dynastie mandchoue. Le Japon, à l'instar de l'Allemagne et conformément à son statut de puissance moderne en plein essor, veilla à développer progressivement et dans une mesure comparable aussi bien ses services de renseignement que de contre-espionnage. Ce ne fut que la Première Guerre mondiale qui arracha à leur stagnation les puissances jusque-là concentrées exclusivement sur le contrôle de leurs propres sociétés et les contraignit à développer rapidement leurs structures de renseignement. C'est également à cette époque que, du fait du recours de plus en plus large aux techniques modernes (y compris dans le domaine des communications), apparurent des formes de renseignement orientées vers l'interception des communications, tandis que l'on commença à expérimenter diverses innovations technologiques afin de les mettre au service de l'accès aux informations concernant les intentions de l'adversaire. La fin de la Grande Guerre entraîna une transformation complète de l'ordre existant ainsi que l'effondrement de deux puissances coloniales. En l'espace de quatre années, un ordre séculaire fut relégué au passé, cédant de manière inattendue la place à un nouvel ordre dépourvu d'une Allemagne forte, mais marqué par la présence de la Russie bolchevique et de la Chine républicaine[71].

[71] Ibidem, p. 20.

Les institutions chargées de prévoir les évolutions dans un environnement international aussi dynamique et de moins en moins prévisible bénéficièrent d'un soutien considérable de la part de l'État. Cela résultait principalement de la prise de conscience des menaces découlant de l'absence d'accès à ce type d'informations, mais aussi de l'avantage dont disposent, sur le futur champ de bataille, les acteurs étatiques dotés de services d'information hautement efficaces. Durant l'entre-deux-guerres, tous les États européens s'engagèrent, à des degrés divers, dans la mise en place de leurs propres structures de renseignement et de contre-espionnage[72]. C'est probablement également à cette époque que l'on constata, à une échelle aussi vaste et dans le cadre d'activités informationnelles aussi diverses, que certaines nationalités présentent des prédispositions plus ou moins marquées à la création et au fonctionnement de certains types de services[73]. Une autre découverte tout aussi intéressante fut de comprendre que, selon la région d'activité, les personnes issues de cultures similaires avaient davantage de chances de réussir, même si les bons résultats obtenus par les agents du renseignement polonais au Moyen-Orient, pourtant culturellement très différent, peuvent sembler contredire cette hypothèse. Après tout, une exception ne devrait, en principe, que confirmer la règle. Ce sujet, sans aucun doute intéressant mais sans lien direct avec l'évolution de la méthodologie de prévision des relations internationales, trouvera peut-être son prolongement dans un autre ouvrage, qui ne sera pas nécessairement l'œuvre d'un seul auteur. Pour revenir à la période de l'entre-deux-guerres, la France et la Grande-Bretagne héritèrent d'un lourd legs historique qui, d'une part, leur garantissait l'accès à plusieurs siècles d'expérience mais qui, pour cette même raison, constituait également un frein à une évolution suffisamment rapide et à une adaptation aux réalités mondiales en mutation toujours plus

[72] Ibidem, p. 134–417.

[73] Allemagne, URSS – contre-espionnage: Pologne – espionnage: *Polski wywiad wojskowy 1918–1945*, dir. P. Kołakowski, A. Pepłoński, Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń 2006, pp. 120–345

dynamique, largement façonnées par le progrès technologique. L'Allemagne, la Pologne et la Russie ne supportaient pas, quant à elles, ce type de contraintes[74].

C'est notamment en Pologne que fut adopté le principe consistant à regrouper les services intérieurs et extérieurs au sein d'une même institution relevant d'un seul et même centre décisionnel. Il s'agissait d'une différence importante par rapport au schéma organisationnel appliqué par la plupart des États, mais aussi d'une preuve de la recherche de solutions propres et créatives. Il convient également de mentionner deux formes de collecte et de traitement de l'information utilisées à l'époque par les institutions de renseignement. D'une part, on s'appuyait sur le recrutement d'informateurs (comme cela se pratiquait déjà des millénaires auparavant): d'autre part, on procédait à une observation très minutieuse de l'activité courante des institutions militaires et des voies de communication, ce qui permettait d'identifier les lieux de concentration des forces armées de l'État étudié, les principaux axes de déplacement des troupes, voire l'importance des unités en mouvement. Autrement dit, à partir d'une quantité considérable de données, on cherchait à élaborer des prévisions concernant l'activité des forces armées d'un État donné, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre. Il en allait de même des tentatives visant à prévoir les orientations de la politique étrangère, économique, voire sociale, des nations étudiées. En réalité, c'est cette partie de l'activité de renseignement qui se rapprochait le plus de la prospective, laquelle ne se développa que bien plus tard. La seule différence résidait dans le fait que les services de renseignement continuaient à recueillir une partie des informations par des méthodes clandestines, tandis que les institutions de prospective s'appuyaient exclusivement sur des sources d'information ouvertes et, par conséquent, accessibles à tous. Bien entendu, durant l'entre-deux-guerres, la plupart des informations, même les plus courantes, n'étaient pas aussi facilement accessibles qu'aujourd'hui, ce qui pourrait expliquer pourquoi la prospective n'a pu commencer à mûrir

[74] R. Faligot, R. Kauffer, op. cit., pp. 15–17.

que dans des conditions appropriées ou, autrement dit, à un niveau adéquat de saturation informationnelle de la société.

2.5. La Guerre froide: les débuts de la prévision

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, des organisations visant à améliorer le processus décisionnel au niveau international commencèrent à voir le jour dans de nombreuses régions du monde. Il s'agissait de ce que l'on appelait des groupes de planification[75]. Aux États-Unis, un tel groupe fut créé par George Kennan: il avait notamment pour mission de formuler des programmes à long terme permettant d'atteindre des objectifs stratégiques, d'anticiper les problèmes futurs au niveau fédéral, d'étudier l'ensemble des problèmes à caractère politico-militaire ainsi que de fournir, au sens large, des conseils concernant la politique alors mise en œuvre[76]. En évoquant les institutions américaines consacrées à l'étude des relations internationales et à la recherche de solutions novatrices, notamment dans le domaine de la prospective, il est impossible de ne pas mentionner la célèbre RAND Corporation, fondée le 14 mai 1948. Son objectif était de créer une institution de recherche et développement à but non lucratif dont les activités répondraient aux besoins du processus décisionnel du secteur militaire[77]. C'est précisément à la RAND Corporation que la célèbre «théorie des jeux» fut appliquée à l'élaboration de modèles mathématiques de prévision internationale. En 1950, des travaux furent entrepris autour de ce que l'on appelle le «dilemme du prisonnier». Merrill M. Flood et Melvin Dresher, mathématiciens alors renommés travaillant pour la RAND Corporation, tentèrent d'appliquer la dimension mathématique de la théorie des jeux à l'élaboration d'une stratégie nucléaire globale. C'est également à cette époque que John Nash a proposé ce que l'on

---

75 L. P. Bloomfield, *Planning Foreign Policy: Can it be done?*, „Political Science Quarterly" 1978, vol. 98, no. 3, pp. 369–391

76 M. Sułek, *Prognozowanie i symulacje międzynarodowe...*, p. 52.

77 Ibidem, p. 54.

appelle la théorie de l'équilibre de Nash, selon laquelle deux acteurs engagés dans un jeu supposent que l'autre partie entreprend des actions déterminées en se fondant sur un principe de rationalité (calcul des gains et des pertes). Autrement dit, tout écart par rapport à une stratégie d'équilibre est trop risqué pour justifier l'abandon des avantages stables découlant du maintien de relations établies entre les joueurs. Malheureusement, le dilemme du prisonnier évoqué plus haut a montré qu'une telle approche pouvait se révéler trop idéaliste, même lorsque les joueurs se fondent sur une conception similaire de la rationalité. À plus forte raison, une théorie de l'équilibre ainsi comprise échouera lorsque les différents joueurs appliquent des critères de rationalité différents dans leurs tentatives de prévoir au mieux leurs comportements réciproques.

En 1957, le ministère britannique des Affaires étrangères inaugura à son tour une unité organisationnelle chargée de la planification de la politique de l'État dans son acception la plus large. En 1964, cette cellule spécialisée avait atteint sa pleine maturité organisationnelle et concentrait ses travaux sur la prévision des problèmes futurs auxquels le gouvernement britannique serait appelé à faire face. L'horizon temporel retenu pour ces prévisions était alors de cinq ans. La France ne pouvait rester à l'écart de cette nouvelle tendance et créa, en 1973, son propre groupe chargé, à l'instar de son homologue britannique, de planifier la politique en anticipant les problèmes futurs auxquels il faudrait apporter des solutions. Ce groupe fut baptisé Centre d'Analyse et de Prévision[78]. Les tentatives visant à créer des structures analogues dans d'autres États ne furent pas toujours couronnées de succès (Japon, Australie, Belgique, Norvège, Suède, République fédérale d'Allemagne). Le Canada créa en 1969 un Groupe d'analyse politique (Department of External Affairs): en 1971, les autorités néerlandaises mirent en place une équipe de cinq personnes seulement, chargée d'analyser les tendances mondiales et de formuler des propositions

[78] *Centre d'Analyse et de Prevision: Anne-Laure Chanteloup, L'historien Justin Vaïsse à la tête du Centre d'analyse, de prospective et de stratégie du Quai d'Orsa*, www.allgov.com, 5.03.2013.

appropriées. De l'autre côté du rideau de fer, la prospective internationale connut elle aussi un essor, mais bénéficiait d'un soutien beaucoup plus important de la part des autorités, si bien que le seul ministère des Affaires étrangères employait près de quatre-vingts planificateurs (section Administration pour les actions de politique étrangère)[79].

La théorie des jeux, dans sa forme classique, exerça son influence sur la prospective internationale pendant les décennies suivantes. Avec le développement de la réflexion philosophique dans les sciences de la sécurité, censée expliquer certains comportements des États les uns à l'égard des autres, le réalisme et le libéralisme furent suivis par le constructivisme[80]. On commença progressivement à s'éloigner de l'hypothèse selon laquelle l'être humain serait, par nature, enclin au réalisme ou au libéralisme, les facteurs extérieurs ne faisant ensuite que modifier cette orientation d'une manière déterminée. Les partisans du constructivisme partirent du principe que l'être humain est le produit de sa culture: autrement dit, c'est l'environnement quotidien dans lequel il grandit et fonctionne au sein d'un groupe social donné qui façonne ses attitudes futures. Le constructivisme devint ainsi une conception philosophique des relations internationales faisant directement référence à l'anthropologie culturelle et à la sociologie. C'est également dans cette direction que s'engagea l'éminent spécialiste de la prospective Bruce Bueno de Mesquita, en considérant que le «rationalisme» déterminant le processus décisionnel des différents acteurs sur la scène internationale pouvait varier sensiblement d'un acteur à l'autre[81]. Dans ses

---

79 M. Sułek, *Prognozowanie i symulacje międzynarodowe...*, p. 54.

80 J. S. Lantis, D. Howlett, *Kultura strategiczna*, [dans:] *Strategia we współczesnym świecie: wprowadzenie do studiów strategicznych*, dir. J. L. Johnson, K. M. Kartchner, J. S. Larsen, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków 2009, pp. 92–104; R. Szpyra, K. Trochowska, *Konceptualny model bezpieczeństwa militarnego w perspektywie (neo)realistycznej*, [dans:] *Metodologia badań bezpieczeństwa narodowego*: *Bezpieczeństwo 2010*, Vol. II, Wydawnictwo Akademii Obrony Narodowej, Warszawa 2011, pp. 331–351.

81 *Bruce Bueno de Mesquita o przyszłości Iranu*, TED, https://www.ted.com/talks/ bruce_bueno_de_mesquita_predicts_iran_s_future?language=pl, février 2009.

modèles inspirés de la théorie des jeux, Bruce commença à intégrer cette diversité des formes de rationalité afin de tenter de prévoir les comportements réciproques des différents acteurs étudiés. Il s'agissait d'une avancée importante, même s'il est regrettable qu'elle soit intervenue si tardivement (seulement au début du XXIe siècle). Dans ses recherches, Bruce se concentra sur l'analyse des opinions et des attitudes des décideurs politiques, en limitant malheureusement son champ d'étude aux déclarations publiques, aux articles et aux travaux consacrés à ces personnes. Il a également soumis à une analyse tout aussi minutieuse les personnes de son entourage immédiat, qui influencent naturellement le processus décisionnel et, par là même, la forme finale de la décision. Le mot «malheureusement» a été employé à dessein, afin de souligner que l'élément manquant était l'analyse de la couche profonde, c'est-à-dire de la programmation mentale (tant individuelle que culturelle) des décideurs et de leur entourage. Bruce s'est concentré sur la couche superficielle, facilement accessible, s'exposant ainsi à un biais cognitif classique consistant à appliquer une évaluation fortement simplifiée des «effets» (le récit adopté par les auteurs des contenus analysés), plutôt que des «causes» (les codes déterminant les décisions[82]). Étant donné que la grande majorité des décideurs sont des responsables politiques, leurs déclarations publiques sont elles aussi généralement formulées à l'intention de l'opinion publique et ne constituent pas un reflet fidèle des convictions réelles de la personne concernée. La réalité se présente également différemment du point de vue d'un candidat à une fonction politique et de celui d'une personne exerçant effectivement le pouvoir dans des conditions données. Il peut alors s'avérer que l'intention de mener à bien une entreprise donnée s'écarte sensiblement de la réalité. Autrement dit, la couche superficielle évoquée plus haut constitue un excellent complément dans le processus d'étude d'un décideur et de son entourage, mais elle ne devrait pas

[82] M. Górnikiewicz, *Antropologia kulturowa w prognozowaniu zagrożeń militarnych i niemilitarnych – kontekst historyczny*, „Bezpieczeństwo: Świat – Region – Polska" 2013, No. 1(3), pp. 39–37.

servir de fondement à ce type de recherche[83]. La présente publication ainsi que les recherches menées dans le cadre de sa préparation constituent une tentative de répondre à la problématique exposée ci-dessus, qui sera présentée de manière plus approfondie dans les chapitres suivants[84].

[83] M. Górnikiewicz, T. Szczurek, *Prognozowanie międzynarodowych...*, p. 109.
[84] Dans la partie consacrée à la configuration culturelle, mais sans chercher à aborder la programmation individuelle qui, prise dans son ensemble, constitue la programmation mentale au sens large.

CHAPITRE III

Codes culturels et fonctionnement du cerveau: entre conscience et absence de conscience dans le processus décisionnel et la prévision des menaces

Le cerveau humain est une partie du système nerveux central protégée par les os du crâne. Il constitue l'organe le plus complexe du corps humain. C'est là que parviennent et sont traitées toutes les informations provenant de l'environnement, et c'est également là que sont prises toutes les décisions[1]. Le type d'action entrepris et exécuté par notre organisme dépend des processus décisionnels qui se déroulent dans le cerveau en une fraction de seconde. On peut donc considérer que «désactiver» le cerveau revient à «désactiver» l'être humain[2]. Les algorithmes de réception et de traitement des stimuli (informations) fonctionnent indépendamment de notre volonté. La plupart de ces processus se déroulent en dehors de la conscience, ce qui signifie que nous n'avons pas conscience de la grande majorité de nos décisions et n'en sommes que les récepteurs passifs[3]. Nous fonctionnons dans l'illusion de prendre nous-mêmes nos décisions, alors que la grande majorité d'entre elles se forment au niveau subconscient avant d'être transférées à la conscience. Cela de même pour ce que l'on appelle l'«effet Eurêka», dans lequel la conscience reçoit une solution déjà

[1] A. Smith, *Umysł*, Państwowy Zakład Wydawnictw Lekarskich, Warszawa 1989, pp. 18–32.
[2] Ibidem, pp. 292–300.
[3] D. Kahneman, op. cit., pp. 55–70.

élaborée à un problème sur lequel nous nous étions longuement penchés auparavant. Durant ce laps de temps, des processus cognitifs complexes se déroulaient sur la base des algorithmes élaborés par le cerveau, parallèlement à la réception d'une immense quantité de données provenant de l'environnement (dont nous n'avons pas davantage conscience), afin de produire finalement un résultat définitif. Pour simplifier, chaque être humain est l'heureux propriétaire d'un ordinateur biologique hautement sophistiqué, qui fonctionne indépendamment de son détenteur et détermine son mode de fonctionnement de manière à assurer sa survie et son développement (bien entendu conformément aux algorithmes élaborés par le cerveau)[4]. C'est un peu comme si, dès la naissance, nous avions un système d'exploitation «installé» dans le cerveau (qui joue le rôle d'ordinateur central) et fonctionnant de manière autonome.

Les principes fondamentaux de fonctionnement (l'équivalent du logiciel système[5]) de ce système particulier d'intelligence indépendante sont inscrits dans notre génotype. Néanmoins, la manière dont ce système recueille et traite les informations provenant de l'extérieur[6] dépend des stimuli reçus ainsi que des algorithmes déjà élaborés. Autrement dit, pour chacun d'entre nous, notre système interne élabore des algorithmes légèrement différents de perception, de réaction, de pensée et de comportement[7]. Il existe bien entendu des similitudes au sein d'un même groupe social, résultant de l'influence réciproque inévitable entre les membres d'un même groupe, ainsi que de leur référence à une même couche culturelle, c'est-à-dire à des habitudes, des comportements, des gestes, des expressions fa-

[4] D. Goleman, *Inteligencja emocjonalna*, Media Rodzina, Poznań 2012, pp. 37––75.

[5] Le logiciel système assure les fonctions fondamentales nécessaires au fonctionnement d'un système informatique. Outre celui-ci, on distingue également les logiciels de développement, destinés à créer d'autres logiciels, ainsi que les logiciels applicatifs conçus directement pour l'utilisateur de l'ordinateur, par exemple sous la forme de différents types d'applications.

[6] L'équivalent des logiciels de développement de logiciels, puis dans le domaine des logiciels d'application.

[7] G. Hofstede, op. cit., pp. 15–51.

ciales, des tonalités de voix, des couleurs, des aliments ou des sons privilégiés, etc. Les Taïwanais diffèrent quelque peu, à cet égard, des habitants des différentes provinces chinoises. Les Norvégiens perçoivent leur environnement autrement que les Français ou les Polonais contemporains. Cependant, si l'on compare les habitants de n'importe quel pays d'Asie orientale, d'Europe ou d'Amérique du Sud, il apparaît que ces différences sont parfois très marquées. Chacun d'entre nous est soumis à l'influence de deux dimensions de son environnement qui génèrent des stimuli: la dimension culturelle et celle des expériences subjectives ne relevant pas de la dimension culturelle. En outre, nous héritons de nos ancêtres des schémas très variés de pensée, de ressenti, de réaction et de comportement.

Compte tenu de ce qui précède, il convient d'examiner de plus près ces algorithmes de traitement de l'information, les différentes phases du fonctionnement du cerveau et leurs fonctions, ainsi que les tentatives entreprises jusqu'à présent dans la recherche scientifique pour classifier les différents schémas, également désignés sous le terme de codes.

3.1. Phases du fonctionnement du cerveau: états de conscience et leurs fonctions

La nature a doté l'être humain d'un cerveau dont le fonctionnement recèle encore de nombreux mystères pour la science. D'un autre côté, nos connaissances sur cette merveille de l'ingénierie évolutive ne cessent de s'accroître. Aujourd'hui, nous ne sommes plus qu'à un pas non seulement de la création d'une copie tridimensionnelle fidèle, reproduisant les moindres détails[8], mais aussi de la mise au point d'un système d'IA (*intelligence artificielle*) comparable aux capacités de calcul humaines[9]. Les recherches menées jusqu'à présent

[8] *BigBrain, najdokładniejsza, cyfrowa mapa mózgu w 3D*, Benchmark, http://www.bench-mark.pl/ testy_i_recenzje/bigbrain-cyfrowy-mozg.html, 1.03.2018.

[9] K. Sztandera, *Aby zrobić kopię zapasową ludzkiego mózgu, potrzeba... 2500 dysków twardych*, InnPoland, http://innpoland.pl/115727,aby-zrobic-kopie-zapasowa-ludzkie-go-mozgu-potrzeba-2500-dyskow-twardych, 1.03.2018.

sur le fonctionnement du cerveau ont permis d'identifier cinq phases d'activité, également qualifiées d'états de conscience[10]:

1. Inconscience:
2. subconscience profonde:
3. subconscience légère:
4. conscience:
5. supraconscience

Chacune de ces phases se caractérise par une fréquence moyenne différente de fonctionnement du cerveau, mesurable en hertz (Hz). La phase la moins étudiée, qui relève davantage d'une construction théorique, est ce que l'on appelle la supraconscience. Avant de présenter brièvement, l'une après l'autre, toutes les phases mentionnées ci-dessus, il convient de consacrer quelques mots à la biomécanique du fonctionnement du cerveau lui-même. Cet organe, qui consomme davantage d'énergie que toute autre partie du corps humain, manifeste au cours de son fonctionnement une activité à la fois électromagnétique, électrique et électrochimique. Dès la conception, le cerveau génère de faibles tensions électriques, qui peuvent être enregistrées à l'aide d'un EEG (électroencéphalographe). On distingue aujourd'hui six rythmes fondamentaux de l'activité cérébrale (correspondant aux ondes cérébrales générées), associés aux états de conscience mentionnés plus haut. Ces ondes sont également appelées: alpha, bêta, thêta, delta, gamma et epsilon. Deux paramètres sont actuellement utilisés pour étudier les plages indiquées ci-dessus[11]:

- – les hertz (Hz), correspondant à la fréquence mesurée par le nombre de cycles par seconde:

[10] E. Kirmizi-Alsan, Z. Bayraktaroglu, G. Hakan, et al., *Comparative analysis of event-related potentials during Go/NoGo and CPT: Decomposition of electrophysiological markers of response inhibition and sustained attention*, „Brain Research" 2006, 1104 (1), pp. 114–128; M. A. Kisley, Z. M. Cornwell, *Gamma and beta neural activi-ty evoked during a sensory gating paradigm: Effects of auditory, somatosensory and cross-modal stimulation*, „Clinical Neurophysiology" 2006, No. 117 (11), pp. 2549–256.

[11] J. Dąbrowski, *Magnetostymulacja i magnetorelaksacja w teorii i praktyce*, „Barwy Zdrowia" 2011.

- – les microvolts (μV), correspondant à l'amplitude des oscillations par rapport à l'état d'équilibre.

La phase la plus élevée est la phase gamma, à laquelle correspond une fréquence supérieure à 40 Hz (généralement comprise entre 80 et 100 Hz). Au cours de cette phase, une représentation du mouvement est créée dans les cellules, avant d'être transférée vers la partie du cerveau responsable de l'exécution effective de l'action concernée. En d'autres termes, c'est à cette fréquence que s'effectuent les activités et les fonctions motrices de l'organisme. La phase suivante, bêta (entre 13 et 30 Hz, avec une amplitude de 5 à 20 μV), correspond à l'activité ordinaire et quotidienne, à la perception ainsi qu'à toute forme d'activité mentale, y compris le raisonnement logique et analytique.

D'une manière générale, c'est dans cette phase que l'être humain fonctionne au niveau conscient, tandis que la phase gamma est caractéristique des états d'activité accrue et de certains états psychiques extrêmes, comme par exemple l'hystérie. De toute évidence, un fonctionnement prolongé en phase gamma est nocif pour l'organisme. La phase alpha (entre 7 et 12 Hz, avec une amplitude moyenne de 20 à 200 μV, généralement autour de 50 μV) correspond à ce que l'on appelle l'état de sommeil léger ou, autrement dit, de légère subconscience. Cet état est caractéristique de l'endormissement et du réveil. C'est précisément dans cet état que l'être humain assimile le plus rapidement toute forme de connaissance: il revêt donc également une importance particulière pour l'encodage de différents schémas. De légers rêves peuvent également survenir dans cet état, ce qui se manifeste par des mouvements rapides des globes oculaires, correspondant à ce que l'on appelle le sommeil paradoxal ou REM (anglais: *Rapid Eye Movement*). Il convient toutefois de souligner qu'il ne s'agit pas du sommeil onirique typique correspondant à la subconscience profonde, mais seulement d'un état caractéristique de la transition entre l'éveil et le sommeil (au cours duquel subsistent encore certains éléments de conscience). La phase thêta (généralement comprise entre 3,5 et 8 Hz ou entre 2,5 et 7 Hz)

correspond au sommeil profond évoqué plus haut. Le cerveau y procède non seulement à l'organisation de toutes les données recueillies au cours de l'activité à l'état conscient (assimilées au niveau de la légère subconscience), mais également à la réparation des cellules nerveuses endommagées. La régénération complète de l'organisme, avec des fonctions vitales réduites au minimum indispensable, n'intervient qu'au cours de la phase delta (entre 0,5 et 3,5–4 Hz). La dernière phase est la phase epsilon. À ce jour, elle demeure la moins étudiée et l'on suppose qu'elle correspond à un état précédant la mort clinique (en dessous de 0,5 Hz, 0 Hz signifiant l'absence d'activité cérébrale).

Il convient d'ajouter ici que les phases moyennes de fonctionnement du cerveau représentent l'activité globale de l'ensemble de ses régions, ce qui signifie qu'en réalité certaines d'entre elles peuvent fonctionner selon des rythmes plus élevés, tandis que d'autres opèrent à des rythmes nettement plus faibles. Ce phénomène est confirmé par la capacité de l'être humain à accomplir une série d'actions complexes exigeant de l'adresse, de la coordination, de la synchronisation et une concentration particulière, tout en portant simultanément son attention sur tout autre chose (par exemple lorsqu'il est plongé dans ses pensées ou absorbé par une conversation, etc.). En résumé, tandis que le corps et le cerveau exécutent une séquence déterminée d'actions, notre conscience peut se concentrer presque entièrement sur quelque chose de tout à fait différent. La conduite automobile en constitue sans doute le meilleur exemple, mais il en va de même du vélo, de la course à pied, de la natation ou d'autres formes d'activité nécessitant la coordination simultanée de plusieurs, voire d'une dizaine de tâches différentes[12].

L'être humain est un organisme extrêmement complexe, tant sur le plan biologique que psychique. Cela rappelle une situation dans laquelle, au moment de notre naissance, nous aurions reçu un dispositif extrêmement avancé sur le plan «technologique» (voire

[12] M. J. Warij, *Energetyczna koncepcja psychiki i psychiczności*, Wydawnictwo Wyż-szej Szkoły Policji, Szczytno 2011, pp. 189–240.

«biotechnologique»), mais dépourvu de mode d'emploi. Même la mémoire humaine ne constitue qu'un des éléments de notre système interne, que la plupart des gens ne savent pas utiliser correctement. Il existe aujourd'hui de nombreux cours consacrés aux techniques dites mnémotechniques, c'est-à-dire à des méthodes permettant d'assimiler les informations de manière suffisamment rapide et efficace. Malheureusement, depuis des siècles, l'école nous enseigne des méthodes qui sont presque en totale contradiction avec les mécanismes naturels de mémorisation de notre cerveau[13]. Qui plus est, nous sommes également capables de faire un bien meilleur usage de nos cinq sens fondamentaux (en réalité, l'être humain dispose d'un éventail bien plus large de capteurs, dont la plupart fonctionnent totalement en dehors de la conscience[14]). Depuis des millénaires, diverses formes de méditation ont été développées afin d'accroître les capacités de perception des stimuli extérieurs, ce qui influe également de manière correspondante sur la qualité de vie[15]. Il est également important de veiller à pratiquer une activité physique suffisante au quotidien et à adopter une alimentation équilibrée, car le choix d'exercices spécifiques conditionnera non seulement le développement physique, mais aussi celui du cerveau[16]. Aujourd'hui, à l'ère de la civilisation de l'information, nous pouvons trouver une grande partie de ces informations sur Internet ou en nous inscrivant à des ateliers professionnels. Il convient toutefois de garder à l'esprit qu'au cours des siècles précédents, nos ancêtres étaient privés d'un tel luxe et ne pouvaient donc même pas rêver d'accéder rapidement au mode d'emploi de leur propre organisme (y compris du cerveau) évoqué plus haut. S'agissant des techniques mnémotechniques as-

13 T. Buzan, *Pamięć na zawołanie. Metody i techniki pamięciowe*, Wydawnictwo Aha!, Łódź 2006, pp. 17–27.

14 A. Smith, op. cit., pp. 179–203.

15 R. G. Pellegrino, M. J. Politis, *Jak poprawić swoje IQ*, Dom Wydawniczy Rebis, Poznań 2007; M. Horeth, M. Eder, *I ty jesteś mentalistą! Naucz się odczytywać myśli, emocje i zachowania otaczających Cię osób*, Wydawnictwo Helion, Gliwice 2011, pp. 17–165.

16 A. Bocheńska, *Ćwicz, a usprawnisz swój mózg*, ABC Zdrowie, https://portal.abc-zdrowie.pl/cwicz-a-usprawnisz-swoj-mozg, 1.03.2018.

sociées au mouvement, il convient de mentionner l'interdiction de marcher pendant les cours, alors même que l'association du mouvement corporel à la mémorisation favorise le processus mnésique. Il en va de même lorsqu'on sollicite simultanément le plus grand nombre possible de sens, que l'on utilise des dessins en couleur, l'abstraction ou, une fois encore, le mouvement dynamique. Tout ce qui est autorisé au cours des premières années de l'école primaire est progressivement éliminé de la vie quotidienne à mesure que l'éducation avance. Un autre exemple est l'apprentissage de la lecture, qui s'arrête généralement à la capacité de lire mot après mot (voire en syllabant silencieusement ou mentalement), alors que l'étape suivante devrait consister à apprendre à lire plusieurs mots, puis avec le temps plusieurs phrases simultanément[17]. Notre vision possède la capacité de s'adapter à de telles formes de lecture, mais l'absence d'exigences en ce sens conduit, en quelque sorte, à interrompre le développement ultérieur de capacités naturelles et innées. Pour illustrer les possibilités offertes par les techniques mnémotechniques, il suffit de mentionner qu'après seulement quelques heures de formation donnant un aperçu de ces méthodes, chaque participant est capable de mémoriser durablement, en quelques minutes, un nombre comportant au moins trente chiffres (sans même parler des numéros de téléphone à neuf chiffres, des codes PIN ou encore des numéros de compte bancaire, d'une simplicité presque triviale), d'associer des noms à des visages ou encore d'«absorber» plus rapidement le contenu d'un manuel.

Il n'y a là aucune magie, et encore moins de capacités surnaturelles. La clé réside dans la connaissance des schémas de fonctionnement du cerveau évoqués au début. Une question bien plus intrigante pourrait porter sur la genèse des algorithmes de réception et de traitement des données provenant de l'extérieur. Il pourrait sembler satisfaisant de répondre qu'ils sont le fruit de l'évolution: toutefois, de nombreux chercheurs devraient alors se demander

[17] I. Krop, *1000 słów na minutę: podręcznik do samodzielnej nauki szybkiego czytania*, Studio Emka, Warszawa 2002, pp. 9–17.

quels stimuli et quels processus externes ont influencé nos schémas mnésiques au point de leur donner leur forme actuelle. Il ne faut pas oublier que l'évolution constitue une succession ininterrompue d'expériences qui ne sont pas toujours couronnées de succès. Une fois encore se pose ici la question de savoir ce qui guide l'évolution ou, plus précisément, vers quoi elle tend en expérimentant sur nos corps (y compris sur notre cerveau).

Nous sommes constitués d'un assemblage de tissus biologiques extrêmement divers qui, aujourd'hui, fonctionnent dans une symbiose plus ou moins étroite. Il semble néanmoins évident qu'un mécanisme (ou un algorithme) qui nous demeure inconnu sous-tend l'orientation de l'évolution et dirige l'ensemble de ce processus. Le simple fait même que l'évolution existe peut également susciter la réflexion, car les organismes biologiques présents sur notre planète auraient tout aussi bien pu, au lieu de s'adapter aux conditions, céder et disparaître sous l'effet des changements défavorables survenant dans leur environnement. Il semble que l'objectif qui accompagne tous les organismes vivants dès leur conception soit la volonté de survivre et de se développer, tandis que la réalisation de cet objectif dépend d'un nombre immense de facteurs, eux-mêmes issus d'événements vécus dans le passé par les représentants d'une espèce donnée. Une telle approche pourrait expliquer pourquoi notre cerveau réalise, en dehors de notre conscience, la majorité des processus de traitement de l'information ainsi que de création des codes: l'évolution ne peut tout simplement pas se permettre que les décisions entièrement subjectives de certains membres de l'espèce puissent compromettre cet immense processus expérimental évolutif engagé depuis des millénaires[18]. On peut bien entendu, à ce stade, s'interroger sur la différence entre le cerveau et l'esprit. Ici, l'auteur souhaiterait présenter ses sincères excuses à tous les lecteurs pour l'emploi délibérément répétitif du terme « cerveau », qu'il se permettra, avec l'indulgence

[18] B. Fritzsch, *Of Mice and Genes: Evolution of Vertebrate Brain Development*, „Brain Behav Evol" 1998, No. 52, p. 207–217.

de ses estimés lecteurs, de continuer à utiliser[19].

Le cerveau est un organe biologique situé à l'intérieur de la boîte crânienne et protégé par celle-ci, tandis que l'esprit constitue le logiciel de cet organe. Une telle approche semble relativement claire: elle sépare nettement la sphère biomécanique du fonctionnement cérébral des processus mentaux, tout en indiquant clairement que ces deux éléments ne peuvent fonctionner séparément. Sans l'esprit, compris comme un logiciel, le cerveau ne serait qu'un tissu biologique chargé de recevoir et d'émettre les impulsions nerveuses provenant de l'ensemble du corps. L'esprit définit quant à lui les algorithmes selon lesquels ce flux d'impulsions est interprété ainsi que les règles suivant lesquelles les informations sont traitées (reçues, enregistrées, modifiées et mises en «veille»: le cerveau humain ne dispose pas d'une fonction permettant de supprimer définitivement les informations[20]).

À chaque seconde de notre vie, notre corps reçoit une immense quantité d'informations provenant aussi bien de l'environnement extérieur que de l'intérieur de l'organisme. Si nous étions conscients de cette masse d'informations, dont la majeure partie nous est totalement inutile, notre fonctionnement quotidien pourrait devenir extrêmement difficile. Il suffit d'imaginer une situation dans laquelle nous devrions réguler consciemment nous-mêmes la pression sanguine dans les veines, les artères et les organes, surveiller la fréquence de notre respiration, contrôler la surchauffe de l'organisme et déclencher le processus de transpiration afin d'évacuer la chaleur avec l'humidité sous forme de sueur. Les exemples pourraient être multipliés. Tous ces processus sont accomplis par notre organisme de manière entièrement autonome, indépendamment de notre volonté. Qui plus est, notre conscience est pratiquement totalement privée de toute possibilité d'influencer cette sphère du fonctionnement de notre corps[21]. Parallèlement, le fait que le cerveau reçoive

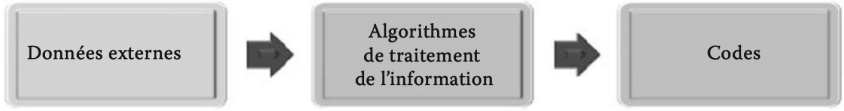
[19] A. Smith, op. cit., pp. 70–95.
[20] W. W. Hewitt, *Hipnoza i autohipnoza*, Wydawnictwo Medium, Konstancin-Jeziorna 1997, pp. 96–106
[21] A. Smith, op. cit., pp. 95–118.

des informations indiquant la nécessité d'augmenter ou de diminuer la pression sanguine, le niveau d'oxygénation, l'hydratation, la température, etc., montre que notre corps est équipé d'un nombre de récepteurs (sens) bien supérieur aux cinq que nous connaissons. Tout cela indique que notre cerveau régule de nombreuses fonctions vitales dont nous n'avons pas conscience. Qui plus est, si nous pouvions exercer une quelconque influence sur ces processus, nous nous causerions probablement bien davantage de tort que de bien. Tout cela nous conduit à nous demander à quoi sert, dès lors, la conscience, puisque l'organisme fonctionne en grande partie sans sa participation. La réponse à cette question revêt une importance fondamentale pour la formation et la création des schémas, et par conséquent pour l'existence des générations futures.

Avant d'approfondir cette question, il convient d'ajouter que les schémas évoqués plus haut peuvent être compris comme des codes de perception, de réaction, de pensée, de comportement et de décision (conformément aux définitions adoptées dans la partie terminologique pour les différents termes employés dans le présent ouvrage[22]). Un algorithme, en revanche, désigne le principe sur lequel repose le processus de traitement de l'information, processus à l'issue duquel se forment les codes mentionnés précédemment. Autrement dit, si nous pouvons, dans une certaine mesure, influer sur le processus de formation et de consolidation des codes culturels et acquis, les algorithmes et les codes génétiques, eux, sont hérités dans notre génotype et échappent largement à notre influence. Comme cela a déjà été indiqué, les algorithmes font partie de notre «logiciel système» interne, auquel seul l'administrateur du système, c'est-à-dire notre cerveau, dispose d'un accès privilégié. Revenons donc à la question initiale: à quoi nous sert la conscience?

22 Voir: Chapitre 1 – *Conclusions terminologiques: codes, configuration mentale, configuration culturelle.*

Figure 3. Processus de formation des codes culturels et des codes individuels acquis



Source: élaboration de l'auteur

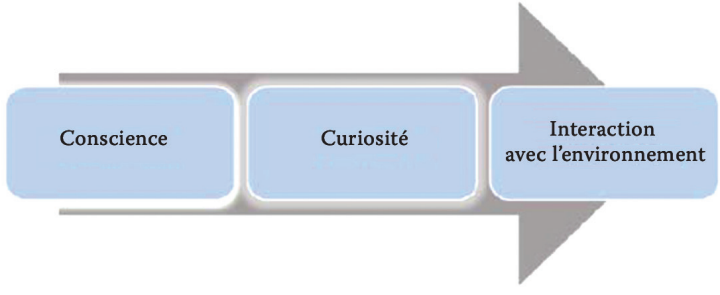
En cherchant à comprendre ce qu'est la conscience, ou plutôt à quoi elle nous sert, il convient de se poser la question *a contrario*: que sommes-nous incapables de faire sans l'intervention de la conscience? Or, sans conscience, nous ne pourrions pas apprendre de nouvelles activités, comme la conduite automobile ou le vélo évoqués plus haut. Il ne fait aucun doute que notre organisme est capable de réagir de lui-même à des stimuli qui lui sont nuisibles grâce à la perception de la douleur, d'un goût âpre ou amer, d'une odeur désagréable, etc. D'un autre côté, le fait que le contact avec de l'eau froide soit perçu comme désagréable (par exemple une douche glacée) ne signifie pas qu'une telle «thérapie» soit toujours et en toutes circonstances nocive pour notre organisme. En résumé, notre organisme peut apprendre à réagir à certains stimuli grâce au fonctionnement du système nerveux, conjointement à celui des sens, ce qui dépend tout simplement de notre génotype et des algorithmes sur lesquels reposent la construction et le fonctionnement des différents éléments de notre corps.

Parallèlement, c'est la conscience qui nous pousse à découvrir le monde, c'est-à-dire à approfondir notre connaissance de l'environnement qui nous entoure. Le processus cognitif ne peut reposer uniquement sur l'observation et l'analyse passives de cet environnement. Il exige d'entreprendre des actions afin d'établir une interaction active et continue avec celui-ci, permettant ainsi une collecte ininterrompue d'informations. Ces données font ensuite l'objet d'un traitement lors des états passifs[23]. Parallèlement, cette même conscience nous permet d'évaluer et de modifier nos réactions (par exemple face à une douche

[23] C'est-à-dire dans un état de subconscience légère et profonde, ce qui est décrit en détail dans la suite du présent chapitre.

glacée, à un sauna, à un médicament au goût amer ou à une odeur âcre permettant de dégager les voies respiratoires, etc.), en modifiant ainsi l'enregistrement initial qui détermine ce qui est bon pour nous et ce qui ne l'est pas. Le fait que nous n'aimions pas les aliments au goût excessivement piquant résulte probablement de l'expérience des générations passées, pour lesquelles ce type de nourriture s'avérait généralement nocif[24]. Un mécanisme simple de généralisation de symptômes similaires signalant des menaces potentielles pour la santé, voire pour la vie, s'est donc mis en place. Parallèlement, les préférences gustatives et olfactives des habitants de l'Europe et de l'Asie du Sud-Est diffèrent souvent considérablement[25], ce qui indique que l'attirance pour certaines odeurs ou certains aliments résulte uniquement de l'expérience accumulée par des générations ayant vécu dans un environnement donné. Le cerveau humain conserve donc une trace des informations provenant aussi bien de l'héritage des expériences passées que des expériences nouvelles, qu'il transmet ensuite. Le rôle de la conscience apparaît donc comme extrêmement important dans le processus de survie et de développement de l'espèce, puisqu'elle permet tout simplement d'explorer l'environnement puis, avec le temps, en fonction du développement du cerveau et des capacités mentales, de modifier cet environnement en fonction de ses propres besoins.

Figure 4. Influence de l'état conscient sur l'établissement d'interactions avec l'environnement



Source: élaboration de l'auteur.

24 A. Smith, op. cit., pp. 18–34.
25 M. Jacoby, op. cit., pp. 180–223.

Il convient donc d'examiner de plus près les différentes phases du fonctionnement du cerveau sous l'angle du processus d'encodage et de formation de la programmation mentale de l'être humain.

1) État d'inconscience

La fréquence moyenne de fonctionnement du cerveau dans ce que l'on appelle l'état inconscient varie entre 0,5 et 3,5–4 Hz (phase delta)[26]. Il s'agit bien entendu de valeurs moyennes, ce qui signifie qu'elles peuvent varier légèrement d'un individu à l'autre: néanmoins, l'intervalle indiqué correspond à la majorité des personnes étudiées. Dans cet état, toutes les fonctions vitales de l'organisme sont réduites au minimum et, fait caractéristique, c'est précisément à ce stade que l'organisme se régénère le plus rapidement. Comme les autres états, celui-ci survient en moyenne quatre fois au cours d'un cycle quotidien de sommeil (7 à 8 heures de sommeil). Par conséquent, cet état n'est pas consacré aux processus de traitement de l'information.

2) État de subconscience profonde

La fréquence moyenne se situe dans une plage comprise entre 3,5/4 et 7/8 Hz (phase thêta), et cet état se caractérise par la présence de rêves, autrement dit par l'activité onirique. C'est dans cet état que les informations sont analysées, triées, classées et consolidées[27]. Cette hypothèse repose sur le fait que, dans ce que l'on appelle l'état inconscient, aucun processus de ce type n'a lieu, tandis que l'état de légère conscience remplit d'autres fonctions. En outre, les rêves, qui constituent généralement une forme de compensation des impressions accumulées au cours des quelques jours précédents et s'accompagnent d'une activation des sens (c'est-à-dire

[26] T. Hiltunen, J. Kantola, A. E. Abou, et al., *Infra-slow EEG fluctuations are correlated with resting-state network dynamics in fMRI*, „The Journal of Neuroscience" 2014, No. 34(2), p. 356–362; P. Walker, *Chambers dictionary of science and tech-nology*, Edinburgh, Chambers 1999, p. 312.

[27] M. P. Jensen, T. Adachi, S. Hakimian, *Brain Oscillations, Hypnosis and Hypnotiza-bility*, „The American Journal of Clinical Hypnosis" 2015, No. 57 (3), pp. 230–253.

de différentes zones du cerveau), alors même que le corps demeure immobile, peuvent indiquer que cet état sert à un traitement plus approfondi des informations préalablement assimilées dans un état de fréquence plus élevée.

3) État de subconscience légère

La fréquence moyenne de cet état se situe entre 7/8 et 13/14 Hz (phase alpha). C'est au cours de cette phase que les processus mnésiques présentent leur efficacité la plus élevée et la plus durable[28]. Il convient également de souligner que le cerveau est génétiquement programmé pour mémoriser toutes les informations provenant de l'environnement, tandis que seule une faible partie des données assimilées est transmise à la conscience. Sachant par ailleurs que cet état précède l'état conscient, on peut considérer que la mémorisation y est plus efficace que dans les états plus profonds. L'état conscient et l'état de légère subconscience surviennent souvent de manière alternée ou simultanée (dans différentes régions du cerveau) au cours de l'activité quotidienne. Il convient de souligner que c'est précisément à l'état conscient que le cerveau est le plus fortement mobilisé dans l'exploration active et interactive de l'environnement, ce qui oriente les processus mnésiques se déroulant à l'état de légère subconscience. Cet effet est ensuite renforcé par la consolidation et la classification des informations dans l'état de subconscience profonde décrit plus haut. La légère inconscience est caractéristique de la période généralement relativement courte d'endormissement et de réveil, qui dure habituellement de quelques minutes à une quinzaine de minutes[29]. Cet état est également caractéristique de l'hypnose, c'est-à-dire du processus consistant à plonger une personne dans un état de demi-sommeil, autrement dit dans un mode de fonctionnement de l'organisme marqué par une conscience limitée[30].

---

28 P. Gerrard, R. Malcolm, *Mechanisms of modafinil: A review of current research*, „Neuropsychiatr Dis Treat" 2007, No. 3, pp. 349–364.

29 W. W. Hewitt, op. cit., pp. 9–18.

30 J. Hadley, C. Staudacher, *Hipnoza w psychoterapii*, Gdańskie Wydawnictwo Psy-chologiczne, Sopot 2011, pp. 19–20.

4) État de conscience

La fréquence moyenne propre à cet état varie entre 13/14 et 28/30 Hz (phase bêta)[31]. Il s'agit de l'état normal de notre fonctionnement, au cours duquel nous conservons un contrôle total sur ce qui se passe ainsi que sur nos propres actions (ou, plus exactement, nous en avons la forte conviction intérieure, qui constitue en réalité une forme d'illusion[32]). Il convient de souligner une nouvelle fois que la fréquence indiquée n'est qu'une valeur moyenne, ce qui signifie que les différentes régions du cerveau peuvent fonctionner à des fréquences différentes. Grâce à cela, nous pouvons réfléchir consciemment aux problèmes du moment, discuter avec un ami ou régler la radio ou le système de navigation, tandis que notre cerveau et notre corps passent de manière fluide en mode automatique de conduite du véhicule. Bien entendu, nous devons auparavant avoir appris à conduire suffisamment bien pour que les différentes actions soient exécutées automatiquement. Il convient ici de citer une anecdote vécue par le frère de l'auteur. On lui demanda un jour à quoi servaient les différentes pédales d'une voiture, et plus précisément à quoi servaient la pédale de droite, celle du milieu et celle de gauche. Le frère de l'auteur, représentant commercial chevronné, passe la majeure partie de sa vie au volant. Pourtant, il ne fut pas en mesure de donner rapidement une réponse univoque. Il finit par répondre qu'il montait simplement dans la voiture et conduisait. Cet exemple simple montre jusqu'où peut conduire l'automatisation des habitudes, des comportements ou de séquences complexes d'actions, dont la conduite automobile constitue sans aucun doute un exemple. Malheureusement, l'un des effets secondaires indésirables est une diminution de la concentration et de l'attention, ce qui, dans des conditions routières particulièrement défavorables, peut parfois conduire à une tragédie. Dans ce cas, malheureusement, les conséquences peuvent se faire sentir pendant le reste de la vie. C'est là le

[31] M. Rangaswamy, B. Porjesz, D. B. Chorlian, et al., Begleiter, *Beta power in the EEG of alcoholics*, „Biological Psychology" 2002, No. 52 (8), pp. 831–842.

[32] T. Griffiths, B. Christian, *Algorytmy. Kiedy mniej myśleć*, Wydawnictwo JK, Łódź 2018, pp. 17–289.

revers du fonctionnement du cerveau indépendamment de notre volonté, sur lequel nous n'exerçons malheureusement qu'un contrôle limité. Comme tout «automate», le cerveau nous apporte de nombreux avantages, mais il peut également être à l'origine de nombreux risques.

5) Supraconscience

Ce domaine de l'activité cérébrale demeure à ce jour le moins étudié, et il ne serait pas exagéré d'affirmer qu'il fonctionne davantage comme une construction théorique reposant sur des hypothèses plus ou moins plausibles, le plus souvent formulées à partir de raisonnements de cause à effet fondés sur l'observation des autres états de conscience. Dans le cadre de nombreuses recherches et réflexions scientifiques, on rencontre la thèse selon laquelle la fonction de cet état serait liée à ce que l'on appelle la conscience collective de l'espèce, c'est-à-dire à une forme de mémoire collective permettant de conserver un savoir commun à un type donné d'organismes vivants[33]. L'existence de ce type de mémoire pourrait être suggérée par plusieurs expériences menées par le passé: le cerveau des êtres appartenant à une même espèce transférerait un certain type d'informations importantes pour la survie ou le développement de cette espèce vers un espace mnésique difficile à identifier (toute hypothèse concernant la nature de cet espace doit être envisagée avec une grande prudence et relever uniquement du domaine de la spéculation). À l'heure actuelle, l'explication la plus vraisemblable consisterait à supposer que ce type d'informations est stocké dans la mémoire de tous les représentants d'une espèce donnée: le mode même de transfert de ces informations demeure toutefois énigmatique et pourrait, en théorie, s'effectuer même sans contact direct. Il demeure toutefois toujours possible que d'autres espèces disposent de capacités de communication à très longue distance qui sont biologiquement inaccessibles à l'espèce *Homo sapiens* (par exemple

[33] T. J. Anastasio, K. A. Ehrenberger, P. Watson, W. Zhang, *Individual and Collective Memory Consolidation: Analogous Processes on Different Levels*, The MIT Press, Cambridge 2012; S. Beverini, *Wprowadzenie do telepatii: praktyczny przewodnik przekazywania myśli na odległość*, Ravi, Łódź 2003, pp. 7–62.

par l'émission de signaux sonores spécifiques se propageant dans l'eau ou, comme dans le cas du rouge-gorge, grâce à la magnétoréception[34]). D'un autre côté, les nombreuses expériences menées dans le domaine de la télépathie pourraient laisser penser que, dans un passé lointain, les êtres humains disposaient peut-être eux aussi d'autres modes naturels de communication, qui auraient perdu de leur importance au cours de l'évolution[35]. Pour revenir à des considérations plus concrètes, il reste aujourd'hui difficile de déterminer avec précision l'étendue et les fonctions de cet état. Il convient néanmoins de garder à l'esprit que nos connaissances sur nous-mêmes et sur le monde sont parfois incomplètes et que, de l'avis de l'auteur, de nombreuses zones d'ombre restent encore à explorer dans presque toutes les disciplines, voire dans tous les domaines scientifiques. Si l'on considère ne serait-ce que les mathématiques ou la physique, où de nouvelles découvertes sont réalisées en permanence, l'exploration du monde quantique a néanmoins fait apparaître une multitude de nouveaux défis. Il faut également garder à l'esprit que toutes ces avancées et découvertes sont limitées non seulement à notre espace quadridimensionnel (en incluant le temps[36]), mais aussi à notre système solaire (et encore, dans une mesure très restreinte[37]). Autrement dit, l'humanité n'en est qu'au début de son chemin et, si l'on

[34] Magnétoréception – capacité à détecter le champ magnétique terrestre, qui aide notamment les rouges-gorges (un genre d'oiseaux) à s'orienter lorsqu'ils survolent l'océan. Un sens similaire pourrait également être utilisé pour transférer des informations indépendamment de la distance (note de l'auteur), d'après: J. Al.-Khalili, J. McFadden, *Życie na krawędzi: era kwantowej biologii [La vie à la lisière: l'ère de la biologie quantique]*, Prószyński Media, Varsovie 2016, p. 189.

[35] K. Keuchenius, *Collective memory: scientific approach to telepathy*, UA Magazine, https://www.ua-magazine.com/collective-memory-scientific-aproach-to-telepathy/#.WplAYn_mRzk, 2.03.2018.

[36] M. Kaku, *Hiperprzestrzeń: naukowa podróż przez wszechświaty równoległe, pętle czasowe i dziesiąty wymiar*, Prószyński i S-ka, Warszawa 1997, pp. 29–279.

[37] B. Retherford, *Suprise – Our Solar System's not like the others*, Forbes, https://www.forbes.com/sites/billretherford/2018/01/31/surprise-our-solar-systems-not-like-the others/#545285947175, 2.03.2018.

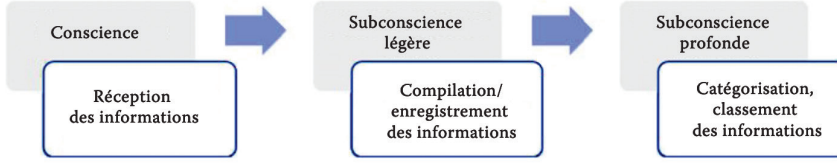
se réfère par exemple à l'échelle de Kardashev[38], on peut raisonnablement considérer que de nombreuses découvertes nous attendent encore.

3.2. Programmation mentale (codage) et fonctionnement du cerveau

Codage et mémoire

Le cerveau humain ressemble à un ordinateur dans la mémoire duquel sont conservées toutes les informations avec lesquelles nous naissons, ainsi que celles qui y seront «enregistrées» au cours de la vie. Le processus d'acquisition active des informations se déroule à l'état conscient, c'est-à-dire lorsque l'être humain entre en interaction avec son environnement. Le traitement de ces informations s'effectue en revanche lorsque le cerveau fonctionne à une fréquence moyenne correspondant à l'état subconscient (aussi bien léger que profond)[39].

Figure 5. Traitement de l'information à l'état conscient et subconscient



Source: élaboration de l'auteur.

C'est ainsi que se constitue un corpus de connaissances et que se forment de nouveaux algorithmes régissant l'ensemble des processus vitaux, y compris les fonctions cognitives ultérieures servant au traitement de nouvelles informations recueillies activement ou passivement dans l'environnement. Il est évident que chacun de nous naît

[38] *Kardashev, Scale type I II III IV V Civilization*, Futurism, https://futurism.com/the-kardashev-scale-type-i-ii-iii-iv-v-civilization/, 2.03.2018.
[39] *Mózg, fascynujący automat. Magia Nieświadomości*, Sonja Wesolowski, https://www.youtube.com/watch?v=H7QFRZhyIB4, 29.07.2017.

avec des codes régulant le fonctionnement normal de l'organisme (respiration, pression sanguine, température des organes internes, etc.). Parallèlement, d'autres codes se forment sous l'effet du fonctionnement de l'organisme dans l'environnement terrestre (régulation de l'équilibre du corps aussi bien à l'arrêt que pendant l'activité physique, en fonction de nombreux facteurs tels que la gravité, la nature du sol, l'humidité de l'air, le vent, la température...)[40]. Ainsi, même des codes aussi fondamentaux se forment totalement en dehors de la conscience. Il suffit de se rappeler comment se déroule l'apprentissage de la marche chez les jeunes enfants, voire chez les adultes après un accident vasculaire cérébral[41]. Au niveau conscient, l'être humain sait seulement qu'il veut marcher comme les autres personnes qui l'entourent, mais le processus de programmation (d'encodage) se déroule entièrement en dehors de la conscience, et plus encore de la volonté.

Autrement dit, de nouveaux algorithmes viennent s'ajouter à ceux qui existent dès la naissance, élargissant activement les capacités de fonctionnement ne nécessitant aucune participation de la conscience. On peut citer à titre d'exemple la conduite automobile, évoquée à plusieurs reprises, ou encore l'exécution de toute tâche exigeant la répétition presque mécanique d'une même séquence d'actions[42]. Il en va de même de notre manière particulière d'interpréter les informations provenant de notre environnement direct et indirect, de comprendre la réalité et les événements, ou encore d'évaluer «au premier coup d'œil» les autres personnes, les animaux ainsi que les objets.

La mémoire elle-même et son fonctionnement sont également le fruit de l'évolution, et le processus mnésique se compose de trois phases[43]:

---

40 A. Smith, op. cit., pp. 70–118.

41 M. J. Kacperska, *Udar niedokrwienny, udar krwotoczny – rehabilitacja*, Forum Neu-rologiczne, http://www.forumneurologiczne.pl/artykul/udar-niedokrwienny-udar-krwo-toczny-rehabilitacja/13281, 2.03.2018.

42 M. J. Warij, op. cit., pp. 211–219.

43 A. Smith, op. cit., pp. 169–179.

- la mémoire sensorielle:
- la mémoire à court terme:
- la mémoire à long terme.

Bien entendu, les trois formes de mémorisation mentionnées ci-dessus concernent les informations auxquelles nous avons directement accès au niveau conscient. Autrement dit, il s'agit d'informations que notre esprit a jugées suffisamment importantes pour que nous puissions y accéder de manière continue. C'est pourquoi la règle d'or des processus mnésiques consiste à les répéter régulièrement, autrement dit à stimuler le cerveau afin qu'il actualise leur accessibilité au niveau conscient. Malheureusement, notre esprit (le logiciel) peut également considérer que certaines informations sont non seulement inutiles, mais même nuisibles (sur la base d'algorithmes ou de codes qui nous sont inconnus et qu'il a lui-même créés). Ce type d'informations peut comprendre divers souvenirs traumatiques qui, selon l'esprit, peuvent constituer une menace pour le fonctionnement normal, c'est-à-dire efficace, et par conséquent pour la vie et le développement. L'histoire connaît de nombreux cas de ce type, concernant des personnes victimes d'accidents, blessées au cours d'opérations militaires ou ayant subi des expériences traumatisantes durant leur enfance. Dans de telles situations, l'esprit bloque tout simplement l'accès conscient à ces informations. Comme celles-ci ne peuvent toutefois pas être effacées, elles demeurent stockées dans notre mémoire, mais sans être accessibles à la conscience[44]. Cela n'exclut donc pas la possibilité de revivre des scènes traumatisantes pendant le sommeil (subconscience profonde) ou de réagir de manière incompréhensible à différents stimuli (images, sons) lorsque l'on sombre dans la rêverie (subconscience légère)[45]. D'un autre côté, grâce à des méthodes consistant à abaisser volontairement la fréquence de fonctionnement du cerveau et

[44] M. Gawinecka, I. Łucka, A. Cebella, *Pamięć zdarzeń traumatycznych*, „Via Medica" 2008, vol. 5, no. 2, pp. 65–69.

[45] *Klasyfikacja zaburzeń psychicznych i zaburzeń zachowania w ICD-10*, Kraków–Warszawa: Uniwersyteckie Wydawnictwo Medyczne „Vesalius", 1998, pp. 96–97.

à la ramener à un niveau correspondant aux états subconscients (léger ou profond), il devient possible d'accéder à ces souvenirs qui semblent ne plus exister pour la conscience. Cela signifie qu'en réalité, ils n'ont jamais été effacés[46].

Au cours de l'évolution, le cerveau s'est développé de manière à éviter toute interférence entre l'état conscient et les états subconscients. Autrement dit, il s'agit d'une sorte de mécanisme de protection contre toute intervention « non autorisée ». Parallèlement, la possibilité de « descendre », ne serait-ce que partiellement, vers des états inférieurs tout en conservant un certain degré de conscience (par exemple lors de la méditation ou de l'hypnose) permet une intervention limitée[47]. Il est difficile de déterminer aujourd'hui s'il s'agit d'un mécanisme intentionnel ou plutôt d'une imperfection de l'évolution. Indépendamment des prémisses, une telle possibilité existe effectivement, bien que l'on ignore jusqu'où cette intervention peut aller (modifier les codes responsables de certaines phobies est une chose, modifier ceux qui concernent, par exemple, la fréquence des battements cardiaques ou de la respiration en est une autre). Dans l'un de ses ouvrages, Richard Bandler cite l'exemple d'une jeune fille qui, sous hypnose, modifia sa manière de voir (le fonctionnement de son sens de la vue), ce qui lui permit de percevoir tout ce qui l'entourait au ralenti. Indépendamment du degré de véracité de la conviction qu'avait cette personne quant à la réalité de cette expérience, elle était effectivement capable d'anticiper de manière significative les mouvements de l'homme qui la soumit à un test approprié[48]. Il convient parallèlement de considérer non seulement les avantages, mais aussi les risques liés à ce type d'intervention, qui concerne une sphère du fonctionnement cérébral théoriquement destinée à demeurer inaccessible au niveau conscient.

---

46 J. Hadley, C. Staudacher, op. cit., pp. 21–67, 248–279.

47 J. Krawczyk, *Fale mózgowe – na jakich obrotach działa twój mózg?*, Zdrowie, Ga-zeta.pl, http://zdrowie.gazeta.pl/Zdrowie/56,105912,12572873,Fale_mozgowena_jakich_obrotach_dziala_twoj_mozg_.html, 28.09.2012.

48 R. Bandler, *Transformacja: hipnoza dla każdego*, Wydawnictwo Helion, Gliwice 2010.

3.3. Possibilité d'utiliser les codes à des fins de prévision

Le panorama des recherches présenté ci-dessus sur les schémas déterminant les modes de perception, de pensée, de comportement, voire les réactions émotionnelles, laisse toutefois un certain sentiment d'insuffisance. Ces schémas, qualifiés de codes par Hofstede et également de valeurs par d'autres anthropologues, ne répondent pas pleinement aux besoins d'une prospective fondée sur une reproduction du processus décisionnel aussi fidèle que possible à l'original. Il faudrait qu'elle le soit au moins suffisamment pour que les prévisions formulées présentent un taux de vérification adéquatement élevé. D'un autre côté, même les schémas/codes/valeurs élaborés jusqu'à présent permettent de construire des prévisions certes générales, mais néanmoins vérifiables dans une certaine mesure pour l'avenir proche. Cela vaut tout particulièrement lorsqu'ils sont combinés à un profil psychologique élaboré séparément pour les différents décideurs ainsi que pour les personnes de leur entourage exerçant une influence directe sur la forme finale des décisions (codes individuels). À quoi cela pourrait-il donc ressembler en pratique? Il convient d'ajouter ici que, puisque les personnes élevées dans une culture donnée manifestent certains comportements les unes envers les autres, elles manifesteront très probablement les mêmes comportements lorsqu'elles prendront des décisions concernant les relations entre les sociétés. Il serait même étonnant qu'ils agissent selon des schémas/codes/valeurs totalement différents, puisque, comme l'a formulé Hofstede, chacun ne possède qu'une seule « programmation mentale ». Par analogie, il est donc possible de rechercher des similitudes entre ces codes et le processus décisionnel mis en œuvre par les décideurs représentant les sociétés correspondantes sur la scène internationale. Les interprétations des codes présentées ci-dessous reprennent la terminologie proposée par G. Hofstede, M. H. Bond et E. T. Hall. La différence réside dans l'interprétation sélec-

tive qui en a été retenue aux fins de la présente recherche: d'une part, les résultats des travaux des auteurs mentionnés ci-dessus ont été pris en compte: d'autre part, ils ont été exploités dans un contexte culturel délibérément restreint (profilé) par l'auteur en fonction des besoins de la prospective.

Contexte élevé et faible

Edward T. Hall, comme cela a déjà été mentionné, n'a élaboré qu'une seule dimension comportant deux valeurs extrêmes: le faible contexte et le contexte élevé. À l'origine, cette dimension caractérisait les modes de communication interpersonnelle au sein d'un groupe social donné, mais, avec le temps et par extension interprétative, sa définition s'est considérablement élargie, jusqu'à devenir synonyme non seulement d'un style déterminé de communication entre les individus, mais aussi d'une manière de percevoir le monde. Hall classait parmi les cultures à faible contexte les cultures d'Europe occidentale, ainsi que les cultures américaine et canadienne, tandis qu'il rattachait aux cultures à contexte élevé les sociétés d'Asie de l'Est et les sociétés arabes. Il convient de souligner une nouvelle fois, dans la perspective de l'interprétation présentée ci-dessous, que les cultures à contexte élevé appréhendent le monde de manière globale, tandis que les cultures à faible contexte le perçoivent essentiellement à travers le prisme de leurs propres observations et expériences, ce qui conduit souvent à des erreurs de perception et d'interprétation des phénomènes observés[49].

La valeur définie comme relevant d'un contexte élevé ou faible – laquelle, selon la conviction personnelle de l'auteur, nécessiterait l'élaboration d'outils de recherche beaucoup plus détaillés ainsi qu'une définition plus précise de cette valeur au regard du contenu même du message – pourrait se manifester par une formulation apparemment peu claire de divers documents définissant la politique étrangère, ainsi que des interventions dans les médias. L'utilisation de tels outils, combinée à la confrontation avec d'autres valeurs, per-

[49] E. T. Hall, *Poza kulturą*, PWN, Warszawa 1984, pp. 125–146.

mettrait d'extraire de ces contenus apparemment peu explicites des informations concrètes. Parallèlement, les sociétés à contexte élevé percevront probablement aussi bien leur environnement proche que plus lointain comme un ensemble unique et interdépendant. Elles planifieront donc leurs propres actions en anticipant non seulement leurs conséquences immédiates (à court terme), mais également leurs effets plus éloignés (à long terme). À l'inverse, les sociétés à faible contexte ne prendront probablement pas en considération les conséquences à long terme de leurs propres décisions, se concentrant uniquement sur les effets susceptibles, à brève échéance, d'avoir pour elles-mêmes des répercussions négatives ou positives. Autrement dit, les sociétés à faible contexte vivant en Europe ne seront guère intéressées par ce qui se passe en Asie ou en Amérique du Sud. À l'inverse, les sociétés à contexte élevé (comme, par exemple, les Japonais) pourront prendre en considération les effets à long terme d'investissements dans le développement technologique non seulement en Asie, mais aussi, à l'avenir, en Europe, voire en Afrique.

Application du code à la prévision internationale: aux fins de la présente recherche, l'auteur a retenu une conception du Contexte élevé/faible comme une perspective déterminée de perception de la réalité:

- **Contexte élevé: perception globale (à l'échelle d'au moins toute la région et, à l'époque contemporaine, du monde entier),**
- **Faible contexte: perception sélective, c'est-à-dire limitée à son environnement international immédiat.**

Combiné à l'orientation à court ou à long terme ainsi qu'à la capacité d'anticiper les conséquences de ses propres actions, un contexte élevé peut favoriser l'élaboration de prévisions justes. À l'inverse, même en présence d'une orientation à long terme, un faible contexte peut conduire à des conclusions erronées dans le processus décisionnel international. Dans sa caractérisation de ce code, l'auteur n'a pas pris en compte le style de communication interpersonnelle, mais uniquement la perspective présentée ci-dessus, ce qui a conduit, dans de

nombreux cas, à attribuer à la société étudiée (ou à l'aire culturelle concernée) une valeur différente de celle retenue par Hall.

Forte et faible distance hiérarchique

Une distance hiérarchique élevée ou faible peut se traduire par une perception des États comme les éléments d'un système d'interdépendances internationales, au sein duquel les différentes sociétés occupent une position déterminée ou appartiennent à des ensembles particuliers. La manière adoptée de percevoir le monde détermine également la façon de façonner sa propre politique étrangère: soit en attendant des États plus faibles un soutien fondé sur des relations de partenariat, soit en exigeant d'eux une obéissance aveugle. Parallèlement, un État caractérisé par une forte distance hiérarchique percevra également les États alliés à d'autres puissances comme de simples composantes de l'architecture mondiale ou régionale de sécurité et comme des instruments servant à la réalisation des objectifs internationaux de ces puissances. En fonction de cette perception, un État donné façonnera sa politique internationale, par exemple en évitant d'entrer en conflit avec un tel « ensemble d'États » placé sous la direction d'une puissance, en partant du principe (peut-être à tort) que celle-ci défendra ces États comme ses propres « actifs ». Du point de vue d'une puissance caractérisée par une faible distance hiérarchique, la situation peut toutefois apparaître tout autrement: elle peut même, en projetant sa propre perception, supposer qu'une attaque contre un « allié» plus faible d'une puissance à forte distance hiérarchique ne sera pas interprétée comme une attaque indirecte contre cette puissance elle-même.

Application du code à la prévision internationale: compte tenu de ce qui précède, l'auteur a considéré que la distance hiérarchique détermine la perspective adoptée par certaines sociétés à l'égard des autres, en fonction de leur position respective au sein de la structure internationale. Cela constituerait un reflet naturel, au niveau des relations interétatiques, des rapports qui s'établissent entre les individus.

Individualisme et collectivisme

L'individualisme peut facilement se traduire par une tendance d'un État donné à agir de manière autonome sur la scène internationale, tandis que le collectivisme peut se manifester par une propension à agir au sein d'un groupe d'États. Il en va de même de la manière de percevoir les alliances: pour les sociétés individualistes, celles-ci prendront la forme d'accords de coopération fondés sur des relations de partenariat et visant à atteindre un objectif déterminé (même à long terme). Dans le cas des sociétés collectivistes, elles auront probablement tendance à créer des systèmes et des configurations composés d'acteurs internationaux censés agir et fonctionner conjointement, en se consolidant progressivement et en renforçant leurs relations mutuelles.

Application du code à la prévision internationale: **l'Individualisme/Collectivisme peut servir à déterminer la propension d'une société donnée à agir de manière autonome ou collective sur la scène internationale. Dans le cas du Collectivisme, il ne s'agit pas d'une inclination ponctuelle résultant de besoins immédiats (par exemple la conclusion d'une alliance en vue de réaliser un objectif commun), mais plutôt d'une tendance durable à établir une coopération pérenne avec d'autres États et à faire évoluer cette coopération vers la création de formes organisationnelles communes.** L'OTAN constitue un exemple d'organisation créée de manière circonstancielle afin d'assurer la sécurité de ses membres, tandis que l'Union européenne représente une structure nettement plus collectiviste, à l'instar de l'ancien Pacte de Varsovie ou de l'ASEAN contemporain. Ce qui permet de considérer une formule de coopération donnée comme collectiviste tient non seulement à sa durée, mais aussi à son évolution vers une limitation progressive de l'autonomie propre de ses membres au profit d'une organisation commune. En fonction de l'influence d'autres valeurs culturelles (par exemple la masculinité), certains États se contenteront de participer à la construction d'une organisation, tandis que

d'autres chercheront en outre à y assumer un rôle directeur (par exemple la Russie ou la Chine).

Masculinité et feminité

Un code intéressant est celui de la masculinité et de la féminité. Les sociétés masculines peuvent être interprétées comme étant en compétition avec les autres et, par conséquent, comme davantage enclines à manifester des comportements agressifs et à poursuivre constamment la réalisation de leurs propres objectifs, y compris au détriment d'autres sociétés. Les cultures dans lesquelles prédominent les caractéristiques féminines devraient, quant à elles, se distinguer par leur propension à rechercher des solutions pacifiques, à ne recourir à la violence qu'en dernier ressort et à œuvrer en permanence à la construction et au développement d'un environnement international pacifique et stable. Si l'on comparait les États-Unis, la Russie, la Chine, le Canada, la Suède ou encore la Norvège, ces caractéristiques apparaîtraient de manière particulièrement évidente.

Application du code à la prévision internationale: compte tenu de ce qui précède, l'auteur a retenu, aux fins de la prospective internationale, une conception de la masculinité comme valeur traduisant une propension à diriger, à entrer en compétition et à recourir à des solutions fondées sur la force. La féminité, en revanche, désigne une valeur privilégiant les solutions non coercitives et une coexistence pacifique orientée vers l'obtention de bénéfices mutuels.

Évitement de l'incertitude

L'évitement de l'incertitude signifie que l'on cherche à se tenir à l'écart de toute situation comportant un risque, ce qui peut être aisément observé dans la politique étrangère des différentes sociétés, y compris au cours de la dernière décennie. Alors que certaines sociétés préfèrent éviter les risques inutiles et construire progressivement leur position (en réalisant leurs objectifs), d'autres, au contraire, se montrent disposées à entreprendre des actions ris-

quées afin d'atteindre plus rapidement et plus facilement les objectifs qu'elles se sont fixés (même au risque d'échouer).

Application du code à la prévision internationale:

Dans le cadre de la prospective internationale, l'auteur a attribué à ce code la signification suivante:

- **– évitement élevé de l'incertitude: tendance à s'engager dans des situations incertaines dès lors que le risque encouru est susceptible d'apporter des bénéfices tangibles:**
- **– faible évitement de l'incertitude: tendance à éviter les situations risquées et à atteindre les objectifs fixés de manière lente, mais stable.**

Orientation à long et à court terme

Il s'agit de deux valeurs extrêmes qui se manifestent assez clairement dans la politique intérieure et extérieure des différentes sociétés. Certaines d'entre elles se fixent des objectifs ambitieux, presque générationnels, et les poursuivent avec constance, étape par étape. D'autres sociétés nourrissent elles aussi des ambitions importantes, mais ne sont réellement capables de planifier que dans une perspective de quelques années, ou tout au plus d'une dizaine d'années. La Chine constitue un exemple d'État adoptant une perspective résolument à long terme. Les plans mis en œuvre dans l'Empire du Milieu s'étendent souvent sur plusieurs décennies, et certains (comme, par exemple, le passage d'un système d'écriture pictographique à un système alphabétique) peuvent même porter sur plusieurs siècles. Bien entendu, dans le cas de plans d'une telle portée, seules les étapes les plus proches sont définies de manière détaillée, tandis que le reste du plan prend la forme d'objectifs à atteindre dans un horizon temporel plus ou moins flexible. Avec le temps, ces différents points s'enrichissent toutefois progressivement de détails et de contenus précis, qui sont ensuite mis en œuvre de manière successive. Cependant, les Chinois étant également une société à contexte élevé, une mise en scène médiatique se construit parallèlement autour de la réalisation progressive de ces différentes étapes: certains éléments du

plan en cours sont minimisés, tandis que d'autres sont exagérés, de sorte que le message médiatique ne correspond pas entièrement à la réalité. En définitive, le plan, même lorsqu'il connaît des retards, finit toujours par être réalisé. À l'autre extrême se trouvent les sociétés des États africains, qui, malheureusement, sortent du cercle vicieux du «tiers monde» beaucoup plus lentement que les États asiatiques (alors qu'il y a quelques décennies, ils partaient d'un niveau comparable). Bien entendu, cela ne résulte pas d'une seule valeur, mais de l'ensemble des schémas, des héritages historiques, des traditions ainsi que des différences dans la politique menée par les États de ce que l'on appelle le «Nord riche» à l'égard des différentes régions du monde. D'un autre côté, si les sociétés africaines avaient été élevées dans le culte du travail et de l'accroissement progressif du revenu national, nombre d'entre elles évolueraient certainement aujourd'hui dans une réalité économique différente.

Application du code à la prévision internationale: l'orientation à long terme désigne la capacité à planifier l'avenir sur une longue période, à fixer de manière réaliste des objectifs à atteindre (y compris pour les générations futures) et, par conséquent, à prévoir avec justesse les conséquences de ses propres actions. Par analogie, l'orientation à court terme constitue l'inverse de la valeur décrite ci-dessus. C'est dans ce sens qu'elle a été adaptée aux besoins de la prospective internationale.

3.4. Conclusions

Pour chacun des codes culturels élaborés par G. Hofstede, M. H. Bond et E. T. Hall, l'auteur a retenu une interprétation propre, restreinte (profilée) et modifiée par rapport à l'original, dans le but de permettre, même de manière limitée, l'utilisation des codes ainsi définis (dans leur portée définitionnelle) dans le processus de prévision culturelle. Parallèlement, une **définition univoque du «code» a également été adoptée, celui-ci étant compris comme un schéma déterminant le fonctionnement de l'être humain (y compris**

son processus décisionnel), tandis que la «valeur du code» désigne l'unité de mesure d'un code donné. L'interprétation des différents codes a été présentée dans la sous-section 3.3, en caractères gras, sous la caractérisation consacrée à chacun des codes examinés. En résumé, **l'application directe des schémas/valeurs/codes élaborés par les chercheurs mentionnés ci-dessus s'est révélée fortement limitée en raison de définitions trop larges (propres à chacun des codes).**

Ce n'est qu'après l'adoption de l'interprétation restrictive présentée plus haut qu'il est devenu possible d'utiliser les codes précités dans la prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale. Ainsi, **l'hypothèse associée au premier problème spécifique a été validée**, les recherches menées ayant montré qu'il était possible d'appliquer partiellement l'interprétation des codes culturels élaborée jusqu'à présent. Néanmoins, compte tenu de l'orientation différente adoptée par l'auteur dans ses recherches, il a été nécessaire de proposer une interprétation propre permettant une application complémentaire du champ de compréhension retenu pour ces codes dans la poursuite des recherches sur l'efficacité de la prévision culturelle dans l'anticipation des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale.

CHAPITRE IV

Processus décisionnel en matière de sécurité internationale: schémas individuels et culturels

Le présent chapitre est consacré à des recherches qui, jusqu'à présent, n'avaient pas retenu l'attention des milieux universitaires liés aux sciences sociales. L'objectif de l'auteur était de déterminer de manière approximative l'étendue de l'influence des codes culturels (dont les valeurs avaient été établies au cours des recherches antérieures) sur le processus décisionnel sur une période d'au moins cent ans. Compte tenu des limites résultant de l'impossibilité d'examiner de manière exhaustive l'ensemble des décisions relatives à la politique étrangère des sociétés sélectionnées sur une période aussi longue, seuls les épisodes de leur histoire considérés par l'auteur comme les plus importants ont été retenus[1]. L'étude s'est appuyée sur les résultats obtenus par Geert Hofstede, Edward T. Hall et Michael H. Bond, dans une formule restreinte permettant d'estimer, à grands traits, l'éventuelle corrélation entre les codes culturels et les codes individuels dans le processus décisionnel. Cette approche aussi large de l'objet de la recherche visait à mettre en évidence les rapports de dépendance qui se manifestent dans les politiques étrangères étroitement imbriquées des sociétés étudiées. Aux fins de l'étude,

[1] D'une importance stratégique pour l'existence et l'orientation du développement de la société étudiée, généralement liée à la poursuite d'objectifs découlant directement des intérêts nationaux propres à cette société.

l'auteur a utilisé une interprétation profilée des codes culturels[2], afin de permettre la réalisation de la recherche décrite ci-dessus dans le contexte des réalités des relations internationales, tant en matière de sécurité régionale que mondiale.

Les sociétés étudiées sont les suivantes:

- Royaume Uni,
- France,
- Allemagne,
- Russie,
- Pologne,
- Chine,
- Japon,
- Inde,
- Libye,
- Égypte.

4.1. Influence des codes culturels sur le processus décisionnel des sociétés étudiées

Chaque sous-chapitre est consacré à l'une des dix sociétés étudiées et contient des informations sur les valeurs des codes culturels (selon Hofstede, Bond et Hall), une présentation historique ainsi qu'une analyse, sous forme de tableau, de la concordance entre dix décisions clés (sélectionnées à partir de la partie historique mentionnée) et les codes culturels profilés par l'auteur[3].

Grande Bretagne

Le tableau ci-dessous indique que les décideurs britanniques n'accordent pas une importance particulière à la position qu'occupe un État donné dans la hiérarchie internationale. D'une part, cela signifie qu'elles traitent les autres États sur un pied d'égalité, indépendamment de leur potentiel. Parallèlement, ils sont fortement concentrés

[2] Voir: Chapitre III.
[3] Voir: Chapitre III.

sur la réalisation des objectifs subjectifs de leur propre État et considèrent toute alliance ou coalition comme un instrument conclu en vue d'atteindre des objectifs ponctuels qu'ils ne sont pas en mesure de réaliser seuls (ou dont le coût de réalisation serait trop élevé). Il en découle qu'ils ne perçoivent pas la réalité de manière globale et à long terme et qu'ils ne sont donc pas capables de planifier ni d'anticiper les conséquences de leurs actions dans une perspective de plusieurs décennies. Cela conduit à la conclusion que leur politique sera toujours marquée par une perspective limitée (à un lieu et à une période déterminés) et, par conséquent, qu'elle sera dans une certaine mesure conditionnée par des facteurs spécifiques sans tenir compte d'un contexte plus large (global).

Tableau 6. Valeurs des codes culturels: Royaume Uni

Contexte élevé / faible	Forte / faible distance hiérarchique	Individualisme/ collectivisme	Masculinité/ feminité	Fort/faible évitement de l'incertitude	Orientation à long/court terme
Faible	3,5	IND:9	MAS:7	3,5	5

Source: https://www.hofstede-insights.com/product/compare-countries/

On peut citer à titre d'exemple l'effondrement de la puissance maritime de l'Empire britannique, qui, pendant plusieurs siècles, reposa exclusivement sur une économie de prédation menée au détriment de colonies beaucoup plus faibles (sans investissements à long terme dans leur développement et, par conséquent, sans création d'interdépendances toujours plus fortes avec la Couronne, difficiles à rompre). Autrement dit, la conscience et le potentiel des colons augmentaient progressivement, tandis que Londres se contentait d'imposer de nouvelles charges sans envisager d'investir dans son propre potentiel afin de conserver un contrôle total sur les territoires dépendants. Dans un contexte de mécontentement croissant des colons face à la manière dont ils étaient traités par les autorités britanniques, le conflit n'était plus qu'une question de temps: jusqu'au moment où le potentiel des colonies atteindrait

un niveau suffisant pour défier la Couronne[4]. L'effondrement de la puissance maritime et, par conséquent, coloniale de Londres ne fut pas le résultat d'un retournement historique inattendu ni de l'accumulation de nombreux facteurs défavorables à la Couronne, mais la conséquence naturelle de la politique menée pendant des siècles à l'égard des territoires exploités. Les nombreux soulèvements indépendantistes qui s'étaient déjà produits auparavant en Irlande et en Écosse ne furent pas davantage le fruit d'«étranges concours de circonstances», mais la conséquence de cette même politique[5]. La différence résidait dans le fait qu'en raison de leur proximité géographique, ces territoires étaient beaucoup plus faciles à contrôler, tout en permettant d'exploiter plus efficacement les conflits internes. Les colonies, en revanche, étaient situées à une telle distance du centre du pouvoir britannique que la puissance des colons pouvait croître progressivement sans intervention excessive de Londres. Si l'on se tourne vers l'époque contemporaine, les mêmes codes peuvent également contribuer à expliquer le Brexit[6] qui, dans la perspective des prochaines décennies, ne sera certainement pas rentable et laissera le Royaume-Uni de plus en plus en marge de l'économie régionale (européenne), puis, avec le temps, de l'économie mondiale. De l'avis personnel de l'auteur, le Brexit (s'il se produit effectivement) ne devrait pas durer plus de deux décennies, après quoi le Royaume-Uni commencera à chercher à réintégrer la communauté européenne des nations.

À la lumière des codes, les Britanniques se montrent parallèle-

---

[4] N. Ferguson, *Empire, The rise and demise of the British world order and the lessons for global power*, Basic Books, 2004, pp. 245–304.

[5] K. Block, J. Shaw, *Subjects Without an Empire: The Irish in the Early Modern Caribbean*, Past & Present 2011, pp. 33–60; H. McD. Beckles, *A 'riotous and unruly lot': Irish Indentured Servants and Freemen in the English West Indies, 1644–1713*, William & Mary Quarterly 1990, p. 503–545; J. P. Rodriguez, *The historical encyclope-dia of world slavery*, 1. A–K. ABC-CLIO, 1997, pp. 368––380.

[6] *Brytyjczycy zdecydowali. Wielka Brytania wychodzi z Unii Europejskiej*, „Wprost", https://www.wprost.pl/swiat/10012293/Referendum-ws-Brexitu-Ponad-17-mln-wyborcow-za-wyjsciem-Wielkiej-Brytanii-z-UE.html, 24.06.2017.

ment disposés à mener une politique active, voire agressive, à l'égard d'autres États, tout en étant peu enclins à prendre quelque risque que ce soit. Cette caractéristique a également pu peser sur la politique de la Couronne à l'égard des colonies, où l'on craignait peut-être d'introduire des changements de plus grande ampleur, en se satisfaisant de l'état existant des relations économiques mutuelles. Autrement dit, sur la base des résultats ci-dessus, on peut considérer que les Britanniques sont favorables à une politique prudente et équilibrée à l'égard des autres États. L'orientation semble être à moyen terme, ce qui signifie qu'il est possible de planifier efficacement ses propres objectifs dans une perspective d'au moins dix ans. À l'inverse, les États européens à orientation à court terme sont généralement capables de mettre efficacement en œuvre leurs objectifs sur une période allant jusqu'à cinq ans. C'est du moins ce qui ressort de l'observation menée jusqu'à présent de la politique des différents États, comme cela sera présenté plus en détail ci-dessous.

Étant donné que les décisions d'importance stratégique prises au nom du Royaume-Uni au cours des cent dernières années n'ont jamais résulté uniquement des codes décisionnels d'un individu, mais plutôt d'une combinaison des codes de nombreuses personnes élevées dans la culture britannique, on peut considérer que les décisions ainsi prises et mises en œuvre collectivement constituaient, dans une certaine mesure, un reflet des codes culturels. La principale préoccupation de Londres au début du XXe siècle était de maintenir et de développer les débouchés outre-mer pour ses produits, dont la production augmentait progressivement sous l'effet de l'essor de la révolution industrielle[7]. Les efforts de la Grande-Bretagne se concentraient ainsi sur la poursuite de son expansion économique en Afrique, en Asie et en Océanie[8]. Autrement dit, dans des pays où il était encore possible de mener une politique d'exploitation à caractère presque colonial. Pour des raisons évidentes, l'Amérique

[7] D. McLean, *Finance and 'Informal Empire' before the First World War*, Economic History Review 1976, pp. 291–305.

[8] B. Semmel, *The Rise of Free Trade Imperialism*, Cambridge University Press, Cambridge 2004, pp. 1–44.

du Nord, l'Australie et même l'Amérique du Sud ne figuraient pas parmi les régions présentant, à cet égard, un intérêt particulier, ou plus précisément exigeaient des investissements et des efforts politico-financiers nettement plus importants que les régions beaucoup plus pauvres et moins développées, qui constituaient les périphéries économiques du monde de l'époque. Cet exemple montre en même temps que les décideurs londoniens n'avaient tiré aucune leçon d'événements tels que, notamment, la naissance des États-Unis. Au XXe siècle apparut en outre un nouvel acteur, avide de posséder ses propres territoires d'outre-mer: le Deuxième Reich[9]. Alors que les décideurs anglais avaient pu parvenir à un accord avec leurs partenaires français concernant les zones d'influence dans les colonies, ils furent totalement incapables de s'entendre avec leurs homologues allemands. En référence aux codes culturels, on peut considérer que les Anglais étaient disposés à recourir à des solutions fondées sur la force dès lors qu'elles constituaient l'une des options les plus avantageuses et qu'elles n'impliquaient pas un niveau de risque trop élevé. C'est pourquoi, contrairement aux décideurs allemands, les Britanniques évitaient de s'engager dans des situations conflictuelles. Cette attitude conciliante encourageait à son tour les Allemands à adopter une politique de plus en plus agressive, car ils interprétaient la modération britannique comme un signe de faiblesse qu'il convenait d'exploiter sans scrupules. Autrement dit, si la politique de Londres avait alors été plus ferme, il est possible que l'histoire se soit déroulée quelque peu différemment (ou que la Grande Guerre ait éclaté plus tard). Les interactions entre les différents États résultant de l'influence de ces codes jouaient également un rôle non négligeable. Chacun des États étant examiné séparément, la présente partie (consacrée au processus décisionnel anglais) ne comportera que de brèves digressions concernant d'autres nations, sans approfondir la nature de ces relations, qui ne seront évoquées ici que de manière marginale.

Une décision importante fut la conclusion, en 1904, de l'*Entente Cordiale* avec la France (fr. « entente cordiale »), à laquelle la Russie

[9] H.-U. Wehler, *The German Empire 1871–1918*, 1985, pp. 146–157.

se joignit également en 1907[10]. S'entendre avec l'éternel rival parisien constituait, pour Londres, la seule solution logique face à l'impossibilité de parvenir à un accord avec une Allemagne au comportement de plus en plus agressif. Pour aggraver encore la situation, la Prusse avait noué une coopération avec l'Autriche-Hongrie et l'Italie[11]. Il convient de souligner à nouveau que l'objectif de la politique londonienne était de limiter le risque de déclenchement d'une guerre en établissant un équilibre des forces qui devait exclure un conflit éventuel, trop risqué pour toutes les parties[12]. Cette approche prudente et réservée s'est révélée, comme nous le savons aujourd'hui à la lumière de l'histoire, inappropriée, tout en restant conforme aux codes culturels des habitants de l'Angleterre. La constitution d'une Triple-Entente économiquement bien plus puissante accula en quelque sorte Berlin, plaçant la situation au bord de la rupture. L'Allemagne devait lancer une attaque tant qu'elle disposait encore d'une quelconque chance de s'approprier sa propre part du gâteau colonial. Dans le cas contraire, elle aurait dû renoncer, consciente qu'au fil des années, le potentiel combiné de la Grande-Bretagne, de la France et de la Russie ne ferait qu'augmenter, marginalisant toujours davantage les possibilités d'action de Berlin et de ses alliés. C'est du moins ainsi que la situation semblait alors être perçue par toutes les parties concernées. Cela illustre la confrontation de deux perspectives différentes sur une même situation qui, aux yeux de Londres, devait permettre de maintenir en échec un Berlin « chaotique et agressif », alors que personne à Londres n'envisageait une quelconque attaque contre l'Allemagne. D'un autre côté, c'est précisément la pression excessive exercée sur le Deuxième Reich qui contribua directement au déclenchement de la guerre. Les mêmes codes devraient donc conduire à supposer que, même en cas de conflit, la Grande-Bre-

10 C. J. Lowe, M. L. Dockrill, *The Mirage of Power*, vol. 1, British Foreign Policy 1902–14, 1972, pp. 1–28.
11 A. J. P. Taylor, *The Struggle for Mastery in Europe 1848–1918*, Oxford University Press 1971, pp. 325–568.
12 M. E. Chamberlain, *Pax Britannica? British Foreign Policy 1789–1914*, Routledge, 2014, pp. 88–95.

tagne mènerait la guerre avec prudence, sans abuser de ses propres ressources, en cherchant davantage à obtenir un avantage positionnel, puis stratégique, qu'à détruire l'adversaire. L'histoire a montré que c'est exactement ce qui se produisit. Il en résulta une guerre de positions particulièrement éprouvante[13]. Si l'on considère l'engagement de la Grande-Bretagne au cours du conflit suivant, la Seconde Guerre mondiale, cette approche évolua en réalité assez peu, reposant davantage sur la défense que sur la conduite d'actions offensives ou d'initiative, jusqu'à l'obtention d'un soutien significatif et à l'affaiblissement progressif du potentiel économique et militaire de l'Allemagne. Pour revenir toutefois à la période de la Grande Guerre, comme on avait coutume d'appeler la Première Guerre mondiale, il convient également de prêter attention aux transformations sociales qui se produisaient alors sur le continent européen.

Au début de l'année 1914, avec la montée des sentiments nationalistes et la propagande diffusée dans les médias de l'époque contre les blocs d'États adverses, la société s'identifiait de plus en plus fortement à l'État dans lequel elle vivait. Les citoyens éprouvaient non seulement un sentiment d'appartenance, mais aussi de la fierté face à la montée en puissance de leurs propres États, ainsi que de l'aversion, voire de la haine, envers les nations adverses[14]. Autrement dit, les sentiments de l'opinion publique exerçaient une pression croissante sur l'orientation de la politique des États européens, de sorte que l'influence des codes culturels communs à une collectivité donnée augmentait par rapport à celle des codes individuels propres au cercle restreint des décideurs (les monarques et leur entourage immédiat). La Première Guerre mondiale cessa ainsi d'être un affrontement entre seules dynasties régnantes pour devenir un véritable conflit international[15]. Fait intéressant, les premiers affrontements

---

13 P. S. Wandycz, *The Price of Freedom: A History of East Central Europe*, Routledge, London 2001, pp. 185–186.

14 J. P. Newman, *Nationalism*, dans: *International Encyclopedia of the First World War*, https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/nationalism, 32.02.2017.

15 T. Aronson, *Zwaśnieni monarchowie: tryumf i tragedia europejskich*

de la nouvelle guerre déclenchée en 1914 n'eurent pas lieu en Europe, mais dans les périphéries coloniales du monde de l'époque: en Afrique et dans le Pacifique. En l'espace de quelques mois seulement, les forces de la Triple-Entente (principalement britanniques et françaises) prirent le contrôle des territoires jusque-là administrés par les Allemands[16]. Ce n'est que plus tard que l'Europe devint le principal théâtre des opérations militaires, où la Grande-Bretagne apporta un soutien très important à la France, craignant qu'en cas de chute de Paris, l'équilibre des forces ne soit définitivement rompu. En pratique, jusqu'en 1917, c'est-à-dire jusqu'à l'entrée en guerre des États-Unis, ce furent principalement les forces britanniques et françaises qui, sur le front occidental, résistèrent aux forces de la Triple-Alliance.

La fin de la guerre et ses conséquences politiques sont particulièrement révélatrices. La Grande-Bretagne cherchait principalement à atteindre deux objectifs:

- maintenir l'équilibre des forces en Europe, sans permettre la destruction de l'Allemagne, tout en limitant considérablement sa capacité à reconstituer rapidement sa sphère d'influence:
- prendre, conjointement avec la France, le contrôle des territoires d'outre-mer qui constituaient en réalité la principale source du conflit.

La logique de Londres, à la lumière des codes culturels, notamment de l'orientation à court terme, apparaît particulièrement claire. D'une part, de nouveaux États furent créés, ce qui, aux yeux de la Grande-Bretagne, rendait impossible la reconstitution de l'Empire allemand, sans toutefois exclure la possibilité d'un rétablissement d'une Allemagne relativement forte dans un avenir plus lointain. En conséquence, cela se produisit beaucoup plus rapidement, notamment en raison de l'attitude désinvolte adoptée face aux transformations sociales et économiques qui se déroulaient dans l'Allemagne

monarchii w latach 1910–1918, Wydawnictwo Literackie, Kraków 1998, pp. 114, 118.

[16] J. Pajewski, *Historia powszechna 1871–1918*, PWN, Warszawa 1978, p. 385.

d'après-guerre[17]. La victoire de la révolution communiste en Russie fut également totalement sous-estimée et fut initialement interprétée comme une circonstance favorable, dans la mesure où elle limitait les possibilités de reconstruction de la puissance de l'Empire russe[18]. La prise de contrôle d'une grande partie des anciennes colonies allemandes revêtait une importance tout aussi grande, celles-ci étant considérées, du point de vue britannique, comme indispensables à un développement économique rapide. Dans ce cas, on ne tenait absolument pas compte des transformations socioculturelles qui s'accéléraient, à la suite desquelles tant le statut des anciennes colonies que l'influence de la Couronne commencèrent à s'éroder lentement mais inexorablement. Autrement dit, Londres termina la Première Guerre mondiale avec la conviction d'avoir remporté une victoire presque absolue et d'avoir garanti la paix et la prospérité pour au moins plusieurs décennies. Il ne fallut pourtant que vingt ans pour mettre douloureusement en évidence la fragilité et le caractère à court terme de ces hypothèses excessivement optimistes. La réticence à intervenir de manière excessive dans les affaires des autres États et la tendance à se satisfaire de bénéfices ponctuels comptaient parmi les principaux facteurs façonnant la perspective britannique sur les affaires internationales après la Première Guerre mondiale. La période de l'entre-deux-guerres fournit elle aussi, dans une certaine mesure, de nombreux exemples venant confirmer les hypothèses formulées jusqu'alors concernant les codes culturels des Anglais.

Cela concernait principalement l'attitude conciliante à l'égard de l'Allemagne qui, après avoir perdu la guerre, versait des montants nettement inférieurs à ceux initialement fixés[19]. Ainsi, en 1924, au lieu de verser un milliard de marks, l'Allemagne n'en remboursa que

---

17 R. J. Evans, *The Coming of the Third Reich*, The Penguin Press, New York 2003, pp. 155–441.

18 N. Riasanovsky, *A History of Russia*, Oxford University Press 1984, pp. 455––456.

19 S. Marks, *The Myths of Reparations*, „Central European History" 1978, No. 11 (3).

200 millions, tandis que les 800 millions restants lui furent accordés sous la forme d'un prêt américain. À la suite de cette politique si généreuse de Washington, entre 1924 et 1930, Berlin remboursa 11 milliards de marks, tout en recevant parallèlement 25 milliards – l'argent versé par l'Allemagne revenait à l'Angleterre et à la France, qui remboursaient les emprunts contractés aux États-Unis pendant la guerre. En conséquence, Washington assurait une circulation des capitaux permettant à l'Allemagne de reconstruire rapidement sa position ou, pour appeler les choses par leur nom, finançait cette reconstruction. En définitive, les créanciers américains ne furent jamais intégralement remboursés par aucune des parties. En l'espace de quelques années seulement après l'armistice, le rapport de forces entre l'Allemagne et la France commença progressivement à s'équilibrer, avant de pencher, par la suite, en faveur de Berlin. Tout cela se déroulait avec l'assentiment plus ou moins officiel (voire avec le soutien) de la Grande-Bretagne, qui mettait ainsi en œuvre sa politique d'équilibre des forces sur le continent européen. Londres continuait également à supposer, à tort, que sans territoires d'outre-mer, l'Allemagne ne parviendrait jamais à retrouver le potentiel économique dont elle disposait avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Dans cette perspective, l'absence de réaction de Londres face au réarmement progressif de l'Allemagne dans les années 1930 et à la naissance du Troisième Reich n'a rien de surprenant[20].

Après l'agression de la Pologne par l'Allemagne et l'Union soviétique, la Seconde Guerre mondiale éclata. La «drôle de guerre» menée par Londres et Paris constitue malheureusement[21] un autre triste exemple de l'influence de codes déterminant, d'une part, une prudence poussée à l'extrême et, d'autre part, une certaine myopie dans la planification et l'anticipation des conséquences de ses propres actions (ou de leur absence) sur la scène internationale. Dans le même temps, des opérations militaires intensives étaient en re-

[20] A. Marwick, *The Deluge: British Society and the First World War*, W. W. Norton & Co Inc. 1970.

[21] J. Karski, *Wielkie mocarstwa wobec Polski: 1919–1945. Od Wersalu do Jałty*, PIW, Warszawa 1992, pp. 316–317.

vanche menées sur les mers. La partie britannique ne s'activa véritablement qu'après la victoire d'Hitler lors de l'opération ayant conduit à l'occupation de la France. Les décideurs londoniens durent alors comprendre clairement que l'équilibre des forces avait été manifestement rompu et que, par conséquent, la Grande-Bretagne elle-même était désormais menacée. Les deux grands vainqueurs de la dernière grande guerre furent finalement les États-Unis et l'Union soviétique. La Grande-Bretagne finit par perdre son statut de grande puissance[22]. Une nouvelle ère, appelée guerre froide, commença alors. Durant cette période, les décideurs britanniques s'engagèrent fortement dans la construction d'une structure internationale paneuropéenne destinée à garantir la sécurité de la Grande-Bretagne et, avec le temps, à lui assurer un potentiel économique suffisamment élevé[23]. On pourrait y voir une manifestation de planification à long terme si, entretemps, le Brexit n'était pas intervenu, démontrant que les objectifs de Londres étaient non seulement ponctuels, mais également dépourvus d'un contexte et d'une perspective plus larges[24].

En résumé, on peut être tenté de soutenir que l'Empire britannique fut le produit de circonstances favorables, telles que sa situation insulaire et, par conséquent, la possession d'une flotte suffisamment développée ainsi que de solides traditions maritimes. La Grande-Bretagne sut tirer parti de cette opportunité en « colonisant » des peuples moins avancés sur le plan civilisationnel ou technologiquement en retard, en leur imposant son autorité, en mettant en place une structure économique et militaire, puis en les exploitant sans merci, sans élaborer de véritable stratégie à long terme à l'égard des territoires conquis. Lorsque les circonstances commencèrent à changer, « l'Empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais » se mit progressivement à se réduire, jusqu'à devenir l'un des États eu-

22 A. Sked, Ch. Cook, *Post-War Britain: A Political History*, The Penguin Press, 1979.

23 H. Kissinger, *Dyplomacja*, Philip Wilson, Warszawa 1996, pp. 461–515.

24 *Brytyjczycy zdecydowali. Wielka Brytania wychodzi z Unii Europejskiej*, „Wprost", https://www.wprost.pl/swiat/10012293/Referendum-ws-Brexitu-Ponad-17-mln-wy-borcow-za-wyjsciem-Wielkiej-Brytanii-z-UE.html, 24.06.2017.

ropéens, et il est probable que la position de la Grande-Bretagne continuera de se dégrader avec le temps. Une exception pourrait se produire si, sous l'effet des rapports de force internationaux, Londres s'avérait suffisamment indispensable pour que l'on veille à lui garantir une position suffisamment forte. Pour la même raison, on peut supposer que la Grande-Bretagne reviendra à l'idée d'une communauté européenne dès que les signes d'une détérioration de la situation économique, puis sociale, deviendront de plus en plus manifestes.

Tableau 7. Processus décisionnel britannique déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels

Décision	DH	MAS	IND	FEI	OCT	FaC
Politique visant à exploiter des régions alors très peu développées, mais sans investir dans le développement des colonies étrangères ni renforcer sa propre position dans ces parties du monde.		x	x		x	x
Politique de règlement des différends par la négociation et d'évitement des conflits avec d'autres États puissants.	x		x		x	x
Politique d'équilibre des forces visant à contrebalancer la politique agressive de l'Allemagne avant la Première Guerre mondiale.	x		x		x	x
Conduite prudente des opérations militaires pendant la Première Guerre mondiale.	x		x		x	x
Perspective à court terme concernant les objectifs retenus après la fin de la Première Guerre mondiale: attitude positive et conciliante à l'égard de l'Allemagne, qui reconstruisait sa puissance et renouait avec ses aspirations de grande puissance.	x		x		x	x
Malgré la déclaration officielle de guerre, absence d'engagement dans le conflit européen après l'agression du Troisième Reich contre la Pologne.	x		x		x	x
Engagement total dans la guerre seulement après l'occupation de la France par Hitler, l'effondrement de la politique d'équilibre des forces et l'apparition d'une menace directe pour la Grande-Bretagne.	x		x		x	x
Après la Seconde Guerre mondiale, participation active à la construction des structures de la communauté européenne, guidée par un intérêt immédiat découlant de la volonté de garantir sa propre sécurité ainsi qu'une forte position économique.	x		x		x	x

Décision	DH	MAS	IND	FEI	OCT	FaC
Pendant la guerre froide, rivalité avec Paris pour la primauté en Europe et recherche de bénéfices conjointement avec Washington, au détriment des avantages communs.	x		x		x	x
Brexit	x		x		x	x

Source: élaboration de l'auteur.

Correspondance des codes dans le processus décisionnel en matière de relations internationales du Royaume-Uni: 53 %.

France

Les résultats des recherches menées par G. Hofstede et son équipe indiquent que les valeurs culturelles des Français diffèrent sensiblement de celles des Anglais. Premièrement, les Français se caractérisent par une distance hiérarchique relativement élevée ainsi que par une prédominance des traits féminins sur les traits masculins (bien entendu au sens de la définition de cette valeur proposée par G. Hofstede). Parallèlement, ils devraient manifester dans leurs actions un niveau extrêmement élevé d'évitement de l'incertitude, ce qui, combiné à la tendance évoquée précédemment à éviter la confrontation, conduit à s'interroger sur la validité de ces constats au regard de l'histoire de France, particulièrement riche en conflits. Fait intéressant, le niveau français d'orientation à court ou à long terme est proche de celui retenu pour les Anglais, ce qui peut suggérer que les Français ne seront pas davantage capables de planifier ni d'anticiper les conséquences de leurs actions dans une perspective plus lointaine. En revanche, le niveau élevé d'individualisme laisse penser que, à l'instar des Britanniques, les habitants du pays de la Seine comptent davantage sur eux-mêmes que sur une action collective menée avec d'autres États. En réalité, le seul élément susceptible de suggérer une attitude de supériorité et, par conséquent, des exigences accrues à l'égard des États plus faibles est un niveau suffisamment élevé de distance hiérarchique. D'un autre côté, la prédominance des traits féminins peut néanmoins laisser penser à une

propension à rechercher le compromis et la coexistence pacifique. Étant donné que les codes évoluent constamment et qu'ils ont nécessairement subi d'innombrables modifications au cours des siècles, l'étude de la période couvrant les cent dernières années devrait permettre d'en effectuer une vérification relativement générale, mais néanmoins approximative.

Tableau 8. Valeurs des codes culturels: France

Codes culturels: France					
Contexte élevé / faible	Forte / faible distance hiérarchique	Individualisme / collectivisme	Masculinité/ feminité	Fort/faible évitement de l'incertitude	Orientation à long/ court terme
Faible/élevé	7	IND:7	MAS:4	9	6

Source: https://www.hofstede-insights.com/product/compare-countries/.

Il ne serait pas très exagéré de considérer que l'histoire de la France a été quelque peu plus mouvementée que celle de la Grande-Bretagne. Les deux pays possédaient de nombreuses colonies et se livraient depuis des siècles des guerres plus ou moins destructrices. Cependant, c'est la France qui fut traversée par le rouleau compresseur de la Grande Révolution française, balayant tout sur son passage et accélérant les transformations sociales ultérieures dans l'ensemble de l'Europe[25]. Bien que la révolution ait échoué, étouffée par l'un de ses propres fils (Napoléon Bonaparte en étant sans aucun doute un[26]), ses idées survécurent et continuèrent d'évoluer grâce au développement de la presse à cette époque[27]. Il convient de le mentionner afin de souligner que, au cours des deux derniers siècles, les codes cultu-

[25] W. Markov, A. Soboul, *Wielka Rewolucja Francuzów*, Wydawnictwo Ossolineum, Warszawa 1984, p. 97–102.

[26] P. Gueniffey, *Bonaparte: 1769–1802*, Harvard UP 2015, p. 137–159; D. King, *Wiedeń 1814: Jak pogromcy Napoleona, bawiąc się, ustalali nowy kształt Europy*, Dom Wydawniczy „Rebis", Poznań 2009, p. 134.

[27] Łagowski, *O rewolucji – źle i dobrze*, „Newsweek", http://www.newsweek.pl/eu-ropa/o-rewolucji---zle-i-dobrze,45926,1,1.html, 18.09.2009; M. Bradley, *Scientific Education for a New Society: The Ecole Polytechnique 1795–1830*, History of Education, 1976, pp. 11–24.

rels des Français ont évolué de manière quelque peu plus dynamique que ceux des Anglais, des Gallois ou des Écossais. La politique de Paris avant la Première Guerre mondiale reposait sur des principes similaires à ceux de la politique de Londres. Il s'agissait de préserver une position internationale forte grâce au maintien de territoires d'outre-mer garantissant des débouchés commerciaux et, par conséquent, la poursuite du développement économique[28]. De même, face à la pression croissante exercée par une Deuxième Reich de plus en plus puissante, qui convoitait les territoires placés sous le contrôle des Britanniques et des Français, une alliance entre ces deux puissances rivales était aisément prévisible[29]. On peut encore ajouter un autre élément, à savoir l'influence possible d'une forte distance hiérarchique conduisant à reconnaître automatiquement Londres comme un partenaire d'égal rang, contrairement à d'autres États, comme la Pologne renaissante, traitée avec une certaine condescendance et plutôt comme un élément du jeu stratégique de Paris visant à maintenir son influence dans cette partie de l'Europe[216]. En outre, la politique étrangère française cherchait, d'une part, à préserver l'équilibre des forces dans le monde afin de garantir une paix relative (à l'instar de Londres), tout en visant, d'autre part, à contrebalancer une éventuelle influence britannique sur le continent[30]. La principale raison de la conclusion de l'alliance avec Londres, puis avec Moscou, résidait dans les actions «irrationnelles» du Deuxième Reich, qui menaçaient la stabilité internationale et contre lequel personne ne souhaitait entrer en guerre, pas plus que céder des territoires d'outre-mer. Cette approche laisse clairement apparaître l'influence possible de valeurs féminines orientées vers le maintien de la paix et de la coopération internationale, ainsi que de l'individualisme se manifestant par la dé-

28 T. Zeldin, *France*, 1848–1945 (1977), vol. 2, pp. 983–1040.

29 E. Weber, *Peasants into Frenchmen: The Modernization of Rural France, 1890–1914*, Stanford University Press 1976, pp. 377–482

30 J. Blatt, *The French Defeat of 1940*, Berghahn Books, Oxford 1998; R. A. Doughty, *The Breaking Point: Sedan and the Fall of France, 1940*, Stackpole Books 2014, pp. 1–27.

fense prioritaire de ses propres intérêts[31]. Après la guerre, au sein de la société française, qui avait été touchée par le conflit dans une mesure bien plus importante que la société britannique, les sentiments nationalistes et communistes commencèrent à s'intensifier sous l'effet des difficultés socio-économiques de l'après-guerre[32]. L'évolution de l'identité nationale s'accéléra également. Lors des élections de 1919, le Bloc national, de tendance nationaliste, remporta la victoire, ce qui fut aussi l'une des raisons de l'aide ultérieure apportée à la Pologne pendant la guerre contre la Russie bolchevique de 1919 à 1921. En 1923, afin de contraindre les industriels allemands à s'acquitter des réparations, Paris décida d'occuper la Ruhr. Toutefois, face à la vive opposition de la Grande-Bretagne et des États-Unis, il dut bientôt se retirer de ce coûteux «projet»[33]. Certes, le changement de politique de Paris résultait également de la victoire électorale de la gauche d'opposition, mais la principale raison résidait dans la volonté de maintenir de bonnes relations avec les partenaires étrangers, et non dans une réticence intérieure à recouvrer plus rapidement les réparations dues. Cet exemple montre que Paris n'était pas disposé à mettre en jeu ses propres intérêts en entrant en confrontation avec d'autres États de force équivalente ou supérieure. Lorsque la droite revint au pouvoir en 1926, plus personne dans la capitale française n'envisageait de reprendre le projet d'occupation d'une partie du territoire allemand. La situation s'améliora également grâce à la stabilisation économique, qui se renforçait depuis 1928, ainsi qu'à la quasi-disparition du chômage liée au lancement de la construction de la ligne Maginot. Il convient toutefois de rappeler que le pays qui soutenait activement la reconstruction de l'Europe sur le plan financier était précisément les États-Unis, dont Paris tenait manifestement compte lorsqu'il prenait des

31 E. Weber, *The Hollow Years: France in the 1930s*, W. W. Norton & Company 1996, p. 125; M. Thomas (1996). *Britain, France and Appeasement: Anglo-French Rela-tions in the Popular Front Era*, Berg 1996, p. 137.

32 P. O. Cohrs, *The Unfinished Peace After World War I: America, Britain And the Stabilization of Europe, 1919–1932*, Cambridge 2006, p. 50.

33 J. Baszkiewicz, *Historia Francji*, Wydawnictwo Ossolineum, Warszawa 2004, pp. 530–548.

décisions internationales importantes. Une telle attitude laisse apparaître l'influence à la fois d'une forte distance hiérarchique, d'une tendance à éviter les risques excessifs et d'une orientation à moyen terme. Malheureusement, la crise mondiale des années 1929–1935 déstabilisa la France, ce qui provoqua naturellement le retour, au sein de la société, de tendances aussi bien d'extrême droite que de gauche[22034]. Il en résulta de fréquents changements de gouvernement, qui aggravèrent la crise intérieure, ainsi que des tentatives de coup d'État. Paris s'abstint également de toute intervention en Espagne, où une guerre civile éclata en 1936. La politique française visant à apaiser les crises internationales par des compromis et des concessions conduisit, en 1932, à renoncer au recouvrement des réparations auprès d'une Allemagne de plus en plus puissante et, en 1935, à accepter le réarmement de son voisin occidental[35]. Après l'agression allemande contre la Pologne, Paris déclara certes la guerre, mais n'avait évidemment pas l'intention de s'y engager sérieusement[36]. Le retour brutal à la réalité survint avec l'agression allemande de 1940, qui se solda par l'occupation de la France[37]. On peut considérer que, pratiquement tout au long du XXe siècle, les Français évitèrent le recours à la violence dans leurs relations avec les autres États, se limitant à une rivalité relativement modérée pour les territoires d'outre-mer, tandis que, sur le continent, ils ne combattaient qu'en quelque sorte lorsqu'ils étaient acculés. Cette attitude eut notamment pour conséquence de permettre l'émergence puis le renforcement de la puissance du Troisième Reich, ainsi que l'accession au pouvoir, dans l'Espagne voisine, du régime autoritaire du général Franco. On peut se demander si l'histoire aurait pu suivre un autre cours si Paris avait fait preuve de davantage de fermeté et

34 C. Fohlen, *France 1920–1970*, [dans:] *The Fontana Economic History of Europe*, dir. C. M. Cipolla, vol. 6, Part 1, Contemporary Economies, part 1, 1976, pp. 72–127

35 J. Jackson, *Popular Front in France: Defending Democracy 1934–1938*, 1988, pp. 172, 215, 278–287; D. Johnson, *Léon Blum and the Popular Front*, History, 1970, pp. 199–206.

36 R. A. Doughty, op. cit., pp. 25–29.

37 Ibidem, pp. 339–342.

d'agressivité dans sa politique, notamment à l'égard de voisins récalcitrants. Au regard des codes culturels, on peut considérer qu'il ne s'agirait là que de spéculations théoriques, compte tenu de l'incompatibilité de l'attitude présentée ci-dessus avec la programmation culturelle des habitants de la France.

Il convient donc d'examiner les décisions prises dans le contexte de l'après-guerre. Fait intéressant, si, sur le continent européen, les Français faisaient preuve d'une modération presque étonnante à l'égard des autres États (notamment des plus puissants), ils adoptaient une attitude tout à fait différente à l'égard des colonies. Après la guerre, dans les différents territoires d'outre-mer contrôlés par Paris, les populations commencèrent à exprimer ouvertement leur mécontentement, allant jusqu'à s'opposer ouvertement à la France. Dans ce cas, Paris répondait par la force, en s'efforçant d'étouffer toute manifestation de révolte[38]. On peut y voir l'influence d'une forte distance hiérarchique, la population des colonies étant traitée comme appartenant à des communautés de catégorie inférieure, tandis que toute manifestation de mécontentement était perçue comme une menace pour l'ordre et la stabilité que Paris s'efforçait si soigneusement de préserver. Cette perspective différente et cette classification des sociétés selon des normes distinctes se sont probablement traduites par une politique française ferme et intransigeante à l'égard des habitants des territoires d'outre-mer. À partir de 1958 et de l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle, la situation internationale commença à se stabiliser progressivement. Sous la pression de l'opinion publique et du fait des transformations à l'œuvre dans le monde entier, l'indépendance fut accordée à la majorité des colonies, tout en conservant néanmoins dans certaines d'entre elles une influence économique et politique considérable[39]. En outre, de Gaulle, soucieux de renforcer la position de la France en Europe, chercha à contrebalancer l'influence de Washington sur le continent. Selon le

[38] M. Windrow, *The French Indochina War 1946–54*, Osprey Publishing 2013, Osprey Military, No. 322.

[39] J. Fenby, *The General: Charles de Gaulle and The France He Saved*, Simon & Schuster 2011, pp. 417–612.

président français, l'un des fondements de la position forte des États-Unis était l'OTAN, au sein de laquelle Washington jouait depuis le début un rôle prépondérant. En 1966, la France se retira des structures militaires de l'Alliance atlantique et commença à coopérer plus étroitement avec l'Allemagne. Dans le même temps, Paris chercha également à limiter l'influence de Londres, notamment en entravant l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté économique européenne. Cette attitude laisse apparaître l'influence des codes liés à la distance hiérarchique, à l'individualisme, à l'orientation à moyen terme, voire à la féminité. Cette dernière valeur se manifestait dans la tentative de construire une nouvelle formule d'équilibre des forces en Europe, tout en évitant tout conflit ouvert. C'est également dans ce contexte qu'il faut comprendre les tentatives de rapprochement du président français avec les nations d'Europe de l'Est (visite en Pologne en 1967), ce qui contribua toutefois, en définitive, à la perte de popularité de de Gaulle et à sa démission en 1969[40]. La France s'est également engagée dans la construction de la communauté européenne, tout en œuvrant de manière quelque peu plus discrète au maintien d'un relatif équilibre des forces entre Londres, Paris et Berlin. Au cours de la période ultérieure, ces démarches françaises concernèrent également les nouveaux États admis par la suite dans l'UE, lesquels représentaient généralement, outre leurs propres intérêts, ceux des puissances qui les soutenaient (dont les États-Unis). Les codes qui exerçaient alors l'influence la plus forte étaient: une forte distance hiérarchique, l'individualisme, la féminité, un niveau élevé d'évitement de l'incertitude et une orientation à moyen terme.

Tableau 9. Processus décisionnel français déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels

Décision	DH	FEM	IND	FEI	OMT	FaC
Politique visant à exploiter sans ménagement des régions alors très peu développées, toujours sans investir dans leur développement ni consolider sa propre position dans ces parties du monde. Recherche de gains immédiats.	x		x	x		x

40 Ibidem, pp. 612–620.

Décision	DH	FEM	IND	FEI	OMT	FaC
Politique d'équilibre des forces sans ingérence dans les affaires intérieures des autres États européens, et évitement des conflits ouverts.	x	x	x	x	x	x
Politique d'équilibre des forces visant à contrebalancer la politique agressive du Deuxième Reich.	x	x	x	x		x
Conduite principalement d'opérations défensives face à l'agression du Deuxième Reich, à l'exception de la prise de contrôle par la force, conjointement avec la Grande-Bretagne, des territoires allemands d'outre-mer au début de la guerre.	x	x	x	x	x	x
Brève occupation de la Ruhr, suivie d'un retrait face à l'opposition de la Grande-Bretagne et des États-Unis.	x	x	x	x	x	x
Construction de la ligne Maginot en tant que projet militaire gigantesque et conçu dans une perspective de long terme, mais inadapté à la réalité et orienté vers la défense plutôt que vers des opérations offensives.		x	x	x	x	x
Conduite prudente des opérations militaires pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment à l'égard de l'allié polonais, auquel la France n'apporta pas d'aide réelle, se limitant à des gestes de faible portée (la « drôle de guerre »).	x	x	x	x	x	x
Après la fin de la guerre, tentative de maintenir par la force le contrôle sur les colonies. Face aux nombreuses difficultés, octroi de l'indépendance, tout en conservant des influences économiques et politiques.	x		x	x	x	x
Retrait des structures militaires de l'OTAN en 1966 comme démonstration de son indépendance et de sa puissance, tout en demeurant membre du Pacte. En 1995, Paris réintégra partiellement les structures nord-atlantiques, et en 2009, il redevint membre à part entière de l'Alliance.			x		x	x
Participation à la construction des structures de la communauté européenne, guidée par un intérêt immédiat découlant de la volonté d'assurer sa sécurité puis, avec le temps, une position économique forte.	x	x	x	x	x	x

Source: élaboration de l'auteur.

Correspondance des codes dans le processus décisionnel en matière de relations internationales de la France: 87 %.

Allemagne

Conformément aux valeurs présentées ci-dessous par G. Hofstede sur son site Internet, les Allemands, à l'instar des Anglais, accordent une importance limitée au rang des États sur la scène internationale. Dans le même temps, leurs actions sont déterminées par un niveau

relativement élevé d'individualisme (la valeur attribuée aux Anglais étant de 9), par un niveau de masculinité comparable ainsi que par un niveau relativement élevé d'évitement de l'incertitude, correspondant à une attitude de prudence et de circonspection relatives dans la prise de décisions importantes. L'orientation à long terme et le niveau moyen de contexte élevé se distinguent en revanche nettement. Ainsi, les valeurs propres aux Allemands s'écartent sensiblement de celles des Britanniques et des Français, puisque les actions de l'Allemagne sur la scène internationale devraient se caractériser par une grande prudence, une capacité de planification efficace à long terme et, par conséquent, par l'aptitude à prévoir de manière rationnelle les conséquences de ses propres actions comme de celles d'autrui.

Tableau 10. Valeurs des codes culturels: Allemagne

Codes culturels: Allemagne					
Contexte élevé / faible	Forte / faible distance hiérarchique	Individualisme / collectivisme	Masculinité/ feminité	Fort/faible évitement de l'incertitude	Orientation à long/ court terme
Faible/élevé	3,5	IND:7	MAS:7	6,5	8

Source: https://www.hofstede-insights.com/product/compare-countries/.

L'ouverture aux réfugiés fuyant la Syrie en guerre, compréhensible d'un point de vue humain, constituait évidemment une mesure non seulement humanitaire, mais également logique sur le plan économique[41]. En revanche, l'absence totale de préparation à un éventuel afflux de ressortissants étrangers provenant d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, qui plus est dans des conditions incontrôlées, constitue malheureusement la négation de cette dernière valeur. L'ampleur de cette «migration des peuples» surprit Berlin pendant de nombreux mois, et les autorités allemandes éprouvèrent longtemps de sérieuses difficultés avant de mettre au point des procédures permettant de faire face à une crise d'une telle ampleur. Il ne

41 M. Fabisiak, *Dlaczego Niemcy zaprosili uchodźców do Europy...*, wp.pl, https://wia-domosci.wp.pl/dlaczego-niemcy-zaprosili-uchodzcow-do-europy-pomagaja-ofiarom-wojny-i-nie-tylko-6027693645431425a, 10.09.2015.

s'agit là que d'un exemple tiré de l'histoire la plus récente: il convient également de rappeler, dans ce contexte, que l'Allemagne déclencha deux guerres mondiales sans être, à chaque fois, pleinement préparée à celles-ci, tant sur le plan économique que militaire[42]. Dès le départ, les ressources disponibles étaient trop limitées au regard des ambitions des dirigeants allemands. Bien entendu, dans le cas de la Première Guerre mondiale, retarder le conflit jouait au détriment du Deuxième Reich, qui aurait été de plus en plus distancé sur le plan économique (et, par conséquent, militaire) par la Grande-Bretagne et la France, fortes de leur immense arrière-base coloniale. Le déclenchement de la guerre constituait donc une initiative quelque peu désespérée et risquée, mais offrant encore une quelconque chance de s'emparer de sa propre part du gâteau colonial[43]. Il aurait pu en être ainsi si les colonies allemandes n'avaient pas été totalement impréparées à une attaque de la flotte franco-britannique, tandis que les opérations militaires menées sur le continent n'apportèrent aucun changement décisif, si ce n'est la génération de coûts gigantesques tant sur le plan économique que social[44].

Dans le cas du Troisième Reich et de la Seconde Guerre mondiale, il semble que la décision d'envahir la Pologne ait été quelque peu prématurée, car elle rapprocha les frontières allemandes de l'Union soviétique, exposant ainsi l'Allemagne à une éventuelle attaque et accélérant la nécessité de lancer sa propre offensive[45]. Pour la même raison, l'attaque contre la France, bien qu'elle ait été couronnée de succès, intervint elle aussi trop tôt et empêcha une gestion efficace du territoire du pays, où un mouvement de résistance particulièrement actif ne tarda pas à se développer. En réalité, la

---

42 G. D. Feldman, *The Political and Social Foundations of Germany's Economic Mobilization 1914–1916*, Armed Forces & Society, III, 1976, pp. 121–145.

43 R. Chickering, *Imperial Germany and the Great War 1914–1918*, Cambridge University Press 2014, pp. 141–142.

44 R. Paschall, *The defeat of imperial Germany 1917–1918*, Da Capo Press 1994, pp. 193–221.

45 Cz. Grzelak, H. Stańczyk, *Kampania polska 1939 roku. Początek II wojny światowej*, Oficyna Wydawnicza Rytm, Warszawa 2006.

seule chose qui aurait pu véritablement sauver le Troisième Reich de l'effondrement aurait été la mise au point de technologies d'armement jusque-là inconnues, susceptibles de procurer à Hitler un avantage considérable sur ses adversaires. Entre-temps, le territoire du Reich s'était étendu à des dimensions rendant sa gestion efficace impossible, tandis que l'économie, déjà constamment mise à rude épreuve par la poursuite des opérations militaires, commençait à entrer dans une phase de surchauffe croissante. Les actions entreprises étaient donc pensées dans une perspective à court terme (quelques années), mais il est difficile de leur attribuer une quelconque rationalité dans une perspective à long terme (mesurée en décennies). D'un autre côté, il est possible que l'orientation à long terme n'ait évolué qu'après la guerre, ce que pourraient confirmer les recherches antérieures de Hofstede et de Bond, selon lesquelles l'Allemagne se caractérisait tout au plus par une orientation à moyen terme. Il convient de toujours garder à l'esprit que les résultats présentés par les deux chercheurs mentionnés ci-dessus ont un caractère très général et moyen, et que leurs travaux avaient pour objectif d'étudier les codes culturels déterminant les relations au sein des lieux de travail, et non sur la scène internationale. D'un autre côté, ils constituent néanmoins un point de référence pour toute recherche visant à reconstituer les codes subconscients qui déterminent le processus décisionnel des personnes élevées dans un environnement social culturellement homogène.

Pour revenir aux décisions prises par les dirigeants allemands au cours du siècle dernier, il convient également de souligner que, dans les années précédant le XXe siècle (1880–1900), Berlin commença à investir dans la constitution d'un arrière-plan colonial sur le modèle de la France et de la Grande-Bretagne[46]. Cette évolution fut imposée par le développement rapide de l'industrie et par la nécessité de disposer à la fois de sources d'approvisionnement en matières premières et de nouveaux débouchés. Une telle politique peut

[46] J. A. Moses, P. M. Kennedy, *Germany in the Pacific and Far East 1870––1914*, University of Queensland Press, 1977.

sans aucun doute être considérée, pour l'époque, comme relevant d'une orientation à long terme. En outre, conformément aux hypothèses initiales de Berlin, la Première Guerre mondiale devait être une guerre éclair, mais son déroulement défavorable à l'Allemagne fit qu'elle prit rapidement la forme, très désavantageuse pour celle-ci, d'une guerre de positions[47]. D'un autre côté, si l'Allemagne avait effectivement réussi à s'emparer très rapidement de la France à cette époque, cela n'aurait probablement pas changé grand-chose malgré les colonies dont elle disposait, car celles-ci, premièrement, n'étaient pratiquement pas défendues et, deuxièmement, le Deuxième Reich ne disposait pas d'une flotte capable de rivaliser avec celles des États membres de la Triple-Entente. Il n'était donc pas possible d'exploiter pleinement l'arrière-base économique pendant les opérations militaires en cours. Une fois la France vaincue, il était évident que la Grande-Bretagne, conjointement avec la Russie, ne capitulerait pas, mais intensifierait au contraire ses efforts pour vaincre l'Allemagne, laquelle, privée d'un soutien adéquat et ne disposant pas de technologies d'armement suffisamment avancées, n'avait guère de chances de l'emporter. Autrement dit, la guerre aurait peut-être duré plus longtemps, mais les chances de victoire de Berlin demeuraient relativement faibles.

Après la fin de la Grande Guerre, l'Allemagne perdit non seulement ses colonies et certains territoires en Europe (principalement au profit d'États qui, après une longue période, avaient recouvré leur indépendance), mais également une part de son identité. La République de Weimar constitua une sorte d'expérience sociale qui rompait définitivement avec toute forme de monarchie[48]. Combinée à la crise économique et à la popularité des idéologies tant d'extrême droite que d'extrême gauche, cette situation constitua un véritable mélange explosif qui favorisa la montée en puissance des populistes. Ceux-ci s'emparèrent bientôt du pouvoir, donnant naissance

47 R. Chickering, op. cit., pp. 141–142.

48 T. S. Brown, *Weimar radicals: Nazis and communists between authenticity and performance*, Berghahn Books 2009, pp. 149–153.

au Troisième Reich[49]. Les décideurs allemands surent exploiter à la perfection les anciennes divisions entre les capitales européennes, les divergences entre celles-ci et Washington, ainsi que la nouvelle situation à l'Est résultant de la récente création de l'Union soviétique. Ils exploitèrent sans scrupules ces faiblesses afin de se libérer des réparations puis, grâce à d'importants financements venus de l'étranger (principalement des États-Unis), de reconstruire relativement rapidement leur potentiel économique et, avec le temps, également leur potentiel militaire[50]. Dans ce processus décisionnel se manifeste clairement un contexte plutôt élevé que faible, associé à l'individualisme et à la masculinité. Une autre caractéristique était un niveau élevé d'évitement de l'incertitude, se manifestant par la prudence, l'observation de l'environnement et l'absence de provocation de situations dangereuses tant qu'un sentiment intérieur de préparation au conflit faisait défaut. En réalité, le principal défaut des décideurs allemands tout au long du XXe siècle résidait dans cette propension particulière à surestimer prématurément leurs propres capacités. Ils optaient généralement trop tôt pour des solutions définitives. Chercher les faiblesses de l'adversaire, exercer des pressions et tenter d'obtenir le maximum d'avantages au prix d'un engagement minimal est une chose: s'impliquer réellement dans une crise grave, voire dans une guerre, en est une autre. Il arriva à plusieurs reprises que les Allemands ne perçoivent pas cette subtile différence et franchissent la limite, ce qui leur apportait d'abord certains avantages, mais finissait toujours de la même manière: par l'effondrement d'un Reich insuffisamment préparé (qu'il s'agisse du Deuxième ou du Troisième).

Il convient également de souligner que de nombreuses décisions prises à cette époque furent dictées par les circonstances plutôt que par les intentions initiales. Au départ, Hitler envisageait de conclure une alliance avec la Pologne en élargissant précisément à Varsovie

[49] R. J. Evans, op. cit., pp. 247–283.

[50] S. Marks, *The Myths of Reparations*, „Central European History" 1978, No. 11 (3), pp. 231–55.

l'axe antikomintern (Berlin-Rome-Tokyo). À cette époque, le Reich aurait ainsi été séparé de l'Union soviétique par une barrière territoriale constituée par son futur allié et, qui plus est, la Pologne aurait représenté un élément renforçant encore le potentiel de l'Allemagne[51]. Berlin sut également exploiter avec beaucoup d'efficacité la politique prudente et conciliante des autres puissances européennes et prendre sans difficulté le contrôle de l'Autriche, puis de l'ensemble de la Tchécoslovaquie. Ces succès grisèrent probablement quelque peu les décideurs allemands, qui décidèrent alors de formuler des revendications territoriales à l'égard de la Pologne. Ce fut une erreur, car les Polonais constituent, dans le contexte européen, une nation culturellement très spécifique, dont l'une des caractéristiques est un attachement particulièrement fort à leur propre terre, à toute forme de propriété et, plus généralement, à leur pays (surtout lorsqu'il est menacé). Aux yeux d'Hitler, en refusant toute concession, Varsovie avait humilié l'Empire allemand en pleine ascension, d'une manière susceptible de compromettre l'image de puissance soigneusement construite devant laquelle les autres nations avaient jusque-là cédé sans combattre. Autrement dit, la fermeté de la position polonaise constituait une menace pour la politique étrangère allemande et, en cas de recul de Berlin, aurait pu entraîner une réaction en chaîne dans les territoires récemment annexés. Des États tels que la France et la Grande-Bretagne auraient alors pris conscience du fait que l'Allemagne était plus faible qu'elle ne le paraissait et auraient pu commencer à exercer une pression plus forte en faveur de la restitution des territoires annexés. Le refus catégorique de Varsovie incita l'Allemagne à mener sa première opération militaire de grande ampleur et, dans le même temps, à tester en pratique une nouvelle tactique ainsi qu'un matériel moderne. En réalité, si Hitler s'était arrêté à ce stade et s'était contenté de maintenir avec Londres et Paris une sorte de jeu de façade («drôle de guerre»), l'histoire aurait peut-être pris une tout autre tournure. L'invasion de la France marqua en

[51] P. Zychowicz, *Pakt Ribbentrop-Beck*, „Uważam Rze", http://www.uwazamrze.pl/ artykul/803704/pakt-ribbentrop-beck, 23.02.2018.

réalité le début de la fin: la tendance évoquée plus haut à surestimer ses propres capacités, combinée à l'absence de perspective à long terme, fit qu'en l'espace de quelques années seulement, le mythe du Reich millénaire s'effondra comme un château de cartes. Les codes, eux, subsistèrent, bien que l'Allemagne ait été divisée en deux États appartenant à deux sphères d'influence différentes. Pour la société allemande de l'époque, ce fut un choc considérable, car le pays qu'elle connaissait se retrouva non seulement soumis à une forme d'occupation, mais cessa tout simplement d'exister. L'Allemagne de l'Ouest constituait déjà un État différent des précédentes formes de l'État allemand. Même après la réunification de la RFA et de la RDA, il s'agissait désormais de deux sociétés distinctes qui durent réapprendre à vivre ensemble[52].

Dès le départ, la RFA participa à la construction de la communauté européenne qui allait progressivement prendre la forme de l'Union européenne. L'objectif des autorités allemandes était de rompre avec la politique d'isolement, ce qui se traduisit par l'adhésion, en 1950, au Conseil de l'Europe, puis, en 1955, à l'OTAN. L'Allemagne de l'Ouest devint également partie à la Communauté européenne du charbon et de l'acier (1951), puis à la Communauté économique européenne et à Euratom (1957)[53]. Dès la création de la République fédérale d'Allemagne, puis après la réunification, l'Allemagne a été un membre actif des structures communautaires européennes, contribuant de manière significative au budget commun. Elle plaida également en faveur de l'adhésion de nouveaux États. L'élargissement de l'espace économique européen à de nouveaux États renforçait non seulement la coexistence pacifique entre les nations (les interdépendances mutuelles réduisaient le risque de déclenchement d'un conflit), mais générait également des bénéfices économiques tangibles pour toutes les parties. Ainsi, la politique

[52] *Uniting Germany: Documents and Debates, 1944–1993*, dir. K. H. Jarausch, V. Gransow, Berghahn, New York–Oxford 1994, ch. 8.

[53] *Od źródeł do Traktatu Rzymskiego: Parlament Wspólnoty*, [dans:] L. Bardi, P. Ignazi, *Parlament Europejski*, trad. P. Dyrda, Oficyna Wydawnicza „Impuls", Kraków 2005, p. 12.

étrangère de Berlin, fondée sur l'élargissement progressif de l'Union, accroissait non seulement la zone de sécurité, mais aussi la sphère d'influence. D'un autre côté, les nouveaux États membres pouvaient se développer économiquement beaucoup plus rapidement que dans des conditions normales, améliorant progressivement le niveau de vie de leurs sociétés. Après un certain temps, une fois atteint un niveau de développement satisfaisant, ces États pouvaient à leur tour commencer à investir dans les économies des nouveaux membres, récemment admis mais encore plus pauvres. C'est ainsi que naquit et commença à évoluer un système européen fondé sur l'obtention mutuelle d'avantages, dans lequel les États membres les plus anciens fournissaient la contribution la plus importante, mais en retiraient également les bénéfices les plus considérables. Là encore, comme au cours des siècles précédents, les intérêts des différents États entraient en concurrence, en particulier ceux de Londres, de Paris, de Berlin et, invariablement, de Washington. Cette fois, toutefois, ces divergences pouvaient être réglées par des moyens pacifiques ou, le cas échéant, économiques. L'effondrement de l'URSS et la disparition du Pacte de Varsovie ouvrirent de nouvelles perspectives prometteuses pour l'Allemagne et la communauté européenne. Malheureusement, comme cela apparut au cours des première et deuxième décennies du XXIe siècle, Berlin se heurta à la politique de la Russie de Poutine, qui demeurait difficile à comprendre pour lui et dont les actions ne s'inscrivaient pas dans les catégories de la rationalité (économique) propre à l'Europe occidentale[54]. Cela résultait évidemment de différences culturelles, car, pour les Russes eux-mêmes, la politique de Poutine est non seulement parfaitement logique, mais même nécessaire. Les codes culturels déterminant le processus décisionnel des Russes sont présentés dans le sous-chapitre suivant.

[54] A. Politkowska, *Rosja Putina*, Studio Emka, Warszawa 2012; P. Bell, M. Górnikiewicz, T. Szczurek, *Mass Media in the Russian PSYOP in Poland and the Balic States*, Lambert Academy Publishing 2017; M. Górnikiewicz, T. Szczurek, *Mass Media and Social Media in a hybrid war as illustrated by the conflict in Ukraine of 2014–2015*, [dans:] *Information security as a part of national security in Eastern Eu-rope*, Kharkiv 2016, pp. 24–41.

Tableau 11. Processus décisionnel allemand déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels

Décision	DH	MAS	IND	FEI	OLT	FaC
Politique d'investissement dans le développement des infrastructures coloniales ainsi que dans l'industrie du Deuxième Reich.		x	x	x	x	x
Politique consistant à provoquer des crises mineures afin de déstabiliser l'équilibre des forces existant et d'étendre territorialement ses propres colonies.		x	x		x	x
Déclenchement de la Première Guerre mondiale afin de permettre au Deuxième Reich d'acquérir le statut de puissance coloniale, notamment aux dépens de la France, dont les possessions coloniales auraient alors constitué pour Berlin un butin inestimable.		x	x			x
Mauvaise évaluation des capacités de son propre potentiel économique et militaire avant la Première Guerre mondiale.		x	x			x
Politique de suppression progressive des barrières et restrictions successives entravant le rétablissement de la position de l'Allemagne après la Première Guerre mondiale.			x		x	x
Construction de l'image d'une Allemagne puissante et, en intimidant l'environnement international, acquisition de nouveaux territoires sans combat.		x	x		x	x
Déclenchement de la Seconde Guerre mondiale dans le but de constituer sa propre base « coloniale », censée conditionner le développement économique, mais cette fois principalement en Europe orientale et en Asie occidentale à la suite de la guerre.		x	x			x
Mauvaise évaluation des capacités de son propre potentiel économique et militaire avant la Seconde Guerre mondiale.		x	x			x
Participation active à la construction et au développement de la communauté européenne, principalement en tant que projet économique dans lequel Berlin jouerait l'un des premiers rôles.		x	x	x	x	x
Invitation et accueil de millions de réfugiés venus d'Afrique et du Moyen-Orient sans évaluation préalable rigoureuse ni préparation adéquate à l'ampleur de ce phénomène social.		x	x			x

Source: élaboration de l'auteur.

Correspondance des codes dans le processus décisionnel en matière de relations internationales de l'Allemagne: 60 %.

Russie

Les valeurs qui semblent déterminer dans la plus large mesure la politique étrangère russe sont une distance hiérarchique élevée, un collectivisme supérieur à la moyenne associé à la féminité, ainsi qu'un niveau extrêmement élevé d'évitement de l'incertitude et une orientation à long terme combinée à un faible contexte. Il découlerait de ces valeurs que les décideurs russes perçoivent le monde à travers le prisme de la hiérarchie et de blocs d'États regroupés autour de puissances plus fortes (distance hiérarchique élevée associée au collectivisme), tout en recherchant la stabilité et l'équilibre des forces à l'échelle mondiale, en évitant ainsi les situations de crise et les conflits dangereux: leurs actions se caractérisent en outre par une planification à long terme et par l'anticipation des conséquences des changements intervenant dans le monde.

Tableau 12. Valeurs des codes culturels: Russie

Codes culturels: Russie					
Contexte élevé / faible	Forte / faible distance hiérarchique	Individualisme/ collectivisme	Masculinité/ feminité	Fort/faible évitement de l'incertitude	Orientation à long/ court terme
Faible	9	COL:6	FEM: 6	9	8

Source: https://www.hofstede-insights.com/product/compare-countries/.

Malheureusement, cette dernière valeur est déformée par le faible contexte, qui, comme dans le cas des Allemands, limite la perception essentiellement à leur propre région du monde, le reste du globe étant considéré avec une certaine distance, ce qui se traduit à son tour par des erreurs dans les calculs géopolitiques. Au vu de ce qui précède, on pourrait considérer que les Russes constituent une nation davantage portée vers la coexistence pacifique que vers la conduite de guerres contre d'autres nations. Malheureusement, l'histoire de la Russie, y compris son histoire la plus récente couvrant les première et deuxième décennies du XXIe siècle, semble

contredire totalement ces valeurs. Est-ce vraiment le cas? Premièrement, le degré de collectivisme n'est que légèrement supérieur à la moyenne, tout comme celui de la féminité, ce qui n'indique pas une volonté d'éviter les conflits à tout prix. Deuxièmement, la guerre peut être considérée comme un élément du jeu mené avec d'autres États qui, dans le même temps, ne sont pas perçus comme égaux par les décideurs moscovites. Autrement dit, cette approche rappelle celle des Français à l'égard des conflits avec les États européens et avec les sociétés vivant dans les anciennes colonies. Si, à l'égard des nations européennes, les Français faisaient preuve d'une grande propension au compromis, le recours à une violence brutale envers les sociétés coloniales était considéré non seulement comme admissible, mais même comme nécessaire afin de rétablir l'ordre et la stabilité dans une région donnée (conformément à la valeur de féminité). Toutes ces valeurs doivent toujours être appréhendées et interprétées conjointement, en tenant compte du contexte le plus large possible dans lequel les décisions concernées ont été prises puis mises en œuvre.

En examinant à leur tour toutes les guerres menées par les Russes, on ne peut s'empêcher d'avoir l'impression qu'au cours des siècles passés, Moscou n'a jamais attaqué d'États disposant d'un potentiel égal ou supérieur au sien. Elle choisissait toujours de s'en prendre uniquement à des États considérés (à tort ou à raison) comme plus faibles, c'est-à-dire occupant une position inférieure dans la hiérarchie des États (du moins du point de vue de Moscou). Les cas de conflits avec des États d'une puissance égale ou supérieure résultaient toujours de la nécessité de défendre son propre territoire. Tout le XXe siècle, tout comme le XXIe, est jalonné de crises et de conflits initiés par Moscou uniquement à l'encontre d'acteurs considérés comme plus faibles ou se trouvant dans une situation militaire qui leur était particulièrement défavorable (actions relativement défensives pendant la Première Guerre mondiale: agression contre la Pologne en 1919–1921, qui se solda par un échec, puis répétée en 1939 uniquement lorsque Moscou eut acquis la certitude que la Po-

logne, engagée dans une guerre contre l'armée du Troisième Reich progressant depuis l'ouest[55], ne serait plus en mesure de se défendre: agression infructueuse contre la Finlande[56], qui demeura dès lors en dehors du champ d'intérêt militaire de Moscou: guerre froide se manifestant uniquement par le soutien apporté à différents conflits locaux dans diverses régions du monde: au XXIe siècle, attaque contre la Géorgie et annexion de la Crimée, accompagnées de l'aggravation progressive de la crise ukrainienne[57]).

Les Russes choisissaient leurs objectifs avec une grande prudence, après avoir soigneusement évalué leurs propres capacités ainsi que celles de leurs adversaires et, comme l'histoire l'a montré, lorsqu'une erreur de calcul avait été commise, ils ne se décidaient pas à la reproduire (comme l'illustrent les exemples de la Finlande et de la Pologne, où Moscou retarda le soutien promis à l'Allemagne jusqu'à avoir acquis la certitude de pouvoir réussir). Tout cela montre également clairement que, durant la guerre froide, le monde constituait un espace exceptionnellement stable et sûr, car les Russes ne se seraient pas risqués à tout miser sur une seule carte en lançant un défi nucléaire aux États-Unis. C'est également la raison pour laquelle ils n'attaqueront ni les États baltes ni la Pologne tant qu'ils seront convaincus, d'une part, que ces pays font partie du bloc constitué par l'OTAN et l'UE et, d'autre part, qu'ils peuvent remporter un succès réel. Avec le développement du potentiel défensif de la Pologne et le soutien apporté par ses alliés, ces pays se retrouvèrent, du point de vue des décideurs

55 H. Zieliński, *Historia Polski 1914–1939*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław 1985; Cz. Grzelak, H. Stańczyk, *Kampania polska 1939 roku*, op. cit., pp. 5, 385.

56 M. Zgórniak, *Wojna zimowa 1939–1940*, [dans:] *Bałtowie. Przeszłość i teraźniejszość. Materiały z sesji naukowej*, Wydawnictwo Naukowe WSP, Kraków 1993, pp. 138–153.

57 M. Matusiak, *Gruzja: Wojna 2008 przedmiotem walki politycznej*, Ośrodek Studiów Wschodnich, https://www.osw.waw.pl/pl/publikacje/analizy/2013-04-17/gruzja-wojna-2008-roku-przedmiotem-walki-politycznej, 17.04.2013; A. M. Dyner, *Anek-sja Krymu: korzyści i koszty Rosji*, Polski Instytut Spraw Międzynarodowych, https://www.pism.pl/publikacje/biuletyn/nr-66–1178, 22.05.2014.

moscovites, en dehors de toute sphère de considérations réalistes. Cela n'exclut toutefois pas la poursuite d'une guerre des nerfs ni la conduite d'opérations psychologiques très poussées visant à sonder et à exploiter tous les points faibles de l'alliance.

Au vu de ce qui précède, il convient d'examiner plus attentivement les décisions d'importance stratégique prises par les décideurs russes et ayant une portée internationale. La Première Guerre mondiale ne débuta pas à l'initiative de Moscou, mais de l'Allemagne. En réponse, bien que la Russie ne fût pas préparée à un conflit d'une telle ampleur (il serait plus juste de dire qu'aucun des États belligérants ne l'était), elle exploita l'idéologie du panslavisme, alors de plus en plus populaire et largement relayée par les médias de l'époque[58]. L'Allemagne fut naturellement désignée comme l'ennemie des Slaves, ce qui permit au régime tsariste d'obtenir un large soutien de la société en faveur des futures opérations militaires[59]. C'est précisément à cette époque que, dans le cadre de la propagande antiallemande, le nom de Saint-Pétersbourg fut notamment remplacé par celui de Petrograd. Le seul groupe qui ne partageait pas cet enthousiasme à la fois tsariste et populaire était celui des sociaux-démocrates, qui s'opposaient ouvertement à toute alliance avec le tsar. La guerre commença rapidement à entraîner des pertes considérables: plusieurs centaines de milliers de soldats, ainsi qu'une hausse drastique des prix des denrées alimentaires. Il en résulta des manifestations croissantes de mécontentement social, tandis que la population de l'Empire devint elle-même particulièrement réceptive à diverses idéologies extrêmes[60]. L'armée russe était mal commandée, ce qui fut initialement la principale cause des défaites et des

58 Z. Stojcev, *Teoretycy i entuzjaści ruchu pansłowiańskiego w medycynie*, „Journal of Oncology. Nowotwory" 2012, Vol. 62(6), pp. 477–479.

59 M. Górnikiewicz, *Ocena stopnia zastosowania wiedzy uzyskanej w trakcie czynności rozpoznawczych w procesie planowania wojskowych operacji psychologicznych (code: III.1.2.1.0)*, [dans:] M. Górnikiewicz, *Rozpoznanie kulturowe w procesie plano-wania wojskowych operacji psychologicznych (code: III.1.2.0)*, Wydawnictwo Akademii Obrony Narodowej, Warszawa 2013.

60 P. Chmielewski, M. Wilk, *Zarys dziejów ZSRR: 1917–1977*, Uniwersytet Łódzki, Łódź 1985, pp. 52–68.

revers subis[61]. La situation ne s'améliora nullement lorsque le tsar Nicolas II, totalement dépourvu de préparation pour assumer le rôle de commandant en chef, prit lui-même la direction des opérations. Plus la guerre se prolongeait, plus les pénuries d'approvisionnement, résultant de l'inefficacité tant de l'industrie que des transports, devenaient manifestes[62]. L'opposition, composée des mencheviks, des bolcheviks, des cadets ainsi que d'anciens alliés du régime (conservateurs et cadets), se prononça ouvertement contre le tsar, bénéficiant d'un soutien populaire de plus en plus large[63]. À la charnière des années 1915 et 1916, l'armée tsariste ne faisait plus que reculer devant les troupes allemandes. En outre, à l'intérieur du pays, la révolte contre le régime tsariste ne cessait de s'amplifier, tandis que le gouvernement était composé de parvenus (la tsarine, de concert avec Raspoutine, avait conduit à l'éviction des ministres les plus efficaces, remplacés par des hommes qui leur étaient dévoués mais totalement incompétents[64]). Les premières grèves de 1917 furent réprimées avec une grande fermeté, ce qui n'empêcha toutefois pas la population de continuer à se rassembler et à exprimer, provisoirement de manière pacifique, son mécontentement. Ce n'est que la propagation de rumeurs faisant état d'une famine imminente, les achats massifs de pain ainsi que les difficultés d'approvisionnement provoquées par un hiver rigoureux qui amenèrent les habitants de la capitale, encouragés par les agitateurs de l'opposition, à protester de plus en plus nombreux et ouvertement contre la monarchie. Les fonctionnaires de police et les postes de police commencèrent à être attaqués. Les autorités perdirent le contrôle d'une partie des quartiers ouvriers de Petrograd. L'armée fut déployée et, dans certains endroits, ouvrit le feu sur la foule. Cependant, les soldats, ne voulant pas tirer sur leurs compatriotes, commencèrent bientôt à rallier les manifestants[65].

---

61 S. Courtois, N. Werth, J. L. Panne et al., *Czarna Księga Komunizmu*: *zbrodnie, terror, prześladowania*, Prószyński i S-ka, Warszawa 1999, pp. 60–72.
62 Ibidem, p. 60.
63 P. Chmielewski, M. Wilk, op. cit., pp. 50–60.
64 Travail collectif, *Słownik historii XX wieku*, Kraków 1993, p. 335.
65 R. Pipes, *Rewolucja rosyjska*, PWN, Warszawa 1994, pp. 434–438.

Ce fut le début de l'effondrement du régime tsariste, qu'il convient de mettre en relation avec les codes évoqués au début. On peut considérer, à titre préliminaire, que les actions des manifestants étaient en contradiction avec la distance hiérarchique, la prédominance de la féminité, mais aussi avec la perspective à long terme et, plus encore, avec le niveau élevé d'évitement de l'incertitude. D'un autre côté, il convient de garder à l'esprit que les gens vivaient dans la conviction qu'ils allaient bientôt mourir de faim en raison de l'inefficacité du gouvernement et de l'incapacité du tsar à conduire la guerre. Le monarque lui-même, Nicolas II, ne jouissait jamais d'un respect particulier au sein de la société russe, et le déroulement de la Première Guerre mondiale, très défavorable à la Russie comme à l'ensemble de la population, fit que l'autorité du tsar s'effondra complètement. Autrement dit, la valeur de la distance hiérarchique se reporta sur les agitateurs et les militants de l'opposition. En outre, dans les situations de crise, une foule se comporte rarement de manière rationnelle, se laissant plutôt guider par l'esprit d'un enfant submergé par ses émotions que par celui d'un adulte équilibré[66]. Cela revêt également une importance pour le fonctionnement des codes, qui ont davantage trait à la prise de décisions considérées comme logiques dans une culture donnée qu'à des actions entreprises sous l'influence des émotions. Autrement dit, l'effondrement de l'autorité du tsar fit que son rôle fut repris par les dirigeants révolutionnaires. La population de la capitale suivit ensuite presque aveuglément leurs directives, cherchant à assurer sa propre survie, car le sentiment intérieur de sécurité de ces personnes avait auparavant été profondément ébranlé. Si le tsar avait probablement joui de l'autorité d'un dirigeant fort, voire impitoyable, capable de garantir au moins un niveau relatif de sécurité et de stabilité, la révolution aurait sans doute été étouffée dans l'œuf, sans parvenir à obtenir un soutien social plus large. Malheureusement pour la Russie, le tsar Nicolas II se révéla être un homme d'une faiblesse exceptionnelle, alors même qu'il dut

[66] L. Wojtasik, *Psychologia propagandy politycznej*, PWN, Warszawa 1986, pp. 302–343.

affronter l'un des plus grands défis de l'histoire, à savoir la Première Guerre mondiale. Avec la fin de celle-ci s'effondra le système monarchique jusque-là en vigueur, remplacé par l'Empire soviétique alors en formation. Les nouveaux dirigeants, brutaux et impitoyables, se révélèrent être les dirigeants appropriés à une époque difficile: ne tenant aucun compte des victimes au sein de leur propre peuple comme des autres nations, ils constituèrent une menace sérieuse pour le reste du monde de l'époque. Néanmoins, les codes culturels qui caractérisaient la politique étrangère russe avant la Première Guerre mondiale continuèrent d'influencer les nouveaux décideurs.

L'intention de Moscou était de propager la révolution, notamment afin d'exclure, en théorie, la possibilité qu'à l'avenir des guerres soient déclenchées à l'initiative de groupes restreints exerçant le pouvoir[67]. Il est probable que la plupart des dirigeants moscovites croyaient à cette bouillie idéologique et étaient convaincus que les actes terribles qu'ils commettaient servaient un bien supérieur dans un avenir indéterminé. Dans ce contexte, on observe donc l'influence aussi bien du collectivisme que de l'orientation à long terme. La distance hiérarchique jouait également un rôle important: elle imposait d'établir avec respect les relations avec les autres grandes puissances, tout en permettant de ne guère tenir compte des États plus faibles. C'est notamment dans cette logique que s'inscrit la guerre contre la Pologne de 1919–1921 (bien que, pendant la révolution, les Polonais aient été bien perçus par les dirigeants communistes en tant que peuple luttant contre le même régime tsariste). La nouvelle offensive lancée en 1939 fut elle aussi menée avec un retard considérable et seulement lorsque Moscou eut acquis la certitude que la Pologne ne serait plus en mesure de se relever. L'entrée en guerre aux côtés des Alliés fut une conséquence de l'agression allemande, face à laquelle la Russie aurait pu ne pas être en mesure de se défendre seule. Les négociations ultérieures avec les Alliés sur la future configuration de l'Europe résultaient elles aussi de la capacité à exploiter efficacement les faiblesses et à mener un jeu psychologique de faux-semblants, sans intention réelle de mettre

67 P. Chmielewski, M. Wilk, op. cit., pp. 64–67

en œuvre telle ou telle action. Le processus décisionnel de Staline résultait à la fois des codes russes et géorgiens: néanmoins, dans la conduite de la politique étrangère, il s'appuyait sur les avis de différentes personnes appartenant à son entourage proche[68].

Comme cela a été posé au début, l'objectif de cette analyse n'est pas d'examiner le profil psychologique de chacun des dirigeants dotés d'une forte personnalité, mais de déterminer dans quelle mesure les codes généraux influençaient leur processus décisionnel. Dans ce cas précis, il semble qu'ils l'aient déterminé dans une mesure assez importante, à l'exception de la prédominance des traits féminins, car Staline cherchait à constituer un bloc d'États placé sous sa propre direction et à propager la révolution (prédominance des traits collectivistes), agissant généralement sur la base de stratégies à long terme et en s'inscrivant plutôt dans un contexte large que restreint. Si, dans sa vie privée, il ne constituait pas un exemple de personne respectant la distance hiérarchique à l'égard des personnes haut placées, il l'observait en revanche rigoureusement dans les relations internationales, interprétant la réalité internationale à travers le prisme des sphères d'influence des grandes puissances et des alliances interétatiques. Il convient de souligner qu'il n'accepta jamais de transmettre à la Chine, qui ne cessait de le solliciter à cette fin, les techniques de fabrication d'armements avancés, sachant que ce ne serait qu'une question de temps avant que Pékin ne se retourne contre Moscou. Cette erreur fut commise par son successeur, Khrouchtchev, qui provoqua une crise dans les relations jusque-là irréprochables entre Moscou et Pékin. Staline subissait donc en partie l'influence des codes culturels russes, dans une certaine mesure celle des codes géorgiens, ainsi que celle de codes individuels. Il évitait toutefois catégoriquement toute guerre ouverte avec des acteurs disposant d'un potentiel égal, voire suffisamment important. Il en résulta la guerre de Corée, mais non un affrontement direct entre l'URSS et l'OTAN.

[68] S. S. Montefiore, *Stalin. Dwór czerwonego cara*, Wydawnictwo Magnum 2004.

Après la mort de Staline, la politique de Moscou se limita à soutenir, voire à susciter, des mouvements communistes dans différentes régions du monde, tout en continuant à éviter un conflit ouvert avec l'Occident[69]. En réalité, la seule guerre dans laquelle la Russie s'engagea pleinement fut celle d'Afghanistan[70]. L'effondrement de l'Union soviétique fut dans une large mesure provoqué par l'attitude conciliante de Moscou à l'égard du mouvement de libération nationale en Pologne (ce qui déclencha un effet domino dans les autres pays du bloc soviétique). En conséquence, les Russes perdirent leur propre identité. Cela n'avait rien d'étonnant, si l'on considère que l'identité nationale n'avait commencé à se former que peu avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, avant de se fondre ensuite dans l'idéologie communiste. Ce n'est qu'avec l'arrivée de Poutine au pouvoir que les Russes purent se redéfinir, tout en reprenant de nombreux éléments hérités de la politique étrangère de l'ancien Empire soviétique. Il en résulta les guerres en Tchétchénie, qui se déroulèrent donc encore à l'intérieur du territoire russe[71]. Les opérations militaires menées au cours des première et deuxième décennies du XXIe siècle franchirent à nouveau les frontières de la Fédération. Elles se caractérisaient toutefois, comme auparavant, par la conduite de guerres contre des adversaires nettement plus faibles, ce qui, paradoxalement, devait procurer à Moscou un sentiment de sécurité accru en éloignant la menace de ses propres frontières: il s'agissait de créer ce que l'on appelle des

[69] J. Itzigsohn, *Developing Poverty: The State, Labor Market Deregulation, and the Informal Economy in Costa Rica and the Dominican Republic*. University Park: Penn State University Press, Pennsylvania 2000, pp. 41–42; H. Farid, *Mass Killings and Capitalist Expansion, 1965–1966*, [dans:] *The Inter-Asia Cultural Studies Reader*, red. Kuan-Hsing Chen, Chua Beng Huat, Routledge, London 2007, pp. 207–222; Qiang Zhai, *China and the Vietnam Wars, 1950–1975*, University of North Carolina Press 2000, p. 135; O. Sarin, L. Dvoretsky, *Alien Wars: The Soviet Union's Aggressions Against the World, 1919 to 1989*, Presidio Press 1996, pp. 93–94.

[70] W. Roszkowski, *Półwiecze. Historia polityczna świata po 1945 roku*, Wydawnictwo Naukowe PWN 2005, p. 299.

[71] A. Babczenko, *Dziesięć kawałków o wojnie. Rosjanin w Czeczenii*, Warszawa 2009; K. Kurczab-Redlich, *Wowa, Wołodia, Władimir: tajemnice Rosji Putina*, Wydawnictwo W.A.B., Warszawa 2016.

zones tampons (des États dépendants ou partiellement dépendants de l'influence russe). On peut retrouver dans cette approche les traces de l'influence de l'ensemble des codes.

Tableau 13. Processus décisionnel russe déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels

Décision	DH	FEM	COL	FEI	OLT	FaC
Approche prudente et réservée dans la préparation et la conduite des opérations militaires pendant la Première Guerre mondiale (guerre non désirée).	x	x	x	x	x	x
Absence de réaction suffisamment ferme face aux grèves et aux révoltes, ainsi qu'à l'égard des milieux d'opposition avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale.		x	x	x		x
Volonté de diffuser la révolution par les armes, mais en attaquant des États considérés comme plus faibles ou se trouvant dans une situation socio-économique plus difficile: dans le but de créer une république fédérée et de constituer un réseau d'États interdépendants et coopérant entre eux.	x	x	x	x	x	x
Volonté de soumettre les États socialistes et communistes plus faibles en créant ce que l'on appelait des républiques fédérées.	x	x	x	x	x	x
Agression contre la Pologne en 1939, conjointement avec le Troisième Reich, avec un retard considérable et au moment où il ne faisait plus aucun doute que la Pologne ne parviendrait pas à se défendre: l'objectif final était de créer une république fédérée.	x		x	x	x	x
Negocjacje ze Stanami Zjednoczonymi i Wielką Brytanią dot. nowego kształtu świata, gdzie wiele kra-jów znalazło się pod wpływami Moskwy, nie do końca zgodnie z pierwotnym wyobrażeniem za-chodnich sojuszników: początek zimnej wojny.	x	x	x	x	x	x
La guerre froide en tant qu'affrontement entre deux puissances, se manifestant par l'évitement d'un conflit ouvert et par des confrontations réciproques sur le territoire d'autres États.	x	x	x	x	x	x
Absence de réaction ferme face au mouvement de libération nationale en Pologne, qui contribua à la dissolution du Pacte de Varsovie.		x	x	x		x
Intervention armée en Tchétchénie rebelle, dont la sécession aurait pu provoquer une crise dans le Caucase et, en conséquence, affaiblir considérablement la position internationale de la Russie.	x			x	x	x
Attaque contre la Géorgie, annexion de la Crimée et soutien au conflit dans l'est de l'Ukraine: l'objectif était de maintenir des zones tampons composées d'États dépendants ou interdépendants.	x	x	x	x	x	x

Source: élaboration de l'auteur.

Correspondance des codes dans le processus décisionnel en matière de relations internationales de la Russie: 89 %.

Pologne

En raison de sa nationalité polonaise, l'auteur connaît le mieux le groupe social auquel il appartient lui-même. D'un autre côté, c'est précisément pour cette raison qu'il lui est le plus difficile de conserver l'objectivité nécessaire du point de vue scientifique. C'est pourquoi l'auteur souhaite, dès le départ, présenter sincèrement ses excuses pour d'éventuelles erreurs d'interprétation et, malgré l'attachement évident qu'il éprouve à l'égard de sa propre nationalité, s'efforcer d'adopter une attitude aussi objective que possible envers les codes culturels polonais. Le fait de s'appuyer sur les résultats des recherches menées par les anthropologues cités précédemment, qui ne revendiquaient nullement une origine polonaise, fut quelque peu utile. Néanmoins, la procédure même d'élaboration des résultats obtenus laisse également une certaine marge à des abus, y compris involontaires, que l'auteur s'est toutefois efforcé d'exclure par tous les moyens. Cette réserve était néanmoins nécessaire au regard de la rigueur scientifique et de l'honnêteté envers tous les lecteurs potentiels du présent ouvrage.

Cela paraîtra probablement quelque peu emphatique, mais les Polonais constituent une nation qui se distingue manifestement des autres groupes sociaux vivant sur le continent européen. L'histoire a montré qu'ils étaient capables de grands exploits et d'immenses sacrifices, souvent guidés non par le pragmatisme, mais par un besoin intérieur d'agir d'une manière déterminée. Le plus souvent, ils s'appuient pour cela sur leur propre code religieux, éthique ou tout simplement moral. D'un autre côté, au fil de l'histoire, de nombreux Polonais se laissèrent guider par leurs propres intérêts particuliers, plaçant leur bien-être personnel au-dessus de l'intérêt général. Dans le même temps, ces mêmes Polonais étaient capables de manifester une disposition au sacrifice qui, quelques instants auparavant encore, aurait pu sembler incompréhensible (y compris à leurs propres yeux), dès lors que la patrie ou un autre bien national se trouvait

menacé. À la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, les Polonais bâtirent un empire régional qu'ils perdirent ensuite à la suite d'une série de décisions irréfléchies[72]. Les soldats polonais étaient capables d'attaquer un adversaire beaucoup plus nombreux et remportaient souvent des succès surprenants[73]. D'un autre côté, une partie des décideurs polonais, convaincus de leurs propres capacités, négligèrent totalement de se préparer aux défis qu'imposait la réalité politique du XVIIIe siècle, alors en pleine mutation, tout en se laissant manipuler par des groupes d'influence étrangers. L'exemple particulièrement révélateur est celui du « Déluge suédois » au XVIIe siècle, lorsque le roi de Suède occupa pratiquement toute la Pologne sans rencontrer de véritable résistance. Les nobles (qui représentaient 10 % de la société) conclurent tout simplement un accord avec le nouveau monarque et, en échange de promesses de divers avantages, acceptèrent de lui céder le pouvoir[74]. Personne ne voulait non plus mourir en affrontant la puissance militaire suédoise, qui jouissait alors d'une réputation de grande efficacité. Pourtant, une période relativement courte de domination suédoise suffit pour que la majorité de cette même noblesse, ne tenant désormais plus aucun compte de ses propres pertes, se soulève avec succès contre l'occupant et le chasse du pays. De même, les célèbres partages de la Pologne résultèrent, d'une part, de sa faiblesse militaire, mais aussi des divisions entre les centres de décision polonais (dont certains conclurent des accords avec les puissances partageantes). Cette fois cependant, la supériorité des envahisseurs était si considérable que les tentatives ultérieures de résistance, entreprises uniquement par une minorité de la société, se révélèrent vaines[75]. Cependant, à mesure que le pou-

[72] M. Morys-Twarowski, *Polskie imperium*, Społeczny Instytut Wydawniczy Znak 2016.

[73] *Rozkwit i upadek I Rzeczypospolitej*, dir. R. Butterwick, Warszawa 2010, pp. 21–35; A. Zajączkowski, *Szlachta polska. Kultura i struktura*, „Semper", Warszawa 1993, pp. 10–45

[74] Z. Wójcik, *Międzynarodowe położenie Rzeczypospolitej*, [dans:] *Polska XVII wieku: państwo, społeczeństwo, kultura*, dir. J. Tazbir, Warszawa 1974, pp. 54–55.

[75] T. Cegielski, Ł. Kądziela, *Rozbiory Polski 1772–1793–1795*, Warszawa 1990; B. Szyndler, *Powstanie kościuszkowskie 1794*, Wydawnictwo Ancher, Warszawa

voir des puissances partageantes se consolidait, les aspirations à la libération nationale, loin de s'affaiblir, ne firent que croître, ce qui se traduisit par la reconquête active de l'indépendance dans le contexte des profondes transformations géopolitiques survenues après la Première Guerre mondiale[76].

Durant l'entre-deux-guerres, les Polonais consacrèrent une nouvelle fois une grande partie de leurs efforts à des querelles internes, et bien moins à la construction effective de leurs capacités de défense. Il convient d'affirmer avec la plus grande fermeté que les forces armées ont été reconstituées et développées: toutefois, cet effort aurait pu être bien plus efficace sans les nombreux conflits entre les centres décisionnels, alors regroupés autour de différentes options politiques[77]. Parallèlement, différentes branches de l'industrie furent développées, les infrastructures de transport furent étendues et de nouvelles villes furent construites, à l'image du port de Gdynia, très moderne pour l'époque. La Pologne succomba à l'offensive hitlérienne en partie par sa propre faute. D'une part, la mobilisation ne concerna qu'une faible proportion des réservistes qui auraient pu être engagés: d'autre part, le plan prévoyait un repli suivi d'une contre-offensive au moment de l'arrivée des renforts français, qui ne vinrent jamais. Ce fut également l'une des raisons des rapides succès territoriaux de la Wehrmacht. Malheureusement, lorsque les Soviétiques attaquèrent à leur tour depuis l'autre côté et que les Français ne firent pas le moindre geste, il devint évident que ce plan de défense « minutieusement élaboré » avait complètement échoué. Les commandants polonais n'avaient effectivement pas envisagé que Moscou puisse attaquer de manière aussi brutale et sans scrupules. Tirant les leçons des expériences de 1919–1921, ils auraient dû se préparer à l'éventualité de difficultés quelconques concernant l'aide française. En résumé, ce « remarquable » plan de défense reposait

1994, pp. 24–32.

[76] *Kronika powstań polskich 1794–1944*, Kronika, Warszawa 1994, pp. 333, 338.

[77] B. Winiarski, *Między dwiema wojnami*, [dans:] *Polityka gospodarcza*, 3e éd., PWN, Warszawa 2006, pp. 115–119.

sur l'hypothèse d'un comportement honorable de la part de tous les acteurs, ce qui, de toute évidence, ne correspondait absolument pas à la dure réalité internationale. Pour être tout à fait clair, il convient d'ajouter que si la Pologne s'était trouvée à la place de la France, les décideurs polonais auraient tenu leurs promesses et respecté leurs engagements, sans se soucier du calcul immédiat des pertes et des gains. Même si ces engagements n'avaient été formulés qu'oralement, à plus forte raison s'ils avaient été consignés par écrit. Il s'agit là d'une autre caractéristique des Polonais: un romantisme inné, à l'origine d'une conception de la morale quelque peu détachée des dures réalités géopolitiques.

Il convient de citer ici les propos du vicomte Palmerston, Henry John Temple, qui déclara: « La Grande-Bretagne n'a ni alliés éternels ni ennemis éternels*: seuls les intérêts de la Grande-Bretagne sont éternels, ainsi que le devoir de les défendre*[78] ». Les Polonais constituent la négation vivante d'une telle approche, et tant les alliés que les ennemis sont pris très au sérieux, sans égard pour les intérêts immédiats. Du moins en a-t-il été ainsi jusqu'à présent, si l'on examine attentivement aussi bien les personnalités remarquables que les décisions prises par les responsables polonais sur la scène internationale. Les Polonais se sont, en réalité, presque toujours efforcés de tenir leur parole à tout prix et d'agir, selon leur propre conception, de manière honorable, ce qui signifiait souvent agir de façon peu pragmatique. D'un autre côté, c'est précisément pour cette raison que les Polonais peuvent constituer des alliés idéaux. On pourrait objecter à ce stade que les Polonais ont pourtant accepté d'intégrer le Pacte de Varsovie, avant de contribuer de manière décisive à son effondrement. Une telle interprétation constituerait toutefois une surinterprétation pour plusieurs raisons. Premièrement, la formule de la République populaire de Pologne fut imposée aux Polonais d'en haut lors de la rencontre des Alliés[79]. Deuxièmement, ni les Alliés occi-

78 J. Ridley, *Lord Palmerston*, Constable 1970.

79 A. Wąsowski, *Teheran-Jałta: Nowy porządek świata*, vol. 1: *1944–1945*, New Media Concept, Warszawa 2009, p. 15–17.

dentaux ni les Polonais qui soutenaient ces mêmes Alliés (et encore moins la population ordinaire) n'avaient conscience de la manière dont cette « Pologne libre » fonctionnerait réellement. L'immense majorité de la société était épuisée par plusieurs années d'une guerre dramatique et dévastatrice, qui s'était achevée par la récupération de son propre pays, doté de ses armoiries, de ses drapeaux et de sa langue. Pour le Polonais moyen de l'époque, il semblait que la Pologne serait liée d'une manière ou d'une autre à Moscou, mais qu'elle avait néanmoins réapparu sur la carte en tant qu'État indépendant. Ce n'est qu'avec le temps qu'il apparut que ce « lien avec Moscou » était en réalité extrêmement fort, au point de devenir totalement paralysant et de placer le pays dans une situation de dépendance[80]. Une minorité de la société, refusant d'accepter cet état de fait, entreprit en réalité une lutte presque suicidaire, tandis que la majorité aspirait avant tout au retour à une certaine normalité. Ce n'est qu'après plusieurs décennies de régime communiste et à mesure que la situation économique se détériorait que la nation polonaise s'y opposa, cherchant à renverser un pouvoir de plus en plus haï et perçu comme étranger. Il s'agit là d'une autre caractéristique nationale, très souvent motivée par des attitudes émotionnelles, qui favorise des changements dynamiques à l'égard de toute autorité ou de tout pouvoir ayant perdu le respect, et donc l'obéissance, de la société. Le même mécanisme était également à l'œuvre auparavant, durant la période des partages, mais il fut chaque fois réprimé dans le sang. Cela n'empêchait toutefois pas cette tendance particulière de la nation polonaise de renaître au sein des générations successives. C'est pourquoi les Polonais constituent une nation particulièrement difficile à soumettre à quelque forme d'occupation que ce soit (y compris sous une forme pseudo-indépendante). Pour revenir toutefois aux codes, à la lumière des recherches de G. Hofstede, M. Bond et E. Hall, les Polonais se caractérisent par les valeurs suivantes:

[80] P. Osęka, *Jak powstawał PRL, pradzieje polski ludowej*, „Focus", http://www.fo-cus.pl/artykul/jak-powstawal-prl-pradzieje-polski-ludowej, 20.06.2017.

Tableau 14. Valeurs des codes culturels: Pologne

Codes culturels: Pologne					
Contexte élevé / faible	Forte / faible distance hiérarchique	Individualisme / collectivisme	Masculinité/ feminité	Fort/faible évitement de l'incertitude	Orientation à long/ court terme
Faible	7	IND:6	MAS:6,5	9	4

Source: https://www.hofstede-insights.com/product/compare-countries/.

Il en découlerait que les décideurs polonais perçoivent le monde comme une structure hiérarchisée composée d'acteurs plus forts et plus faibles (les uns par rapport aux autres) et qu'ils témoignent du respect aux États plus puissants. Une exception peut toutefois se produire lorsqu'ils se trouvent dans le camp opposé à une puissance donnée: ils peuvent alors manifester jusqu'au mépris et à la désinvolture à son égard. En cas de coopération étroite avec une grande puissance, ils devraient se montrer des alliés fidèles et dévoués, allant même jusqu'à manifester une certaine tendance à l'excès de zèle dans le suivi de la ligne de politique étrangère tracée par cet État. La prédominance de l'individualisme indique que les Polonais n'éprouvent pas de besoin intérieur d'appartenir à diverses organisations ou alliances: une telle appartenance devrait plutôt résulter de conditions géopolitiques déterminées (par exemple afin de garantir leur sécurité, d'accélérer leur développement économique ou d'obtenir un positionnement géopolitique plus avantageux). Il convient toutefois de souligner que le degré d'individualisme n'est pas particulièrement élevé, puisqu'il ne dépasse la moyenne que d'un seul point, ce qui peut indiquer une aptitude à fonctionner efficacement dans diverses formes de coopération internationale (dans le même temps, l'activité déployée par la Pologne sur la scène européenne pourrait sembler contredire cette valeur: il convient cependant de noter que les décideurs polonais n'ont jamais eu l'intention de quitter les structures européennes et que la politique de Varsovie est en partie liée à celle d'autres États d'Europe centrale et orientale, ce qui témoigne d'une capacité à manœuvrer entre différentes sphères

d'influence et différents intérêts sur la scène internationale[81]). La légère prédominance de la masculinité se traduit par une propension supérieure à la moyenne à la compétition ainsi qu'aux attitudes agressives, y compris au recours à la force pour résoudre les problèmes. Toutefois, étant donné que ce facteur n'atteint pas une valeur suffisamment élevée, cette tendance devrait, dans la pratique, se manifester avec retenue, en fonction de la situation géopolitique. Le niveau extrêmement élevé d'évitement de l'incertitude indiquerait, quant à lui, une crainte de s'engager dans toute situation comportant un risque, ce qui contredit pourtant totalement l'histoire des Polonais jusqu'à présent. Un niveau aussi élevé devrait limiter de manière significative la propension à toute forme de protestation ouverte ou de révolte contre une puissance susceptible de menacer les Polonais (y compris une puissance occupante). En réalité, il est difficile de trouver, dans le processus décisionnel polonais sur la scène internationale, un quelconque fondement à cette valeur, si ce n'est peut-être la tendance à se subordonner à un État considéré par les décideurs polonais comme un leader.

L'orientation à court terme, combinée à un contexte élevé, peut tout simplement résulter d'une longue période de fonctionnement en tant qu'État périphérique et, auparavant, d'une situation de domination étrangère. Dans ce contexte, la seule période au cours de laquelle des valeurs telles que l'orientation à long terme ou le contexte élevé ont pu se former fut la période, relativement brève dans l'histoire de la Pologne, de la République des Deux Nations, qui constitua pendant près de deux siècles un véritable empire régional[82]. Il convient de souligner qu'il s'agit ici d'un contexte régional,

---

81 K. Sikora, *Jarosław Kaczyński na miesięcznicy zapowiedział wyjście z Unii? Mamy komentarz PiS*, wp.pl, https://wiadomosci.wp.pl/jaroslaw-kaczynski-na-miesiecznicy-zapowiedzial-wyjscie-z-unii-mamy-komentarz-pis-6164992236222081a, 11.09.2017; *Premier Morawiecki: Nie ma tematu Polexitu. Polska pozostanie częścią UE*, TVP.info, http://www.tvp.info/35798278/premier-morawiecki-nie-ma-tematu-pole-xitu-polska-pozostanie-czescia-ue, 29.01.2018.

82 M. Morys-Twarowski, op. cit.; A. Zajączkowski, op. cit., pp. 10–87; *Rozkwit i upadek I Rzeczypospolitej*, dir. R. Butterwick, Warszawa 2010, p. 212.

car le champ d'intérêt des décideurs polonais s'est toujours limité à leur environnement international le plus proche. Dans ces conditions, de telles valeurs pour ces deux codes ne devraient donc pas surprendre et, malheureusement, l'histoire fournit jusqu'à présent de très nombreux exemples confirmant leur influence sur le processus décisionnel (comme cela sera montré plus loin).

En examinant de plus près l'histoire de la Pologne, il convient de remonter au XIXe siècle, marqué par plusieurs insurrections. Tous ces soulèvements se caractérisaient, d'une part, par le refus de l'occupation et, d'autre part, par l'absence d'une perspective plus large ainsi que d'un plan réaliste permettant d'atteindre l'objectif visé, à savoir le recouvrement de l'indépendance. Autrement dit, si le déclenchement de l'insurrection était réfléchi, son déroulement ultérieur relevait déjà du hasard, ou plutôt de l'enchaînement des circonstances qui se présentaient au fur et à mesure. Il convient de souligner que, si les insurgés avaient procédé à un calcul rationnel avant de décider de défier la puissante machine militaire des occupants, ils auraient probablement préféré attendre, en renforçant leur potentiel et en guettant le moment opportun. Or, dans l'histoire de la Pologne, les choses ne se déroulèrent pas ainsi: on peut dire qu'après une pause correspondant à une génération survenait une nouvelle insurrection, puis une autre encore (insurrection de Novembre de 1830–1831: insurrections de Grande-Pologne de 1846 et 1848: insurrection de Cracovie de 1846: insurrection de Janvier de 1863–1864[83]). Un autre événement, antérieur à la Première Guerre mondiale et venant étayer la thèse du caractère révolutionnaire des Polonais, peut être leur participation à la révolution de 1905, qui toucha, dans les territoires sous domination russe, plusieurs villes polonaises, notamment Varsovie, Łódź, Ostrowiec et Radomsko[84]. Le changement essentiel consista en la transformation de la monarchie absolue existante en monarchie constitutionnelle, avec la

[83] R. Korbal, *Polskie powstania narodowe*, Bellona, Warszawa 2016.

[84] A. Massalski, *Rewolucja lat 1905–1907. Kielce w przededniu I wojny światowej (1907–1914)*, [dans:] Z. Guldon, A. Massalski, *Historia Kielc do 1945 roku*, Kielce 2000, p. 272.

possibilité d'enregistrer des partis politiques et de mener une activité politique, et donc d'organiser des élections aux organes législatifs et de constituer, à partir de ceux-ci, les organes exécutifs. En 1912, la Commission provisoire des partis indépendantistes confédérés fut créée sur le territoire de la partition austro-hongroise, puis, dans le cadre de cette Commission, son Département militaire, dont relevaient le Trésor militaire polonais ainsi que l'Union des fusiliers « Strzelec ». C'est ainsi que se constitua le noyau des futures forces armées polonaises, qui prirent une part active à la Première Guerre mondiale puis, par la suite, à la délimitation des frontières de la Pologne renaissante après 123 années de servitude[85].

Du point de vue des codes culturels, toutes ces actions étaient assez bien réfléchies dans une perspective temporelle relativement courte: puis, à mesure que la situation évoluait, de nouveaux plans étaient élaborés et de nouveaux objectifs fixés. L'objectif était de recouvrer l'indépendance de la Pologne, mais il est difficile de parler ici de l'élaboration, dès 1912, d'un plan détaillé prévoyant différents scénarios de reconquête de l'indépendance, fondés sur diverses hypothèses quant au déroulement et à l'issue de la Première Guerre mondiale. Il s'agissait plutôt d'une adaptation continue à la situation, ce qui confirme effectivement aussi bien l'orientation à court terme que le faible contexte. Il est également difficile de parler d'alliances plus larges et plus profondes: il s'agissait plutôt d'alliances conclues temporairement afin d'atteindre un objectif déterminé, généralement limité dans le temps, ce qui confirme à son tour la nette prédominance de l'individualisme. Les tentatives répétées, tout au long des XIXe et XXe siècles, de recouvrer l'indépendance par la force constituent un bon exemple de la prédominance de la masculinité. La seule valeur qui ne trouve absolument aucun reflet dans le processus décisionnel de la période des partages et de la participation à la Grande Guerre est le niveau extrêmement élevé d'évitement de l'incertitude. Il serait plus juste de dire que c'était exactement l'inverse.

[85] W. Potkański, *Terroryzm na usługach ugrupowań lewicowych i anarchistycznych w Królestwie Polskim do 1914 roku*, Wydawnictwo DiG, Warszawa 2014.

La période de l'entre-deux-guerres fut malheureusement marquée par des luttes incessantes entre diverses forces politiques, auxquelles mit fin le coup d'État de mai 1926, suivi de la prise d'un pouvoir presque total par le courant regroupé autour du maréchal Józef Piłsudski (des milieux issus des Légions, c'est-à-dire de personnes directement et militairement engagées dans le recouvrement de l'indépendance)[86]. Le régime dit de la « Sanacja » a été qualifié d'autoritaire dans de nombreuses sources. Fait intéressant, la stabilisation politique imposée par la force eut des effets positifs sur la croissance économique progressive[87]. Après la mort du maréchal J. Piłsudski en 1935, les décideurs allemands et russes se rendirent rapidement compte de la faiblesse interne du gouvernement et cherchèrent, de diverses manières, à l'exploiter sur la scène internationale. Entre autres, la manœuvre habile de l'Allemagne consistant à amener les autorités polonaises de l'époque à accepter l'annexion d'une partie du territoire tchécoslovaque (la Pologne obtint ainsi la région de Zaolzie, d'une superficie de 800 km^2) eut pour effet que la Pologne commença à être perçue en Europe occidentale comme un agresseur au même titre que l'Allemagne[88]. En outre, après la mort du maréchal, les mouvements d'extrême droite lancèrent une campagne hostile contre la population juive et les fidèles de confession orthodoxe, qui constituaient alors une part importante de la population de la Pologne. Le Parti socialiste polonais (PPS), dont était issu feu le maréchal J. Piłsudski, prit alors la défense des Juifs. Malheureusement, tout cela contribua à donner de la Pologne, dans les médias étrangers, une image de plus en plus sombre, souvent nettement plus négative que ne le justifiait la réalité. Les codes de la masculinité, du faible contexte et de l'orientation à court terme jouèrent une nouvelle fois, contribuant à l'incapacité de prévoir les conséquences des actions entreprises. Le Troisième Reich, de plus

86 A. Chojnowski, *Piłsudczycy u władzy. Dzieje Bezpartyjnego Bloku Współpracy z Rządem*, Ossolineum, Wrocław–Warszawa–Gdańsk–Łódź 1986, p. 10.
87 B. Winiarski, *Między dwiema wojnami*, op. cit.
88 I. Lukeš, E. Goldstein: *The Munich crisis, 1938: prelude to World War II*, Routledge 1999, p. 48.

en plus conscient de la faiblesse des centres de pouvoir polonais et, parallèlement, de l'image peu favorable dont jouissait la Pologne à Paris et à Londres, formula en 1938 des revendications territoriales portant sur l'intégration de la Ville libre de Dantzig au Reich, ainsi que sur la construction d'une autoroute et d'une ligne ferroviaire extraterritoriales reliant la Prusse-Orientale à l'Allemagne[89]. Les décideurs polonais estimèrent à juste titre qu'il s'agissait non seulement d'une atteinte à la souveraineté polonaise, mais aussi d'une épreuve de force destinée à montrer s'il serait possible, à l'avenir, de formuler de nouvelles revendications territoriales. Il était probablement possible de gérer cette situation de nombreuses manières, en faisant preuve de fermeté, mais sans pour autant humilier publiquement Berlin, qui commençait alors à s'appuyer sur l'effet psychologique de l'intimidation des autres nations afin d'obtenir ainsi de nouveaux territoires sans combat. Les décideurs polonais opposèrent un « non » très ferme, ce qui correspond pleinement à la plupart des codes, mais ne concordait une nouvelle fois absolument pas avec le code d'un niveau élevé d'évitement de l'incertitude[90]. En conséquence, l'Allemagne dénonça le pacte de non-agression conclu auparavant, puis attaqua la Pologne peu après. Une nouvelle offensive venue de l'Est, menée par l'Union soviétique, mit fin à l'existence d'une Pologne indépendante pour plusieurs décennies, car la République populaire de Pologne créée après la guerre n'était pas seulement un État dépourvu d'indépendance, mais aussi un État dont la souveraineté interne était fortement limitée, sans même parler de sa politique étrangère, qui devait être pleinement alignée sur celle du Pacte de Varsovie et, plus précisément, sur celle de Moscou[91]. On ne

[89] H. Batowski, *Agonia pokoju i początek wojny*, Wydawnictwo Poznańskie, Poznań, 1984, p. 210–212.

[90] Extraits du discours du ministre des Affaires étrangères Józef Beck devant la Diète, prononcé le 5 mai 1939, https://www.youtube.com/watch?v=sepbDGP964A, 3.03.2018.

[91] N. S. Lebiediewa, *Inwazja Armii Czerwonej. IV rozbiór Pols*ki, [dans:] *Białe plamy – Czarne plamy. Sprawy trudne w relacjach polsko-rosyjskich (1918––2008)*, dir. A. D. Rotfeld, A. W. Torkunow, Polski Instytut Spraw Międzynarodowych, War-szawa 2010, p. 264–295.

peut parler d'une politique étrangère menée de manière autonome qu'à partir de 1989, lorsque la République populaire de Pologne cessa d'exister et fut remplacée par la Troisième République, héritière de la tradition de liberté de la Deuxième République, qui avait retrouvé son indépendance après la Première Guerre mondiale[92].

La priorité du gouvernement polonais était bien entendu d'intégrer à la fois les structures de l'OTAN et celles de l'Union européenne, censées garantir l'indépendance du pays en cas de résurgence de l'impérialisme russe[93]. La Pologne devint naturellement membre des deux organisations mentionnées ci-dessus, en renforçant principalement sa coopération militaire avec les États-Unis et sa coopération socio-économique avec les autres États membres de l'Union européenne. Il convient ici d'attirer l'attention sur les nombreuses animosités et divergences apparues au sein de l'Union, résultant de l'entrecroisement des intérêts de nombreux États, ainsi que de la présence toujours très active des États-Unis sur la scène européenne. La Pologne, en tant qu'État particulièrement soucieux, sur le plan militaire, d'entretenir les meilleures relations possibles avec Washington, se retrouvait parfois prise entre ces deux pôles, manifestant généralement une plus grande inclination en faveur de la partie américaine. La situation demeura toutefois relativement stable jusqu'à ce que, vers la fin de la première décennie du XXIe siècle, la Fédération dirigée par Poutine, après avoir jusque-là recouru à la force pour régler des conflits internes (Tchétchénie), adopte en 2008 une attitude agressive à l'égard d'un État voisin, à savoir la Géorgie[94].

Cela résultait de la conception moscovite consistant à créer des zones tampons composées d'États au moins partiellement neutres autour des frontières russes. Face aux projets d'élargissement de

[92] L. K. Gilejko, *Polska transformacja. Próba bilansu i nowa perspektywa*, „Res Humana" 2009, no. 3, p. 17–21.

[93] Journaux officiels de l'Union européenne: http://eur-lex.europa.eu/homepage.html?lo-cale=pl: Site officiel de l'OTAN: https://www.nato.int/, 5.03.2018.

[94] M. Matusiak, *Gruzja: Wojna 2008 przedmiotem walki politycznej*, Ośrodek Studiów Wschodnich, https://www.osw.waw.pl/pl/publikacje/analizy/2013-04-17/gruzja-wojna-2008-roku-przedmiotem-walki-politycznej, 17.04.2013.

l'OTAN, les décideurs moscovites estimèrent que les intérêts de la Russie étaient menacés. L'opposition de la population ukrainienne au retrait de la candidature du pays dans ses démarches visant à rejoindre la communauté européenne conduisit au déclenchement d'une révolution qui renversa le gouvernement prorusse, remettant une nouvelle fois en question la politique moscovite des zones tampons. D'un autre côté, il convient de rappeler que la Géorgie comme l'Ukraine sont des États indépendants et que leurs sociétés ont le droit de décider de leur propre destin. Néanmoins, compte tenu de la perspective de Moscou, cela conduisit à l'annexion de la Crimée par la force à la Russie ainsi qu'au déclenchement d'un conflit dévastateur dans l'est du pays[95]. Tout cela contribua à la victoire, en Pologne, d'une option politique de centre droit qui rompit avec l'équilibre jusque-là maintenu entre l'Union européenne et les États-Unis dans la politique étrangère, faisant pencher la balance beaucoup plus nettement en faveur de Washington. Il est difficile de s'en étonner face à une augmentation aussi spectaculaire du niveau de menace en Europe et au fait que le potentiel de l'OTAN, en tant qu'alliance capable de garantir la sécurité, repose principalement sur la puissance des États-Unis. Néanmoins, une telle approche devait inévitablement susciter de nombreuses tensions dans les relations avec une partie des États membres de l'Union européenne, le nouveau gouvernement de Varsovie ayant défendu une conception de l'Union comme un ensemble d'entités pleinement indépendantes, liées uniquement par des intérêts communs, ce qui entrait en contradiction avec les tendances fédéralistes. La situation fut également fortement compliquée par la « crise des réfugiés », au cours de laquelle les autorités polonaises opposèrent une nouvelle fois, comme cela s'était déjà produit à maintes reprises dans l'histoire, un « non » catégorique aux projets visant à imposer à l'ensemble des États membres l'accueil obligatoire de réfugiés[96].

[95] A. M. Dyner, *Aneksja Krymu: korzyści i koszty Rosji*, Polski Instytut Spraw Międzynarodowych, https://www.pism.pl/publikacje/biuletyn/nr-66-1178, 22.05.2014.

[96] A. Bartkiewicz, *Beata Szydło: Polska nie przyjmie uchodźców*, „Rzeczpospo-

Pour ne rien arranger, l'activité particulièrement intense de l'opposition (polonaise) sur la scène européenne, visant à présenter le gouvernement de Varsovie sous le jour le plus défavorable possible, contribua à ce que les médias étrangers commencent à véhiculer une image négative de la Pologne[97]. Fait intéressant, tant la conjoncture économique favorable que les projets du nouveau gouvernement contribuèrent à accélérer le développement économique, permettant d'obtenir des résultats étonnamment bons[98]. Pour toutes ces raisons, la situation de la Pologne peut, en apparence, évoquer celle de la Deuxième République. La différence réside toutefois dans le fait que la menace militaire éventuelle ne provient que de l'Est et que, de surcroît, la Pologne est engagée dans une alliance solide avec la seule superpuissance qui subsiste encore et qui, tout au long de son histoire, n'a jamais hésité à recourir à la force armée. En outre, un vaste programme d'investissement destiné à renforcer les capacités de défense fut également lancé, ce qui s'écarte là encore du scénario qui s'était déroulé avant la guerre sous la Deuxième République[99].

Le niveau d'évitement de l'incertitude constituait une valeur qui ne trouvait pratiquement aucun reflet dans le processus décisionnel. Il semble également que l'orientation à court terme se soit allongée, du fait du choix tout à fait pragmatique de s'allier à la plus grande puissance face à la menace, quitte à sacrifier de bonnes relations avec les autres États, avec lesquels les alliances ne s'étaient toutefois pas révélées efficaces dans les situations de crise. Même au mépris des

---

lita", http://www.rp.pl/Rzad-PiS/170519184-Beata-Szydlo-Polska-nie-przyjmie-uchodz-cow.html, 3.03.2017.

97 G. Wszołek, *Platforma Obywatelska chce nałożenia sankcji na Polskę*, Niezależna, http://m.niezalezna.pl/208769-platforma-obywatelska-chce-nalozenia-sankcji-na-polske, 16.11.2017.

98 *Wzrost płac w Polsce może jeszcze zaskoczyć*, tvn24bis, http://tvn24bis.pl/z-kraju,74/wzrost-pkb-polski-2017-i-2018-prognozy-oecd,794002.html, 28.11.2017.

99 K. Walterska, *Miliardy do wydania na armię. Co przyniesie rok 2018 polskiej zbrojeniówce*, wnp, http://www.wnp.pl/przemysl-obronny/miliardy-do-wydania-na-armie-co-przyniesie-rok-2018-polskiej-zbrojeniowce,313856_1_0_0.html, 30.12.2017.

accords antérieurs. Il s'agit là d'un changement important, révélant un renforcement du facteur pragmatique, qui faisait manifestement défaut dans le processus décisionnel antérieur. Dans une perspective scientifique, il n'appartient pas à l'auteur d'évaluer la légitimité éthique ou morale d'une telle formule de prise de décision, mais uniquement de la confronter de manière rigoureuse au processus antérieur. On peut également continuer à relever un niveau nettement supérieur de masculinité comme d'individualisme, l'appartenance à toute organisation internationale étant considérée comme un moyen de réaliser des objectifs déterminés, et non comme un instrument destiné à construire, à l'avenir, des communautés interétatiques de plus en plus intégrées. En réalité, le code de la forte distance hiérarchique ne commença à se manifester avec vigueur qu'au moment du recouvrement de l'indépendance et lorsque la Pologne se vit accorder un niveau de considération approprié par les États-Unis. Si, avant 2013, les relations entre Varsovie et Washington s'inscrivaient dans le cadre d'un certain équilibre par rapport à Bruxelles, elles se renforcèrent de manière compréhensible après 2014, et plus encore après 2016. Au vu de ce qui précède, il convient donc de passer à une synthèse du processus décisionnel au regard des différents codes culturels.

Tableau 15. Processus décisionnel polonais déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels

Décision	DH	MAS	IND	FEI	OCT	FaC
Insurrections du XIXe siècle: insurrection de Novembre, insurrection de Janvier, insurrections de Grande-Pologne, insurrection de Cracovie, ainsi que participation des Polonais à la révolution de 1905 dans les territoires polonais.		x	x		x	x
Création des forces de libération nationale en 1912–1914 et participation aux combats de 1914–1918 visant à libérer la Pologne.		x	x		x	x
Coup d'État de mai 1926 visant à rétablir la stabilité politique et, par conséquent, économique.		x	x		x	x
Gouvernements de la « Sanacja » après la mort du maréchal J. Piłsudski, luttes internes entre factions au sein des milieux dirigeants, soumission à diverses influences, consentement plus ou moins officiel à des politiques et à des actions dirigées contre les minorités.		x	x		x	x

Décision	DH	MAS	IND	FEI	OCT	FaC
Soutien aux revendications territoriales du Troisième Reich à l'égard de la Tchécoslovaquie et annexion de la région de Zaolzie.	x	x	x		x	x
Refus catégorique des exigences du Troisième Reich visant à prendre le contrôle de la Ville libre de Dantzig ainsi que du projet de construction d'une autoroute extraterritoriale, au lieu de mener une stratégie diplomatique visant à gagner du temps, tout en ayant conscience de l'insuffisance de la préparation militaire nécessaire pour repousser seul une éventuelle agression.	x	x	x		x	x
Après 1989, volonté d'adhérer le plus rapidement possible à l'OTAN et à l'Union européenne en tant que garants de la sécurité, puis, dans un second temps, d'assurer un développement économique rapide.	x	x	x	x		x
Avant l'annexion de la Crimée et le déclenchement de la guerre en Ukraine, politique visant à maintenir un équilibre géopolitique entre les intérêts des différents pays de l'UE et ceux des États-Unis.	x	x	x	x		x
Après l'annexion de la Crimée et le déclenchement de la guerre en Ukraine, déplacement du centre de gravité vers l'établissement des meilleures relations possibles avec Washington, même au détriment des relations avec Bruxelles.	x	x	x	x		x

Source: élaboration de l'auteur.

Correspondance des codes dans le processus décisionnel en matière de relations internationales de la Pologne: 75 %.

Japon

Les Japonais constituent une nation particulière, qui se distingue des autres nations et groupes ethniques d'Asie de l'Est et du Sud-Est. Ils diffèrent aussi bien sur le plan de l'apparence physique (pour les habitants de cette région du monde, reconnaître un Japonais ne présente aucune difficulté) que sur celui de la programmation mentale culturelle.

Tableau 16. Valeurs des codes culturels: Japon

Codes culturels: Japon					
Contexte élevé / faible	Forte / faible distance hiérarchique	Individualisme / collectivisme	Masculinité/ feminité	Fort/faible évitement de l'incertitude	Orientation à long/ court terme
Élevé	5	5	MAS:9,5	9	9

Source: https://www.hofstede-insights.com/product/compare-countries/.

Pour les personnes qui ne s'intéressent, ne serait-ce que superficiellement, à l'histoire et à la culture du Japon, les résultats ci-dessus peuvent paraître, pour le moins, quelque peu abstraits. Il en ressort en effet que la distance hiérarchique est moyenne, et sensiblement plus faible que dans de nombreux pays européens. L'individualisme et le collectivisme se situent à un niveau équivalent, sans prédominance de l'une ou l'autre de ces valeurs. En revanche, les niveaux de masculinité, d'évitement de l'incertitude et d'orientation à long terme sont extrêmement élevés. On peut bien entendu pleinement souscrire à ces trois dernières valeurs: en revanche, les deux premières indiquent que les Japonais maintiennent une certaine distance intérieure à l'égard de leurs supérieurs et ne leur accordent pas un respect excessif du seul fait de leur position sociale. Elles suggèrent en outre qu'ils présentent une propension équivalente aux comportements individualistes et collectivistes, autrement dit que la tendance à agir au bénéfice du groupe, de l'équipe ou de la nation ne l'emporte nullement sur l'intérêt personnel. Qui plus est, un niveau de masculinité aussi élevé indiquerait que les Japonais seront presque toujours enclins à privilégier la compétition avec les autres nations et à adopter des comportements agressifs dans les relations internationales. Il ne reste donc qu'à examiner de plus près l'histoire récente du Pays du Soleil-Levant ainsi que les décisions politiques d'importance stratégique qui l'ont accompagnée.

En 1868 débuta la période dite de Meiji. C'est également à cette époque que la capitale Edo fut rebaptisée Tokyo[100]. De profondes transformations furent engagées dans le fonctionnement de l'État, résultant d'un vaste programme de modernisation du pays inspiré des modèles d'Europe occidentale et des États-Unis[101]. Entre autres, les derniers vestiges du système féodal, qui s'était naturellement affaibli progressivement au cours des décennies précédentes, furent définitivement supprimés. Peu après fut instauré un système mo-

[100] A. Gordon, *Nowożytna historia Japonii*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa 2010, p. 69.
[101] Ibidem, pp. 138–144.

derne de gouvernement par cabinet, tout en maintenant le règne à vie de l'empereur, dont le pouvoir fut centralisé[102]. La structure du découpage territorial du pays fut également modifiée et des efforts considérables furent déployés afin d'accélérer le développement économique, qui devait à l'avenir fournir les ressources nécessaires à la constitution de forces armées puissantes et modernes. Le Japon commença à se transformer, passant d'un pays agricole peu développé à un État doté d'une industrie en plein essor (construction navale, industrie mécanique, etc.). Dès 1873, une armée fondée sur la conscription universelle et sur des modèles occidentaux fut mise en place[103]. Fait intéressant, dans le contexte de la Distance hiérarchique, l'introduction d'une nouvelle division de la société, qui reste toutefois en réalité similaire à la division féodale, peut être décrite comme suit[104]:

- aristocratie (anciens *daimyo* et *kuge*),
- noblesse (anciens samouraïs et *bakufu*),
- peuple (citadins, paysans, dits « non-humains »).

Cette division n'était pas, à l'époque, aussi surprenante qu'elle peut le paraître aujourd'hui, car même dans les États fortement industrialisés et en voie de démocratisation de l'Occident prospère subsistaient encore l'aristocratie, la noblesse, la bourgeoisie, les paysans, les marchands, etc. La position au sein de la société dépendait de plus en plus souvent du capital plutôt que du titre, même si, dans un Japon encore entièrement féodal peu de temps auparavant, ce dernier conservait une importance considérable. Autrement dit, la division ainsi instaurée constituait une tentative particulièrement audacie de rejoindre le cercle fermé des États les plus puissants, y compris du point de vue de la structure et de la hiérarchie sociales. Ces transformations d'une telle ampleur suscitèrent une résistance de la part des samouraïs ainsi que des divisions internes au sein du gouvernement. Les tentatives de révolte de la caste guerrière furent

102 Ibidem, pp. 117–183.
103 Ibidem, pp. 110–112.
104 Ibidem, pp. 101–144.

réprimées par la force, tandis que se multipliaient parallèlement les revendications en faveur d'une démocratisation de la vie publique[105]. Ce processus aboutit à l'adoption de la Constitution de 1889, qui transforma le Japon en une monarchie constitutionnelle moderne[106]. On peut déduire de ce qui précède qu'après avoir procédé à une analyse approfondie de la réalité internationale de l'époque, les Japonais étaient prêts à tous les sacrifices pour atteindre un objectif déterminé, aussi audacieux fût-il, dès lors qu'il devait garantir leur survie et leur développement futur. La transformation du Japon, en l'espace de quelques décennies seulement, d'un État féodal en un État modelé sur les pays européens (un processus qui avait pris plusieurs siècles aux sociétés du Vieux Continent), constitua un défi considérable. Il est véritablement admirable qu'une opération d'une telle complexité se soit soldée par un succès total, ce qui résultait probablement de l'extraordinaire capacité des Japonais à organiser collectivement tout processus, aussi complexe fût-il. Au fur et à mesure qu'ils construisaient leur propre puissance, les Japonais commencèrent à chercher à réviser leurs relations avec les autres États, fondées sur des traités et accords inégaux. Ils parvinrent également à atteindre cet objectif, y compris en obtenant de la Russie les territoires disputés[107].

Le conflit autour de la Corée conduisit à des affrontements armés avec la Chine en 1894–1895, qui se soldèrent par la défaite de l'Empire du Milieu et la cession à Tokyo, entre autres, de la péninsule du Liaodong, de Taïwan et des îles Pescadores[108]. Comme Moscou commença alors à faire pression en faveur de la restitution de la péninsule du Liaodong, une guerre éclata, au cours de laquelle la Russie subit cette fois une défaite[109]. Ce fut un moment extrêmement important, véritablement décisif. Vaincre la faible armée chinoise était

105 M. Ravina, *Ostatni samuraj*, Wydawnictwo Amber, Warszawa 2004, pp. 20–191.
106 A. Gordon, op. cit., pp. 179–183.
107 J. Tubielewicz, *Historia Japonii*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław 1984, pp. 375–376.
108 Ibidem, pp. 372–375.
109 J. Tubielewicz, op. cit., pp. 375–376.

une chose: vaincre l'armée tsariste en était une autre. Le monde dut reconnaître que le Japon était effectivement devenu une puissance régionale avec laquelle il fallait désormais compter. Du point de vue des codes, l'élément essentiel était que les Japonais ne se dérobaient pas au combat et étaient prêts à recourir à la violence pour atteindre leurs objectifs. Moscou fut contrainte de reconnaître l'indépendance de la Corée ainsi que la position particulière du Japon dans cette région, de céder une partie de Sakhaline et, en outre, de transférer les droits sur le chemin de fer de Mandchourie du Sud. Il est également intéressant de noter les très bonnes relations entretenues entre Tokyo et les milieux indépendantistes polonais. Ainsi, en 1904, Józef Piłsudski et Roman Dmowski se rendirent au Japon. Par la suite, après le recouvrement de l'indépendance par la Pologne, les relations entre Tokyo et Varsovie demeurèrent elles aussi très bonnes[110]. Pendant l'occupation hitlérienne, le Japon, bien que formellement allié à Hitler, apporta un soutien matériel à la résistance indépendantiste polonaise. Malgré tout le pragmatisme qui caractérisait la diplomatie japonaise de cette époque, on ne saurait nier que les relations entre les deux parties étaient empreintes d'une réelle proximité, fondée sur le respect et la compréhension mutuels.

En 1912, l'empereur Taishō accéda au trône, inaugurant une nouvelle période de l'histoire du Japon impérial[111]. Avec l'industrialisation croissante, la conscience des Japonais s'est également développée, ce qui a entraîné un intérêt accru pour les courants philosophiques et les idéologies alors en vogue dans le monde. Diverses organisations de gauche, du centre et de droite commencèrent à apparaître dans l'espace public. Le pouvoir passa progressivement des mains de l'aristocratie à celles de représentants de l'armée, d'hommes d'affaires influents et de responsables politiques animés d'une approche pragmatique de la vie publique. Alors que la Grande

110 Ł. Czarnecki, *Co Roman Dmowski i Józef Piłsudski robili w Tokio?*, „Focus", http://www.focus.pl/artykul/co-roman-dmowski-i-jozef-pilsudski-robili-w-tokio, 30.08.2014.

111 K. G. Henshall, *Historia Japonii*, Bellona, Warszawa 2004, pp. 132–134.

Guerre touchait à sa fin en Europe, un gouvernement issu du parti politique au pouvoir accéda pour la première fois au pouvoir au Japon en 1918. Les élections n'étaient toutefois pas encore pleinement démocratiques en raison du caractère limité du droit de vote, ce qui signifiait que le choix des autorités demeurait largement déterminé par les forces politiques. La scène politique ne comptait alors que deux grands partis véritablement influents: le Seiyūkai et le Kenseikai[112].

Pendant la guerre, Tokyo mit à profit sa nette supériorité militaire et technologique et, après avoir occupé les possessions allemandes faiblement défendues du Shandong (1914), les Japonais imposèrent aux Chinois les « Vingt et une demandes », dont la plupart furent acceptées (1915)[113]. Pékin reconnut ainsi les revendications japonaises sur le Shandong, la Mandchourie du Sud et même la Mongolie-Intérieure. En outre, dans le cadre du traité de Versailles qui mit un terme à la Grande Guerre, le Japon, considéré comme l'une des cinq puissances victorieuses, se vit attribuer les îles Marshall, Mariannes et Carolines en tant que territoires sous mandat[114]. Dans l'après-guerre, le Japon participa, aux côtés de l'Entente, à une expédition visant à créer en Sibérie orientale un État qui aurait constitué une zone tampon séparant le reste de l'Asie des communistes. Cette expédition se solda par un échec. En 1921–1922, conjointement avec d'autres grandes puissances et États européens, les décideurs japonais conclurent, lors de la conférence dite de Washington, un accord reconnaissant les droits de toutes les grandes puissances sur leurs possessions dans le Pacifique, sur la base du respect mutuel: le respect de l'intégrité de la Chine, sous réserve du respect du principe dit de la « porte ouverte » (accordant aux grandes puissances le droit de poursuivre l'exploitation économique de l'Empire du Milieu, avec la promesse de ne pas tenter de s'emparer de ce pays par la force):

112 L. Frédéric, *Japan Encyclopedia*, Harvard University Press, Cambridge 2005, p. 510.
113 K. G. Henshall, op. cit., p. 132.
114 Territoires sous mandat de classe C: *territoires typiquement coloniaux, sans perspective proche d'accession à l'autonomie.*

ainsi que la limitation des armements navals[115]. Le Japon renonça finalement à ses droits sur les possessions du Shandong, ce qui, au regard des décisions prises lors de la conférence dite de Washington, peut être considéré comme un succès diplomatique. En 1925, les relations avec l'URSS furent également normalisées[116].

La Première Guerre mondiale se révéla être une bénédiction supplémentaire pour le Japon, entraînant une hausse des exportations de produits japonais ainsi qu'une accélération du développement industriel, tant dans l'industrie légère que dans l'industrie lourde (construction navale, sidérurgie). Malheureusement, quelques années après la guerre, le retour des entreprises européennes entraîna une récession qui, à son tour, se traduisit par des protestations et des manifestations de mécontentement social. Les Japonais issus des classes populaires réclamaient une démocratisation de la vie publique ainsi qu'une plus grande influence sur la politique de leur propre pays. En 1925, le suffrage universel fut instauré pour tous les hommes âgés de plus de 25 ans. En 1926 débuta la période dite de Shōwa, qui se poursuivit jusqu'en 1989 et se divisait en trois sous-périodes: celle du nationalisme et de la guerre (1926–1945), celle de l'occupation (1945–1952) et celle de l'après-guerre (1952–1989). La fin des années 1930 fut marquée par la montée des sentiments nationalistes, encore exacerbés par la crise économique de 1929–1933. Les milieux d'extrême droite commencèrent à affirmer que cette situation résultait d'une adoption trop ouverte d'éléments de la culture occidentale, ce qui était évidemment lié à l'introduction de mécanismes de libre marché sur le modèle occidental. Toutefois, l'hostilité envers les institutions économiques occidentales s'étendit rapidement à la démocratisation de la vie publique, puis, finalement, aux divers modèles culturels introduits depuis des décennies dans une société japonaise demeurée profondément traditionnelle. Les slogans populistes des milieux de droite recueillaient un soutien

115 Washington Conference 1921–1922, *Encyclopedia Britannica*, https://www.britannica. com/event/Washington-Conference-1921-1922, 3.03.2018.
116 *League of Nations Treaty Series*, vol. 34, pp. 32–53.

croissant au sein de la société, notamment les appels à renforcer le pouvoir de l'empereur et à éliminer l'entourage de la cour qui exerçait jusque-là le pouvoir réel (responsables politiques et hommes d'affaires influents). Les organisations nationalistes passèrent des paroles aux actes en organisant de nombreux attentats contre certains décideurs associés au système de pouvoir en place jusque-là. Dans le cadre de cette activité, une douzaine de responsables politiques et militaires de haut rang trouvèrent la mort aux mains des auteurs d'attentats, tandis que la situation sociopolitique se détériorait dans l'ensemble du pays. À l'image de la NSDAP allemande, apparurent également des slogans tels que « l'Asie aux Asiatiques », ainsi que l'idée selon laquelle le Japon, en tant que puissance la plus forte de la région, avait pour mission historique d'instaurer la paix dans toute l'Asie et, à terme, de contribuer également à la paix dans le monde[117].

Malgré la lutte interne pour le pouvoir entre les partisans de la paix (considérée comme une politique garantissant des gains plus modestes, mais également stables, sur la scène internationale) et les partisans de l'agression (notamment de la prise de contrôle totale de la Mandchourie et de l'ensemble de la Mongolie, considérées comme des zones stratégiquement importantes pour le maintien de la position du Japon en tant que grande puissance), le Japon devint en 1928 partie au traité de renonciation à la guerre (pacte Briand-Kellogg), puis, en 1930, au traité sur la réduction des forces navales[118]. Derrière ces actions apparemment difficiles à comprendre se trouvaient un pragmatisme pur et une orientation à long terme, qui imposaient de renforcer suffisamment sa propre position avant de s'engager dans toute aventure susceptible de se solder par un échec. La société japonaise, constamment attisée par les milieux de droite nationaliste toujours écartés du pouvoir, ne comprenait toutefois pas cette politique conçue sur plusieurs décennies. En conséquence, les partisans des solutions fondées sur la force accédèrent au pouvoir,

117 R. Lamont-Brown, *Kempeitai, Japońska Tajna Policja*, Bellona, Warszawa 2004, pp. 21–34.

118 G. B. Tindall, D. E. Shi, *Historia Stanów Zjednoczonych*, Zysk i S-ka, Poznań 2002, pp. 1072–1076.

ce qui conduisit dès 1931 au déclenchement d'opérations militaires en Mandchourie, où fut créé en 1932, malgré la vive opposition de la Chine et de la Société des Nations, l'État fantoche du Mandchoukouo, entièrement dépendant de Tokyo. Les Japonais obtinrent ainsi à la fois l'accès aux matières premières indispensables à la poursuite de leur développement et un espace supplémentaire pour l'installation de leur population (à cette époque, le Japon commençait à ressentir de plus en plus fortement le problème de la surpopulation). Face à l'opposition persistante de la Société des Nations et à son soutien à la position chinoise, le Japon se retira de l'organisation de capitulation sans condition[119]. En 1936, le processus de militarisation du Japon s'accéléra et un pacte antikomintern fut signé avec le Troisième Reich[120]. En 1937, l'incident du pont Marco-Polo, près de Pékin, déboucha sur une guerre ouverte pour le contrôle de la Chine[121]. De nombreux récits circulent encore aujourd'hui parmi les historiens, y compris la théorie selon laquelle les services soviétiques auraient été à l'origine de la mise en scène de cet incident, une guerre civile dans l'Empire du Milieu pouvant, de leur point de vue, contribuer à affaiblir l'Empire japonais d'une part, et à permettre aux communistes chinois de s'emparer du pouvoir d'autre part. Indépendamment de ces spéculations, l'armée japonaise s'était bien préparée au conflit et, conformément aux principes de la guerre éclair, prit d'ici à la fin de 1938 le contrôle des principales villes ainsi que des lignes ferroviaires, alors d'une importance capitale pour le transfert rapide des troupes et du matériel. Dans les territoires occupés, les forces d'occupation recouraient à une terreur de masse, tout en continuant à combattre l'armée chinoise et les forces de guérilla[122]. Cette dernière, conformément à la tradition séculaire des sociétés secrètes chinoises, était non seulement bien organisée, mais égale-

119 K. G. Henshall, op. cit., p. 137.
120 E. Presseisen, *Germany and Japan: A Study in Totalitarian Diplomacy 1933–1941*. Springer 2013, p. 237.
121 J. Fenby, *Chiny, upadek i narodziny wielkiej potęgi*, Wydawnictwo Znak, Kraków 2009, pp. 334–362.
122 Ibidem, pp. 378–390.

ment assez efficace, malgré l'intensification, année après année, d'un appareil de terreur absolue. L'Armée japonaise du Guandong subit également de nombreuses défaites dans ses affrontements avec les forces armées soviétiques, ce qui fit qu'elle s'enlisa dans un conflit de plus en plus éprouvant, alors qu'elle ne disposait que de ressources humaines limitées. Si les décideurs japonais avaient préparé leur patrie et leur armée à mener une guerre éclair, ils n'étaient en revanche pas parvenus à préparer le pays et la société à un effort de guerre prolongé, résultant du maintien, de plus en plus long et extrêmement coûteux, du contrôle sur des territoires trop vastes au regard des capacités réelles de l'occupant. Autrement dit, à plus long terme, le poids d'opérations d'une telle ampleur était insoutenable pour le Japon, tant sur le plan militaire qu'économique.

À ce stade, après les premiers revers subis face aux forces soviétiques et chinoises (continuellement renforcées par des réserves apparemment inépuisables), les décideurs japonais décidèrent de ne pas poursuivre cette lutte épuisante et de rechercher ailleurs les ressources matérielles et les matières premières indispensables. La machine de guerre japonaise, poussée à son maximum, commençait tout simplement à manquer des ressources essentielles (notamment de pétrole et de fer), voire de réserves humaines. Il devint évident que la poursuite de l'expansion sur le continent finirait, avec le temps, par constituer une charge impossible à supporter. Au vu de ce qui précède, il fut décidé de conserver les conquêtes territoriales déjà acquises (la côte orientale et urbanisée de l'Empire du Milieu) et de réorienter l'expansion, de l'est vers le sud, en direction de l'Asie du Sud-Est. C'est ainsi que naquit l'idée, au nom particulièrement grandiloquent, de la « Sphère de coprospérité de la Grande Asie orientale », englobant les peuples vivant dans cette région d'Asie. Comme la société japonaise commençait, dès 1940, à ressentir les premières pénuries résultant de la surcharge excessive de l'économie, il fut décidé de centraliser encore davantage le pouvoir et de soumettre progressivement la population à un processus d'endoctrinement, destiné non seulement à mobiliser les citoyens afin qu'ils supportent les

futures difficultés économiques et les sacrifices consentis au profit de la patrie, mais aussi à prévenir d'éventuels troubles sociaux. Les partis politiques furent dissous et l'Association de soutien à l'autorité impériale fut créée. En étendant son expansion en Asie du Sud-Est, notamment vers les Philippines et Guam, le Japon empiéta sur la sphère d'influence américaine, ce qui suscita naturellement l'opposition de Washington ainsi qu'un soutien américain de plus en plus généreux à l'armée chinoise sur le continent. L'étape suivante fut l'occupation de l'Indochine française et la conclusion du « pacte tripartite », qui divisait le monde en une sphère d'influence germano-italienne et une sphère d'influence japonaise[123]. En conséquence, les États-Unis imposèrent un embargo sur les livraisons de pétrole et mirent fin aux autres négociations à caractère commercial. Tokyo conclut alors un pacte de non-agression avec l'URSS, ce qui se révéla très avantageux pour les deux parties[124]. Staline pouvait transférer une partie de ses divisions d'Asie vers l'Europe de l'Est, tandis que les Japonais pouvaient, de leur côté, employer leurs forces jusque-là immobilisées dans la Chine occupée.

En décembre 1941, le Japon lança une attaque surprise contre Pearl Harbor, déclarant ainsi la guerre aux États-Unis[125]. Cette attaque permit également au Japon, conformément à la doctrine de la guerre éclair, de tirer parti du choc provoqué par cette offensive soudaine pour prendre relativement facilement le contrôle du Siam, des Philippines, de la Malaisie, de l'Indonésie, d'une partie de la Nouvelle-Guinée et de la Birmanie. En exécutant une manœuvre aussi audacieuse, les décideurs japonais pensaient probablement que Washington reprendrait les négociations et accepterait peut-être de reconnaître le droit du Japon sur une partie de ces conquêtes. À ce stade de la guerre, toutefois, l'objectif principal de l'Empire était

123 B. Wołoszański, *Tajna wojna Stalina*, Colori, Warszawa 1999, pp. 263–300.
124 A. Bevin, *Jak Hitler mógł wygrać wojnę*, Wydawnictwo Amber, Warszawa 2008, p. 105.
125 A. Jaskuła, *Pearl Harbor 7 grudnia 1941*, „Morza, Statki i Okręty" 2001, no. 6, p. 41.

d'assurer à une économie défaillante l'approvisionnement en matières premières indispensables, dont regorgeaient les nouveaux territoires conquis. Comme nous le savons aujourd'hui, il en alla tout autrement, car les décideurs américains, profondément offensés, n'avaient pas la moindre intention d'entamer des négociations de paix et décidèrent de rendre aux Japonais la monnaie de leur pièce. En conséquence, à partir de leur victoire lors de la bataille de Midway (1942), les Américains reprirent progressivement aux Japonais les territoires dont ceux-ci s'étaient auparavant emparés, tout en limitant leur accès aux matières premières[126]. À partir de 1944 commencèrent les bombardements directs des îles japonaises[127]. Le coup de grâce porté à l'Empire du Soleil-Levant fut l'entrée en guerre de l'Union soviétique en Asie, qui avait maintenu pendant toute cette période quarante divisions prêtes au combat en Sibérie. La base économique des Japonais reposait sur la Mandchourie et la Corée, où était extraite une grande partie des matières premières indispensables, mais où étaient également produits de l'électricité, de l'acier et près de la moitié des carburants. L'offensive soviétique constitua une grande surprise pour Tokyo. Les Russes commencèrent à s'emparer très rapidement de vastes territoires jusque-là occupés par les Japonais. Ce coup dévastateur porté par Staline, d'une part, et la démonstration dramatique des effets de l'arme nucléaire à Hiroshima et Nagasaki, d'autre part, influencèrent la décision de capitulation sans condition[128]. Il devint évident que la poursuite des combats pouvait conduire jusqu'à l'extermination de la nation tout entière et à la disparition définitive du Japon de la carte du monde. C'est probablement cette perspective qui fit apparaître ce risque comme impossible à prendre pour les décideurs japonais. Pour les Japonais, sacrifier leur propre vie pour la patrie était une chose: consentir

126 R. Lamont-Brown, op. cit., p. 12

127 E. P. Hoyt, *Japan's War: The Great Pacific Conflict. London*, Arrow Books 1987, pp. 277–388.

128 E. Bartlett Kerr, *Flames Over Tokyo: The U.S. Army Air Force's Incendiary Campaign Against Japan 1944–1945*, New York: Donald I. Fine Inc. 1991, pp. 290–292.

à l'anéantissement de la nation tout entière en était une autre. En 1945, le Japon, réduit à ses quatre îles principales, se retrouva pour la première fois de son histoire sous occupation. Aux yeux des décideurs de Tokyo, tel était le prix qu'ils devaient payer pour assurer la survie de la nation tout entière, avec l'espoir discret qu'il serait possible, à l'avenir, non seulement de recouvrer l'indépendance, mais aussi de reconstruire la puissance d'autrefois. En réalité, la décision de capituler sans aucune condition fut non seulement mûrement réfléchie, mais probablement aussi la décision la plus visionnaire prise depuis 1937. Elle constitua également le prix à payer pour avoir décidé beaucoup trop tôt de s'engager dans une guerre qui, en raison de son ampleur, ne pouvait être gagnée. Avec le recul dont nous disposons aujourd'hui, on peut considérer qu'une politique des petits pas et de conflits limités, accompagnée d'un renforcement et d'un développement progressifs du potentiel économique et militaire, aurait été beaucoup plus efficace.

L'occupation prit fin en 1952 et, durant cette période, les Américains s'appuyèrent avec discernement sur les Japonais, qui exécutaient sans faute les directives de Washington[129]. Le système politique, social et économique jusque-là en vigueur fut entièrement démantelé, la militarisation du pays étant abandonnée au profit de la réactivation de nombreux partis politiques (y compris de gauche). La vie sociale fut totalement démocratisée, une économie de marché fut instaurée et les forces armées furent supprimées, puis remplacées par des institutions chargées d'assurer la sécurité intérieure. Il en résulta la reconstitution de forces armées sous le nom de Forces japonaises d'autodéfense, concentrées exclusivement sur la défense des frontières. Les Japonais non seulement acceptèrent docilement l'ensemble de ces changements, mais firent même preuve d'un zèle approprié dans leur mise en œuvre. Cela rappelait une situation dans laquelle ils auraient pleinement reconnu la suprématie de Washington. Il s'agissait d'un exemple manifeste de l'influence d'une forte distance hiérarchique, ce qui était en totale contradiction avec les

129 K. G. Henshall, op. cit., pp. 161–225.

résultats des recherches de G. Hofstede. Cette situation se maintint jusqu'en 1989 et se caractérisa par la concentration de tous les efforts sur une croissance économique progressive ainsi que sur le développement des technologies modernes[130]. À partir des années 1970, les Japonais engagèrent un processus d'investissement dans les pays d'Asie du Sud-Est et, à partir des années 1980, ils devinrent plus actifs sur la scène internationale en renforçant leurs relations avec d'autres États (en particulier ceux revêtant une importance économique pour la politique étrangère de Tokyo).

À partir de 1989 débuta la période Heisei, qui coïncida avec une crise économique[131]. Néanmoins, malgré divers épisodes de tension, généralement passagers et de faible ampleur, dans les relations avec Washington et les autres États occidentaux, Tokyo poursuivit sa ligne consistant à entretenir des liens étroits avec les Américains, les seuls motifs de crise ayant jusqu'alors été de nature économique. Ce n'est qu'avec l'accroissement de l'activisme de Pékin et de ses ambitions impériales dans la région de l'Asie de l'Est et du Sud-Est au XXIe siècle que réapparurent au Japon des courants de droite (voire nationalistes) et que s'ouvrit un débat sur la transformation des Forces japonaises d'autodéfense en forces armées régulières[132]. Il convient d'ajouter que le niveau d'avancement technologique et le potentiel des « Forces d'autodéfense » correspondent pleinement à ceux d'une armée moderne. Il ne s'agirait donc que d'un changement d'appellation, même si, sur le plan de la mentalité nationale, cela signifierait que le Japon pourrait progressivement passer d'actions strictement défensives à des actions offensives face aux menaces anticipées.

---

130 Ibidem, p. 189.

131 Ibidem, p. 207.

132 A. Gersz, *Wybory w Japonii. Zwyciężyła Partia Liberalno-Demokratyczna. Będą zmiany w konstytucji?*, „Polska The Times", http://www.polskatimes.pl/fakty/swiat/a/ wy-bory-w-japonii-zwyciezyla-partia-liberalnodemokratyczna-beda-zmiany-w-konstytucji, 12606460/, 23.10.2017.

Tableau 17. Processus décisionnel japonais déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels

Décision	Fo/Fa DH	MAS	IND/ COL	FEI	OLT	CE
Transformation minutieusement planifiée et mise en œuvre du Japon agraire et féodal en une puissance industrielle, technologique et militaire. Ce plan fut réalisé en l'espace de quelques décennies, à la charnière des XIXe et XXe siècles.		x		x	x	x
Exploitation progressive de l'accroissement de sa propre puissance dans les relations avec les autres États afin de modifier les accords internationaux défavorables, puis passage graduel à l'obtention de diverses concessions de nature territoriale et économique.		x		x	x	x
Opération militaire contre la Chine (1894–1895), puis contre la Russie (1905), minutieusement planifiée et exécutée, tout en maintenant et en développant des relations positives avec les foyers révolutionnaires potentiels au sein des puissances européennes, notamment avec les Polonais.		x		x	x	x
Démocratisation progressive de la vie publique afin d'apaiser les tensions sociales croissantes et d'éviter ainsi d'éventuelles crises susceptibles d'affaiblir le potentiel grandissant du Japon: capacité d'adaptation et de sacrifice afin de poursuivre la réalisation des objectifs prioritaires. Capacité à hiérarchiser correctement ses propres besoins et objectifs en fonction de ses possibilités.		x		x	x	x
Exploitation de la Première Guerre mondiale et de l'interruption temporaire de l'activité jusque-là menée par les puissances européennes en Asie de l'Est afin de s'emparer des possessions allemandes et d'imposer à une Chine plus faible de nombreuses concessions territoriales, dont la plupart furent ensuite conservées et « légalisées » aux yeux de l'opinion internationale, et notamment auprès des principales puissances.		x		x	x	x
Exploitation de la faiblesse de la Société des Nations ainsi que de l'absence d'un État disposant de réelles capacités militaires pour s'opposer au Japon, et création par la force, en Mandchourie, de l'État fantoche du Mandchoukouo, dépendant de Tokyo. Lancement d'un processus de militarisation visant à préparer l'économie et la société japonaises à la prise de contrôle de l'ensemble de l'Asie de l'Est, de l'Asie centrale et de l'Asie du Sud-Est.		x		x	x	x
Déclenchement prématuré des hostilités sur le continent et de l'occupation de la Chine, fondée sur le recours à la terreur de masse, sans disposer d'un potentiel militaire et économique suffisamment développé. La machine de guerre japonaise n'était préparée à mener des opérations militaires très efficaces que dans le cadre de conflits de courte durée et sur un territoire relativement limité.		x			x	

Décision	Fo/Fa DH	MAS	IND/ COL	FEI	OLT	CE
Décision de capituler sans condition en 1945 et soumission totale aux directives des autorités d'occupation jusqu'à la fin de l'occupation en 1952, puis, entre 1952 et 1989, alignement progressif sur les orientations de Washington, parallèlement à la concentration de la quasi-totalité de l'effort social sur le développement économique et technologique du pays. Durant cette période, Washington soutint la croissance économique du Japon, comme pour récompenser la loyauté alliée dont Tokyo faisait preuve sur la scène internationale.				x	x	x
Lancement, dans les années 1970, d'un processus d'investissement en Asie du Sud-Est visant à créer une base de soutien au développement de l'économie nationale, tout en resserrant les relations économiques avec les autres pays de la région.		x		x	x	x
Après 1989, poursuite d'une politique de coopération étroite avec Washington et maintien du Japon parmi les plus proches alliés des États-Unis dans la région, afin de favoriser la poursuite d'une croissance économique continue et le développement de son propre potentiel. Face à la montée en puissance de Pékin et à l'affirmation croissante de ses revendications, le Japon resserra nettement sa coopération avec ses alliés occidentaux.		x		x	x	x

Source: élaboration de l'auteur.

Correspondance des codes dans le processus décisionnel en matière de relations internationales du Japon: 61 %.

Chine

Les Chinois, en tant que groupe social vivant en République populaire de Chine, à Taïwan ainsi que dans de nombreux États à travers le monde sous la forme de minorités qui y sont établies, ont évolué en tant que nation pendant des milliers d'années (on considère généralement que l'État chinois possède une histoire de cinq millénaires). La société chinoise se compose ainsi de divers groupes ethniques, nationaux, linguistiques et religieux. Jusqu'à la prise du pouvoir par les communistes, les habitants des différentes provinces communiquaient au moyen de dialectes propres à chacune d'elles, ce qui entravait considérablement la communication à l'intérieur du pays[133]. Ce n'est qu'avec l'arrivée au pouvoir du PCC que des efforts consi-

133 M. Jacoby, op. cit., pp. 53–68.

dérables furent déployés afin d'unifier, dans l'ensemble de la Chine, tant la langue écrite que la langue parlée. Il convient d'ajouter que Mao Zedong lui-même, lorsqu'il dirigeait le mouvement communiste et séjournait, avant son accession au pouvoir, dans différentes régions de l'Empire du Milieu, eut à de nombreuses reprises recours à l'aide d'interprètes. Cette introduction paraît indispensable afin de souligner les difficultés que présente l'étude des valeurs culturelles communes à l'ensemble des Chinois et déterminant le processus décisionnel sur la scène internationale au cours du siècle écoulé. Sans se référer aux observations ni aux résultats des recherches de nombreux autres spécialistes de la culture chinoise, l'analyse ci-dessous s'appuie, conformément aux hypothèses retenues, uniquement sur les résultats des recherches de G. Hofstede, M. H. Bond et E. T. Hall.

Tableau 18. Valeurs des codes culturels: Chine

Codes culturels: Chine					
Contexte élevé / faible	Forte / faible distance hiérarchique	Individualisme/ collectivisme	Masculinité/ feminité	Fort/faible évitement de l'incertitude	Orientation à long/ court terme
Élevé	8	COL:8	MAS:7	3	9

Source: https://www.hofstede-insights.com/product/compare-countries/.

Conformément aux valeurs évoquées ci-dessus, les décideurs chinois appréhendent la réalité internationale de manière globale. Ils sont capables de planifier et d'anticiper les conséquences de leurs propres actions comme de leurs omissions dans une perspective à long terme. Dans ces conditions, ils ne se hâtent pas outre mesure de réaliser leurs objectifs et ne sont guère enclins à prendre des risques lorsque l'atteinte des résultats escomptés n'est qu'une question de temps. Les événements survenus à la fin du XVIIIe siècle, lorsque la Chine fut contrainte par la force de poursuivre des relations économiques inégales avec les puissances de l'époque, laisseraient penser que, soit cette orientation n'était autrefois pas aussi fortement tournée vers le long terme, soit cette valeur est tout

simplement erronée[134]. Pourtant, au XVIe siècle encore, les États européens ne pouvaient nourrir aucun espoir de contraindre Pékin à prendre quelque décision que ce soit. Deux cents ans plus tard, le rapport de forces avait évolué à tel point en faveur des puissances de l'époque que la Chine avait tout simplement cessé de compter parmi les grandes puissances. La question se pose donc de savoir ce qui s'était réellement produit pour que les décideurs chinois aient laissé se creuser une disproportion aussi flagrante. Pour comprendre le contexte de cette situation, il convient de remonter jusqu'aux années 1405–1433. C'est alors que furent développées les infrastructures portuaires et construite la plus grande flotte commerciale de l'époque, placée sous le commandement du célèbre amiral Zheng He[135]. L'expédition chinoise poursuivait deux objectifs: consolider et compléter les connaissances sur le monde et, au moyen d'une démonstration de puissance navale, maintenir la prééminence de la Chine sur les États environnants. Dans la pratique, les États de l'Asie du Sud-Est de l'époque confirmèrent le rôle dominant et la suzeraineté de la cour impériale, mais cela ne se traduisit par aucun avantage tangible sous la forme de tributs d'une valeur significative, et encore moins par des acquisitions territoriales. Du point de vue européen, une telle entreprise aurait pu apparaître comme un gaspillage tant des fonds consacrés à une expédition aussi coûteuse que du temps. Du point de vue chinois, elle revêtait toutefois une importance particulière, dans la mesure où elle « ordonnait » l'environnement international de l'Empire du Milieu en définissant sans ambiguïté le centre de cette structure interétatique. En outre, le niveau de prospérité et de développement civilisationnel de la Chine de l'époque faisait que les tributs, voire les territoires, d'États beaucoup plus faibles ne présentaient tout simplement qu'une valeur limitée. Cette perspective pourrait rappeler les relations contemporaines entre Pékin et Mogadiscio, où il est difficile d'imaginer, avec

134 J. Lovell, op. cit., pp. 282–315.

135 G. Menzies, *1434 – rok, w którym wspaniała chińska flota pożeglowała do Włoch i zapoczątkowała renesans*, Wydawnictwo Amber, Warszawa 2009, pp. 15–40.

tout le respect dû aux autorités somaliennes, qu'elles puissent offrir quoi que ce soit de véritablement précieux, si ce n'est… la reconnaissance de la suzeraineté de la capitale mentionnée plus haut. Les expéditions de l'amiral Zheng He explorèrent notamment la côte méridionale de l'Inde, les détroits d'Ormuz et d'Aden, la mer Rouge ainsi que la côte orientale de l'Afrique aux environs de Mogadiscio. En conséquence, la cour impériale acquit la certitude que, premièrement, il n'existait dans le monde aucune puissance capable de menacer l'Empire chinois et que, deuxièmement, le reste du monde ne présentait pas une valeur suffisamment importante pour justifier l'immense effort qu'aurait nécessité l'exploitation de ressources étrangères. Dans ce contexte, il convient également de prêter attention à deux autres valeurs: la masculinité (à un niveau relativement élevé) et un degré élevé de collectivisme. L'influence de ces valeurs apparaît clairement dans l'exemple de cette expédition, la cour impériale admettant la possibilité d'un fonctionnement harmonieux d'un conglomérat de différents États, à condition qu'ils demeurent sous la direction (ne serait-ce que formelle) de l'empereur[136]. Un élément intéressant, dans le contexte de l'orientation à long terme et du contexte élevé, est le faible niveau d'évitement de l'incertitude, qui prédispose à la prise de risques. On peut l'observer dans une société où, depuis des siècles, toutes sortes de jeux de hasard sont populaires, offrant des chances certes faibles, mais néanmoins réelles, d'obtenir un gain plusieurs fois supérieur à la mise[137]. Il ne serait pas exagéré de dire que les jeux de hasard sont profondément ancrés dans la culture chinoise, conduisant parfois à de véritables drames humains. Pour revenir toutefois au domaine des relations internationales, cette propension à s'engager dans des situations incertaines, combinée à la capacité de prévoir avec justesse l'évolution de la situation sur la scène internationale, conduit à une prise de risque, mais à une prise de risque calculée. Cela signifie que les décideurs chinois sont prêts à prendre des décisions risquées susceptibles d'ac-

136 J. Lovell, op. cit., pp. 150–172.
137 M. Jacoby, op. cit., pp. 120–128.

célérer la réalisation de leurs objectifs: toutefois, en cas d'échec, une éventuelle défaite ne compromettrait pas tant la réalisation des objectifs fixés qu'elle n'en repousserait simplement l'échéance. Autrement dit, les Chinois poursuivent de manière constante un objectif une fois celui-ci fixé, indépendamment des échecs, mais, au cours de la mise en œuvre d'un plan à long terme, ils sont prêts à accomplir de petites avancées susceptibles de leur permettre de franchir plusieurs étapes d'un seul coup. Dans le même temps, les éléments centraux du plan sont mis en œuvre de manière continue jusqu'à la réalisation de l'objectif. La forte distance hiérarchique se traduit par une perception des relations interétatiques à travers le prisme de structures regroupées autour des États les plus puissants. Autrement dit, ce ne sont pas les États pris isolément qui comptent, mais les regroupements d'États. Même les grandes puissances qui ne s'attachent pas à constituer autour d'elles des coalitions peuvent toujours compter sur un certain cercle d'alliés qui, du point de vue de Pékin, seront perçus comme faisant partie de la sphère d'influence de la puissance concernée.

Il ne reste donc plus qu'à analyser le processus décisionnel mis en œuvre par les autorités chinoises au cours du siècle dernier et du siècle actuel. En 1898 éclata ce que l'on appelle la révolte des Boxers et, après son échec, de nombreuses autres rébellions traversèrent encore l'Empire du Milieu: loin de s'affaiblir, elles gagnèrent en force et entraînèrent derrière elles un nombre croissant de personnes[138]. La diffusion d'idéologies antiféodales, comme dans de nombreux autres États du monde, joua également un rôle important: leur objectif était de démocratiser la vie sociale et de transférer le pouvoir à la société. Les ambassades des puissances détestées, qui exploitaient la Chine depuis des siècles, étaient protégées par des troupes étrangères, tandis que la colère populaire se dirigeait principalement contre la dynastie mandchoue au pouvoir, que la majorité des Chinois considéraient comme étrangère. Rien qu'en

138 D. Fierla, *Powstanie Bokserów 1899–1901*, z serii: *Wielkie Bitwy Historii*, vol. 4, Oficyna Wydawnicza „Alma-Press", Warszawa 2007.

1907, quatre soulèvements eurent lieu, puis, l'année suivante, deux nouvelles rébellions dirigées contre la dynastie régnante. En 1911 éclata une insurrection qui se transforma en ce que l'on appelle la Révolution chinoise. Le 29 décembre fut proclamée la République de Chine et, le 12 février 1912, fut publié un édit mettant fin au règne de la dynastie Qing (mandchoue)[139]. Le pays sombra bientôt dans une guerre civile opposant les partisans de la démocratie, dirigés par le docteur Sun Yat-sen, aux partisans de la dictature regroupés autour du général Yuan Shikai[140]. Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, les Japonais entrèrent à leur tour dans le jeu, exploitant la faiblesse et les conflits internes de la Chine afin d'obtenir de nombreuses concessions et de nouveaux territoires (les « Vingt et une demandes »)[141]. En raison de la prolongation du chaos intérieur et de la guerre civile, le pouvoir réel sur une partie du territoire de l'Empire du Milieu passa aux mains de chefs de guerre locaux disposant de leurs propres forces armées et constituant, de ce fait, des acteurs importants dans la lutte pour le pouvoir opposant le Kuomintang, fondé par Sun Yat-sen, aux forces impériales (les partisans de la dictature rétablirent la monarchie dans les territoires qu'ils contrôlaient). C'est alors, en 1915, que le Dr Sun sollicita le soutien de la Deuxième Internationale afin de créer en Chine un État socialiste[142]. Non seulement la Chine était divisée entre diverses factions qui s'affrontaient, mais elle était également devenue l'objet d'une intense lutte d'influence entre Tokyo et Washington. Londres, Paris, Moscou et Berlin étaient absorbés par la guerre en Europe. Le sud de la Chine était contrôlé par les forces du Kuomintang, tandis que le nord était aux mains de plusieurs généraux. Le Kuomintang

139 R. Mitter, *Gorzka rewolucja*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa 2008, pp. 46–52.

140 Ernest Young, *Politics in the Aftermath of Revolution*, [dans:] *The Cambridge History of China: Republican China 1912–1949*, Part 1, dir. J. K. Fairbank, Cambridge University Press 1983, p. 228.

141 K. G. Henshall, op. cit., p. 132.

142 Gao J. Zheng, *Historical dictionary of modern China (1800–1949)*, Scarecrow Press 2009, p. 251.

lui-même était également traversé par différentes factions, ce qui se traduisait directement par l'existence de zones d'influence distinctes dans le sud du pays (entre 1912 et 1927, trois gouvernements différents y exercèrent leur autorité)[143].

Le Dr Sun chercha à obtenir le soutien des puissances occidentales, et même du Japon. Il se tourna finalement vers l'Union soviétique, qui accéda à sa demande tout en précisant que le système communiste n'était pas adapté à la Chine et en renonçant à ses droits sur la Mongolie-Extérieure. Dans le même temps toutefois, le Parti communiste chinois, créé en 1921 à l'initiative de Moscou, était déjà actif: le Kuomintang conclut avec lui une alliance en 1924[144]. C'est alors que, grâce au soutien soviétique, l'Armée nationale révolutionnaire fut créée et que la structure du parti fut remodelée sur le modèle bolchevique, ce qui permit de transformer le Kuomintang jusque-là fragmenté en une structure unifiée et centralisée. Malgré la mort du dirigeant du parti, le Dr Sun, en 1925, le processus de centralisation du pouvoir sur le modèle communiste se poursuivit, parallèlement au développement des structures militaires. En novembre 1926 débuta ce que l'on appelle l'« expédition du Nord », dirigée contre les généraux qui gouvernaient cette partie du pays. Tchang Kaï-chek, qui prit le commandement de l'armée et du parti en 1927, s'empara d'une partie stratégiquement importante de la vallée du Yangtsé, puis déclara la guerre aux communistes et à leurs alliés, mettant ainsi fin à la coopération avec le PCC (début de la deuxième guerre révolutionnaire, 1927–1937)[145].

Les communistes déclenchèrent plusieurs insurrections qui se soldèrent par des échecs, puis se replièrent vers le sud et l'est du pays, où ils établirent ce que l'on appelait des « bases rouges ». À la suite de l'offensive des forces du Kuomintang, ils furent contraints de se retirer vers des territoires encore plus éloignés, dans la région

143 W. C. Kirby, *State and economy in republican China: a handbook for scholars*, Volume 1, Harvard Publishing 2000, p. 59.
144 R. Faligot, op. cit., pp. 22–33.
145 J. Fenby, op. cit., pp. 318–321.

de Yan'an[146]. Ce ne fut que l'agression japonaise contre la Chine et l'occupation d'une grande partie du territoire de l'Empire du Milieu (1937–1945) qui conduisirent à la conclusion d'une nouvelle alliance entre le Kuomintang et le Parti communiste chinois[147]. Malgré une paix temporaire en 1945, le Kuomintang attaqua bientôt les forces communistes, remportant des succès de courte durée, jusqu'à la contre-offensive victorieuse de 1947, qui s'acheva par la prise de Pékin par l'Armée populaire de libération chinoise en 1949 (ce que l'on appelle la troisième guerre révolutionnaire, 1946–1949)[148]. Tchang Kaï-chek et les restes du parti nationaliste, soit environ un million de personnes, traversèrent alors le détroit pour se réfugier sur l'île voisine de Taïwan, où la République de Chine continua d'exister. À Pékin, Mao Zedong proclama la fondation de la République populaire de Chine[149].

À partir de ce moment, la politique étrangère fondée sur les codes culturels chinois peut être envisagée selon deux axes: du côté chinois et du côté taïwanais. Dans les relations mutuelles entre les deux entités, l'aspect le plus intéressant était, et demeure, leur approche de la nature des relations diplomatiques. En effet, après que la République populaire de Chine eut remplacé la République de Chine à l'ONU en 1971, la grande majorité des pays du monde établirent des relations diplomatiques officielles avec Pékin et rompirent celles qu'ils entretenaient avec Taipei[150]. Néanmoins, la République de Chine continua d'exister et conserva ses représentations dans la plupart des États, à cette différence près que les ambassades et consulats existants furent rebaptisés bureaux de coopération culturelle, éducative et/ou économique. Pour des raisons compréhensibles, les Chinois cherchèrent à exercer une influence sur les

146 J. Chang, J. Halliday, *Mao*, Wydawnictwo Albatros, Warszawa 2007, pp. 112–120, 177–272.
147 Ibidem, pp. 275–284.
148 Ibidem, pp. 284–334.
149 J. Fenby, op. cit., pp. 455–481.
150 O. Pearson, *Albania in the Twentieth Century*, [dans:] *A History*, Vol. III, St. Martin's Press, New York 2006, p. 628.

autorités des différents États afin de limiter les activités des représentations taïwanaises. Autrement dit, une situation intéressante se mit en place: d'un côté, la Chine ignore officiellement l'existence des représentations taïwanaises informelles: de l'autre, elle s'efforce en pratique, par différents moyens, d'en restreindre toute activité. Cette démarche s'inscrit dans la politique de Pékin visant à faire reconnaître officiellement Taïwan comme l'une de ses provinces, confrontée depuis longtemps à un problème persistant de reconnaissance de l'autorité de Pékin. Qui plus est, les autorités de la République populaire de Chine ont officiellement déclaré que toute tentative de « sécession » de Taïwan par la proclamation de son indépendance entraînerait une intervention armée visant à défendre « l'unité territoriale ». De leur côté, les nouvelles autorités de Taipei (DPP) ne font officiellement aucune déclaration en ce sens, mais effacent progressivement toute trace des liens avec la Chine, y compris la mémoire de Tchang Kaï-chek. Pour rendre la situation encore plus intéressante, il convient d'ajouter que les deux pays entretiennent, au niveau central, des relations diplomatiques informelles, ce qui a notamment contribué au développement progressif de leurs relations économiques mutuelles après le lancement du programme des quatre modernisations en Chine continentale. Ce dualisme particulier, consistant à reconnaître et à ne pas reconnaître simultanément Taïwan, correspond aux spécificités de la culture chinoise, dans laquelle toute chose peut revêtir de multiples nuances et significations selon la situation ou le contexte du moment. Autrement dit, cette politique fondée sur une reconnaissance duale constitue un bon exemple de l'approche chinoise des affaires internationales, laquelle n'est nullement une exception, mais bien une caractéristique propre à la culture de l'Empire du Milieu.

Un autre exemple du caractère extrêmement marqué du contexte élevé et de l'orientation à long terme est l'engagement de Pékin dans la guerre de Corée. Selon les différentes estimations, les Chinois y envoyèrent de plusieurs centaines de milliers à plus d'un million de « volontaires ». De cette manière, personne ne pouvait officiellement

accuser les autorités chinoises de participer au conflit, alors même que les parties concernées en étaient parfaitement conscientes. Qui plus est, l'objectif principal était d'exercer une pression sur Staline afin qu'il accepte de mettre à la disposition de Pékin des technologies militaires en échange de la poursuite de l'alimentation du conflit coréen. Lorsque Moscou refusa catégoriquement toute livraison, Mao perdit tout intérêt à poursuivre la guerre. Le même scénario se reproduisit par la suite dans les relations avec Taïwan, Pékin provoquant des crises dans le détroit afin d'obtenir de Moscou certaines concessions, le plus souvent sous la forme d'un transfert de savoir-faire technologique. Jusqu'à la fin de sa vie, Staline ne transmit à Mao rien de plus que des technologies relatives aux armes légères[151]. Khrouchtchev se révéla nettement plus faible, ce que Mao perçut immédiatement et exploita à chaque occasion qui se présentait. Grâce à ces démarches, la Chine obtint non seulement la technologie de production des armes nucléaires, mais aussi celle de l'armement lourd et léger, y compris les technologies spatiales nécessaires à la construction de missiles et de satellites. Cela montre également à quel point les actions de Pékin étaient mûrement réfléchies: la guerre n'était pas utilisée comme un moyen d'obtenir des gains immédiats, mais comme un instrument de pression destiné à acquérir le savoir-faire indispensable. À chaque crise dans le détroit de Taïwan, Washington adressait à Moscou des reproches pour avoir inutilement accru le niveau de tension dans la région, tandis que Moscou, soucieuse de ne pas perdre la face, faisait semblant de conserver encore une certaine influence sur les Chinois. En réalité, cette influence ne cessait de diminuer, tandis que Pékin modulait le niveau de tension jusqu'à ce qu'éclate une brève guerre sino-soviétique[152]. Pékin ne s'en émut guère, comprenant que, cette fois, il avait quelque peu dépassé les limites de ce qui était tolérable, tout en acquérant une connaissance inestimable de la marge de manœuvre

151 J. Chang, J. Halliday, op. cit., pp. 337–378.

152 L. A. Karâkin, V. I. Moiseev, *Voennaâ tehnika i vooruženie Kitaâ. Vypusk pervyj. Tanki*, Saransk 2003, p. 108.

dont il pourrait disposer à l'avenir. Les combats à la frontière russo-chinoise eurent finalement un caractère très limité et nettement plus démonstratif. La véritable raison était la volonté d'affaiblir la position de l'URSS parmi les autres États socialistes et, ce faisant, de promouvoir la République populaire de Chine au rang de nouveau chef de file. Cette manœuvre se solda finalement par un échec, mais elle assura à la Chine une meilleure position de négociation pour l'avenir. Les différends territoriaux avec les États voisins, tels que l'Inde et le Viêt Nam, visaient, d'une part, à tester un adversaire potentiel et, d'autre part, étaient en réalité adressés aux puissances occidentales et à l'URSS, constituant une forme de démonstration de force. Pékin était prêt à sacrifier une grande partie des ressources humaines dont il disposait, ou du moins affichait-il une telle attitude à l'égard des puissances auprès desquelles il souhaitait négocier certaines concessions[153].

Les transformations internes furent elles aussi dramatiques, notamment le « Grand Bond en avant », puis la « Révolution culturelle ». Le véritable objectif du « Grand Bond en avant » n'était nullement de provoquer un bond économique en faisant fondre des casseroles et d'autres objets d'usage quotidien pour en tirer une « matière première » inutilisable, mais de soumettre totalement à son autorité aussi bien l'ensemble de la société que le parti[154]. Mao s'inspira des modèles soviétiques et reproduisit, sous une forme quelque peu différente, le scénario qui s'était déroulé bien plus tôt en Ukraine (ce que l'on appelle la Grande Famine[155]). Le résultat final fut des millions de victimes et l'obéissance totale des générations suivantes à l'égard du gouvernement. La Révolution culturelle, quant à elle, visait principalement les milieux jugés trop indépendants d'esprit et

153 V. P. Malik, *Kargil from Surprise to Victory*, HarperCollins Publishers India 2010, p. 343; B. Kiernan, *Viet Nam: A History from Earliest Times to the Present*, Oxford University Press 2017, p. 582.

154 J. Fenby, op. cit., pp. 540–554.

155 R. Kuśnierz, *Głód na Ukrainie w latach 1932–1933 w świetle zbiorów Archiwum Akt Nowych oraz Centralnego Archiwum Wojskowego w Warszawie*, „Dzieje Najnowsze" 2007, no. 2, pp. 129–159.

opposés aux maoïstes, qui commençaient alors à se développer au sein du Parti communiste chinois. Les premières manifestations du Programme des Quatre Modernisations apparurent dès les années 1950, puis dans les années 1960. Elles furent d'abord évoquées lors de conférences régionales, puis devant un public plus large, tout en demeurant encore officieuses. D'une part, l'objectif était d'examiner l'opinion du parti et de la population à l'égard de ces projets: d'autre part, il s'agissait d'habituer progressivement la société à un programme qui, en réalité, remettait en cause les fondements économiques du socialisme, et plus encore ceux du communisme[156]. La question se pose donc de savoir pourquoi ce programme ne fut mis en œuvre qu'après la mort de Mao, alors même que l'ensemble du concept de la réforme appliquée à la fin des années 1970 avait vu le jour sous son règne. La raison semble prosaïque: l'introduction du programme avant que la société et le parti ne soient entièrement soumis à la volonté du Grand Timonier aurait signifié un renforcement des opposants. Le Président lui-même ne vécut tout simplement pas assez longtemps pour voir la mise en œuvre du programme, dont le lancement officiel revint à son successeur, Deng Xiaoping[157]. Cela illustre clairement une politique des décideurs chinois caractérisée par un contexte élevé, une orientation à long terme et un collectivisme marqué, tout en étant malheureusement empreinte d'une très forte distance hiérarchique à l'égard de leur propre société.

Les années 1980 et 1990 furent consacrées au renforcement de la position économique, à la conduite progressive et sans précipitation d'activités de reconnaissance en vue de futures possibilités d'investissement, ainsi qu'au lancement d'un programme de réforme et

156 P. B. Ebrey, *Four Modernizations Era. A Visual Sourcebook of Chinese Civilization*, University of Washington, http://depts.washington. edu/chinaciv/graph/9confour.htm, 30.07.2011; I. Hsü, *The Rise of Modern China*, Oxford University Press, New York 2000; J. R. Evans, *Deng Xiaoping and the making of modern China*, Penguin Books, London 1995.

157 J. Fenby, op. cit., pp. 706–762.

de modernisation des forces armées[158]. Durant cette période, Pékin se tenait à l'écart de toute agression, observant davantage qu'il ne s'engageait dans quelque conflit que ce soit. Ce n'est qu'au début du XXIe siècle que furent initiés les premiers incidents frontaliers de faible ampleur ainsi que des actions à caractère provocateur destinées à tester la réaction de l'environnement international. L'absence de réaction ferme de l'opinion internationale encouragea l'adoption d'actions quelque peu plus offensives. Apparurent notamment des revendications territoriales plus affirmées que les années précédentes, en particulier concernant les droits sur les eaux des mers de Chine orientale et méridionale[159]. Dans le même temps, les interdépendances économiques continuèrent d'être activement développées et renforcées, tandis que la rhétorique à l'égard de Taïwan ainsi que des autres États d'Asie du Sud-Est se durcissait.

Jusqu'à la fin de la première décennie du XXIe siècle, la modernisation concernait principalement la flotte, l'aviation ainsi que les forces dites spatiales, progressivement constituées. L'étape suivante fut le lancement, au cours de la deuxième décennie du XXIe siècle, d'un projet de construction d'îles artificielles militarisées dans les zones maritimes disputées, ainsi que la mise en service de porte-avions[160]. Cette méthode dite du « fait accompli » vaut à Pékin de vives critiques de la part de l'opinion internationale, ainsi qu'un renforcement significatif et de plus en plus visible de la présence de la flotte des États-Unis dans la région. Les autres États, au premier rang desquels des pays riches tels que le Japon, la Corée du Sud, Taïwan et Singapour, augmentent leurs dépenses consacrées à la modernisation et à l'armement. Presque au moment crucial de la montée des tensions dans l'ensemble de l'Asie de l'Est et de l'Asie du Sud-Est, la Russie procéda à l'annexion de la Crimée, puis, peu après, la guerre civile éclata en Ukraine, détournant l'attention du monde des actions de Pékin en Asie. Les Chinois devinrent auto-

158 Ibidem, pp. 844–898.

159 D. Brążkiewicz, Z. Śliwa, *Azja – konflikty i zagrożenia bezpieczeństwa*, Wydawnictwo Akademii Obrony Narodowej, Warszawa 2011, pp. 49–68.

160 M. Górnikiewicz, *Modelowanie...*, pp. 150–154.

matiquement les alliés naturels d'une Moscou isolée, situation qu'ils exploitèrent pleinement en achetant les matières premières russes à des prix presque dérisoires, puis, peu après, en accédant aux technologies d'armement les plus modernes[161]. En outre, à partir de 2014, le processus chinois d'investissement et d'implantation en Sibérie orientale s'intensifia avec l'assentiment tacite du régime de Poutine (avant 2014, la colonisation chinoise était délibérément limitée)[162]. Cela montre une fois encore à quel point les décideurs chinois savent exploiter une situation internationale sous de multiples angles, en visant généralement plusieurs bénéfices à la fois, l'obtention ne serait-ce que d'une partie d'entre eux constituant déjà une valeur ajoutée significative. De plus, ces calculs s'inscrivent généralement dans le long terme, et les actions menées dans le présent servent souvent en même temps à préparer le terrain pour des bénéfices différés, mais presque certains.

Les décideurs de Pékin disposent d'un avantage sur ceux des empires déchus (y compris le Reich allemand ou le Japon impérial). En règle générale, ils ne misent pas tout sur une seule carte, et les situations internationales qu'ils créent, apparemment plus menaçantes qu'elles ne le sont en réalité, ne constituent qu'un élément du jeu. Elles sont calculées de telle manière qu'en cas d'échec, elles ne compromettent pas la mise en œuvre de l'ensemble du plan visant à atteindre les véritables objectifs, généralement à long terme.

Tableau 19. Processus décisionnel chinois déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels

Décision	DH	MAS	COL	FEI	OLT	CE
Recours au soutien de l'URSS afin d'unifier le Kuomintang et de créer des forces armées régulières capables de vaincre les généraux du Nord, puis, après les premières victoires, rupture de la coopération avec le PCC et massacre, ordonné par Tchang Kaï-chek, de communistes et de leurs alliés au sein de ses propres rangs.	x	x	x	x	x	x

161 Ibidem, pp. 217–218.

162 F. Jacobs, *Why China Will Reclaim Siberia*, „The New York Times", https://www.ny-times.com/roomfordebate/2014/07/03/where-do-borders-need-to-be-redrawn/why-china-will-reclaim-siberia, 28.02.2018.

Conclusion d'une alliance, de 1937 à 1945, afin de se défendre contre un ennemi commun, le Japon. Capacité d'adaptation à l'évolution des circonstances et de mise en œuvre d'actions planifiées indépendamment des rancœurs et des émotions. Durant cette période, les communistes, considérablement affaiblis, se limitèrent en réalité à rester neutres et à reconstituer leurs forces en vue de l'affrontement final avec le Kuomintang.	x	x	x	x	x	x
Politique de doubles standards en matière de reconnaissance entre Pékin et Taipei de 1949 à nos jours.	x	x	x	x	x	x
Participation à la guerre de Corée afin d'entraîner l'URSS et les États-Unis dans une guerre d'usure, tout en exerçant une pression sur Moscou afin d'obtenir l'accès à des technologies d'armement.	x	x	x	x	x	x
Déclenchement de crises dans le détroit de Taïwan afin d'obtenir de l'URSS de nouvelles technologies d'armement (jeu mené entre Washington et Moscou).	x	x	x	x	x	x
Programme du Grand Bond en avant et de la Révolution culturelle, destinés à préparer la société et le parti au programme des Quatre Modernisations planifié auparavant.	x	x	x	x	x	x
Tentative d'affaiblir l'URSS auprès des autres États socialistes et de renforcer le prestige de sa propre position.	x	x	x	x	x	x
Renforcement progressif du potentiel économique et modernisation des forces armées dans les années 1980 et 1990 afin de préparer le terrain à une opération de prise de contrôle des mers de Chine orientale et méridionale.	x	x	x	x	x	x
Évaluation de la réaction de l'opinion internationale face à des comportements plus fermes et agressifs en mer de Chine orientale t en mer de Chine méridionale, mise en service de porte-avions parallèlement à la construction d'îles artificielles. Un élément important consiste également à présenter la Chine comme le principal garant de la stabilité, à condition de conclure une alliance appropriée avec Pékin. Il s'agit donc d'un élément de la rivalité avec Washington pour la primauté dans la région.	x	x	x	x	x	x
Exploitation de la dépendance de Moscou à l'égard du soutien de Pékin afin d'obtenir à très bas prix des matières premières, les technologies d'armement les plus modernes ainsi que la possibilité de poursuivre le processus de colonisation de la Sibérie orientale.	x	x	x	x	x	x

Source: élaboration de l'auteur.

Correspondance des codes dans le processus décisionnel en matière de relations internationales de la Chine: 100 %.

Inde

Les Indiens ont créé une civilisation qui compte aujourd'hui plusieurs millénaires d'existence. Une civilisation qui, dès ses origines,

fut voisine de la civilisation chinoise et entra fréquemment en conflit avec elle. Les relations mutuelles et l'interpénétration de ces deux cultures n'aboutirent toutefois jamais à une unification, mais plutôt à l'adaptation, en fonction des conditions propres à chacune, d'éléments issus des deux cultures, tels que notamment des courants philosophiques et religieux[163]. Le bouddhisme naquit précisément dans l'Inde ancienne, d'où il commença, avec le temps, à pénétrer en Chine, où il fut lui aussi « adapté » aux conditions culturelles locales[164]. Auparavant, les anciens Chinois croyaient en une multitude de divinités, croyance qui, soit dit en passant, compte encore aujourd'hui de nombreux adeptes dans l'Empire du Milieu. Cette interpénétration religieuse et philosophique des deux cultures contribua à l'émergence d'idées entièrement nouvelles, telles que le confucianisme ou le taoïsme. Ce phénomène est d'autant plus intéressant qu'en Europe et au Moyen-Orient, le polythéisme fut remplacé par la foi en un Dieu unique. Autrement dit, la sphère mentale des civilisations dites occidentale et extrême-orientale s'est façonnée sur des fondements culturels entièrement différents. C'est la raison pour laquelle les codes culturels qui constituent la programmation mentale des différents groupes sociaux diffèrent eux aussi entre les aires civilisationnelles mentionnées. Dans le même temps, l'aire culturelle indienne a conservé de nombreuses spécificités par rapport à l'Empire du Milieu et aux autres États d'Asie du Sud-Est, où les influences culturelles chinoises et indiennes s'entremêlent depuis des siècles. Aujourd'hui, l'Inde est devenue une puissance à la fois économique et militaire. Le fait qu'elle continue à se développer, pour ainsi dire, dans l'ombre médiatique de son voisin du nord témoigne de l'efficacité de la stratégie indienne de construction de sa propre puissance. Pékin attire efficacement sur lui l'attention du monde entier, tandis que Delhi, sans susciter d'inquiétude particulière, mène une stratégie pacifique et aussi peu conflictuelle que possible, conçue

163 R. Meredith, *Chiny i Indie. Supermocarstwa XXI wieku*, Nadir Media Lazar, War-szawa 2009, pp. 7–34.

164 P. Occhiogrosso, *Sekty, religie, wyznania*, Muza SA, Warszawa 1999, pp. 129–202.

pour atteindre ses propres objectifs géopolitiques. Conformément aux résultats des recherches de G. Hofstede, l'activité indienne est déterminée par les valeurs culturelles suivantes:

Tableau 20. Valeurs des codes culturels: Inde

Codes culturels: Inde					
Contexte élevé / faible	Forte / faible distance hiérarchique	Individualisme/collectivisme	Masculinité/ feminité	Fort/faible évitement de l'incertitude	Orientation à long/ court terme
Élevé/faible	8	IND/COL: 5	MAS:5.5	6	5

Source: https://www.hofstede-insights.com/product/compare-countries/.

L'image du processus décisionnel indien qui se dégage des codes indiqués ci-dessus apparaît assez peu favorable par rapport au cas chinois. On pourrait penser que l'efficacité remarquable des décideurs indiens, qui construisent leur puissance dans le calme, n'est que le résultat d'un rapport de forces sur la scène internationale particulièrement favorable à Delhi. Une analyse détaillée des différentes décisions prises au XXe siècle et au début du XXIe siècle devrait permettre de déterminer dans quelle mesure les déterminants culturels présentés ci-dessus se vérifient. Il ressort de ce qui précède que les décideurs indiens perçoivent le monde d'une manière similaire à leurs voisins chinois, à travers le prisme de sphères d'influence hiérarchisées appartenant à des puissances régionales ou mondiales. Dans le même temps, le niveau intermédiaire de collectivisme et d'individualisme fait que, selon les circonstances, les décideurs indiens peuvent conclure des alliances même durables, sans toutefois être poussés par une nécessité interne de bâtir des organisations interétatiques pérennes. Une masculinité légèrement supérieure à la moyenne fait que les Indiens ne sont enclins à recourir à des solutions fondées sur la force que dans des cas particuliers et, généralement, dans une mesure limitée. Un niveau d'évitement de l'incertitude à peine supérieur à la moyenne fait qu'ils sont disposés à prendre des risques, tout en privilégiant des solutions offrant un degré de stabilité suffisamment élevé. Dans le même temps, ils ne

sont capables de planifier et d'anticiper les conséquences de leurs propres actions que dans une perspective temporelle limitée, ce qui, combiné à un niveau moyen de masculinité et à un niveau d'évitement de l'incertitude légèrement supérieur, devrait conférer à la politique de Delhi un caractère prudent et une approche équilibrée des changements sur la scène internationale. Autrement dit, l'Inde ne semble pas être un pays animé d'aspirations impériales, quel que soit le niveau de sa propre puissance, et paraît plutôt se concentrer sur son environnement immédiat que sur une réalité internationale appréhendée de manière globale. En effet, une telle approche semblerait, à première vue, correspondre à la politique indienne dans la région et, à plus forte raison, à l'échelle mondiale. Il reste donc à vérifier si ces valeurs correspondaient, et correspondent toujours, aux réalités du processus décisionnel qui détermine la politique étrangère aux XXe et XXIe siècles.

Le XIXe siècle, tout comme la première moitié du XXe siècle, fut marqué pour les Indiens par des tentatives visant à conquérir leur indépendance et à se libérer de la tutelle imposée par la Couronne britannique[165]. Les transformations qui s'opéraient dans la sphère mentale des sociétés européennes exercèrent également une influence sur les élites intellectuelles urbaines formées selon les modèles occidentaux. Il en résulta la création, en 1885, du Parti du Congrès, qui revendiquait la participation de la société indienne à un système de gouvernement demeurant typiquement colonial dans leur propre pays (au nom de Londres, l'Inde était toujours gouvernée par un vice-roi qui, en 1912 encore, transféra notamment la capitale à Delhi). Après la fin de la Première Guerre mondiale, les milieux indépendantistes indiens entreprirent de nouvelles tentatives pour conquérir l'indépendance, ce qui suscita une réaction

165 E. Wright, *A Dictionary of World History*, Oxford University Press 2015, p. 537; S. A. Wolpert, *Tilak and Gokhale: revolution and reform in the making of modern India*, Oxford University Press 1991, p. 67; M. Edwardes, *High Noon of Empire: India under Curzon*, Published by Eyre & Spottiswoode, London 1965, p. 77.

ferme et généralement brutale de la part des autorités[166]. Ce n'est qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale (manifestement sous l'influence des changements qui s'opéraient rapidement dans le monde) que la partie britannique décida d'engager des négociations avec les représentants indiens des milieux indépendantistes[167]. Face à la perspective de l'effondrement inévitable de l'ancien système colonial, les décideurs londoniens optèrent pour une mesure qui devait leur permettre de préserver le maximum d'avantages encore susceptibles d'être obtenus, notamment compte tenu de la nécessité de reconstruire rapidement l'économie. L'opposition indienne était représentée par:

- le Congrès national indien, qui constituait alors la plus grande plateforme sociopolitique regroupant les organisations les plus diverses (tant laïques que religieuses):
- la Ligue musulmane, extrêmement radicale et résolument antagoniste à l'égard du Congrès national indien:
- le mouvement social rassemblé autour de Mohandas K. Gandhi, qui encourageait le recours à la résistance passive sans faire appel à aucun acte de violence.

Le pays fut divisé, malgré l'opposition manifeste de Gandhi, entre l'Inde et le Pakistan musulman. Ce dernier État comprenait les anciens territoires strictement indiens du Sind, du Baloutchistan et d'une partie du Pendjab, ainsi que, séparé du reste du pays par la quasi-totalité du territoire indien, le Bengale oriental, appelé Pakistan oriental. À cette époque également, Gandhi s'efforçait d'apaiser les tensions croissantes et les nombreux pogroms qui en résultaient sur fond de divergences religieuses. En janvier 1948, Gandhi fut as-

166 D. C. Potter, *Manpower Shortage and the End of Colonialism: The Case of Indian Civil Service*, Modern Asian Studies, No. 7 (1), January 1973, pp. 47–73; S. Epstein, *District Officers in Decline: The Erosion of British Authority in the Bombay Coun-tryside, 1919 to 1947*, Modern Asian Studies, No. 16 (3), May 1982, pp. 493–518.

167 D. Judd, *The Lion and the Tiger: The Rise and Fall of the British Raj, 1600–1947*, Oxford and New York: Oxford University Press 204, pp. 170–173.

sassiné par un hindou fanatique et nationaliste[168]. Conformément à la volonté de Londres, l'Inde comme le Pakistan obtinrent le statut de dominions, ce qui signifiait qu'ils demeuraient sous la tutelle de Londres, bien que leur autonomie se fût accrue. La période comprise entre 1948 et 1950 se déroula dans une atmosphère marquée par de nombreux affrontements entre musulmans et hindous. En 1950, une Constitution fut adoptée. L'Inde devint une république laïque à régime parlementaire, totalement indépendante de Londres. Jawaharlal Nehru, issu du Congrès, en devint le premier Premier ministre. À partir de ce moment, on peut parler d'une politique étrangère de Delhi indépendante à l'égard des autres États[169].

Cette stratégie reposait sur les enseignements de Gandhi, qui préconisait la coexistence pacifique et la non-ingérence dans les différends opposant d'autres États, en particulier les grandes puissances qui avaient auparavant constitué des empires coloniaux exerçant une influence sur les événements en Asie. Cette approche fut officiellement formulée en 1954 dans le cadre du concept de coexistence pacifique « Pancha Shila », sous la forme de cinq principes[170]:

- respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté,
- non-agression mutuelle,
- non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures,
- égalité et avantages réciproques,
- coexistence pacifique.

Entre-temps, également en référence aux conceptions de Mahatma Gandhi, une initiative visant à créer le Mouvement des pays non alignés fut lancée dans les années 1940 et 1950. En 1947, à New Delhi (conférence des pays d'Asie), puis en 1949 (conférence réunissant des pays d'Asie et d'Afrique), furent adoptés les principes du pacifisme et de la résistance à la violence. Pour le processus décisionnel,

168 C. Clément, *Gandhi – mocarz wolności*, Wydawnictwo Dolnośląskie, Wrocław 1994, p. 121.

169 Reba Som, *Jawaharlal Nehru and the Hindu Code: A Victory of Symbol over Substance?*, „Modern Asian Studies", No. 28 (1), 1994, p. 165–194.

170 A. Kuszewska, *Indie i Pakistan w stosunkach międzynarodowych. Konflikty, strategie, bezpieczeństwo*, Wydawnictwo Difin, Warszawa 2013, pp. 281–282.

une formule démocratique fut adoptée, tandis que les objectifs suivants furent définis[171]:

- exercer une influence sur les décisions de l'ONU;;
- préserver l'indépendance des États;
- éviter la satellisation;
- s'opposer à la violence et au recours à la force;
- prendre les décisions de manière démocratique (rechercher l'entente dans les relations internationales).

L'une des premières mesures prises par le gouvernement indépendant de Delhi fut l'intégration des principautés de Junagadh et d'Hyderabad, qui fonctionnaient jusque-là comme des entités indépendantes. En 1956, le territoire français de Pondichéry fut à son tour rattaché à l'Inde. Cinq ans plus tard, le gouvernement s'empara également de Goa, jusque-là sous domination portugaise, où l'armée entra[172]. Tout cela se déroula pacifiquement et visait à stabiliser progressivement les frontières, dont le tracé, tout comme l'existence de petites entités étatiques, constituait un héritage de la politique coloniale britannique. Soucieux de séparer l'Inde de la Chine, Londres avait créé le long de la frontière une série de petits États formellement indépendants, constituant une zone tampon qui permettait de gérer plus efficacement le territoire de l'Inde proprement dite. Cette situation résultait également de l'exploitation particulièrement habile des diverses divisions au sein des castes supérieures, grâce à laquelle l'ensemble du territoire pouvait être administré efficacement. Après l'accession de l'Inde à l'indépendance, les questions frontalières devinrent donc l'un des premiers problèmes majeurs. Il était particulièrement intéressant de constater que le tracé des frontières selon les cartographes indiens ne correspondait pas à celui figurant sur les cartes chinoises. Cela devint

171 P. Zieliński, *Konferencja w Bandungu – Trzeci Świat dochodzi do głosu*, Konflik-ty.pl, http://www.konflikty.pl/historia/czasy-najnowsze/konferencja-w-bandungu-trzeci-swiat-dochodzi-do-glosu/, 1.06.2011.

172 M. Lane, *A short history of long speeches*, BBC News Magazine, http://news.bbc. co.uk/2/hi/uk_news/magazine/8272473.stm, 19.09.2009; A. A. Majid, *Can self-determination solve the Kashmir Dispute?*, „Romanian Journal of European Affairs" 2007, Vol. 7, No. 3, pp. 38–57.

bientôt une source de conflit, tout comme le différend opposant le Pakistan et l'Inde au sujet du Cachemire. Les décideurs indiens cherchèrent en réalité rarement l'affrontement, s'efforçant plutôt de régler les différends par des moyens diplomatiques, tandis que les heurts et les guerres résultaient d'actions quelque peu plus agressives de la part des États voisins. L'Inde entrait alors dans la confrontation avec des résultats variables, perdant parfois des territoires contestés et en gagnant d'autres fois. Pour revenir aux années 1950, le processus de normalisation des frontières, qui consistait à intégrer des territoires plus petits et faiblement défendus, entraîna des frictions territoriales avec la Chine. Dans les années 1960, un différend opposa Delhi et Pékin au sujet du Cachemire septentrional et de la NEFA (North-East Frontier Agency, « Agence de la frontière du Nord-Est »). Il en résulta l'occupation par les Chinois du territoire contesté de l'Aksai Chin[173].

Les opérations militaires menées révélèrent la faiblesse de l'Inde sur le plan militaire. Ce fut un choc majeur tant pour les Indiens eux-mêmes que pour l'opinion internationale. Les décideurs indiens comprirent qu'ils ne pouvaient compter que sur eux-mêmes, ce qui les conduisit à rompre avec leur politique antérieure de non-agression, à engager un réarmement et, par la suite, à se doter de l'arme nucléaire. On commença alors à recourir à des livraisons d'armements provenant aussi bien des États-Unis et de l'Europe que de l'URSS. Le conflit avec le Pakistan au sujet du contrôle du Cachemire joua également un rôle important. Le Premier ministre Nehru décida d'intervenir afin d'éliminer les combattants soutenus par le Pakistan qui avaient occupé illégalement le territoire contesté. Les opérations militaires prirent finalement fin, sous la pression de l'ONU, par un cessez-le-feu accepté par les deux parties. Il en résulta la création de l'*United Nations Military Observer Group in India and Pakistan*, UNMOGIP, qui traça une ligne de démarcation séparant les parties au conflit. Le plébiscite annoncé ne fut finalement jamais organisé. La situation demeura non réglée et, en outre, des

173 R. Samaddar, *Refugees and the State: Practices of Asylum and Care in India, 1947–2000*, Sage India 2003, p. 285.

différends territoriaux sporadiques et de courte durée continuèrent d'éclater, jusqu'à se transformer finalement en une guerre ouverte en 1965. La cause en fut une tentative infructueuse des forces de diversion pakistanaises de déclencher une insurrection, qui entraîna l'intervention de l'armée indienne. Le Pakistan déclara alors officiellement la guerre, au cours de laquelle Islamabad reçut le soutien de différents pays musulmans. Le conflit prit fin en 1966, de nouveau sous l'influence de l'ONU, et les deux parties s'engagèrent à se retirer au-delà de la ligne de démarcation et à engager des négociations en vue d'un règlement pacifique du différend qui s'était aggravé[174].

Jusqu'en 1966, c'était le Pakistan qui, de manière plus ou moins ouverte, provoquait les conflits. En 1971, en revanche, l'Inde apporta son soutien à une organisation indépendantiste luttant pour la libération du Bangladesh. L'armée pakistanaise lança alors une opération éclair visant à réprimer l'insurrection. L'aviation mena des raids dont certains touchèrent les zones frontalières avec l'Inde, ce qui constitua la cause immédiate de la déclaration de guerre au Pakistan. Cette fois toutefois, l'armée indienne était nettement mieux équipée et préparée. Elle mit en déroute les forces adverses sur l'ensemble du territoire du Pakistan oriental, contribuant ainsi à la création de l'État indépendant du Bangladesh[175]. En 1972, un accord concernant le Cachemire fut conclu, après que les forces indiennes eurent de nouveau pris l'avantage sur les forces pakistanaises. Une nouvelle ligne de démarcation fut convenue et les deux parties s'engagèrent à mettre fin à la propagande ainsi qu'à rechercher une solution pacifique au problème frontalier. En 1976, les relations diplomatiques et commerciales normales entre les deux pays furent rétablies[176].

---

174 *India-Pakistan troubled relations*, 1947–1948, BBC News, http://news.bbc.co.uk/hi/ english/static/in_depth/south_asia/2002/india_pakistan/timeline/1947_48.stm, 03.03.2018; *India-Pakistan troubled relations*, 1965, BBC News, http://news.bbc. co.uk/hi/english/static/in_depth/south_asia/2002/india_pakistan/timeline/1965.stm, 3.03.2018.

175 J. Kukułka, *Historia współczesna stosunków międzynarodowych 1945––1996*, Wydawnictwo Naukowe Scholar, Warszawa 2008, pp. 239–242.

176 *India-Pakistan troubled relations*, 1971, BBC News, http://news.bbc.co.uk/hi/ eng-lish/static/in_depth/south_asia/2002/india_pakistan/timeline/1971.

Dans les années 1980 et 1990, des organisations séparatistes pro-pakistanaises commencèrent progressivement à se développer au Cachemire, le plus souvent étroitement liées au mouvement islamiste. Une insurrection éclata, alimentée principalement par des moudjahidines pakistanais. En 1986, l'Inde déploya 150 000 soldats à la frontière, ce à quoi le Pakistan répondit de manière similaire. En 1987, sous l'effet d'une médiation internationale, les deux parties retirèrent leurs forces, mais en 1988 une rébellion éclata, et Delhi accusa Islamabad de fournir aux moudjahidines un soutien en matériel et en armements[177]. Les deux capitales ne reprirent les négociations qu'en 1996. Néanmoins, en 1998, l'Inde procéda à une série d'essais nucléaires dans le désert de Pokhran, et le Pakistan ne tarda pas à répliquer en effectuant, quelques jours plus tard seulement, une démonstration de force similaire. La situation devint dangereuse, car les deux parties recoururent pour la première fois à une présentation aussi manifeste de leurs « capacités » dans le domaine des armes de destruction massive. Sous la forte pression de l'opinion internationale, les deux pays signèrent en 1999 un accord visant à mettre fin à de nouveaux essais d'armes nucléaires[178]. Malheureusement, dès 2001, les forces armées de l'Inde et du Pakistan furent placées en état d'alerte à la suite des accusations de Delhi concernant l'implication d'Islamabad dans l'attentat contre le Parlement indien. Une nouvelle fois, grâce à la médiation et aux pressions de Washington, les négociations de paix reprirent et, en 2003, les relations diplomatiques entre les deux capitales furent rétablies. En 2008, des attentats furent perpétrés contre des hôtels de luxe à Mumbai, faisant environ 160 à 180 morts. La même année, l'ambassade de l'Inde à Kaboul fut également la cible d'un attentat, qui fit environ 60 morts. Islama-

stm, 3.03.2018; *India-Pakistan troubled relations*, 1989, BBC News, http://news.bbc.co.uk/hi/ english/static/in_depth/south_asia/2002/india_pakistan/timeline/1989.stm, 3.03.2018.

177 P. Pacuła, *Indyjsko-pakistański konflikt o Kaszmir jako zagrożenie dla bezpieczeństwa w Azji. Historia i perspektywy*, „Bezpieczeństwo Narodowe", Kwartalnik BBN, II – 2014/30, Warszawa 2014, pp. 243–244.

178 Ibidem, p. 242.

bad nia ouvertement tout lien avec les attentats, dont l'organisation était attribuée à des moudjahidines pakistanais. Islamabad annonça en outre qu'il était prêt à soutenir la lutte internationale contre le terrorisme. La rébellion islamiste au Cachemire se poursuit encore aujourd'hui[179].

Tableau 21. Processus décisionnel indien déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels

Décision	DH	MAS/ FEM	COL/ IND	Fo/ FaÉI	OL/ CT	CE/ CF
Grèves et manifestations dirigées contre les Britanniques, mobilisant une proportion croissante de la population indienne, ainsi que luttes internes entre hindous et musulmans jusqu'à l'accession de l'Inde à l'indépendance.	x	x	x	x	x	x
La conduite d'une politique de neutralité et, face au développement de ce que l'on appelle la guerre froide, l'adoption d'une stratégie consistant à ne se ranger clairement dans aucun des deux camps (concept de Pancha Shila de 1954).		x	x	x		x
L'intégration progressive de territoires indépendants à l'Inde, généralement de manière pacifique, sans recourir à la violence.	x	x	x	x		x
La contribution à la création du Mouvement des pays non alignés, qui souhaitaient demeurer neutres dans le conflit de la guerre froide. À son apogée, le mouvement regroupait près d'une centaine d'États d'Asie et d'Afrique.	x	x	x	x		x
La guerre sino-indienne de 1962, provoquée par Pékin, s'acheva par le rattachement du territoire contesté de l'Aksai Chin à la République populaire de Chine.	x	x	x	x	x	x
À la suite de la mise en évidence de la faiblesse militaire de l'Inde, les autorités indiennes lancèrent un vaste programme de développement du potentiel militaire, comprenant notamment l'acquisition de l'arme nucléaire.	x	x	x	x		x
La poursuite de la politique de coexistence pacifique, mais avec une évolution consistant à développer son propre potentiel militaire (face à l'impossibilité de compter sur des alliés) et à mettre davantage l'accent sur la coopération entre les États qui préféraient demeurer neutres.	x	x	x	x		x

[179] A. Peerzada, *Kashmir tense after Shopian civilian killings*, The Hindu,http://www.thehindu.com/news/national/other-states/kashmir-tense-after-shopian-civilian-killings/article22541503.ece, 3.03.2018; *Who are the Kashmir militants?*, BBC News, http://www.bbc.com/news/world-asia-18738906, 1.08.2012.

Décision	DH	MAS/ FEM	COL/ IND	Fo/ FaÉI	OL/ CT	CE/ CF
Les guerres entre l'Inde et le Pakistan au sujet du Cachemire: 1947–1948, 1965 et 1971.	x	x	x	x	x	x
Le fait de céder aux pressions et aux médiations de l'opinion internationale, qui cherchait à chaque fois à obtenir la conclusion d'une paix avec le Pakistan au cours des guerres successives.	x	x	x	x		x
Poursuite d'une politique de croissance économique et militaire, tout en évitant les crises dans les relations avec l'opinion internationale, notamment en ce qui concerne la dégradation de l'environnement: d'une part, le développement industriel provoque des dommages: d'autre part, les autorités indiennes assurent qu'elles s'efforcent de protéger l'environnement au Cachemire, bien que ce différend n'ait toujours pas été définitivement résolu à ce jour et que le Cachemire demeure un foyer de tension dans la région.	x	x	x	x		x

Source: élaboration de l'auteur.

Correspondance des codes avec le processus décisionnel dans les relations internationales de l'Inde: 88 %.

Libye

La Libye s'est fait connaître tout particulièrement au cours de l'année mémorable 2011, lorsque le rouleau compresseur du Printemps arabe déferla sur l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, emportant au passage le régime de Kadhafi, qui semblait jusque-là inébranlablement stable. Le pays sombra alors dans une guerre civile dévastatrice. Son territoire fut divisé en zones d'influence plus ou moins étendues, contrôlées par différents groupes d'intérêts. Rien ne laisse présager que la situation puisse évoluer de manière significative dans un avenir proche[180]. Il est donc d'autant plus intéressant de se pencher sur l'histoire de cette région singulière, où la civilisation se développa dès l'Antiquité. Entre le Xe et le XIe siècle av. J.-C., le littoral de l'actuelle Libye fut colonisé par les Phéniciens, tandis qu'à partir du VIIIe siècle, des colonies fondées par les Grecs commencèrent à s'établir dans sa partie orientale. Au VIe siècle av. J.-C., cette région

180 M. Górnikiewicz, T. Szczurek, *Social Media Wars – Revolution Has Just Begun*, Military University of Technology, Warszawa 2017, pp 52–56.

fut intégrée à Carthage, puis, au Ier siècle av. J.-C., elle passa sous la domination de Rome, alors en pleine ascension. Au IVe siècle apr. J.-C., le littoral libyen tomba sous le contrôle des Vandales germaniques. Pendant une brève période au VIe siècle, l'Empire byzantin prit le contrôle de ce territoire, avant de perdre, au VIIe siècle, sa domination au profit de l'Empire arabe, alors en pleine expansion et constamment avide de nouvelles conquêtes. Au cours des siècles suivants, la région passa successivement sous l'autorité de différentes dynasties ainsi que de divers courants de l'islam. La Libye fut également partagée entre l'Égypte et la Tunisie, tandis que la Tripolitaine elle-même servit pendant un certain temps de repaire aux pirates. Finalement, au XVIe siècle, l'ensemble du territoire passa sous la domination de l'Empire ottoman. Ce ne fut que la guerre italo-turque de 1911–1912 qui permit à Rome de prendre le contrôle de la Libye. Les tentatives de colonisation et d'implantation de colons se heurtèrent à une résistance armée particulièrement farouche de la part des tribus locales. Ce n'est qu'après l'arrivée des fascistes au pouvoir que les Italiens commencèrent à traiter les Libyens comme des sous-hommes, se livrant à des massacres de masse, à l'expulsion des Bédouins et à la mise en place de camps de concentration dans lesquels des milliers de personnes trouvèrent la mort. En 1942, à mesure que progressaient les Alliés au cours de la guerre, le pays passa sous occupation britannique et française. En vertu du traité de paix de 1947, l'Italie renonça officiellement à ses droits sur la Libye et, en 1951, le pays devint pour la première fois de son histoire totalement indépendant[181]. À partir de ce moment, on peut parler d'une politique étrangère libyenne menée de manière autonome. Néanmoins, les héritages historiques évoqués ci-dessus, qui influencèrent au fil des siècles la structure ethnique actuelle de la société, façonnèrent également des schémas culturels qui trouvèrent par la suite leur expression dans le processus décisionnel.

[181] *Libia. Historia*, *Encyklopedia PWN*, https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/Libia-Historia; 4574625.html, 5.03.2018.

Tableau 22. Valeurs des codes culturels: Libye

Codes culturels: Libye					
Contexte élevé / faible	Forte / faible distance hiérarchique	Individualisme/ collectivisme	Masculinité/ feminité	Fort/faible évitement de l'incertitude	Orientation à long/ court terme
Faible	8	COL: 6	MAS:5	7	2

Source: https://www.hofstede-insights.com/product/compare-countries/.

À la lumière des données présentées ci-dessus, on peut avoir l'impression que les décideurs libyens se caractérisent par un horizon décisionnel très court, ce qui signifie qu'ils ne sont pas capables de planifier ni d'anticiper les conséquences de leurs propres actions dans une perspective temporelle plus longue. Il en découle qu'ils interprètent la réalité telle qu'elle se présente « ici et maintenant » et qu'ils ne sont pas non plus en mesure d'anticiper suffisamment à l'avance les changements, même dans leur environnement social immédiat, et à plus forte raison dans leur environnement international. D'autre part, un niveau élevé de distance hiérarchique devrait se traduire par une tendance à la soumission envers les acteurs qu'ils considèrent d'emblée comme des autorités, ou par le respect accordé aux acteurs plus puissants. La légère prédominance du collectivisme peut également indiquer une tendance limitée à établir des relations avec d'autres États afin de construire des alliances communes ou à rejoindre des alliances déjà existantes. Dans ce contexte, le refus catégorique de limiter sa propre souveraineté au profit de l'URSS peut paraître intéressant: d'un autre côté, on constate néanmoins une forte propension à tenir compte des remarques et suggestions de Moscou. À l'égard des pays situés hors d'Europe et d'Asie, qui n'étaient pas directement voisins de l'URSS ni des États satellites du Pacte de Varsovie, les décideurs soviétiques appliquaient une stratégie de construction d'alliances reposant toutefois sur une large indépendance de ces États. Il s'agissait d'une différence importante, car elle permettait d'écouler de nombreux produits (y compris des armes) à des prix presque conformes à ceux

du marché, tout en utilisant ces relations comme un élément du jeu de négociation avec l'Occident. Tripoli demeura un allié fidèle de Moscou presque jusqu'à la fin et ne réorienta sa politique étrangère qu'au moment où il devint évident que les États-Unis étaient devenus le seul acteur véritablement décisif sur la scène internationale, d'autant plus qu'ils n'hésitaient pas à écarter des dictateurs récalcitrants de leurs propres pays, y compris par une intervention militaire directe[182]. En outre, l'incapacité à prévoir l'orientation que prendra l'évolution de la situation internationale est particulièrement frappante, tout comme le fait d'attendre jusqu'au dernier moment avant de décider de modifier l'ampleur des activités menées jusque-là, dont une partie concernait le financement et l'instigation presque ouverts du terrorisme[183]. Une politique de ce type était, de toute évidence, non seulement à courte vue, mais elle entraînait tout simplement, à relativement brève échéance, nettement plus de dommages que de bénéfices. Enfin, il convient de mentionner que le régime se révéla totalement impréparé face au déroulement du Printemps arabe, qu'il ne tenait absolument aucun compte de l'état d'esprit de la société (alors même que, quelques décennies auparavant, celui-ci avait constitué la force motrice du renversement du précédent souverain autoproclamé) et qu'il fut finalement incapable de s'opposer efficacement à ce phénomène. En réalité, le seul code qui suscite de nettes réserves est celui de la masculinité, dont le niveau moyen devrait, au regard de l'histoire, être sensiblement plus élevé, tandis que le niveau d'évitement de l'incertitude devrait, de manière analogue, être plus faible.

De l'accession à l'indépendance jusqu'en 1963, la Libye fut une fédération, avant d'être transformée en un État unitaire gouverné par le roi Idris Ier. La figure du monarque était d'autant plus intéressante

182 E. Wittakers, *A Revolutionary or A Terrorist: Muammar Gaddafi of Libya*, Think Tank Publications 2016.

183 T. Joscelyn, *The Libyan Terrorist: Muammar Qaddafi*, The Weekly Standard, The Libyan Terrorist: Muammar Qaddafi, http://www.weeklystandard.com/the-libyan-terrorist-muammar-qaddafi/article/552474, 5.03.2018.

que les Libyens n'avaient auparavant jamais eu leurs propres rois et ne disposaient donc d'aucune lignée dynastique susceptible derevendiquer un retour sur le trône. Cela était d'autant plus remarquable à la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors que le monde entier évoluait vers des formes plus ou moins élaborées de démocratie et de parlementarisme (fût-il à parti unique, comme ce fut le cas dans les États situés derrière ce que l'on appelait le « rideau de fer »). Autrement dit, même les dictateurs instaurant des régimes absolus se présentaient comme les élus de la nation, et aucun d'entre eux ne portait le titre de roi. Il semble qu'une forte distance hiérarchique ainsi que le fait que, à l'exception des tribus nomades, le reste de la population se soit habitué à un mode de gouvernement colonial et absolu aient favorisé une telle approche et son acceptation initiale par la société. Les seuls à s'opposer par les armes à la colonisation italienne entre 1920 et 1932 furent les nomades. Autrement dit, la majorité des habitants de la Libye reçurent après la guerre leur liberté en cadeau de la part des Alliés et ne savaient probablement guère quoi en faire. As-Sayyid Muhammad Idris al-Mahdi as-Sanusi lui-même, qui devint par la suite Idris Ier, commença sa carrière politique de premier plan en tant qu'émir de Cyrénaïque à partir de 1917, puis également de Tripolitaine à partir de 1929. Ces deux territoires passèrent sous occupation britannique en 1942. Autrement dit, l'émir en place, qui avait accédé au pouvoir sous la domination italienne, sut tout aussi habilement gagner les faveurs des nouveaux « protecteurs », qui avaient pourtant déjà joué ce rôle auparavant. Après l'accession de la Libye à l'indépendance, il apparaissait tout simplement comme le seul prétendant véritablement crédible au pouvoir sur un pays dont il avait gouverné la majeure partie au cours des décennies précédentes. As-Sayyid, devenu Idris Ier, instaura une monarchie absolue et interdit toute activité des partis politiques. Sous son règne, des gisements de pétrole furent découverts, dont le monarque autoproclamé tira les principaux bénéfices. La politique centralisée eut des effets négatifs sur les divisions religieuses et tribales, ce qui se traduisit par une

baisse progressive de la popularité d'Idris Ier[184]. Les accusations de complaisance envers l'Occident et Israël, la corruption généralisée et la pauvreté, ainsi que le refus d'apporter un soutien à l'Égypte lors de la guerre des Six Jours, provoquèrent de graves troubles et des grèves, auxquelles participèrent notamment des travailleurs du secteur pétrolier, particulièrement crucial pour le pouvoir. En 1969, Idris Ier abdiqua en transmettant le pouvoir à son neveu, espérant sans doute qu'une telle manœuvre calmerait la population et lui permettrait de conserver le pouvoir réel. Dès le lendemain, un coup d'État militaire dirigé par le colonel Kadhafi renversa le système de pouvoir en place[185].

Idris Ier, destitué et condamné à mort par contumace par le Tribunal populaire libyen nouvellement créé, se rendit en Égypte, où il vécut jusqu'à un âge avancé. Kadhafi rebaptisa la Libye « Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste » et réforma entièrement le régime, créant un système politico-social se réclamant du socialisme arabe et de l'islam politique[186]. En 1979, il cessa officiellement d'exercer toute fonction, mais conserva en réalité la totalité du pouvoir. Si la politique étrangère de son prédécesseur était nettement plus modérée, avec un léger soutien aux puissances occidentales (Idris Ier, instruit par sa propre expérience, partait du principe qu'il était inutile de défier plus puissant que soi et qu'il valait mieux parvenir à un arrangement avec ces puissances), celle de Kadhafi fut, quant à elle, tout à fait différente. Au cours des premières années d'existence de la république, l'orientation de l'activité internationale de Tripoli pourrait être qualifiée d'aventuriste:

- après la conclusion du traité de paix entre Israël et l'Égypte, Tripoli rompit officiellement ses relations avec Le Caire;

184 *Libia. Historia, Encyklopedia PWN*, https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/Libia-His-toria;4574625.html, 5.03.2018.
185 M. Asser, *The Muammar Gaddafi story*, BBC News, http://www.bbc.com/news/ world-africa-12688033, 5.03.2018.
186 D. Kawczynski, *Seeking Gaddafi: Libya, the West and the Arab Spring*, Biteback 2011, p. 225.

- il critiquait les États arabes menant une politique internationale conciliante (notamment à l'égard des puissances occidentales et d'Israël);
- il soutenait l'Iran dans la guerre Iran–Irak;
- il soutenait les organisations indépendantistes palestiniennes, en particulier leur aile radicale, tout en reprochant à Yasser Arafat son attitude trop conciliante;
- il critiquait de plus en plus ouvertement la politique étrangère des États-Unis.

Un ton aussi virulent en matière de politique étrangère ne pouvait rester sans réaction de la part de la communauté internationale. Dans la seconde moitié des années 1980, il conduisit à l'imposition de sanctions économiques contre la Libye et provoqua des opérations des forces aériennes des États-Unis. À la fin des années 1980, probablement sous l'effet de l'affaiblissement perceptible de l'Union soviétique et de l'ensemble du Pacte de Varsovie (dans une large mesure en raison de difficultés économiques de plus en plus importantes), Tripoli décida d'engager une libéralisation tant politique qu'économique. L'étape suivante, probablement fondée sur la recherche d'un contrepoids à la puissance alors croissante de Washington, consista à chercher des alliés capables de soutenir le développement de la Libye et d'atténuer les tensions jusque-là présentes dans les relations libyo-américaines, sans qu'il soit nécessaire de recourir à des gestes directs de réconciliation envers les décideurs américains, que Kadhafi aurait considérés comme humiliants[187].

C'est alors que la Libye commença à réchauffer progressivement et à développer ses relations avec les pays d'Europe occidentale (principalement la France et la Grande-Bretagne), ainsi qu'avec les pays arabes jusque-là critiqués (Irak, Jordanie, Égypte), qui menaient une politique étrangère relativement neutre[188]. Une raison

[187] Ibidem, pp. 115–130.

[188] D. Vandewalle, *From International Reconciliation to Civil War: 2003–2011*, Libya Since 1969: Qadhafi's Revolution Revisited (revised edition), Palgrave Macmillan 2011, pp. 215–239.

très importante, et cette fois strictement personnelle, résidait dans les observations de Kadhafi concernant le sort des régimes dictatoriaux dans les pays dont la situation économique était particulièrement mauvaise. Ce fut également l'une des causes directes des changements engagés, qui visaient à améliorer les conditions de vie du citoyen moyen. Malheureusement, Kadhafi soutint l'Irak lors de l'invasion du Koweït par ce pays, ce qui suscita une réaction négative de l'opinion internationale et conduisit en outre à l'imposition de sanctions de l'ONU contre Tripoli en 1992 pour avoir dissimulé sur son territoire des personnes soupçonnées de terrorisme[189]. Un tournant intervint en 1999, lorsque la Libye livra les personnes soupçonnées d'avoir commis l'attentat de Lockerbie[190]. Peu après, Kadhafi condamna également le terrorisme, ce qui permit l'établissement de relations normales entre la Libye, l'Union européenne et les États-Unis. Malheureusement pour Kadhafi, une révolution éclata en 2011, qui non seulement entraîna sa mort, mais plongea également le pays dans une guerre civile permanente[191].

Tableau 23. Processus décisionnel libyen déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels

Décision	DH	MAS/ FEM	COL	FEI	OCT	FaC
La politique de neutralité menée de 1951 à 1969 se caractérisait par un soutien discret aux puissances occidentales, et par conséquent à Israël: elle était également qualifiée de politique isolationniste, dans la mesure où la Libye de cette période n'était pas particulièrement active sur la scène internationale.	x	x	x	x	x	x
Le coup d'État militaire de 1969, soutenu par la population, renversa la monarchie: début du régime dictatorial de Kadhafi.			x		x	x

189 *Libia. Historia, Encyklopedia PWN*, https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/Libia-Historia;4574625.html, 5.03.2018.

190 E. Cody, *Pan Am Jet Crashes in Scotland, Killing 270*, Washington Post Foreign Service, Thursday, December 22, 1988; Page A01.

191 M. Górnikiewicz, T. Szczurek, *Social Media Wars...*, p. 77.

Décision	DH	MAS/FEM	COL	FEI	OCT	FaC
Kadhafi proclama la lutte contre l'impérialisme mondial, par laquelle il entendait la lutte contre les États-Unis: peu après, il apporta également son soutien à l'Égypte lors de la guerre contre Israël, ce qui fut accueilli favorablement par l'URSS, mais suscita de vives critiques de la part de l'Occident.	x		x		x	x
À partir de 1981, avec l'arrivée de Reagan à la présidence des États-Unis, Washington proposa son soutien aux pays africains qui refuseraient de coopérer avec la Libye. À cette époque, Tripoli finançait de nombreux mouvements révolutionnaires dans toute l'Afrique.	x		x		x	x
Kadhafi fut accusé d'avoir commandité des assassinats politiques, notamment celui de l'attaché américain à Paris en 1981, ce qui conduisit Washington à imposer à Tripoli de nouvelles sanctions économiques sévères.	x		x		x	x
Jusqu'au milieu des années 1980, les actes terroristes se multiplièrent: Kadhafi niait en être responsable, mais les approuvait publiquement. En 1986, un affrontement très inégal opposa trois groupes de la flotte américaine aux forces de Kadhafi et se solda par la défaite de ces dernières. Kadhafi répondit alors par des actes terroristes et déclara qu'il était nécessaire de tuer les Américains, y compris les civils, où qu'ils se trouvent dans le monde. La même année, l'aviation américaine bombarda plusieurs objectifs militaires ainsi que la résidence du dictateur, afin d'exercer une pression sur Kadhafi pour qu'il cesse d'organiser de nouveaux attentats terroristes.	x		x		x	x
En 1988 eut lieu le célèbre attentat contre un avion de la compagnie Pan American, qui explosa au-dessus de Lockerbie, en Écosse. L'opération fut menée par des officiers des services de renseignement libyens.	x		x		x	x
Sous l'effet des pressions de l'opinion internationale ainsi que de la chute de nombreux régimes socialistes et dictatoriaux après 1988 (y compris du régime irakien), Kadhafi changea radicalement d'attitude et entreprit des démarches visant à rétablir progressivement des relations normales avec l'Occident.	x		x		x	x
En 1999, Tripoli livra les personnes soupçonnées d'avoir participé à l'attentat de Lockerbie et, en 2003, reconnut officiellement sa responsabilité dans l'organisation de l'attentat et versa des indemnités aux familles des victimes.	x		x		x	x
Révolution arabe et renversement du régime de Kadhafi en 2011, marquant le début d'une guerre civile interminable.			x		x	x

Source: élaboration de l'auteur.

Correspondance des codes dans le processus décisionnel en matière de relations internationales de la Libye: 64 %.

Égypte

Les Égyptiens ont créé l'une des premières et des plus anciennes civilisations, dont la population a, dans une large mesure, conservé son homogénéité ethnique jusqu'à nos jours. À cet égard, l'Égypte est sans aucun doute exceptionnelle, à l'instar de la Chine et de l'Inde. Un destin tout différent fut réservé à l'ancien Empire romain, et plus précisément aux populations qui habitaient dans l'Antiquité la péninsule italienne. Avec les grandes migrations des peuples et les mouvements migratoires successifs au cours des siècles suivants, se forma une nation dont les racines peuvent être recherchées en partie parmi les anciens Romains, les Grecs, les tribus germaniques et de nombreux autres groupes ethniques ayant habité pendant de longues périodes cette péninsule si particulière du point de vue historique[192]. Il suffit d'observer le type physique du Romain moyen, tel qu'il apparaît sur de nombreuses peintures et statues, pour comprendre que l'Italie contemporaine est peuplée de personnes ayant peu de points communs avec Romulus et Rémus. L'Égypte, en revanche, a dans une large mesure conservé son homogénéité, ce qui signifierait que ses valeurs culturelles ont elles aussi évolué plus lentement que celles des nations qui, en raison des vicissitudes de l'histoire, se sont mêlées à d'autres peuples. Il convient bien entendu de garder à l'esprit que les valeurs culturelles sont caractéristiques d'un groupe social donné, indépendamment de son origine. Les personnes qui grandissent dès l'enfance dans une aire culturelle donnée acquièrent progressivement les mêmes caractéristiques. D'autre part, il existe également des codes génétiques, par lesquels se transmettent des connaissances (y compris des schémas) héritées des ancêtres. La répartition de ces codes semble toutefois aléatoire ou, du moins, peut-elle apparaître comme telle à nos yeux, en

192 *O pochodzeniu Włochów słów kilka*, Pod słońcem Italii, http://podsloncemitalii.pl/ pochodzenie-wlochow/o-pochodzeniu-wlochow-slow-kilka/, http://podsloncemitalii.pl/ pochodzenie-wlochow/o-pochodzeniu-wlochow-slow-kilka/, 5.03.2018.

tant qu'observateurs extérieurs du processus de « distribution » des déterminants génétiques[193]. Il convient de rappeler l'histoire vécue par de nombreux enfants polonais et ukrainiens enlevés par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Les enfants aux cheveux blonds et aux yeux bleus étaient en effet considérés comme aptes à être adoptés et élevés selon les modèles nazis. Dans la pratique, il s'avéra toutefois que, lorsqu'ils rejoignaient l'armée, ces enfants éprouvaient une certaine réticence à participer à des pratiques exigeant de faire preuve de l'impitoyabilité propre aux adeptes de l'art de la guerre nazi[194]. Ce problème fut relevé au cours des observations allemandes minutieuses du processus d'éducation et d'adaptation de ces jeunes. Bien que leur apparence corresponde aux idéaux nazis, leur caractère ne correspondait pas au modèle de la jeunesse dorée du Troisième Reich. Dans ce contexte, il est probable que, si par quelque miracle le Reich allemand avait survécu à la guerre, Hitler aurait été représenté avec des cheveux blonds et des yeux bleus afin de mieux correspondre au canon de la perfection nazie. Pour revenir à l'Égypte, comme dans les parties précédentes, seront d'abord examinées les valeurs issues des recherches de Hofstede ainsi que l'histoire des Égyptiens, ce qui permettra de confronter les décisions politiques aux valeurs présentées ci-dessous.

Tableau 24. Valeurs des codes culturels: Égypte

Codes culturels: Égypte					
Contexte élevé / faible	Forte / faible distance hiérarchique	Individualisme/ collectivisme	Masculinité/ feminité	Fort/faible évitement de l'incertitude	Orientation à long/ court terme
Faible	7	COL: 7.5	MAS:5	8	1

Source: https://www.hofstede-insights.com/product/compare-countries/.

193 *Czy DNA dziedziczę po wszystkich przodkach? – Każdy ma dwa drzewa*, Genealogia genetyczna, http://www.genealogiagenetyczna.com/2015/08/czy-dna-dziedzicze-po-wszystkich.html, 5.03.2018.

194 V. R. Berghahn, *Germans and Poles 1871–1945*, [dans:] *Germany and Eastern Europe: Cultural Identities and Cultural Differences*, Rodopi, New York and Amsterdam 1999; H. N. Lynn, *Cruel World: The Children of Europe in the Nazi Web*, Vin-tage, New York 2006, p. 249.

Les valeurs présentées ci-dessus font apparaître une image assez surprenante et, à première vue, peu crédible d'une population qui, dans l'Antiquité, bâtit un empire puissant et pluriséculaire. La valeur qui suscite le plus d'incompréhension est l'orientation à court terme extrêmement faible, correspondant approximativement à celle des États africains à structure tribale et clanique (et encore, pas de tous). À cela s'ajoute un niveau relativement élevé de distance hiérarchique, qui implique le respect des puissances mondiales, ou du moins de celles reconnues comme faisant autorité. Un coefficient élevé de collectivisme incite fortement à agir sur la scène internationale dans le cadre d'organisations internationales ainsi qu'à construire des alliances durables et orientées vers l'avenir (même si, compte tenu d'un niveau aussi faible d'orientation à court terme, il semble que les décideurs égyptiens puissent fréquemment commettre des erreurs d'appréciation de la situation). Un niveau très élevé d'évitement de l'incertitude suggère une réticence à prendre quelque risque que ce soit, ce qui, associé aux autres valeurs mentionnées, devrait se traduire par une absence presque totale d'activité sur la scène internationale. Combiné à un niveau moyen de masculinité, cela laisserait penser que Le Caire ne devrait nourrir aucune aspiration à l'égard des autres États, et encore moins des ambitions de grande puissance. En résumé, si l'on considère que les valeurs présentées ci-dessus sont exactes, l'Égypte apparaît comme un État non seulement totalement inactif dans l'espace interétatique, mais cherchant même des alliances au sein desquelles elle pourrait exister paisiblement, sans entreprendre pratiquement aucune action susceptible de modifier la situation internationale. En revanche, lorsqu'un État suffisamment puissant apparaît, elle est volontiers disposée à se placer sous sa protection, afin de pouvoir continuer à jouir d'une existence stable. Une telle interprétation paraît toutefois difficilement justifiable à l'égard d'une nation qui, au seul XXe siècle, a connu plusieurs guerres aussi bien que plusieurs révolutions. Il reste donc à confronter ce profil culturel à la réalité historique de l'État des pharaons.

L'Égypte, en tant que structure sociale étatique, naquit vers 3200 av. J.-C. et, jusqu'en 2675 av. J.-C., s'étendit le long du delta du Nil. Ce n'est que par la suite, jusqu'en 2170 av. J.-C., durant la période dite de l'Ancien Empire, qu'elle s'étendit à l'est et à l'ouest du Nil, prenant une forme proche de celle qu'elle présente aujourd'hui. Plus tard, à la suite de problèmes internes, l'État se fragmenta en entités régionales, dont émergea ce que l'on appelle le Moyen Empire. Durant cette période, le territoire du pays augmenta presque du double par rapport à celui de l'Ancien Empire. Après la Deuxième Période intermédiaire débuta en revanche l'époque du Nouvel Empire, au cours de laquelle l'Égypte atteignit l'apogée de sa puissance, accroissant de nouveau considérablement son étendue territoriale, jusqu'à prendre le contrôle de la côte orientale de la Méditerranée et à établir ainsi une frontière avec l'Empire hittite (qui dominait les territoires de l'actuelle Turquie, l'Assyrie et la Mésopotamie). Ce n'est qu'en 671 av. J.-C. que les Égyptiens succombèrent à la seconde offensive assyrienne, les souverains d'Assyrie ne parvenant toutefois à contrôler qu'une partie de l'ancien empire. En 525 av. J.-C., l'Égypte passa à son tour sous la domination des Perses. Il convient de reconnaître que les Assyriens comme les Perses se contentèrent d'établir leur propre suzeraineté et n'intervinrent pas excessivement dans les affaires intérieures de l'Égypte, laissant leur gestion à un appareil administratif recruté parmi les Égyptiens. La culture égyptienne put ainsi continuer à évoluer, en s'enrichissant d'emprunts aux cultures assyrienne et perse, sans pour autant perdre sa spécificité propre. Quant aux souverains perses, par référence à la culture égyptienne pluriséculaire et par respect pour celle-ci, ils aimaient se faire représenter en habits de pharaon sur les édifices qu'ils faisaient construire. Entre 331 et 30 av. J.-C., l'Égypte fut conquise par les Macédoniens et devint ainsi l'une des plus grandes puissances du monde hellénistique. Après la mort de Cléopâtre VII (dernière représentante de la dynastie hellénistique des Ptolémées), l'Égypte fut intégrée à l'Empire romain, auquel elle appartint jusqu'en 395 apr. J.-C., date à laquelle, à la suite de la division de l'Empire en deux parties, elle fut

rattachée à l'Empire byzantin[195]. C'est également à cette époque que l'ancienne culture égyptienne commença à s'éroder progressivement sous l'effet de la promotion du christianisme en tant que nouvelle religion d'État. Le pays demeura dans les frontières de l'Empire byzantin jusqu'à sa conquête par les Arabes en 642 apr. J.-C. À partir de ce moment, la population égyptienne fit l'objet d'une islamisation progressive, mais extrêmement constante, qui finit par supplanter entièrement les vestiges des anciennes traditions et croyances.Les Égyptiens demeurèrent dans l'aire culturelle islamique, malgré les changements successifs de pouvoir, jusqu'en 1881, lorsque le pays devint un protectorat britannique (auparavant, pendant une très brève période, de 1798 à 1801, il avait été intégré à l'Empire napoléonien, avant de repasser sous la souveraineté de l'Empire ottoman)[196]. Cette histoire complexe est importante en ce qu'elle montre que, d'une part, l'Égypte passa successivement d'une domination à une autre, mais que, d'autre part, sa population autochtone ne fut pas soumise à d'importants mouvements migratoires, les étrangers n'arrivant généralement qu'en petit nombre, pour exercer des fonctions militaires et administratives ou simplement en qualité de commerçants. Par conséquent, les influences qui contribuèrent le plus profondément à la formation des valeurs culturelles furent celles des deux plus grandes religions du monde: le christianisme et l'islam. Le 28 février 1922, les Égyptiens proclamèrent leur indépendance, faisant du monarque nommé Fouad le premier roi de l'Égypte moderne. Malgré cette déclaration formelle, Le Caire demeura fortement soumis à l'influence de Londres. Néanmoins, une monarchie constitutionnelle fut instaurée dans le pays, et avec elle un système parlementaire. Le principal parti était le Wafd. Le monarque Fouad,

195 G. Ostrogorski, *Dzieje Bizancjum*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 2008, p. 602; J. Wolski, *Historia powszechna. Starożytność*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 2002, pp. 79–82.

196 J. Kamil, *Coptic Egypt: History and Guide*, American University in Cairo, Cairo 1997, p. 39; D. Quataert, *The Ottoman Empire, 1700–1922*, Cambridge University Press 2005, p. 115.

mécontent de la limitation de son pouvoir, tenta de supprimer ce régime et de se placer à la tête du gouvernement. Face à une forte opposition de la société, il renonça à ces projets et le système parlementaire antérieur fut rétabli. Le rôle du Premier ministre fut renforcé, ce qui lui permit de mener des réformes intérieures plus vastes et d'engager des négociations avec les Britanniques concernant le retrait de leurs troupes d'Égypte[197]. En 1937, l'Égypte devint officiellement membre de la Société des Nations, ce qui constituait en réalité un signal sans équivoque que le pays avait acquis, sur le plan formel et juridique, une indépendance totale[198]. Malgré la signature d'un traité prévoyant le retrait des garnisons britanniques, l'influence de Londres demeurait très forte. Après la Seconde Guerre mondiale, la situation de l'Égypte n'était guère meilleure qu'avant le déclenchement du conflit. La Grande-Bretagne n'entendait pas non plus renoncer à son influence, espérant pouvoir continuer à tirer les avantages qui en découlaient, même si, sur le plan formel et juridique, l'Égypte était indépendante. En raison de l'absence de tout changement dans le statut de l'Égypte ainsi que des liens unissant les élites du parti à l'aristocratie et aux riches entrepreneurs, la résistance aux disparités existantes, ainsi qu'à l'absence de pleine indépendance du pays, s'accrut au sein d'une population vivant dans la pauvreté.

En 1952 éclata une révolution qui constituait en réalité un coup d'État militaire soigneusement planifié, connu sous le nom de révolution des Officiers libres. Le soulèvement entraîna la société dans son sillage, ce qui permit de renverser la monarchie et de prendre le pouvoir sans grandes difficultés (Conseil du commandement de la Révolution)[199]. La réforme agraire alors mise en œuvre supprima la grande propriété foncière: la Constitution fut également sus-

197 J. Jankowski, *Egypt. A Short History*, Oneworld Publications 2000, p. 112.
198 B. Stępniewska-Holzer, J. Holzer, *Egipt. Stulecie przemian*, Wydawnictwo Akademickie DIALOG, Warszawa 2006, pp. 57–59.
199 J. Zdanowski, *Historia Bliskiego Wschodu w XX wieku*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław 2010, pp. 176–178.

pendue et les partis politiques discrédités furent interdits. Pour le dire clairement, l'armée prit, avec le soutien de la société, la totalité du pouvoir. Les orientations de la politique étrangère changèrent également: d'une orientation pro-occidentale, elle devint pro-soviétique. Une rivalité avec l'Irak pour la primauté dans le monde arabe s'engagea également, ce qui se traduisit par un net refroidissement des relations avec Israël. Grâce à l'orientation géopolitique adoptée, l'Égypte commença à recevoir une aide militaire de l'URSS. Des luttes de pouvoir éclatèrent également entre les dirigeants du coup d'État, dont Gamal Abdel Nasser sortit finalement vainqueur[200]. En 1953, le Conseil de régence fut officiellement dissous et un régime républicain fut instauré. En 1955, après avoir écarté du pouvoir ses adversaires politiques (notamment Naguib, soutenu entre autres par les Frères musulmans), Nasser entreprit des réformes intérieures visant à construire une société socialiste dépourvue de divisions de classe, tout en maintenant une économie de marché combinée à un contrôle de l'État sur les secteurs clés. En 1956, une nouvelle Constitution fut adoptée, conférant au président la totalité du pouvoir exécutif et attribuant le pouvoir législatif à l'Assemblée nationale, élue au suffrage universel. Parmi les principales orientations de la politique étrangère de Nasser à cette époque, on peut citer[201]:

- le panarabisme (avec un accent sur le panislamisme);
- le maintien du soutien au nationalisme égyptien;
- l'opposition au Pacte de Bagdad, dirigé par le principal rival dans la lutte pour la primauté au sein du monde arabe, à savoir l'Irak;
- l'adhésion au Mouvement des pays non alignés, qui devait permettre à l'Égypte de maintenir un équilibre entre les deux côtés du rideau de fer.

La même année, la nationalisation de la Compagnie du canal de Suez fut proclamée, ce qui revenait à s'approprier, sans aucune né-

200 B. Stępniewska-Holzer, J. Holzer, op. cit., pp. 117–122.
201 T. Osman, *Egypt on the brink: from Nasser to Mubarak*, New Haven & Yale University Press, London 2010, pp. 122–123.

gociation et encore moins sans indemnisation, les participations détenues par la Grande-Bretagne et la France. Il en résulta une guerre opposant l'Égypte à une coalition britanno-franco-israélienne, qui se solda par une défaite totale du Caire[202]. Malgré les préparatifs et la modernisation entrepris auparavant, l'armée ne fut pas en mesure de faire face aux forces expérimentées et très bien équipées des puissances qui avaient remporté deux guerres mondiales. Cette initiative du Caire était assez surprenante. Ce qui se produisit ensuite est tout aussi intéressant. En effet, l'intervention ouest-européenne suscita des critiques tant de la part des États-Unis que de l'URSS au sein du Conseil de sécurité de l'ONU. À la suite de ces pressions (notamment de la part de Washington, qui finançait la reconstruction de l'Europe dévastée par la guerre), les troupes britanniques, françaises et israéliennes furent retirées de la région du canal de Suez, tandis que des forces de maintien de la paix de l'ONU furent déployées le long de la ligne de démarcation. En 1967 eut lieu ce que l'on appelle la guerre des Six Jours, qui révéla la faiblesse des États arabes et mit en évidence l'habileté et l'efficacité remarquables des forces armées israéliennes[203].

En 1971, Anouar el-Sadate accéda au pouvoir. Il ouvrit l'Égypte aux investissements étrangers et, profitant d'une conjoncture internationale favorable, contribua à une croissance économique progressive du pays. Malheureusement, ce furent principalement les élites qui en bénéficièrent, ce qui favorisa l'accentuation des inégalités sociales. En 1973 éclata une nouvelle guerre avec Israël, lorsque les forces égyptiennes et syriennes combinées tentèrent de reprendre par la force le contrôle de la péninsule du Sinaï et du plateau du Golan, occupés lors de la guerre des Six Jours. Cette tentative se

202 D. Cash, *Suez crisis*, Oxford University Press 2001; Ian i Alistair McLean, *Suez crisis*, The Concise Oxford Dictionary of Politics, Oxford University Press, Oxford 2003.

203 M. Bar-On, B. Morris, M. Golani, *Reassessing Israel's Road to Sinai/Suez, 1956: A „Trialogue"*, [dans:] *Traditions and Transitions in Israel Studies*, dir. G. A. Olson, SUNY Press, Books on Israel, vol.VI, 2002, pp. 3–42.

solda une nouvelle fois par un échec total[204]. En 1977 éclata à son tour une guerre avec la Libye. En 1978, Le Caire fut le seul État de la région à normaliser ses relations avec Israël. Malheureusement, bien qu'il ait reçu le prix Nobel pour cette initiative, le président Sadate fut assassiné en 1981 par un radical islamiste: les milieux islamistes reprochaient au président une attitude trop conciliante à l'égard de Tel-Aviv[205].

Son successeur fut le vice-président en exercice, Hosni Moubarak. Il mit en œuvre des réformes économiques à caractère privatisateur, mais renonça à démocratiser le système et maintint les orientations politiques de son prédécesseur. En raison de l'effondrement de la conjoncture sur le marché pétrolier en 1986 et du ralentissement économique, le nouveau président commença à réduire progressivement les programmes sociaux de Sadate. Dans les années 1990, face à la persistance des difficultés économiques, il engagea des réformes économiques: en 1991, il établit une coopération avec le Fonds monétaire international et conclut un accord avec la Banque mondiale. En conséquence, les prix furent libéralisés, des centaines d'entreprises furent privatisées et les restrictions pesant sur les échanges internationaux furent supprimées. La Banque mondiale annula alors la moitié de la dette égyptienne. D'un côté, les indicateurs macroéconomiques s'améliorèrent, mais de l'autre, 23 % de la population continuaient de vivre dans une pauvreté extrême, ce qui favorisait la popularité des idéologies islamiques radicales. Dans les années 1990, de fréquents attentats terroristes eurent lieu, ce qui entraîna une baisse des revenus du tourisme. En 1997, Moubarak mit en place une protection spéciale pour les touristes et adopta une position résolument opposée à l'islamisme radical. Il se rapprocha également sensiblement des États-Unis. En 1999, il obtint une aide de plusieurs millions de dollars destinée au développement de l'économie, ainsi

[204] J. Zdanowski, *Historia Bliskiego Wschodu w XX wieku*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław 2010, pp. 196–197.
[205] T. Osman, *Egypt on the brink: from Nasser to Mubarak*, Yale University Press, New Haven–London 2010, pp. 128–129.

qu'une somme nettement plus importante, atteignant 1,3 milliard de dollars, pour la formation et l'équipement de l'armée. C'est également au cours de cette période que le président autorisa la création de nouveaux partis politiques. Malheureusement, la situation des plus pauvres ne s'améliorait toujours pas, ce qui alimentait des sentiments négatifs au sein de la société[206].

En 2011 éclata le Printemps arabe, qui écarta Moubarak du pouvoir. Malgré ses tentatives de conserver sa position par la force, le président dut finalement céder sous la pression de l'armée. Au moment décisif, les forces armées prirent le pouvoir et la présidence revint finalement à un représentant des milieux de commandement: le général Abd al-Fattah Saïd Hussein Khalil al-Sissi. Dans l'une de ses déclarations, le nouveau président affirma explicitement que les Égyptiens n'étaient pas encore prêts pour une forme de régime fondée sur une démocratie à part entière[207].

Tableau 25. Processus décisionnel égyptien déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels

Décision	DH	MAS/ FEM	COL	FEI	OCT	FaC
Négociation progressive avec les Britanniques du retrait des garnisons et de la reconnaissance de l'indépendance réelle de l'Égypte, sans recours à la violence, après 1922 et la proclamation officielle de l'indépendance.	x	x	x	x		x
Adhésion de l'Égypte à la Société des Nations en 1937 et signature avec la Grande-Bretagne d'un traité prévoyant le retrait progressif de la garnison sur une période de dix ans.	x	x	x	x		x
Révolution des Officiers libres en 1952 et renversement de la monarchie.	x		x		x	x
Adoption d'une orientation prosoviétique, début de la rivalité avec l'Irak pour la domination du monde arabe et adoption d'une attitude hostile à l'égard d'Israël.			x		x	x
Adhésion au Mouvement des pays non alignés	x		x	x	x	x
Nationalisation de la Compagnie du canal de Suez et conflit avec la coalition britanno-franco-israélienne	x		x		x	x
Guerre des Six Jours en 1967 et guerre contre Israël en 1971	x		x	x		x

206 J. Zdanowski, op. cit., pp. 360–363.
207 M. Górnikiewicz, T. Szczurek, *Social Media Wars...,* pp. 60–70.

Décision	DH	MAS/ FEM	COL	FEI	OCT	FaC
Conflit frontalier avec la Libye en 1977	x		x	x		x
Normalisation des relations avec Israël en 1978 par la conclusion formelle de la paix à Camp David, et reconnaissance tacite de la position des États-Unis	x		x	x		x
Dans les années 1990, conclusion d'un accord avec le FMI et la Banque mondiale, ainsi que poursuite de la politique de rapprochement avec les États-Unis, grâce à laquelle Le Caire obtint l'annulation de la moitié de sa dette ainsi qu'un soutien financier considérable de Washington: des réformes de libre marché furent également introduites, de même qu'une démocratisation limitée par l'autorisation de créer des partis politiques.	x		x	x		x

Source: élaboration de l'auteur

Correspondance des codes dans le processus décisionnel en matière de relations internationales de l'Égypte: 54 %.

4.2. Conclusions

Dans ce sous-chapitre ont été présentés les résultats de la vérification de la correspondance entre les valeurs des codes culturels selon G. Hofstede, M. H. Bond et E. T. Hall et le processus décisionnel de dix sociétés étudiées sur une période de plus de cent ans.

Dans le processus décisionnel britannique, certaines valeurs telles que la masculinité et le faible degré d'évitement de l'incertitude ne se manifestaient pas, alors qu'elles devraient au contraire favoriser des comportements agressifs à l'égard des autres États. En conséquence, au cours de la période étudiée, la politique britannique ne pouvait générer des menaces pour d'autres sociétés que dans les cas où celles-ci présentaient une faiblesse manifeste, voire lorsqu'elles n'étaient pas considérées, du point de vue de Londres, comme des sociétés à part entière: tel était le cas des territoires dits coloniaux et postcoloniaux. À l'égard des sociétés européennes, Londres faisait preuve d'une grande retenue et cherchait à construire un environnement international harmonieux et stable.

Les valeurs des codes culturels français définies dans les recherches précédentes correspondaient aux valeurs ressortant du déroulement du processus décisionnel. Ce n'est qu'au cours des cinquante dernières années qu'une légère hausse du niveau de masculinité a été observée par rapport à celui enregistré au cours des décennies précédentes. L'évolution progressive de la diversité ethnique et culturelle de la structure de la société française après la Seconde Guerre mondiale a pu avoir une influence à cet égard.

L'étude du processus décisionnel allemand a révélé l'absence de correspondance pour trois valeurs établies au cours des recherches anthropologiques antérieures. Un niveau élevé de distance hiérarchique, un faible évitement de l'incertitude et une orientation à moyen terme ont été constatés. Les valeurs corrigées des codes culturels allemands correspondaient à la tendance, observée à de multiples reprises dans l'histoire, à « tout miser sur une seule carte », sans procéder au préalable à un calcul suffisamment orienté vers le long terme et en se concentrant uniquement sur les gains immédiats. En conséquence, la politique de Berlin, parfaitement calculée et réfléchie dans une perspective étroite et à court terme, réservait, au moment de la mise en œuvre d'actions concrètes et, à plus forte raison, de mesures à long terme, de nombreuses mauvaises surprises, générant des menaces tant pour la sécurité de l'Allemagne elle-même que pour celle des autres États. C'est malheureusement aussi la raison pour laquelle les Allemands, malgré leur solidité « innée », constituent en même temps une cible relativement facile pour les manipulations de la part d'acteurs issus de cultures orientées vers le long terme et à contexte élevé.

Les Russes ont obtenu l'un des taux de correspondance les plus élevés entre les valeurs des codes culturels et le processus décisionnel mis en œuvre sur la scène internationale. La valeur corrigée concernait la propension russe à la rivalité et aux comportements agressifs à l'égard des autres sociétés. Dans le même temps, les résultats des recherches ont permis de constater que les Russes appartiennent aux nations qui mettent en œuvre leur processus

décisionnel sur la base des mêmes valeurs, demeurant inchangées indépendamment d'une éventuelle pression provoquée par l'apparition d'une menace. La politique étrangère de la Russie devrait ainsi être aisément prévisible et se caractériser par un niveau relativement élevé de fiabilité des prévisions.

Les valeurs des codes culturels polonais ont correspondu en moyenne aux trois quarts, ce qui laisse toutefois une certaine marge à une réflexion et à une interprétation plus approfondies. On remarque notamment l'absence de correspondance pour les valeurs liées à un niveau élevé d'évitement de l'incertitude ainsi qu'à la distance hiérarchique, dont le niveau, élevé ou faible, dépendait des circonstances historiques. Durant les périodes de partage et d'occupation, la distance hiérarchique diminuait presque jusqu'à zéro, tandis que durant les périodes d'indépendance, elle augmentait progressivement, atteignant un niveau étonnamment élevé. Cela signifie que les facteurs externes influant sur le sentiment de sécurité intérieure des Polonais font que cette valeur s'affaiblit ou se renforce selon les circonstances, tout en entraînant une révision de l'ensemble du processus décisionnel.

Les valeurs culturelles japonaises ne se sont reflétées que partiellement dans les résultats des recherches de G. Hofstede et de son équipe. Au moins depuis le milieu du XIXe siècle jusqu'à l'époque contemporaine, toutes les décisions politiques analysées se caractérisaient par une forte distance hiérarchique ainsi que par un collectivisme extrême. La disparition de la masculinité ne fut caractéristique que de la brève période de l'occupation américaine immédiatement après la Seconde Guerre mondiale et était liée à une reconnaissance absolue de la puissance victorieuse, ce qui correspond également au niveau de distance hiérarchique propre aux Japonais.

Dans le cas des Chinois, la correspondance entre les valeurs culturelles s'est révélée totale, indiquant ainsi directement un degré de concordance, sans équivalent dans aucun autre cas, entre les valeurs établies antérieurement et celles ressortant du processus décisionnel. Ces valeurs se caractérisent par une stabilité exceptionnelle

et, de surcroît, aucune influence des codes individuels sur le contenu des décisions prises n'a été constatée, ce qui indique sans ambiguïté une prépondérance, jusque-là inégalée, des codes culturels dans les processus décisionnels de l'Empire du Milieu.

Les valeurs des codes culturels indiens ne correspondaient pas dans le cas de deux valeurs corrigées: l'orientation à long terme et le niveau élevé/faible de contexte. Néanmoins, les écarts entre les valeurs n'étaient pas très importants et l'influence de ces deux valeurs, compte tenu de leur corrélation avec les autres, n'exerçait pas non plus d'effet significatif sur le contenu des décisions (toujours en se référant uniquement aux valeurs des codes culturels). En outre, aucune influence des codes individuels n'a été constatée non plus (malgré la confirmation d'un niveau moyen d'individualisme/collectivisme).

L'absence de correspondance dans les valeurs des codes culturels libyens concernait principalement le niveau élevé d'évitement de l'incertitude constaté ainsi qu'un niveau de masculinité seulement moyen, alors que la rhétorique agressive de la Libye sur la scène internationale devrait plaider en faveur de valeurs différentes. D'un autre côté, l'absence d'engagement militaire réel dans les conflits en cours, avec un soutien limité à des formes ne générant pas de coûts directs, peut être considérée comme un élément d'une diplomatie nord-africaine particulière, très prudente et visant à minimiser les risques. Les caractéristiques personnelles des dirigeants jouaient également un rôle important, même si une conduite plus ou moins prudente sur la scène internationale fut précisément le trait commun de tous les décideurs libyens ayant gouverné jusqu'à présent.

Les valeurs qui n'ont pas trouvé de correspondance dans le processus décisionnel égyptien sont le niveau moyen de masculinité/féminité ainsi que, pour plus de la moitié des décisions, une orientation marquée par la prédominance de valeurs à long terme. Compte tenu de la succession cyclique des dirigeants (au cours de la période étudiée), ainsi que de l'influence de leur entourage composé de nombreux conseillers, on peut parler d'une vérification négative de ces

schémas culturels déterminant le processus décisionnel.

En résumé, la majorité des valeurs des codes culturels, entendues au sens étroit et profilées par l'auteur (chapitre III, 3.3), établies au cours des recherches menées par G. Hofstede, M. H. Bond et E. T. Hall, correspondaient aux valeurs ressortant du processus décisionnel des sociétés étudiées sur une période de plus de cent ans. Il convient toutefois de souligner sans réserve que, selon la société considérée, jusqu'à 40 % de l'ensemble des valeurs des codes culturels ont fait l'objet d'une vérification négative. Cela montre clairement que la vérification de la correspondance entre les valeurs établies antérieurement et le contenu du processus décisionnel était pleinement justifiée. Il convient également d'ajouter que les résultats de ces recherches présentent un caractère préliminaire et introductif à une analyse et une synthèse rigoureuses visant à isoler l'influence des codes individuels sur les codes culturels, analyse qui a été présentée dans le chapitre suivant, consacré à la résolution du troisième problème spécifique. Pour chacune des nations étudiées, le taux de correspondance entre les valeurs établies au cours des recherches antérieures et le contenu des décisions a dépassé 50 %, tandis que, pour la moitié des sociétés étudiées, il s'est révélé extrêmement élevé (dépassant 70 % dans un cas, oscillant entre 80 et 90 % dans trois cas et atteignant 100 % pour la société chinoise).

En résumé, l'hypothèse retenue **a été vérifiée positivement**. Il avait été supposé que la majorité des valeurs établies antérieurement trouveraient confirmation dans le processus décisionnel réel soumis à l'étude. Dans le même temps, le taux de divergence entre les valeurs précédemment établies et celles résultant des processus décisionnels, atteignant selon les sociétés jusqu'à 50 % (dans le cas de quatre sociétés), montre que les opérations de vérification et la correction du degré de correspondance étaient indispensables afin de déterminer les valeurs réelles des codes culturels des sociétés étudiées: correspondance de 100 % pour deux sociétés: plus de 83 % pour une société: environ 67 % pour trois sociétés: 50 % pour quatre sociétés. Ainsi, la correspondance moyenne s'élève à: 68%.

Tableau 26. Taux de correspondance entre les valeurs des codes culturels profilés établies dans les recherches de G. Hofstede, M. H. Bond et E. T. Hall et les valeurs résultant de l'étude du processus décisionnel de dix sociétés sélectionnées

	Grande Bretagne	France	Allemagne	Russie	Pologne	Japon	Chine	Inde	Libye	Égypte
W/NDW	NDW	WDW	WDW	WDW	P: WDW K: NDW	WDW	WDW	WDW	WDW	WDW
MS/KB	KB	KB	MS	MS	P: MS K: MS	MS	MS	MS/KB	MS	MS
IN/KL	IN	IN	IN	KL	P: IN K: IN	KL	KL	IN/KL	KL	KL
W/NUN	WUN	WUN	NUN	WUN	P: WUN K: NUN	WUN	NUN	W/NUN	NUN	WUN
0D/Ś/KT	OK-ŚT	OŚT	OŚT	ODT	P: ODT K: OKT	ODT	ODT	ODT	OKT	OŚ/KT
W/NK	NK	NK	NK	NK	P: NK K: NK	WK	WK	W/NK	NK	NK
Correspondance	67%	100%	50%	83%	83%	67%	100%	67%	50%	50%
Correspondance globale	68%									

Source: élaboration de l'auteur.

CHAPITRE V

Correspondance entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel en matière de sécurité nationale et internationale

Le présent chapitre a été consacré à l'élaboration d'une revue des sources documentaires, confrontées aux valeurs des codes culturels profilés (selon les valeurs définies par G. Hofstede et son équipe). À cette fin, des méthodes théoriques ont été appliquées (analyse, synthèse et comparaison) dans le cadre de la procédure présentée ci-dessous, visant à vérifier et à proposer des valeurs des codes culturels correspondant à la réalité. Ces démarches visaient à estimer:

- le taux de correspondance des codes culturels par rapport aux codes individuels dans le processus décisionnel mis en œuvre dans l'espace international,
- le degré d'influence de l'écart entre les codes culturels et les codes individuels sur le résultat final du processus décisionnel mis en œuvre dans l'espace international.

La procédure proposée ci-dessous, composée des différentes étapes successives de l'étude, est entièrement originale et a été rendue nécessaire par l'exigence d'adopter une approche novatrice de l'utilisation des connaissances relatives aux codes culturels dans la prévision internationale. Jusqu'à présent, comme il ressort de la revue de la littérature effectuée aux chapitres I et II, aucune recherche n'avait été menée sur une quelconque forme de prévision culturelle. Il n'existait donc auparavant aucun corpus de connaissances auquel

l'auteur aurait pu se référer directement au stade de l'élaboration des résultats de la recherche. Cette procédure novatrice a été divisée en plusieurs étapes successives:

1) ÉTAPE I: (élaborée sur la base de la revue des sources présentée au chapitre IV): comparaison des valeurs des codes culturels établies par l'équipe de G. Hofstede avec le contenu de décisions sélectionnées prises par les nationalités étudiées sur une période de plus de cent ans, afin de déterminer le taux de concordance entre ces valeurs et le contenu des différentes décisions.
2) ÉTAPE II: élaboration des valeurs des codes correspondant aux différentes décisions et identification des écarts entre les valeurs des codes proposées par G. Hofstede et celles correspondant aux décisions réellement prises.
3) ÉTAPE III: détermination de l'étendue de l'influence des codes individuels sur le déroulement du processus décisionnel au cours du XXe siècle et au début du XXIe siècle.
4) ÉTAPE IV: détermination du coefficient d'influence des codes individuels sur le contenu final de la décision (par comparaison avec le contenu de la décision façonné sous l'influence des codes culturels).

L'étude a porté sur dix nationalités d'Europe, d'Asie et d'Afrique du Nord et, pour chacune des nationalités sélectionnées, sur dix décisions d'importance géopolitique déterminant la politique étrangère sur une période de plus de cent ans. Cela a permis d'appliquer une échelle exprimée en pourcentage afin d'effectuer l'estimation décrite ci-dessus du coefficient de fiabilité des codes culturels selon G. Hofstede ainsi que du coefficient d'écart entre les codes culturels et les codes individuels.

Ci-dessous, dans les tableaux consacrés à la description du processus décisionnel, une distinction a été établie entre le processus décisionnel réel (partie supérieure) et le processus décisionnel théorique (partie inférieure). Ce second type de processus décisionnel constitue une analyse du processus qui pourrait correspondre pleinement aux valeurs culturelles élaborées par G. Hofstede,T. H. Bond

et E. T. Hall. La confrontation du processus décisionnel réel avec l'analyse du processus décisionnel théorique devait permettre de faire ressortir clairement les différences entre les décisions prises, dans la mesure où ces différences exerçaient une influence réelle sur la forme finale de la politique de l'État étudié. Cela a permis de déterminer si les différences entre les codes culturels exerçaient une influence significative sur le processus décisionnel et, dans le même temps, de distinguer aussi clairement que possible l'influence des codes culturels de celle des codes individuels.

5.1. Déroulement et résultats des recherches sur la correspondance du processus décisionnel des sociétés étudiées avec les codes culturels et individuels: détermination du coefficient d'écart entre l'influence des codes culturels et celle des codes individuels sur le processus décisionnel international

Grande Bretagne

ÉTAPE I

Tableau 27. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel britannique

Processus décisionnel déterminé par des valeurs culturelles spécifiques						
Décision	DH	MAS	IND	FEI	OCT	FaC
Politique visant à exploiter des régions alors très peu développées, sans toutefois investir dans le développement des colonies d'outre-mer ni dans le renforcement de sa propre position dans ces parties du monde.Dans le cas d'une faible distance hiérarchique, les relations entre la population des colonies et Londres se seraient probablement établies sur une base plus partenariale, ce qui aurait sans doute pu également inciter les décideurs britanniques à davantage tenir compte des besoins des différents groupes sociaux vivant sur ces territoires. On peut supposer que cela aurait permis aux colonies de se développer plus rapidement grâce au soutien actif de la Couronne, tout en maintenant une attitude favorable des colons à l'égard de Londres.		x	x		x	x

Processus décisionnel déterminé par des valeurs culturelles spécifiques						
Décision	DH	MAS	IND	FEI	OCT	FaC
Politique de règlement des différends par la négociation et d'évitement des conflits avec d'autres États puissants. Dans le cas d'un niveau élevé de masculinité, on peut considérer que la Grande-Bretagne serait davantage encline à rivaliser avec les autres pays et que, combiné à un faible niveau d'évitement de l'incertitude ainsi qu'à une orientation à moyen terme, cela permettrait de supposer que Londres n'aurait aucune réticence à recourir à des solutions fondées sur la force, même sans certitude quant à leur issue.	x		x		x	x
Politique d'équilibre des forces visant à contrebalancer la politique agressive de l'Allemagne avant la Première Guerre mondiale. Comme dans le point précédent, les valeurs des codes culturels selon G. Hofstede indiquent que la Grande-Bretagne aurait dû fixer une limite claire à l'Allemagne et ne pas différer la confrontation armée. L'orientation à moyen terme (5) indique que les Britanniques seraient en mesure d'anticiper les conséquences d'une politique excessivement prudente à l'échelle des prochaines années. L'attitude adoptée pendant la Première Guerre mondiale ne correspond absolument ni à une faible distance hiérarchique, ni, à plus forte raison, à un faible niveau d'évitement de l'incertitude.	x		x		x	x
Conduite prudente des opérations militaires pendant la Première Guerre mondiale. Comme ci-dessus.	x		x		x	x
Perspective à court terme des objectifs retenus après la fin de la Première Guerre mondiale: attitude positive et conciliante à l'égard de l'Allemagne, qui reconstruisait sa puissance et renouait avec ses aspirations de grande puissance. Comme ci-dessus.	x		x		x	x
Malgré la déclaration officielle de guerre, absence d'engagement dans le conflit européen après l'agression du Troisième Reich contre la Pologne. Comme ci-dessus.	x		x		x	x
Engagement total dans la guerre seulement après l'occupation de la France par Hitler, l'effondrement de la politique d'équilibre des forces et l'apparition d'une menace directe pour la Grande-Bretagne. Le facteur ayant contraint Londres à réagir réellement fut le sentiment d'une menace effective et la nécessité de se défendre. Une telle attitude n'est caractéristique ni des pays présentant un niveau élevé de masculinité, ni de ceux caractérisés par un faible niveau d'évitement de l'incertitude, qui auraient pris des mesures préventives bien plus tôt.	x		x		x	x
Après la Seconde Guerre mondiale, participation active à la construction des structures de la communauté européenne, guidée par un intérêt immédiat découlant de la volonté de garantir sa propre sécurité ainsi qu'une forte position économique. Dans le cas d'un niveau élevé de masculinité, la Grande-Bretagne chercherait à dominer progressivement les États membres plus faibles.	x		x		x	x

Processus décisionnel déterminé par des valeurs culturelles spécifiques						
Décision	DH	MAS	IND	FEI	OCT	FaC
Pendant la guerre froide, le Royaume-Uni s'efforçait de maintenir un équilibre des forces entre l'Europe et Washington, en jouant un rôle de médiateur, tout en ne remettant pas en cause la position forte de l'URSS en tant que partie contribuant au maintien d'une stabilité relative en Europe. Un niveau élevé de masculinité aurait probablement favorisé une rivalité avec Moscou, Paris et Washington fondée sur l'équilibre des forces, plutôt qu'une volonté de construire un environnement international stable. Un faible niveau d'évitement de l'incertitude ainsi qu'une faible distance hiérarchique auraient pu constituer des facteurs favorables.	x		x		x	x
Brexit Dans le cas d'un niveau élevé de masculinité, on peut considérer que Londres chercherait plutôt à renforcer sa position par rapport aux autres États au sein de l'Union, plutôt qu'à se retirer des structures communautaires et, par conséquent, de la rivalité. Dans le même temps, les inquiétudes de Londres concernant sa future position économique et sociale face aux nombreux engagements découlant de l'appartenance à l'Union se sont accrues, ce qui a également constitué une cause importante du Brexit.	x		x		x	x

Source: élaboration de l'auteur.

ÉTAPE II

Dans ce contexte, les codes culturels déterminant la majorité des décisions géopolitiques de Londres au cours du siècle dernier et du siècle actuel se caractérisaient par les valeurs suivantes:

- Faible distance hiérarchique (correspondance 9/10),
- Féminité (correspondance 9/10),
- Individualisme (correspondance 10/10),
- Fort évitement de l'incertitude (correspondance 10/10),
- Orientation à moyen et à court terme (correspondance 10/10),
- Faible contexte (correspondance 10/10).

Les valeurs qui ne correspondaient pas à celles proposées par G. Hofstede étaient la masculinité ainsi qu'un faible niveau d'évitement de l'incertitude. Compte tenu du coefficient de concordance suffisamment élevé de ces valeurs avec les décisions géopolitiques des décideurs britanniques soumises à l'étude, on peut considérer que ces deux valeurs ont pu être évaluées de manière erronée par G. Hofstede et son équipe. La faible valeur du contexte peut également

paraître surprenante. Toutefois, l'incapacité à maintenir le contrôle sur les colonies ainsi que la politique étrangère maladroitement menée à l'égard de ces territoires dépendants et de leurs habitants constituent un exemple particulièrement révélateur de la validité de l'hypothèse retenue. Il en va de même de l'incapacité totale à prévoir le déclenchement des Première et Seconde Guerres mondiales, ce qui témoigne d'une perspective internationale relativement étroite.

ÉTAPE III et ÉTAPE IV

La forme de la politique coloniale fut le seul domaine dans lequel une valeur élevée de masculinité se manifesta, ce qui indique qu'elle résultait de déterminants historiques séculaires et non de décisions individuelles. Il convient toutefois de noter qu'à l'occasion des décisions ultérieures prises par Londres face aux événements survenus dans le monde et en Europe, cette valeur disparut complètement. Ainsi, dans le cas de Londres, l'analyse des décisions étudiées et de la forme de la politique étrangère n'a révélé aucune influence significative des codes individuels, ce qui signifie également que, chez les Britanniques, les deux types de codes sont restés concordants.

France

ÉTAPE I

Tableau 28. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel français

Décision	DH	FEM	IND	FEI	OMT	FaC
Politique visant à exploiter sans ménagement des régions alors très peu développées, toujours sans investir dans leur développement ni dans le renforcement de sa propre position dans ces parties du monde. Recherche de bénéfices immédiats. L'influence d'une orientation à moyen terme combinée à la féminité aurait pu entraîner un intérêt légèrement plus marqué pour les investissements, mais, compte tenu des autres valeurs, cela n'aurait pas revêtu une importance majeure.	x		x	x		x
Politique d'équilibre des forces menée sans ingérence dans les affaires intérieures des autres États européens, et évitement des conflits ouverts. Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x

Décision	DH	FEM	IND	FEI	OMT	FaC
Politique d'équilibre des forces visant à contrebalancer la politique agressive du Deuxième Reich. Correspondance totale (dans ce cas, la différence entre l'orientation à moyen terme et l'orientation à long terme n'est pas significative).	x	x	x	x		x
Conduite principalement d'opérations défensives face à l'agression du Deuxième Reich, à l'exception de la prise de contrôle par la force, conjointement avec la Grande-Bretagne, des territoires allemands d'outre-mer au début de la guerre.Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x
Occupation de courte durée de la Ruhr, suivie d'un retrait face à l'opposition de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x
Construction de la ligne Maginot en tant que projet militaire gigantesque et tourné vers l'avenir, bien qu'inadapté aux réalités, orienté vers la défense plutôt que vers des actions offensives. Une forte distance hiérarchique aurait dû conduire à la mise en œuvre de projets permettant de dominer les autres pays, fût-ce par des moyens pacifiques (influence de la féminité): néanmoins, compte tenu des autres valeurs déterminant l'activité pacifique de la France en Europe, une telle démarche paraît justifiée et ne modifie pas la tendance générale, davantage défensive qu'offensive.		x	x	x	x	x
Conduite prudente des opérations militaires pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment à l'égard de l'allié polonais, auquel la France n'apporta pas d'aide réelle, se limitant à des gestes de faible portée (la « drôle de guerre »).Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x
Après la fin de la guerre, tentative de maintenir par la force le contrôle sur les colonies. Face aux nombreuses difficultés rencontrées, octroi de l'indépendance, tout en conservant une influence économique et politique.Une telle attitude devrait être associée à un niveau plus élevé de masculinité, ce qui peut toutefois être interprété dans le contexte de l'influence de fortes personnalités sur la politique postcoloniale menée par Paris à cette époque.	x		x	x	x	x
Retrait des structures militaires de l'OTAN en 1966, en tant que démonstration de l'indépendance et de la puissance propres de la France, tout en demeurant membre de l'Alliance. En 1995, Paris réintégra partiellement les structures nord-atlantiques et, en 2009, redevint membre à part entière de l'Alliance. La décision de 1966 fut celle du général de Gaulle et s'inscrivait dans la ligne alors adoptée visant à construire l'image d'une France forte et indépendante, susceptible de jouer le rôle de médiateur dans les relations entre l'Occident et Moscou. En réalité, toutefois, le général de Gaulle n'eut jamais véritablement l'intention de quitter les structures européennes: il s'agissait d'un geste typiquement destiné à l'opinion publique. En témoigne le fait que la France demeura alors dans les structures civiles de l'OTAN, bien que les Américains aient retiré leurs contingents du pays.			x		x	x

Décision	DH	FEM	IND	FEI	OMT	FaC
Participation à la construction des structures de la communauté européenne, guidée par un intérêt immédiat découlant de la volonté d'assurer sa propre sécurité puis, avec le temps, de consolider une forte position économique. Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x

Source: élaboration de l'auteur.

ÉTAPE II

Les valeurs des codes culturels ayant influencé la politique étrangère de Paris tout au long du XXe siècle et au début du XXIe siècle sont les suivantes:

- Forte distance hiérarchique (correspondance 8/10),
- Féminité (correspondance 7/10),
- Individualisme (correspondance 10/10),
- Fort évitement de l'incertitude (correspondance 9/10),
- Orientation à moyen terme (correspondance 8/10),
- Faible contexte (correspondance 10/10).

Au regard de ce qui précède, on peut considérer que les valeurs déterminées au cours des recherches par G. Hofstede correspondaient à la réalité. Les divergences par rapport aux codes généralement observés résultaient le plus souvent des circonstances particulières dans lesquelles une décision donnée avait été prise, ainsi que de l'influence des codes individuels, constatée dans deux des dix cas étudiés.

ÉTAPE III

Le coefficient d'influence des codes individuels dans l'étude menée oscillait autour de 20 % et était associé à une manière très autoritaire, presque dictatoriale, d'exercer le pouvoir exécutif. Ainsi, les codes culturels présentés ci-dessus peuvent être considérés comme conformes à la ligne politique suivie par Paris sur la scène internationale au cours du XXe siècle et au début du XXIe siècle.

ÉTAPE IV

Les décisions prises sous l'influence des codes individuels s'écartaient effectivement de la ligne politique qui se serait dessinée sous

l'influence des codes culturels communs aux Français. Dans le premier cas, il n'aurait pas été question de tenter de maintenir les colonies par la force, même en recourant à des moyens semi-officiels. Dans le second cas, la France n'aurait même pas décidé de quitter de manière démonstrative les structures militaires de l'OTAN, en raison du respect accordé aux puissants partenaires étrangers (forte distance hiérarchique) ainsi que de la volonté d'éviter les conflits sur les axes Paris-Bruxelles et Paris-Washington. D'un autre côté, selon le général de Gaulle, cette décision devait renforcer la paix en Europe en créant une plateforme de communication acceptable pour les deux camps, sous la forme d'une France de plus en plus neutre. Dans le même temps, il convient de souligner que la France demeura dans le camp des États occidentaux et ne passa nullement du côté de Moscou, ce qui était en revanche conforme aux codes culturels. Il faut également constater qu'une prévision internationale élaborée uniquement sur la base des codes culturels, sans tenir compte des codes individuels d'une personnalité aussi forte que le président de Gaulle, aurait conduit à une prévision erronée quant à la possibilité d'un retrait de la France des structures militaires de l'OTAN.

Allemagne

Tableau 29. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel allemand

Décision	DH	MAS	IND	FEI	OLT	FaC
Politique d'investissement dans le développement des infrastructures coloniales ainsi que dans l'industrie du Deuxième Reich. Dans le cas d'une faible distance hiérarchique, comme le laisseraient supposer les recherches de G. Hofstede, le Deuxième Reich aurait plutôt constitué un conglomérat d'États dépendants et coopérant avec Berlin, au lieu de chercher à créer des colonies sur le modèle des siècles précédents.		x	x	x	x	x
Politique consistant à provoquer de petites crises afin de déstabiliser l'équilibre des forces existant et d'étendre territorialement ses propres colonies. La montée progressive des tensions dans les relations internationales, de même que la tentative d'imposer sa propre perspective à des États plus faibles, s'accordent assez mal avec		x	x		x	x

Décision	DH	MAS	IND	FEI	OLT	FaC
une faible distance hiérarchique ou avec un niveau élevé d'évitement de l'incertitude. i l'on retenait une telle interprétation, la seule valeur déterminant l'évitement du risque favoriserait plutôt une volonté de développer progressivement le potentiel économique et militaire que de provoquer, même à faible échelle, des crises dont les conséquences pourraient s'avérer imprévisibles et dramatiques. Dans le même temps, une politique limitée à ces seules actions pourrait encore s'inscrire dans un plan à long terme visant à obtenir progressivement divers avantages, à condition toutefois d'éviter tout conflit ouvert (comme dans le cas de la Chine). L'histoire montre cependant que, dans ce cas précis, les crises servirent en quelque sorte de terrain d'expérimentation avant la Grande Guerre.		x	x		x	x
Déclenchement de la Première Guerre mondiale afin de permettre au Deuxième Reich d'acquérir le statut de puissance coloniale, notamment aux dépens de la France, dont les possessions coloniales auraient alors constitué pour Berlin un butin inestimable. D'une part, comme pour la plupart des tâches d'importance stratégique, les Allemands s'étaient préparés de manière minutieuse, mais de façon insuffisante en raison du faible contexte, n'ayant tout simplement pas anticipé l'ampleur ni les conséquences d'une guerre menée sur un théâtre d'opérations aussi vaste. La décision de déclencher la guerre était motivée par l'alliance entre la Grande-Bretagne et la France, qui aurait à terme conduit à une marginalisation progressive de l'Allemagne, dépourvue de colonies. D'autre part, la décision d'entrer en guerre était extrêmement risquée, ce qui indiquerait qu'elle fut prise « à chaud » et sous l'influence des codes individuels, dans un contexte de pression croissante liée au risque de perdre le statut de puissance émergente.		x	x			x
Mauvaise évaluation des capacités de son propre potentiel économique et militaire avant la Première Guerre mondiale. Comme ci-dessus.		x	x			x
Politique de suppression progressive des différentes barrières et restrictions entravant le rétablissement de la position de l'Allemagne après la Première Guerre mondiale. Une telle politique n'aurait, une fois encore, pas été possible sans une apparente soumission à l'égard des États plus puissants, accompagnée toutefois d'un sentiment de puissance propre en constante progression. Le renoncement à la rivalité au cours de cette période résultait d'une faiblesse temporaire, qui ne permettait aucunement d'utiliser son potentiel pour exercer une pression sur d'autres États. L'absence de la valeur de masculinité peut donc être interprétée comme une circonstance imposée par la situation, et non comme une erreur dans l'évaluation des codes.			x		x	x

Décision	DH	MAS	IND	FEI	OLT	FaC
Construction de l'image d'une Allemagne puissante et, par l'intimidation de son environnement international, acquisition de nouveaux territoires sans combat. En l'absence de distance hiérarchique, se manifestant par la conviction d'avoir le droit d'imposer sa volonté aux plus faibles (ainsi que de se soumettre aux plus forts ou à ceux qui jouissent d'une certaine autorité), de même qu'en présence d'un niveau élevé d'évitement de l'incertitude, il est plutôt difficile d'imaginer que l'Allemagne ait cherché à imposer sa volonté à quelque nation que ce soit. On peut bien entendu toujours considérer qu'une faible distance hiérarchique, associée à un indice élevé de masculinité, signifie une absence de reconnaissance de l'autorité, parallèlement à une tendance à la rivalité et à la confrontation. Dans une telle configuration, toutefois, les décideurs allemands n'auraient pas cherché à soumettre des nations plus faibles en considérant que leur seule faiblesse constituait une raison suffisante pour leur en donner le droit.		x	x		x	x
Déclenchement de la Seconde Guerre mondiale dans le but de constituer sa propre base « coloniale », destinée à conditionner le développement économique, mais cette fois principalement à l'est de l'Europe et en Asie occidentale, par le biais de la guerre. Comme ci-dessus.		x	x			x
Mauvaise évaluation des capacités de son propre potentiel économique et militaire avant la Seconde Guerre mondiale. Comme ci-dessus.		x	x			x
Participation active à la construction et au développement de la communauté européenne, principalement en tant que projet économique dans lequel Berlin jouerait l'un des premiers rôles. La plupart des valeurs des codes élaborées par G. Hofstede se sont révélées conformes dans ce cas, ce qui ne constitue toutefois qu'une exception à la règle. Il convient en outre de relever le fait que les Allemands se soumirent aux puissances occupantes durant la période d'occupation et ne recouvrèrent que très lentement et progressivement la capacité de mener une politique indépendante, fondée sur un potentiel constamment renforcé. On peut également considérer que l'Allemagne se préparait à occuper une position stable dans la nouvelle réalité socio-économique, dans laquelle les anciennes méthodes (militaires) de réalisation des intérêts nationaux étaient devenues obsolètes. Dans le même temps, cette politique exceptionnellement mesurée répondait à la fois au critère d'une prudence calculée et à celui de l'orientation à long terme.		x	x	x	x	x

Décision	DH	MAS	IND	FEI	OLT	FaC
Invitation et accueil de millions de réfugiés en provenance d'Afrique et du Moyen-Orient, sans évaluation rigoureuse préalable ni préparation à l'ampleur de ce phénomène social. La décision du gouvernement allemand, attribuée à tort à la seule chancelière Merkel, se révèle, lorsqu'on la rapporte aux codes, parfaitement conforme aux codes déterminant la politique étrangère allemande aussi bien durant les périodes de puissance que dans les situations imposant d'agir dans un contexte de crise croissante des relations internationales. Pour être clair, ces codes ne signifient pas, comme le montre le présent exemple, le recours à des solutions fondées sur la force, mais déterminent des actions résolues, dans lesquelles Berlin tient relativement peu compte de l'opinion des autres États, y compris de ses alliés. Comme cela avait déjà été le cas auparavant, cette décision se révéla, elle aussi, insuffisamment réfléchie et prise nettement trop tôt, sans que les moyens nécessaires aient été préalablement assurés. Si les décideurs allemands avaient été guidés par une faible distance hiérarchique, ils auraient probablement consulté au préalable, dans un esprit de partenariat, les autres États membres au sujet de cette intention. La valeur liée à l'évitement de l'incertitude, de même que l'orientation à long terme, aurait quant à elle dû influer sensiblement sur l'anticipation des conséquences potentielles d'une telle action ainsi que sur la préparation appropriée. Autrement dit, dans un tel cas, la décision de Berlin aurait probablement été concertée avec certains pays qui auraient eux aussi décidé d'accueillir des réfugiés, et elle aurait été mise en œuvre avec le souci de ne concerner que les personnes fuyant la Syrie, alors plongée dans une guerre civile. Un bref examen des décisions politiques allemandes montre que la plus grande menace pour la prospérité durable de l'Allemagne réside dans les décideurs dont les actions sont déterminées, au niveau subconscient, par les codes culturels qui leur sont propres.		x	x			x

Source: élaboration de l'auteur.

ÉTAPE II

Les valeurs des codes culturels ayant façonné la politique internationale de Berlin tout au long du XXe siècle et durant les deux premières décennies du XXIe siècle sont les suivantes:

- **Forte distance hiérarchique (correspondance 10/10),**
- Masculinité (correspondance 9/10),
- Individualisme (correspondance 10/10),
- **Faible évitement de l'incertitude** (correspondance 8/8)
- **Orientation à moyen terme** (5/10),
- Faible contexte (correspondance 10/10).

La confrontation des résultats fait apparaître que les valeurs de deux codes ne correspondent pas aux réalités du processus décisionnel de Berlin au cours de la période étudiée. Les Allemands devraient se caractériser par un niveau extrêmement élevé de distance hiérarchique ainsi que par un niveau relativement faible d'évitement de l'incertitude. Cet écart peut résulter du fait que G. Hofstede assimilait les relations apparemment amicales et conviviales entre employeur et salarié à une faible distance hiérarchique. Cependant, même dans le cadre de relations aussi chaleureuses, le salarié reste parfaitement conscient de la distance qui le sépare de son supérieur, ainsi que de la position de celui-ci et de l'autorité attachée aux ordres qu'il donne. Dans le cas des Allemands, cette proximité interpersonnelle n'est rien de plus qu'une forme de courtoisie apprise, à laquelle tout être humain a droit. De même, tout salarié devrait être respecté pour le travail qu'il accomplit. L'attitude du salarié à l'égard de son supérieur relève toutefois d'un autre registre: l'employeur y est perçu comme une personne disposant d'un pouvoir considérable. Il ne devrait donc pas être surprenant que le processus décisionnel de Berlin ait été orienté vers l'élargissement progressif de sa sphère d'influence internationale, l'exploitation d'autres États ainsi que la conduite d'une vaste expansion militaro-économique. Après la Seconde Guerre mondiale, les Allemands, en tant que nation, durent expier leur responsabilité dans le déclenchement de la guerre et dans l'Holocauste. Pour la première fois de leur histoire, leur pays fut divisé en zones d'occupation, où se produisirent diverses situations, souvent peu agréables pour la population locale. Par la suite, très lentement et progressivement, les Allemands recouvrèrent, morceau par morceau, leur indépendance, mais cela ne concerna que la partie occidentale du pays. La partie orientale demeura sous occupation soviétique pendant plusieurs décennies encore. En conséquence, la nation allemande a connu une longue métamorphose, qui s'est traduite par des modifications dans son approche de la politique étrangère. Aujourd'hui, l'Allemagne est un pays démocratique et indépendant, constituant l'un des piliers de la communauté européenne

des nations. Les Allemands ont renoncé à leurs rêves de conquête militaire du monde: toutefois, comme on peut l'observer au sein de l'Union européenne, ils savent encore faire preuve d'une grande fermeté et d'une certaine habileté dans la promotion de leurs idées sur la scène européenne. Autrement dit, de nombreux codes culturels ont perduré, mais, au lieu de prendre la forme d'une expansion militaire, ils se sont transformés en une forme communautaire, économique et sociale, de promotion de l'européanité, conduisant ainsi à un élargissement progressif de la sphère d'influence économique et à la constitution d'une zone tampon composée de nouveaux États désireux d'y adhérer. À Berlin, plus personne ne songe désormais à soumettre militairement quelque nation que ce soit: la capitale allemande contemporaine est multiculturelle et multiethnique, et le souvenir d'Hitler est une source de gêne et de honte, non de fierté. Dans le même temps toutefois, lorsqu'il s'agit de promouvoir cette Europe multiculturelle et leur propre vision du monde futur, les décideurs allemands, malgré toute la courtoisie parfaitement acquise dont ils savent faire preuve, peuvent se montrer inflexibles et continuer à avancer sans se laisser arrêter par les divers obstacles. D'un point de vue analytique, le cas de l'Allemagne contemporaine est particulièrement intéressant: il est frappant de constater combien de schémas identiques peuvent rester actifs malgré ce qui semble être un changement radical dans l'approche de l'espace international. Un exemple emblématique peut être l'initiative prise de manière autonome, au nom de l'Europe, d'inviter des foules de réfugiés syriens, motivée par une préoccupation sincère pour le sort de ces personnes victimes de la guerre. D'un autre côté, Berlin a certainement aussi pris en considération la nécessité d'alimenter en nouveaux travailleurs une économie soumise à des charges de plus en plus lourdes. Dans le même temps, l'ampleur des migrations constitua une surprise totale, celles-ci s'étendant très rapidement à de nombreux autres pays que la Syrie, ce qui devint d'ailleurs la principale source des problèmes ultérieurs. Autrement dit, l'Allemagne s'exprima au nom de la Communauté sans avoir consulté cette idée noble, mais

très audacieuse, avec les autres capitales de l'Union. Cela témoigne du fait qu'elle s'est arrogé le droit de s'exprimer sur la scène internationale au nom de la communauté et, par conséquent, de s'approprier indirectement le pouvoir de définir ce qui relève de l'intérêt des États membres de la communauté européenne. En réalité, les codes culturels déterminant la perspective de Berlin sur son environnement international immédiat ont ici fonctionné de manière presque exemplaire. Le rôle du chercheur n'est pas d'évaluer ce phénomène d'un quelconque point de vue, mais uniquement de déterminer s'il résultait de l'influence des codes culturels ou, comme cela a été maintes fois supposé, des codes individuels. Selon l'auteur, dans ce cas, ce sont incontestablement les codes culturels qui ont joué le rôle principal.

ÉTAPE III et ÉTAPE IV

Les valeurs qui s'écartent de celles indiquées par G. Hofstede sont les suivantes: une forte distance hiérarchique et un faible niveau d'évitement de l'incertitude. En revanche, aucune différence n'a été relevée qui indiquerait une influence significative des codes individuels, ce qui signifierait que les décisions de Berlin, même lorsqu'une forte personnalité incarne le pouvoir exécutif, résultent de consultations menées au sein d'un cercle plus large de collaborateurs et de conseillers de confiance. Ainsi, dans le cas de l'Allemagne, les codes culturels semblent revêtir une importance relativement grande dans la prospective internationale. Fait plus intéressant encore, une convergence a également été constatée entre la nécessité d'agir dans une situation de puissance et dans une situation de crise, ce qui détermine l'activation d'une séquence spécifique de codes culturels (décrite ci-dessus).

Russie

ÉTAPE I

Tableau 30. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel russe

Décision	DH	FEM	COL	FEI	OLT	FaC
Approche prudente et conservatrice de la préparation et de la conduite des opérations militaires pendant la Première Guerre mondiale (guerre non souhaitée). Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x
Absence de réaction suffisamment ferme face aux grèves et aux révoltes, ainsi qu'à l'égard des milieux d'opposition avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Cette absence de fermeté résultait du manque total de capacités de commandement du tsar ainsi que de l'incompétence de son entourage le plus proche et le plus digne de confiance. Les codes individuels entrèrent ici en jeu.		x	x	x		x
Volonté de propager la révolution par les armes, mais en attaquant des États considérés comme plus faibles ou se trouvant dans une situation socio-économique plus défavorable, afin de créer une république fédérée et de constituer un réseau d'États interdépendants et coopérant entre eux. En cas de prédominance de la féminité, les actions visant à diffuser les idées révolutionnaires auraient revêtu un caractère plus pacifique, par exemple en cherchant à façonner progressivement la vision du monde de l'opinion publique dans d'autres États.	x		x	x	x	x
Volonté de soumettre les États socialistes et communistes plus faibles par la création de ce que l'on appelait des républiques fédérées. Comme ci-dessus.	x		x	x	x	x
Agression contre la Pologne en 1939, conjointement avec le Troisième Reich, avec un retard considérable et à un moment où il ne faisait plus aucun doute que la Pologne ne serait plus en mesure de se défendre: l'objectif final était de créer une république fédérée.Comme ci-dessus.	x		x	x	x	x
Négociations avec les États-Unis et la Grande-Bretagne concernant la nouvelle configuration du monde, dans laquelle de nombreux pays se retrouvèrent sous l'influence de Moscou, sans que cela corresponde entièrement à la vision initiale des alliés occidentaux: début de la guerre froide. Comme ci-dessus.	x		x	x	x	x
La guerre froide comme affrontement entre deux puissances, se manifestant par l'évitement d'un conflit ouvert et par la conduite d'affrontements mutuels sur le territoire d'autres États. Comme ci-dessus.	x		x	x	x	x

Décision	DH	FEM	COL	FEI	OLT	FaC
Absence de réaction ferme face au mouvement de libération nationale en Pologne, qui contribua à la dissolution du Pacte de Varsovie. Comme avant la révolution, l'absence de détermination des décideurs soviétiques permit la réalisation d'une révolution sans effusion de sang dans les pays du Pacte de Varsovie, initiée en Pologne. Avec une distance hiérarchique suffisamment élevée, une répression sanglante aurait probablement eu lieu, comme durant la période la plus sombre du régime communiste. Les codes individuels entrèrent ici en jeu.		x	x	x		x
Intervention armée en Tchétchénie rebelle, dont la sécession aurait pu entraîner une crise dans le Caucase et, par conséquent, affaiblir considérablement la position internationale de la Russie. La Tchétchénie fut initialement pacifiée sans qu'il soit envisagé d'y instaurer des autorités locales, bien qu'après la Seconde Guerre mondiale, les Tchétchènes loyaux à Moscou, avec Kadyrov à leur tête, aient obtenu le droit d'organiser un État presque autonome en échange d'une soumission totale à Poutine, ce qui, dans la phase finale de la rébellion, indique dans une certaine mesure un retour à la conception d'une gouvernance collective de la Fédération. Les codes individuels entrèrent ici en jeu.	x			x	x	x
Attaque contre la Géorgie, annexion de la Crimée et soutien au conflit dans l'est de l'Ukraine: l'objectif était de maintenir des zones tampons composées d'États dépendants ou interdépendants. Comme dans les conflits décrits ci-dessus.	x		x	x	x	x

Source: élaboration de l'auteur.

ÉTAPE II

Les valeurs des codes culturels déterminant l'activité internationale de Moscou au XXe siècle et au début du XXIe siècle sont les suivantes:

- Forte distance hiérarchique (correspondance 8/10),
- **Masculinité (correspondance 7/10)**,
- Collectivisme (correspondance 9/9),
- Fort évitement de l'incertitude (correspondance 10/10),
- Orientation à long terme (8/10),
- Faible contexte (correspondance 10/10).

La culture des Russes est extrêmement complexe, notamment lorsqu'on l'envisage du point de vue des habitants de l'Europe occidentale. Les décideurs russes apparaissent comme des individus cruels, souvent dépourvus de toute logique et de toute rationalité,

prêts à déclencher pour un motif insignifiant une guerre dévastatrice.

Toutefois, l'étude des valeurs des codes culturels permet de conclure qu'une telle image ne correspond pas entièrement à la réalité. En réalité, la seule valeur qui n'ait pas été vérifiée positivement est la féminité. Dans le même temps toutefois, la politique étrangère russe est depuis longtemps orientée vers la création de coalitions réunissant diverses formes d'organisations étatiques sous direction russe, ainsi que, à la périphérie de cette forme d'« alliance », de zones composées d'États interdépendants constituant une zone tampon destinée à garantir la sécurité de Moscou. Malheureusement, une forte distance hiérarchique conduit à s'arroger le droit d'imposer sa propre volonté à d'autres pays et nations selon son propre jugement, à condition, bien entendu, que ces nations soient plus faibles. Une telle approche trouve sa confirmation aussi bien dans la forte distance hiérarchique et le collectivisme que dans le niveau élevé d'évitement de l'incertitude et dans la masculinité non relevée par G. Hofstede. Fait intéressant, la combinaison du faible contexte selon E. Hall avec l'orientation à long terme produit un effet similaire à celui observé chez les Allemands, à savoir une tendance à une planification minutieuse, mais sans capacité à appréhender la situation de manière globale et, par conséquent, à prévoir l'ensemble des facteurs (en particulier ceux qui n'apparaîtront qu'ultérieurement comme effet direct des actions entreprises). En conséquence, malgré des plans préparés avec minutie, ceux-ci se révèlent généralement erronés (exemples: l'offensive soviétique contre la Pologne pendant l'entre-deux-guerres, l'attaque contre la Finlande, l'intervention en Afghanistan, l'agression contre la Géorgie, la guerre civile en Ukraine). À chaque fois, les opérations étaient menées contre un adversaire nettement plus faible, après l'élaboration préalable de plans extrêmement détaillés qui échouaient parce qu'ils ne tenaient pas compte de facteurs apparus au cours même des opérations.

ÉTAPE III

Le coefficient des codes individuels, dans le cas des décisions étudiées, s'élevait à 20 %.

ÉTAPE IV

En l'absence d'influence des codes individuels, on peut supposer que le destin de la Russie et des États qui en dépendaient aurait pu évoluer de manière tout à fait différente. Il est possible que l'effervescence révolutionnaire dans l'État des tsars ait été réprimée avec une extrême brutalité (ce qui aurait été conforme aux codes culturels, comme le montre l'exemple de la Tchétchénie). Un scénario similaire aurait pu se produire quelques décennies plus tard en Pologne et dans d'autres pays du Pacte de Varsovie. Compte tenu du fait que, parmi les décideurs russes, apparaissent cycliquement des personnes présentant un conditionnement culturel différent, il s'agirait probablement du moment opportun pour tous les mouvements insurrectionnels visant à renverser le régime en place. Le deuxième cas concerne la faiblesse manifeste des gouvernants et leur incapacité à défendre la société. Pendant la Première Guerre mondiale, la Russie tsariste était effectivement affaiblie, mais pas au point de ne pas être en mesure de réprimer une insurrection, ne serait-ce qu'en recourant à des forces mercenaires ou extérieures. Le fait de ne pas s'être retirée des opérations militaires au moment opportun constitua également une erreur. Dans le cas de l'effondrement de l'URSS, amorcé par le mouvement polonais de libération nationale, la cause principale résida dans les déterminants individuels des décideurs qui, heureusement pour les sociétés des États du Pacte de Varsovie, ne décidèrent pas de recourir à des solutions fondées sur la force. Cela n'enlève en rien au courage des personnes qui, en luttant pour leur liberté, étaient conscientes du risque immense qu'elles faisaient courir à elles-mêmes et à leurs familles.

Pologne

ÉTAPE I

Tableau 31. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel polonais

Décision	DH	MAS	IND	FEI	OCT	FaC
Les insurrections du XIXe siècle: l'insurrection de Novembre, l'insurrection de Janvier, les insurrections de Grande-Pologne, l'insurrection de Cracovie, ainsi que la participation des Polonais à la révolution de 1905 sur les territoires polonais. Avec un niveau élevé de distance hiérarchique ainsi qu'un niveau extrêmement élevé d'évitement de l'incertitude, des tentatives insurrectionnelles répétées successivement n'auraient pas eu lieu. D'autant plus qu'elles avaient toutes de faibles chances de succès. Le fait qu'un si grand nombre de tentatives de libération nationale aient eu lieu au XIXe siècle et au début du XXe siècle indique sans équivoque une faible distance hiérarchique ainsi qu'un faible niveau d'évitement de l'incertitude, accompagné d'une nette propension à s'engager dans des situations risquées. L'orientation à court terme et le faible contexte traduisent en outre clairement une incapacité à planifier rigoureusement et à anticiper les conséquences de ses propres actions, ce qui constitua également une caractéristique inhérente à tous les soulèvements indépendantistes, dont le catalyseur était généralement la libération d'émotions négatives liées à la vie sous occupation étrangère. L'histoire a montré que les Polonais comptent parmi les nations qui accordent davantage de valeur à leur propre liberté qu'à la prospérité, ce qui les distingue sensiblement de nombreux autres groupes nationaux et ethniques.		x	x		x	x
Création de forces de libération nationale entre 1912 et 1914 et participation aux combats de 1914 à 1918 visant à libérer la Pologne. Avec une forte distance hiérarchique et un niveau élevé d'évitement de l'incertitude, les Polonais seraient plutôt restés dans les armées des puissances occupantes, comptant sur un élargissement progressif de leur autonomie, plutôt que de se lancer dans une tentative risquée, bien que couronnée de succès, de reconquête armée de l'indépendance.		x	x		x	x
Luttes internes, immédiatement après le recouvrement de l'indépendance, entre différentes orientations politiques, de 1918 à 1926. Malheureusement, l'absence de reconnaissance de l'autorité exercée formellement au nom de la nation, combinée à un faible niveau d'évitement de l'incertitude, à une orientation à court terme, à un faible contexte et à la masculinité, constituait un mélange explosif de codes qui limitait souvent de manière considérable les possibilités de mener un travail constructif.		x	x		x	x

Décision	DH	MAS	IND	FEI	OCT	FaC
Coup d'État de mai 1926 visant à rétablir la stabilité politique et, par conséquent, économique. Dans le cas d'un respect envers un gouvernement démocratiquement élu (bien que peu efficace), il est difficile d'imaginer une tentative de coup d'État. Dans un pays caractérisé par une forte distance hiérarchique et un niveau élevé d'évitement du risque, l'opposition aurait simplement préféré attendre les élections suivantes.		x	x		x	x
Gouvernement de la « Sanacja » après la mort du maréchal J. Piłsudski, luttes internes entre factions au sein des milieux du pouvoir, soumission à diverses influences, consentement plus ou moins officiel à une politique et à des actions dirigées contre les minorités. Comme ci-dessus.		x	x		x	x
Soutien aux revendications territoriales du Troisième Reich à l'égard de la Tchécoslovaquie et annexion de la région de Zaolzie.Dans ce cas, les décideurs polonais, plaçant leur pays sur un pied d'égalité avec les autres grandes puissances, s'arrogèrent le droit de soumettre des pays plus faibles. Dans le même temps, ils ne tinrent absolument aucun compte des conséquences internationales, ce qui se traduisit par la critique, à Londres comme à Paris, des actions aussi bien de l'Allemagne que de la Pologne.	x	x	x		x	x
Refus catégorique des exigences du Troisième Reich visant à prendre le contrôle de la Ville libre de Dantzig ainsi que du projet de construction d'une autoroute extraterritoriale, au lieu de mener un jeu diplomatique destiné à gagner du temps, en ayant conscience de l'insuffisance de la préparation militaire nécessaire pour repousser seul une éventuelle agression. Les décideurs polonais estimèrent que la Pologne, en tant que puissance émergente, ne pouvait se permettre de céder à la pression allemande. En conséquence, sans envisager d'autres possibilités de règlement du différend qui auraient exclu une intervention militaire, ils gérèrent cette situation de la même manière que bien d'autres épisodes de l'histoire mouvementée de la Pologne: en poussant l'affrontement jusqu'à l'extrême.	x	x	x		x	x
près 1989, volonté d'adhérer le plus rapidement possible à l'OTAN et à l'Union européenne, considérées comme des garantes de la sécurité, puis, dans un second temps, d'assurer un développement économique rapide. Il convient de souligner que, durant la période de la République populaire de Pologne, la valeur de forte distance hiérarchique, amorcée pendant l'entre-deux-guerres, se renforça au sein d'une partie de la société polonaise. L'URSS mit en œuvre une stratégie mûrement réfléchie consistant à créer une Pologne formellement indépendante, mais en réalité entièrement dépendante de Moscou. Les Polonais retrouvèrent ainsi leurs couleurs nationales, leurs armoiries, leur langue et d'autres manifestations extérieures du fonctionnement d'un État A indépendant: toutefois, comme il apparut avec le	x	x	x	x		x

Décision	DH	MAS	IND	FEI	OCT	FaC
temps, toutes les décisions les plus importantes étaient prises après « consultation » avec Moscou. La génération qui avait vécu la guerre ignorait alors à quoi s'attendre et était, de surcroît, déjà épuisée par la lutte incessante pour survivre. C'est pourquoi seules les générations suivantes, plus jeunes, entreprirent la lutte pour la libération réelle d'une patrie qui n'était indépendante qu'en apparence. Dans le contexte du fonctionnement des codes, cet élément est d'autant plus important qu'une forte distance hiérarchique se consolida alors, avant de se traduire par une volonté de rapprochement avec une nouvelle alliance puissante, l'OTAN, puis, à terme, avec l'Union européenne. Pour les décideurs polonais, c'est toutefois Washington qui devint l'incarnation de l'autorité avec laquelle il était non seulement souhaitable, mais même nécessaire, d'établir une coopération aussi étroite que possible. En outre, la décision de s'allier aux États-Unis fut effectivement non seulement mûrement réfléchie, mais offrait également la perspective stable de bénéfices futurs sous la forme d'une reconstruction et d'un développement rapides du pays.	x	x	x	x		x
Avant l'annexion de la Crimée et le déclenchement de la guerre en Ukraine, la politique visait à maintenir un équilibre géopolitique entre les intérêts des différents pays de l'Union européenne et ceux des États-Unis. Cet équilibre particulier entre trois pôles d'influence (la Russie, l'UE et les États-Unis) avait probablement pour objectif de parvenir progressivement à une plus grande indépendance à l'égard de chacun de ces pôles, tout en étant mené de manière extrêmement mesurée et délicate, dans le respect des intérêts de chacune des parties. Dans le même temps, en raison du faible contexte, cette démarche ne permettait pas d'anticiper toutes les conséquences possibles. La guerre qui éclata en Ukraine mit rapidement à l'épreuve la hiérarchie des valeurs déterminant cette approche.	x	x	x	x		x
Après l'annexion de la Crimée et le déclenchement de la guerre en Ukraine, déplacement du centre de gravité vers l'établissement des meilleures relations possibles avec Washington, même au détriment des relations avec Bruxelles. La politique étrangère polonaise de cette période était déterminée par des facteurs similaires: une forte distance hiérarchique à l'égard des États-Unis, un indice élevé de masculinité et d'individualisme à l'égard d'une Russie perçue comme antagoniste, ainsi qu'à l'égard des partenaires européens considérés comme des égaux, un niveau élevé d'évitement de l'incertitude se manifestant par un rapprochement aussi étroit que possible avec les structures militaires de l'OTAN et, par conséquent, avec les États-Unis, ainsi qu'un faible contexte qui, comme toujours, déterminait l'incapacité à prévoir toutes les conséquences de ses propres décisions.	x	x	x	x		x

Source: élaboration de l'auteur.

ÉTAPE II

Les valeurs des codes culturels déterminant l'activité internationale de la Pologne au cours des XXe et XXIe siècles ont connu de nombreuses modifications. En réalité, jusqu'à l'entre-deux-guerres, elles étaient déterminées par une faible distance hiérarchique, un niveau élevé de masculinité et d'individualisme, un faible degré d'évitement de l'incertitude, une orientation nettement à court terme ainsi qu'un faible contexte. Durant l'entre-deux-guerres, en revanche, avec l'accroissement du potentiel de l'État, les codes culturels commencèrent eux aussi à évoluer et une valeur élevée de distance hiérarchique à l'égard des autres nations commença à se former. Il s'agit d'un changement important et particulièrement intéressant, probablement provoqué par une reproduction inconsciente des schémas propres aux puissances qui avaient procédé aux partages de la Pologne. Malheureusement, cela trouva également son expression dans la participation à l'annexion de territoires tchécoslovaques. Durant la période de la République populaire de Pologne, cette valeur se renforça, mais en prenant cette fois la forme d'une injonction à la subordination envers Moscou, nettement plus puissante. Dans le même temps, la majorité de la jeune génération cherchait toutefois à renverser le régime en place, ce qui pourrait indiquer que, selon les circonstances, les actions des Polonais sont déterminées par différents types de codes, tandis que les décideurs (élus ou imposés par une puissance étrangère) se caractérisent pratiquement toujours par une forte distance hiérarchique. Une autre observation, non moins intéressante, concerne, comme dans le cas des Allemands, le fonctionnement des codes en situation de menace ou de crise. Ce sont alors les codes caractéristiques des Polonais pendant les périodes d'occupation qui s'activent. Autrement dit, la partie de la société qui se sent menacée agit selon cet ensemble de codes, tandis que celle qui évolue dans un sentiment d'absence de menace se laisse guider par les codes propres à une Pologne indépendante et forte (conformes aux valeurs établies par G. Hofstede, à l'exception de la valeur relative à l'orientation à court terme). Ainsi,

la comparaison présentée ci-dessous a été effectuée sur la base des valeurs correspondant aux codes déterminant la politique étrangère de la Pologne au début du XXIe siècle:

- Forte distance hiérarchique (correspondance 3/3),
- Masculinité (correspondance 3/3),
- Individualisme (correspondance 3/3),
- Fort évitement de l'incertitude (correspondance 3/3),
- **Orientation à long terme** (correspondance 3/3)
- Faible contexte (correspondance 3/3).

En cas de crises et de menaces, la répartition des codes est la suivante:

- **Faible distance hiérarchique** (correspondance 2/7),
- Masculinité (correspondance 7/7),
- Individualisme (correspondance 7/7),
- **Faible évitement de l'incertitude** (correspondance 7/7)
- Orientation à court terme (correspondance 7/7),
- Faible contexte (correspondance 7/7).

Ainsi, les valeurs qui restent constantes indépendamment de la situation sont les suivantes: masculinité (correspondance 10/10), individualisme (10/10) et faible contexte (10/10). Les divers projets polonais d'alliances avec d'autres États n'étaient généralement pas, et n'avaient pas vocation à être, centralisés de quelque manière que ce soit. Ils reposaient également sur une forte indépendance des États membres, ce qui renforçait l'individualisme réciproque des acteurs engagés. Il ne s'agit donc pas d'une preuve d'une influence croissante du collectivisme en temps de paix.

ÉTAPE III et ÉTAPE IV

Aucune influence significative des codes individuels n'a été constatée, même durant la période dite d'autoritarisme. Cela signifie que, même lorsqu'une forte personnalité intervient dans le processus décisionnel, la forme définitive de la décision se construit à l'issue de consultations avec l'entourage le plus proche, et non dans un isolement complet par rapport aux avis extérieurs.

Japon

ÉTAPE I

Tableau 32. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel japonais

Décision	Fo/ FaDH	MAS	IND/ COL	FEI	OLT	CE
Transformation minutieusement planifiée et mise en œuvre du Japon agraire et féodal en une puissance industrielle, technologique et militaire. Ce plan fut réalisé en l'espace de quelques décennies, à la charnière des XIXe et XXe siècles. Avec une distance hiérarchique moyenne, ainsi qu'en l'absence de capacité à se sacrifier pour le bien commun et, par conséquent, à organiser le travail de l'ensemble de la société, il aurait été impossible de réaliser un bond socio-économique aussi dynamique et de réduire l'écart technologique et économique séparant le Japon des grandes puissances de l'époque.		x		x	x	x
Exploitation progressive de l'accroissement de sa propre puissance dans les relations avec les autres États afin de modifier les accords internationaux défavorables, puis passage graduel à l'obtention de diverses concessions de nature territoriale et économique. D'une part, l'attitude appropriée à l'égard des États plus puissants, puis l'exploitation progressive et de plus en plus dynamique de sa puissance croissante dans les relations avec les autres pays témoignent d'une perception de la réalité internationale à travers le prisme d'une forte distance hiérarchique. Une fois encore, ce processus exigeait l'engagement concerté de l'ensemble de la société.		x		x	x	x
Opération militaire contre la Chine (1894–1895), puis contre la Russie (1905), minutieusement planifiée et exécutée, tout en maintenant et en développant des relations positives avec les foyers révolutionnaires potentiels au sein des puissances européennes, notamment avec les Polonais. La planification habile d'une opération d'une telle ampleur et de si courte durée, ainsi que l'investissement dans la constitution d'un réseau d'alliances (collectivisme), constituent l'un des meilleurs exemples non seulement du fonctionnement des codes de contexte élevé et d'orientation à long terme, mais aussi de la distance hiérarchique à l'égard des États plus faibles. L'absence de volonté d'imposer sa propre volonté aux autres États et d'exercer sur eux une domination durable pourrait, avec un niveau extrêmement élevé de masculinité, se manifester par le déclenchement de nombreuses guerres se soldant par l'obtention de concessions déterminées, sans pour autant procéder à des modifications aussi profondes des frontières.		x		x	x	x

Décision	Fo/ FaDH	MAS	IND/ COL	FEI	OLT	CE
Démocratisation progressive de la vie publique afin de désamorcer les tensions sociales croissantes et d'éviter ainsi d'éventuelles crises susceptibles d'affaiblir le potentiel grandissant du Japon: capacité d'adaptation et de sacrifice afin de poursuivre la réalisation des objectifs prioritaires. Capacité à hiérarchiser correctement ses propres besoins et objectifs en fonction de ses possibilités. Comme ci-dessus.		x		x	x	x
Exploitation de la Première Guerre mondiale et de l'absence temporaire de l'activité jusque-là exercée par les puissances européennes en Asie orientale afin de s'emparer des possessions allemandes et d'imposer à une Chine plus faible de nombreuses concessions territoriales, dont la plupart furent ensuite conservées et « légalisées » aux yeux de l'opinion internationale, notamment auprès des principales puissances. Comme ci-dessus.		x		x	x	x
Exploitation de la faiblesse de la Société des Nations ainsi que de l'absence d'un État disposant de capacités militaires réelles pour s'opposer au Japon, et création par la force, en Mandchourie, de l'État fantoche du Mandchoukouo, dépendant de Tokyo. Lancement d'un processus de militarisation visant à préparer l'économie et la société japonaises à la prise de contrôle de l'ensemble de l'Asie orientale, centrale et du Sud-Est. Comme ci-dessus.		x		x	x	x
Déclenchement prématuré des opérations militaires sur le continent et de l'occupation de la Chine, fondées sur le recours à la terreur de masse, sans disposer d'un potentiel militaire et économique suffisamment développé. La machine de guerre japonaise n'était préparée à mener des opérations militaires hautement efficaces que dans le cadre de conflits de courte durée et sur des territoires relativement limités. Avec le temps, l'ampleur des opérations militaires menées par Tokyo pendant la Seconde Guerre mondiale dépassa de plus en plus les capacités réelles de l'Empire du Soleil-Levant. Il est difficile de déterminer ce qui explique cet engagement croissant dans une situation impossible à gagner, puis la tentative d'ouvrir encore un second front, ce qui acheva de précipiter les Japonais dans la défaite. Face à une anomalie culturelle aussi absolue, il semble donc que ces décisions aient été conditionnées par les codes individuels des décideurs.Si les actions alors entreprises avaient réellement été conformes aux valeurs précédemment identifiées, le Japon se serait limité à une série de conflits de courte durée, menés sur un théâtre d'opérations préalablement défini et territorialement restreint (comme auparavant lors des guerres victorieuses contre la Chine et la Russie).		x			x	
La décision de capituler sans condition en 1945 et de se soumettre entièrement aux directives des autorités d'occupation jusqu'à la fin de l'occupation en 1952, puis, entre 1952 et 1989, le fait de suivre progressivement les orientations de Washington tout en concentrant presque tout l'effort de la société sur le développement économique et technologique du pays. Durant cette période,				x	x	x

Décision	Fo/ FaDH	MAS	IND/ COL	FEI	OLT	CE
Washington soutenait la croissance économique du Japon, en quelque sorte en contrepartie de la loyauté alliée manifestée par Tokyo sur la scène internationale. La seule valeur qui ne correspond pas au schéma élaboré ci-dessus est la masculinité, bien que, d'un autre côté, accepter une capitulation totale au prix de la survie de la nation ait incontestablement exigé du courage.				x	x	x
Lancement, dans les années 1970, d'un processus d'investissement en Asie du Sud-Est visant à créer une base pour le développement de l'économie japonaise, tout en resserrant les relations économiques avec les autres pays de la région. Comme ci-dessus.		x		x	x	x
Après 1989, poursuite de la ligne de coopération étroite avec Washington et maintien du Japon parmi les plus proches alliés des États-Unis dans la région, afin de favoriser la poursuite d'une croissance économique continue et le développement de son propre potentiel. Face à l'accroissement de la puissance et des revendications de Pékin, le Japon resserra nettement sa coopération avec ses alliés occidentaux. Comme ci-dessus.		x		x	x	x

Source: élaboration de l'auteur.

Correspondance des codes dans le processus décisionnel en matière de relations internationales du Japon: 61 %.

ÉTAPE II

Les valeurs des codes culturels ayant façonné la politique de Tokyo au XXe siècle sont les suivantes:

- **Forte distance hiérarchique (correspondance 10/10)**,
- Masculinité (correspondance 9/10),
- **Collectivism**e (correspondance 10/10),
- Fort évitement de l'incertitude (correspondance 9/10),
- Orientation à long terme (correspondance 10/10)
- Contexte élevé (correspondance 10/10).

Les valeurs qui ne correspondaient pas à celles proposées par G. Hofstede étaient une forte distance hiérarchique au lieu d'un niveau moyen, ainsi que le collectivisme au lieu d'une valeur intermédiaire entre collectivisme et individualisme. Sur la scène internationale, on constate que, dès que le Japon commença à dépasser les limites de son propre territoire, il chercha à être admis dans diffé-

rents forums internationaux, tout en constituant son propre réseau d'appui sous la forme d'États disposés de manière amicale (et loyale) à son égard. Il convient également de souligner le caractère relativement stable et inchangé des codes culturels japonais.

ÉTAPE III

L'influence des codes individuels sur la durée et le déroulement des opérations militaires pendant la Seconde Guerre mondiale ne correspondait absolument pas aux codes culturels établis. Il ne s'agissait pas non plus d'un effet de la situation ou d'une crise, puisque, dans des circonstances géopolitiques antérieures et comparables, le processus décisionnel s'était déroulé de manière tout à fait différente. Si les codes culturels, et non les codes individuels, avaient prévalu, la participation du Japon à la Seconde Guerre mondiale se serait probablement limitée à l'occupation de la Mandchourie et à la transformation de certaines villes chinoises en unités territoriales distinctes, administrées par les Chinois sous supervision japonaise. D'éventuelles actions ultérieures auraient pu viser à élargir progressivement la sphère d'influence par la création de nouveaux États satellites. Dans ce cas, toutefois, une guerre avec les États-Unis n'aurait probablement jamais éclaté, ou du moins pas aussi rapidement. Dans ce cas précis, l'influence des codes individuels s'est donc révélée extrêmement importante, modifiant de manière dramatique le déroulement des opérations militaires.

ÉTAPE IV

Le coefficient d'influence des codes individuels sur le processus décisionnel présenté ci-dessus, façonnant la politique étrangère du Japon au XXe siècle et au début du XXIe siècle, peut être estimé à 10 %. Cette influence fut toutefois très importante, puisqu'elle modifia de manière significative la forme finale de décisions ayant une portée internationale.

Chine

ÉTAPE I

Tableau 33. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel chinois

Décision	DH	MAS	COL	FEI	OLT	CE
Recours au soutien de l'URSS afin d'unifier le Kuomintang et de créer des forces armées régulières capables de vaincre les généraux du Nord, puis, après les premières victoires, rupture de la coopération avec le PCC et massacre, par Tchang Kaï-chek, des communistes et de leurs alliés au sein de ses propres rangs. Correspondance totale. Cette action était motivée par la volonté de prendre le contrôle de l'ensemble des organisations chinoises, ce qui résultait à la fois d'une forte distance hiérarchique, de la masculinité et du collectivisme.	x	x	x	x	x	x
Conclusion d'une alliance de 1937 à 1945 afin de se défendre contre un ennemi commun, le Japon. Capacité d'adaptation à l'évolution des circonstances et à mener une action planifiée indépendamment des rancœurs et des émotions persistantes. Durant cette période, les communistes, considérablement affaiblis, se limitèrent en réalité à rester neutres et à rassembler leurs forces en vue de l'affrontement final avec le Kuomintang.Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x
Politique de doubles standards en matière de reconnaissance entre Pékin et Taipei de 1949 à nos jours. Correspondance totale. Dans le cas de ce point, il convient de s'attarder un instant sur la pertinence des valeurs élaborées par G. Hofstede. Il convient de prendre en considération aussi bien la perspective de la République populaire de Chine que celle de la République de Chine (Taïwan): ces deux États rivalisent pour incarner la Chine proprement dite (pour des raisons évidentes, depuis la fin des années 1970, Pékin l'emporte dans cette rivalité). Cela témoigne d'une forte distance hiérarchique ainsi que d'un niveau élevé de masculinité. Le collectivisme se manifeste par la volonté constante de maintenir ou d'obtenir le soutien d'autres États en faveur de l'idée défendue et, de facto, par la prise en compte de l'opinion internationale exprimée collectivement par les États. Le faible niveau d'évitement de l'incertitude se manifeste par la prise de percussions de nature internationale. L'orientation à long terme et le contexte élevé plaident, quant à eux, en faveur d'une conduite mesurée de la politique décrite ci-dessus: dans le cas de Pékin, par un resserrement progressif des dépendances économiques et, dans celui de Taipei, par un habile jeu d'équilibre visant à préserver sa visibilité et, risques, sinon celui d'une guerre, du moins celui de ré par là même, la reconnaissance informelle par d'autres	x	x	x	x	x	x

Décision	DH	MAS	COL	FEI	OLT	CE
États de l'existence de la République de Chine. Il convient d'ajouter que cette rivalité particulière entre Pékin et Taipei constitue, d'une part, une manifestation des codes culturels chinois et, d'autre part, un cas unique de ce type dans les relations internationales contemporaines.	x	x	x	x	x	x
Participation à la guerre de Corée afin d'entraîner l'URSS et les États-Unis dans une guerre d'usure, tout en exerçant une pression sur Moscou pour obtenir l'accès aux technologies d'armement. Correspondance totale. L'engagement dans la guerre de Corée résultait de consultations avec Moscou et était en même temps sous-tendu par l'attente de Mao d'obtenir de Staline des avantages tangibles. Il s'inscrivait parallèlement dans le fait de suivre la ligne indiquée par Moscou, qui ne pouvait s'engager directement, alors que, sans cet engagement, les communistes coréens auraient perdu la guerre.	x	x	x	x	x	x
Déclenchement de crises dans le détroit de Taïwan afin d'obtenir de l'URSS de nouvelles technologies d'armement (jeu mené entre Washington et Moscou). Correspondance totale. L'action de Pékin était conditionnée par le déclin de l'autorité de Moscou aux yeux des décideurs chinois et par l'adoption de mesures visant à renforcer la position de Pékin, également aux yeux des autres États socialistes et communistes.	x	x	x	x	x	x
Le programme du Grand Bond en avant et celui de la Révolution culturelle, en tant qu'étapes préparant la société et le parti au programme des Quatre Modernisations planifié auparavant. Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x
Tentative d'affaiblir l'URSS auprès des autres États socialistes et de renforcer le prestige de sa propre position. Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x
Renforcement progressif du potentiel économique et modernisation des forces armées dans les années 1980 et 1990 afin de préparer le terrain à une opération de prise de contrôle des mers de Chine orientale et méridionale. Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x
Évaluation des réactions de l'opinion internationale face à des comportements plus résolus et agressifs dans les mers de Chine orientale et méridionale, mise en service de porte-avions parallèlement à la construction d'îles artificielles. Un élément important consiste également à présenter la Chine comme le principal garant de la stabilité, à condition de conclure une alliance appropriée avec Pékin. Il s'agit donc d'un élément de la rivalité avec Washington pour la primauté dans la région. orrespondance totale.	x	x	x	x	x	x
Exploitation de la dépendance de Moscou à l'égard du soutien de Pékin afin d'obtenir à vil prix des matières premières et les technologies d'armement les plus modernes, ainsi que de permettre le processus de colonisation de la Sibérie orientale. Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x

Source: élaboration de l'auteur.

ÉTAPE II

Il convient tout d'abord de souligner qu'il s'agit, jusqu'à présent, du seul cas de concordance totale entre les codes culturels établis par G. Hofstede et son équipe et le processus décisionnel des décideurs de l'Empire du Milieu au cours du XXe siècle et au début du XXIe siècle. Cela peut s'expliquer par le recours, dans le cadre de ces recherches, à l'aide de spécialistes originaires de cette région, qui ont participé aussi bien à l'élaboration des outils de recherche qu'au traitement des résultats. Conformément à ce qui précède, la répartition des valeurs des codes culturels ayant jusqu'à présent déterminé la politique de Pékin se présente comme suit:

- Forte distance hiérarchique (correspondance 10/10),
- Masculinité (correspondance 10/10),
- Collectivisme (correspondance 10/10),
- Faible évitement de l'incertitude (correspondance 10/10),
- Orientation à long terme (correspondance 10/10),
- Contexte élevé (correspondance 10/10).

ÉTAPE III et ÉTAPE IV

Aucune influence significative des codes individuels susceptible de déformer, de quelque manière que ce soit, l'effet des codes culturels sur le processus décisionnel n'a été constatée. Les Chinois ont fait preuve, par rapport à d'autres nationalités, d'une stabilité exceptionnelle des codes à caractère collectif.

Inde

ÉTAPE I

Tableau 34. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel indien

Décision	DH	MAS/ FEM	COL/ IND	Fo/ FaÉI	OL/ CT	CE/ CF
Grèves et manifestations dirigées contre les Britanniques, mobilisant une part croissante de la population indienne, ainsi que luttes internes entre hindous et musulmans jusqu'à l'accession de l'Inde à l'indépendance. Correspondance totale. Il convient de relever que la résistance aux Britanniques demeura relativement limitée, tandis que les affrontements internes entre hindous et islamistes furent, eux, souvent très sanglants. Cela signifie que, malgré la crise, les Indiens étaient guidés par une forte distance hiérarchique, tandis que leur propension à l'agression demeurait, dans une certaine mesure, maîtrisée (masculinité/féminité).	x	x	x	x	x	x
Conduite d'une politique de neutralité et, face au développement de ce que l'on appelait la guerre froide, adoption d'une stratégie consistant à ne se ranger clairement dans aucun des deux camps (concept de Pancha Shila de 1954). Au cours de la période initiale, l'Inde n'était pas encore un État puissant et, conformément à une forte distance hiérarchique, elle aurait donc dû suivre les orientations des États (ou blocs) les plus puissants: elle choisit néanmoins une voie médiane, qui constituait incontestablement la meilleure solution et s'inscrivait dans une perspective extrêmement long-termiste.		x	x	x		x
Intégration progressive de territoires indépendants à l'Inde, généralement de manière pacifique et sans recours à la violence. Ce type d'actions, ne suscitant pas de réaction de la part des autres États, s'inscrivait dans une politique de neutralité à long terme.	x	x	x	x		x
Contribution à la création du Mouvement des pays non alignés, qui souhaitaient rester neutres dans le conflit de la guerre froide. À son apogée, le mouvement regroupait près d'une centaine d'États d'Asie et d'Afrique. Comme ci-dessus.	x	x	x	x		x
Guerre sino-indienne de 1962, provoquée par Pékin et achevée par le rattachement du territoire contesté de l'Aksai Chin à la République populaire de Chine. Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x

Décision	DH	MAS/ FEM	COL/ IND	Fo/ FaÉI	OL/ CT	CE/ CF
À la suite de la mise en évidence de la faiblesse militaire de l'Inde, les autorités indiennes lancèrent un vaste programme de développement du potentiel militaire, allant jusqu'à l'acquisition de l'arme nucléaire. Les décideurs demeuraient concentrés sur leur environnement international immédiat: la valeur moyenne entre contexte élevé et faible correspond donc pleinement à l'activité menée. Il s'agissait en même temps d'un plan éminemment à long terme, mis en œuvre de manière progressive.	x	x	x	x		x
Poursuite de la politique de coexistence pacifique, mais avec un changement consistant à développer son propre potentiel militaire (face à l'impossibilité de compter sur les alliés) et à accorder une plus grande importance à la coopération entre les États préférant rester neutres. Comme ci-dessus.	x	x	x	x		x
Guerres entre l'Inde et le Pakistan au sujet du Cachemire: 1947–1948, 1965 et 1971. Correspondance totale.	x	x	x	x	x	x
Le fait de céder aux pressions et aux médiations de l'opinion internationale visant, à chaque fois, à parvenir à la paix avec le Pakistan au cours des guerres successives était lié à la stratégie adoptée d'évitement des conflits, a fortiori avec des États plus puissants, ainsi qu'à la volonté de renforcer progressivement sa propre puissance sans s'engager dans des crises, ce qui correspondait à un niveau moyen de masculinité.	x	x	x	x		x
Poursuite de la politique de croissance économique et militaire, tout en évitant les crises dans les relations avec l'opinion internationale, notamment celles liées à la dégradation de l'environnement: d'un côté, le développement industriel entraîne des dommages: de l'autre, les autorités indiennes assurent qu'elles s'efforcent de protéger l'environnement au Cachemire, bien que ce différend n'ait toujours pas été définitivement réglé à ce jour et que le Cachemire demeure un foyer de tensions dans la région. Comme ci-dessus.	x	x	x	x		x

Source: élaboration de l'auteur.

ÉTAPE II

Les valeurs des codes culturels ayant influencé les décisions des décideurs indiens au XXe siècle et au début du XXIe siècle sont les suivantes:

- Forte distance hiérarchique (correspondance 9/10);
- Masculinité/Féminité (correspondance 10/10);
- Individualisme/Collectivisme (correspondance 10/10);
- Niveau élevé/faible d'évitement de l'incertitude (correspondance 10/10);

- **Orientation à long terme** (correspondance 7/10);
- Contexte élevé/faible (correspondance 10/10).

Par conséquent, la seule valeur qui diffère de celles proposées par l'équipe de G. Hofstede est l'orientation à long terme, qui, selon l'évaluation de cette équipe, s'élevait à 51 points, ce qui correspond parfaitement à une valeur moyenne. La manière de planifier, d'agir et d'anticiper les conséquences de leurs propres actions témoigne clairement de la capacité des Indiens à planifier efficacement et à prévoir les effets des initiatives entreprises sur la scène internationale. En revanche, un niveau de masculinité inférieur à celui des Chinois voisins favorise également une politique plus conciliante, orientée vers l'obtention d'avantages sans qu'il soit nécessaire d'entrer en conflit avec les États voisins. Dans le même temps, lorsque la nécessité de se défendre se présente, les Indiens ne reculent pas, tout en faisant preuve d'une réceptivité raisonnable aux médiations pacifiques de la communauté internationale, dont ils respectent manifestement l'opinion dans le contexte de la réalisation de leurs objectifs stratégiques à long terme.

ÉTAPES III et IV

Aucune influence des codes individuels sur le processus décisionnel n'a été constatée au cours de la période étudiée.

Libye

ÉTAPE I

Tableau 35. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel libyen

Décision	DH	MAS/ FEM	COL	FEI	OCT	FaC
Politique de neutralité menée entre 1951 et 1969, caractérisée par un soutien discret aux puissances occidentales et, par conséquent, à Israël, également qualifiée de politique isolationniste, la Libye de cette période n'étant pas particulièrement active sur la scène internationale. Concordance totale. L'orientation à court terme et le faible contexte se manifestaient principalement par le gaspillage de la période de stabilité et des ressources pétrolières exploitées au profit des besoins immédiats du monarque et de son entourage, plutôt que de ceux du pays. Il en allait de même pour le niveau élevé d'évitement de l'incertitude ainsi que pour le niveau moyen de rivalité, qui correspondaient aux codes individuels du décideur et non aux codes de la société.	x	x	x	x	x	x
Le coup d'État militaire de 1969, soutenu par la société, renversa la monarchie et marqua le début du régime dictatorial de Kadhafi. Le soulèvement contre le pouvoir était contraire à une forte distance hiérarchique et témoignait également d'un niveau élevé de masculinité ainsi que d'un faible niveau d'évitement de l'incertitude.			x		x	x
Kadhafi proclama la lutte contre l'impérialisme mondial, par laquelle il entendait la lutte contre les États-Unis: peu après, il apporta également son soutien à l'Égypte lors de la guerre contre Israël, ce qui fut accueilli favorablement par l'URSS, mais suscita de vives critiques de la part de l'Occident. Si les Libyens s'étaient alors caractérisés par un niveau élevé d'évitement de l'incertitude ainsi que par une valeur moyenne entre masculinité et féminité, ils n'auraient certainement pas fait au monde des déclarations aussi radicales, et auraient encore moins cherché à les mettre en œuvre.	x		x		x	x
À partir de 1981, avec l'arrivée de Reagan à la présidence des États-Unis, Washington proposa son soutien aux pays africains qui refuseraient de coopérer avec la Libye. À cette époque, Tripoli finançait de nombreux mouvements révolutionnaires dans toute l'Afrique. Comme ci-dessus.	x		x		x	x
Kadhafi fut accusé d'avoir commandité des assassinats politiques, notamment celui de l'attaché américain à Paris en 1981, ce qui conduisit Washington à imposer à Tripoli de nouvelles sanctions économiques sévères. Comme ci-dessus.	x		x		x	x
Jusqu'au milieu des années 1980, les actes terroristes se multiplièrent: Kadhafi niait en être responsable, mais les approuvait publiquement. En 1986, un affrontement très inégal opposa trois groupes de la flotte américaine aux forces de Kadhafi et se solda par la défaite de ces dernières. Kadhafi répondit alors par des actes terroristes et déclara qu'il était nécessaire de tuer les Américains, y compris les civils, où qu'ils se trouvent dans le monde. La même année, l'aviation américaine bombarda plusieurs objectifs militaires ainsi que la résidence	x		x		x	x

Décision	DH	MAS/ FEM	COL	FEI	OCT	FaC
du dictateur, afin d'exercer une pression sur Kadhafi pour qu'il cesse d'organiser de nouveaux attentats terroristes.Comme ci-dessus.	x		x		x	x
En 1988 eut lieu le célèbre attentat contre un avion de la compagnie Pan American, qui explosa au-dessus de Lockerbie, en Écosse. L'opération fut menée par des officiers des services de renseignement libyens. Comme ci-dessus.	x		x		x	x
Sous l'effet des pressions de l'opinion internationale ainsi que de la chute de nombreux régimes socialistes et dictatoriaux après 1988 (y compris du régime irakien), Kadhafi changea radicalement d'attitude et entreprit des démarches visant à rétablir progressivement des relations normales avec l'Occident. Comme ci-dessus.	x		x		x	x
En 1999, Tripoli livra les personnes soupçonnées d'avoir participé à l'attentat de Lockerbie et, en 2003, reconnut officiellement sa responsabilité dans l'organisation de l'attentat et versa des indemnités aux familles des victimes. Comme ci-dessus.	x		x		x	x
Révolution arabe et renversement du régime de Kadhafi en 2011, marquant le début d'une guerre civile interminable. La révolution qui éclata constituait une négation d'une forte distance hiérarchique, d'une légère prédominance de la féminité ainsi que d'un niveau élevé d'évitement de l'incertitude. Néanmoins, le fait que la majorité de la société ait accepté le régime de Kadhafi pendant plusieurs décennies et que la révolte se soit développée très lentement témoigne d'un niveau élevé de distance hiérarchique, valeur qui s'est ensuite transmise aux dirigeants de l'opposition insurgée.			x		x	x

Source: élaboration de l'auteur.

ÉTAPE II

Les valeurs des codes culturels ayant façonné l'activité internationale de la Libye au XXe siècle et au début du XXIe siècle sont les suivantes:

- Forte distance hiérarchique (correspondance 8/10),
- **Masculinité (correspondance 9/10)**,
- Collectivisme (correspondance 10/10),
- **Faible évitement de l'incertitude** (correspondance 9/9)
- Orientation à court terme (correspondance 10/10),
- Faible contexte (correspondance 10/10).

Les valeurs qui ne correspondaient pas à celles proposées par G. Hofstede et son équipe étaient la masculinité (au lieu d'une valeur

intermédiaire entre masculinité et féminité) ainsi qu'un faible niveau d'évitement de l'incertitude (au lieu d'un niveau élevé). Dans ces conditions, les décideurs libyens sont enclins à prendre des risques et, ce qui est plus préoccupant encore, ne sont pas en mesure de planifier ni d'anticiper les conséquences de leurs comportements, même à court terme. Un niveau élevé de masculinité favorise quant à lui la rivalité avec les autres États ainsi que les comportements agressifs. La Libye, en tant qu'État aspirant à jouer un rôle de premier plan dans le monde arabe, tout en étant à plusieurs reprises freinée par l'Occident, ne disposait pas de fondements lui permettant d'adopter des comportements ouvertement agressifs à l'égard des États voisins. Cela n'empêchait toutefois pas Tripoli de critiquer l'Égypte pour son rapprochement avec Israël ni de tenter d'exploiter diverses organisations séparatistes arabes afin de satisfaire ses propres ambitions de leadership et d'assumer un rôle dirigeant au sein du mouvement panarabe. Compte tenu de la séquence de codes culturels propre aux Libyens, on peut considérer qu'après sa reconstruction, la Libye pourra, selon son positionnement géopolitique, soit devenir un facteur favorisant la stabilisation, soit, au contraire, provoquer progressivement des crises susceptibles de déstabiliser l'ensemble de la région.

ÉTAPE III

L'influence des codes individuels du monarque et de sa cour entre 1951 et 1969 conditionnait une politique étrangère particulièrement peu conflictuelle, orientée vers la maximisation des profits de la famille royale. En revanche, les codes déterminant les décisions de Kadhafi se sont révélés conformes aux codes culturels. On peut donc constater une influence limitée des codes individuels sur le déroulement du processus décisionnel de la Libye sur la scène internationale au cours de la période étudiée.

ÉTAPE IV

Le coefficient d'influence des codes individuels s'est élevé à 10 % et a eu pour effet qu'entre 1951 et 1969, la politique étrangère de la

Libye fut exceptionnellement conciliante et, dans son orientation, proche de celle des États occidentaux. Par conséquent, l'influence constatée des codes individuels a revêtu une importance majeure pour les décisions politiques prises.

Égypte

ÉTAPE I

Tableau 36. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel égyptien

Décision	DH	MAS/ FEM	COL	FEI	OCT	FaC
Négociation progressive avec les Britanniques en vue du retrait des garnisons et de la reconnaissance de l'indépendance réelle de l'Égypte, sans recours à la violence, après 1922 et la proclamation formelle de l'indépendance. Une telle approche se caractérisait par une orientation à long terme exceptionnelle, bien qu'elle fût le produit de la situation ainsi que d'une forte distance hiérarchique à l'égard des Britanniques et d'un niveau élevé d'évitement de l'incertitude. Autrement dit, elle fut rendue possible par un conditionnement situationnel, et non par l'influence des codes individuels. Dans le même temps, cette valeur n'eut, dans ce cas, qu'une importance limitée pour la forme de la décision finale.	x	x	x	x		x
Admission de l'Égypte à la Société des Nations en 1937 et signature avec la Grande-Bretagne d'un traité prévoyant le retrait progressif de la garnison sur une période de dix ans. Comme ci-dessus.	x	x	x	x		x
Révolution des Officiers libres de 1952 et renversement de la monarchie. a révolte des militaires était dirig ée contre les autorités légales et témoignait en même temps d'un niveau élevé de masculinité. Il convient toutefois de rappeler que les instigateurs étaient des militaires, qui se caractérisent généralement par une plus grande propension au recours à la force que la majorité de la société. D'autre part, es Égyptiens soutinrent les militaires, qui, en tant que groupe professionnel, jouissent encore aujourd'hui de la confiance et du soutien de la société. D'une certaine manière, les militaires ont remplacé l'ancienne caste des prêtres qui, selon les habitants ordinaires, les protégeait dans les moments de crise aussi bien contre les menaces extérieures qu'intérieures. Cette situation atypique ne peut être comprise qu'à la lumière de la mentalité égyptienne.	x		x		x	x

Décision	DH	MAS/ FEM	COL	FEI	OCT	FaC
Adoption d'une orientation pro-soviétique, début de la rivalité avec l'Irak pour la domination du monde arabe et adoption d'une attitude hostile à l'égard d'Israël.L'alliance avec l'URSS devait servir à renforcer sensiblement l'Égypte, ainsi qu'à permettre l'acquisition de technologies modernes et d'un soutien technologique et économique. Dans le même temps, cette rivalité se déroulait dans des conditions contrôlées, avec le maintien d'un degré approprié de prudence.	x		x	x	x	x
Adhésion au Mouvement des pays non alignés. Dans le cas de l'adhésion de l'Égypte au Mouvement des pays non alignés, il convient de prendre en compte le contexte dans lequel l'Égypte cherchait différents moyens de renforcer sa position dans le monde et, par là même, de souligner non seulement sa propre indépendance (de nombreux États africains appartenaient au Mouvement), mais aussi sa puissance.	x		x	x	x	x
Nationalisation de la Compagnie du canal de Suez et conflit avec la coalition britanno-franco-israélienne. Une telle décision différait totalement des précédentes et était conditionnée par les codes individuels de Nasser. S'il avait agi conformément aux codes culturels caractérisant la majorité des décisions, Le Caire aurait évité une confrontation ouverte en concluant les accords appropriés. Il en résulta une guerre qui s'acheva par une défaite totale de Nasser et de son entourage.	x		x		x	x
Guerre des Six Jours de 1967 et guerre contre Israël en 1971. Il convient de relever que l'Égypte était presque certaine de l'emporter lors de la Guerre des Six Jours, compte tenu de la disproportion flagrante des forces. La guerre de 1971 devait, quant à elle, contribuer à restaurer sa position dans le monde arabe, d'autant plus qu'elle était menée conjointement avec les forces syriennes.	x		x	x	x	x
Conflit frontalier avec la Libye en 1977.Les opérations militaires furent menées à une échelle très limitée, ce qui indiquerait plutôt un caractère démonstratif et la volonté de présenter l'Égypte comme un pays puissant au sein de la communauté internationale des États arabes.	x		x	x	x	x
Normalisation des relations avec Israël en 1978 par la conclusion formelle de la paix à Camp David et reconnaissance tacite de la position des États-Unis. ette décision fut non seulement mûrement réfléchie, mais révélait également les véritables objectifs de l'Égypte, accompagnés de la volonté de surmonter les difficultés économiques et de renforcer sa propre puissance. Les décideurs égyptiens comprirent que chercher à s'imposer comme leader du monde arabe n'avait non seulement guère de sens, mais était également coûteux. Face à la nécessité d'obtenir un soutien financier substantiel et à l'affaiblissement de plus en plus perceptible de l'URSS (sur le plan économique), il fut décidé de changer d'allié.	x		x	x		x

Décision	DH	MAS/ FEM	COL	FEI	OCT	FaC
Dans les années 1990, conclusion d'un accord avec le FMI et la Banque mondiale, ainsi que poursuite de la politique de rapprochement avec les États-Unis, grâce auxquelles Le Caire obtint l'annulation de la moitié de sa dette ainsi qu'un soutien financier considérable de Washington. Des réformes en faveur de l'économie de marché furent également mises en œuvre, ainsi qu'une démocratisation limitée, notamment par l'autorisation de créer des partis politiques. Comme ci-dessus.	x		x	x		x

Source: élaboration de l'auteur.

ÉTAPE II

Les valeurs des codes culturels déterminant les décisions des différents décideurs égyptiens au XXe siècle sont les suivantes:

- Forte distance hiérarchique (correspondance 10/10),
- **Masculinité (correspondance 8/10)**,
- Collectivisme (correspondance 10/10),
- Fort évitement de l'incertitude (correspondance 8/10),
- **Orientation à moyen/à court terme** (correspondance 4/10),
- Faible contexte (correspondance 10/10).

La répartition des différentes valeurs est particulièrement intéressante, dans la mesure où le processus décisionnel étudié indiquerait l'existence d'une orientation au moins à moyen terme. En outre, un niveau sensiblement plus élevé de masculinité déterminait, et continue de déterminer, une tendance à la rivalité avec les autres acteurs de la région. Avec une valeur moyenne, cette tendance serait nettement plus modérée. La valeur élevée de l'évitement de l'incertitude exerçait également une influence importante, en freinant les actions excessivement agressives sur la scène internationale, et certainement celles qui étaient trop risquées. La forte distance hiérarchique, clairement visible, combinée à la perception de son propre État comme aspirant au rang de puissance régionale (ce qui, en comparaison avec la majorité des États africains et moyen-orientaux, n'est pas très éloigné de la réalité), se traduit, d'une part, par l'inscription de l'Égypte dans diverses formes de coopération internationale (collectivisme) et, d'autre part, par des tentatives d'utiliser certains forums pour

renforcer sa propre position à l'égard des autres États (forte distance hiérarchique et masculinité).

ÉTAPE III

Une influence significative des codes individuels a été constatée dans un seul cas, ce qui s'est traduit par la prise d'une décision ayant conduit à une guerre perdue par l'Égypte. Si le processus décisionnel avait été conforme aux codes culturels, une telle situation ne se serait pas produite, ce qui indique que, dans le cas des décideurs égyptiens, il convient de tenir compte de l'influence éventuelle des codes individuels. Dans le même temps, au regard des autres décisions analysées, la probabilité qu'une telle situation se produise demeure statistiquement faible.

ÉTAPE IV

Le coefficient d'influence des codes individuels sur la forme des décisions s'est élevé à 10 % pour les décisions étudiées.

5.2. Conclusions

Avant d'examiner les résultats présentés dans le tableau ci-dessous, il convient de préciser une nouvelle fois que les valeurs des codes culturels de G. Hofstede, M. H. Bond et E. T. Hall ont été élaborées pour les besoins de l'organisation interne des entreprises et prenaient en compte les coefficients d'un très grand nombre de variables[1]. Dans le cadre de la présente étude, l'auteur s'est concentré exclusivement sur les coefficients indiqués dans les définitions terminologiques, réduisant ainsi de manière significative la compréhension des codes culturels à la manière dont les autorités de la société étudiée conduisent leur politique[2]. En conséquence, des différences ont pu apparaître dans les valeurs établies, ce qui tient probablement non seulement à d'éventuelles erreurs susceptibles

[1] G. Hofstede, op. cit., p. 15–18.
[2] Voir: Chapitre III, sous-chapitre 3.3 et Conclusions.

de s'être produites dans les résultats des recherches obtenus par les chercheurs mentionnés ci-dessus (ce qui demeure toujours possible compte tenu du très grand nombre de coefficients étudiés), mais également à la perspective retenue, consistant à n'appliquer qu'un champ définitionnel limité à ces codes.

Tableau 37. Correspondance entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel des sociétés étudiées

No.	Nation	Fo/FaDH	MS/FM	IN/CL	Fo/FaÉI	OL/M/CT	CE/CF	Code-I
1.	Grande Bretagne	FaDH	FM	IN	FEI	OC-MT	FaC	0%
2.	France	FoDH	FM	IN	FEI	OMT	FaC	20%
3.	**Allemagne**	FoDH	MS	IN	FEI	OMT	FaC	0%
4.	**Russie**	FoDH	MS	CL	FEI	OLT	FaC	20%
5.	Pologne	P: FoDH C: FaDH	P: MS C: MS	P: IN C: IN	P: FoÉI C: FaÉI	P: OLT C: OCT	P: CF C: CF	0%
6.	**Japon**	FoDH	MS	CL	FEI	OLT	CE	10%
7.	**Chine**	FoDH	MS	CL	FEI	OLT	CE	0%
8.	Inde	FoDH	MS/FM	IN/CL	Fo/FaÉI	OLT	CE/CF	0%
9.	**Libye**	FoDH	MS	CL	FEI	OCT	FaC	10%
10.	Égypte	FoDH	MS	CL	FEI	OM/CT	FaC	10%
XX	**CORRES-PONDANCE**	7/10	6/10	9/10	6/10	6/10	7/10	5/10

Légende:

– les cases grisées indiquent une différence entre les valeurs des codes culturels établies par G. Hofstede, M. H. Bond et E. T. Hall et le processus décisionnel effectivement mis en œuvre,

– les cases blanches indiquent une correspondance entre les valeurs des codes culturels établies par G. Hofstede, M. H. Bond et E. T. Hall et le processus décisionnel effectivement mis en œuvre,

– dans le cas de la Pologne, la lettre « P » désigne le Temps de paix et la lettre « C » le Temps de crise.

En référence aux questions présentées dans le cadre du troisième problème spécifique:

- **le taux de correspondance des codes culturels par rapport aux codes individuels** dans le processus décisionnel mis en

œuvre dans l'espace international, pour les processus décisionnels étudiés, oscillait dans une fourchette de **10–20 %**;

- **le coefficient d'influence de la différence entre les codes culturels et les codes individuels** sur le résultat final du processus décisionnel (contenu de la décision) mis en œuvre dans l'espace international, pour les processus décisionnels étudiés, s'élevait à **100 %**, ce qui signifie que, malgré un taux d'activation des codes individuels par rapport aux codes culturels relativement faible en pourcentage (10–20 %), leur influence modifiait toujours de manière significative le contenu de la décision prise.

Au regard des résultats présentés ci-dessus, le chapitre suivant expose une proposition originale de codes culturels élaborés aux fins de la prévision culturelle des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale. Cette proposition était également motivée par l'impossibilité d'appliquer de manière exhaustive, dans le processus prévisionnel, les schémas/codes culturels élaborés jusqu'alors à partir des résultats des recherches de G. Hofstede, T. H. Bond et E. T. Hall: il convient de noter que ce profilage a modifié de manière significative la compréhension initiale des schémas/codes telle qu'elle avait été formulée par les chercheurs précités. Dans ces conditions, il est apparu justifié de proposer des codes adaptés à la prévision des menaces dans les relations entre États sur la scène internationale.

Dans ce contexte, l'hypothèse retenue a été vérifiée en partie négativement et en partie positivement. Pour les dix sociétés étudiées et, respectivement, dix décisions prises dans l'espace international qui ont exercé une influence significative sur l'évolution ultérieure de chacune de ces sociétés (soit au total cent processus décisionnels), la part statistiquement moyenne des codes individuels s'est révélée relativement faible (10 à 20 %). En revanche, dans les sociétés où leur influence se manifestait, ces codes modifiaient de manière significative le contenu des décisions (par rapport à une situation dans laquelle la décision aurait été prise uniquement sur la base des codes culturels). Ainsi, la première partie de l'hypothèse formulée

a été vérifiée négativement (une valeur de 60 % avait été supposée, alors qu'en réalité le coefficient s'est élevé à 80–90 %), tandis que la seconde partie de cette hypothèse a été vérifiée positivement. Il a donc été confirmé que l'influence des codes individuels ne saurait être négligée: leur action se manifeste extrêmement rarement, mais lorsqu'elle se produit, elle perturbe entièrement la prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale élaborée exclusivement sur la base des valeurs des codes culturels.

CHAPITRE VI

Procédure de prévision: élaboration des codes culturels et proposition des étapes de prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale

Le présent chapitre est consacré à la réalisation de l'objectif de recherche consistant à élaborer une méthodologie préliminaire de prévision culturelle. Cet objectif a été subdivisé en deux objectifs partiels, présentés dans les sous-chapitres ci-dessous:

- élaboration de codes culturels permettant d'optimiser le processus de prévision culturelle (6.1),
- élaboration d'une proposition d'étapes de la prévision culturelle permettant d'anticiper aussi efficacement que possible les menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale (6.2).

6.1. Élaboration de codes culturels aux fins de la prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale

La confrontation des résultats des recherches de G. Hofstede, M. H. Bond et E. T. Hall avec les résultats obtenus par l'auteur (présentés dans les chapitres précédents du présent ouvrage) a conduit à la conclusion qu'il n'était pas possible d'adopter une interprétation trop large des différents codes aux fins de la prévision des relations internationales (notamment dans le domaine de la sécurité nationale et

internationale). L'absence d'un code dont la prise en compte pourrait améliorer la justesse des prévisions formulées a également été constatée. Cette lacune a été constatée au cours des recherches menées par l'auteur sur le processus décisionnel des différentes sociétés, ce qui s'est traduit par la proposition présentée ci-dessous. Pour élaborer sa propre interprétation des codes aux fins de la prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale, l'auteur s'est appuyé sur une échelle fréquemment utilisée par les anthropologues culturels, reposant sur la mise en regard de deux valeurs opposées situées, à titre d'exemple, sur une échelle allant de « 10 » à « 0 ». L'interprétation des codes présentée ci-dessous constitue ainsi une synthèse des recherches menées par l'auteur sur la possibilité d'appliquer des schémas collectifs, quels qu'ils soient, conditionnant le fonctionnement des êtres humains dans tout type d'environnement, avec un accent particulier sur le déroulement du processus décisionnel. L'impossibilité d'appliquer les schémas/codes élaborés jusqu'alors a conduit l'auteur à développer sa propre conception de ces codes, dont l'interprétation répondrait aux exigences de la prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale et serait ainsi strictement ancrée, sur les plans définitionnel et méthodologique, dans les sciences de la sécurité. L'idée qui a guidé l'auteur dès le début de ses recherches était d'exploiter de manière aussi optimale que possible les acquis d'autres domaines et disciplines et d'adapter les résultats obtenus aux besoins des sciences susmentionnées. Dans ces conditions, il n'était pas possible d'appliquer de manière exhaustive les connaissances existantes, mais il était en même temps absolument nécessaire d'en exploiter le potentiel. Ces démarches ont abouti à l'interprétation des six codes présentée ci-dessus, dont le dernier ne résulte pas d'une adaptation des connaissances antérieures, mais constitue une proposition de l'auteur issue du processus de recherche mené. Ce code peut être observé au sein de nombreuses sociétés d'Asie de l'Est (par comparaison avec les sociétés dites occidentales) et exerce sans aucun doute une influence tant sur la perception que sur les décisions prises dans le domaine de la sécurité nationale et internationale, ainsi que, plus largement, dans celui des

relations interétatiques. La capacité à gérer de manière optimale et efficace les ressources disponibles, y compris à assurer une auto-organisation suffisamment efficace des ressources humaines, influe de manière évidente sur la perception de tout événement survenant dans l'environnement d'une société donnée (notamment des opportunités, des défis et des menaces), ce qui conditionne à son tour le processus décisionnel susmentionné. Ainsi, selon l'auteur, il s'agit d'un code qu'il est impossible d'omettre dans la prospective future.

– Reconnaissance élevée/Reconnaissance faible (RE/RF)

Reconnaissance élevée (RE): Tendance des sociétés plus faibles à respecter et à suivre les États plus puissants ou considérés comme une autorité de premier plan: dans le cas des sociétés puissantes, tendance à s'arroger le droit d'imposer leur volonté aux autres sociétés et à ne respecter que les États jouissant d'un statut similaire ou supérieur.

Reconnaissance faible (RF): Dans le cas des sociétés plus faibles, absence de respect particulier et, à plus forte raison, de tendance à suivre d'autres États sur la seule base de leur position forte ou dominante: dans le cas des sociétés puissantes, tendance à considérer les autres sociétés comme égales, indépendamment de leur position réelle sur la scène internationale.

– Autonomie/coopération (AU/CO)

Autonomie (AU): Tendance à agir de manière autonome, sans nécessité d'une coopération prolongée avec d'autres États, la coopération n'étant admise que pour atteindre des objectifs déterminés (y compris à long terme): les sociétés présentant un niveau élevé d'autonomie ne cherchent pas à créer des structures internationales de plus en plus fortement intégrées.

Coopération (CO): Tendance à agir en coopération avec d'autres sociétés et à créer des organisations supranationales de plus en plus stables et de plus en plus cohérentes sur le plan interne.

– Rivalité/stabilité (RI/ST)

Rivalité (RI): Tendance à rivaliser avec d'autres sociétés, à atteindre ses propres objectifs en recourant à la violence et à imposer sa volonté aux autres.

Stabilisation (ST): Volonté de coexistence pacifique avec d'autres sociétés, de stabilité, voire de renoncer à certains avantages afin de préserver la sécurité et une coexistence paisible dans l'environnement international immédiat.

– Forte/faible incertitude (FoI/FaI)

Forte incertitude (FoI): Absence de propension à prendre des risques lorsqu'ils peuvent compromettre la réalisation des objectifs fixés: volonté d'atteindre les objectifs retenus plus lentement, mais de manière plus stable.

Faible incertitude (FaI): Propension à prendre des risques lorsqu'ils peuvent apporter certains avantages, par exemple accélérer la réalisation d'un objectif donné, même s'il existe un risque de subir certaines pertes.

– Orientation à long/court terme (OLT/OCT)

Orientation à long terme (OLT): Capacité à planifier ses propres actions à long terme sur la scène internationale et à prévoir les conséquences aussi bien de ses propres décisions que de celles d'autrui.

Orientation à court terme (OCT): Absence de capacité à planifier à long terme, y compris à prévoir, dans une perspective temporelle plus longue, les conséquences de ses propres décisions/actions ainsi que de celles d'autrui.

– Sélectivité/globalité (SEL/GLO)

Sélectivité (SEL): Tendance à percevoir l'environnement international uniquement à travers le prisme du voisinage immédiat et, dans le cas des grandes puissances agissant à l'échelle mondiale en raison de la vaste répartition de leurs intérêts nationaux, incapacité à appréhender globalement les événements se produisant dans l'environnement proche comme plus éloigné.

Globalité (GLO): Tendance à percevoir globalement la réalité internationale et capacité à discerner les relations mutuelles entre les différentes sociétés, indépendamment de la répartition des intérêts et de la distance séparant ces sociétés.

– Auto-organisation élevée/Auto-organisation faible (AOE/AOF)

Auto-organisation élevée (AOE): capacité à gérer et à organiser de manière hautement efficace ses propres ressources (tant humaines que matérielles et immatérielles, par exemple le savoir-faire), ainsi que les ressources d'autrui (en cas de présence simultanée de la GLO) se trouvant à sa portée, de manière à en tirer des bénéfices optimaux.

Auto-organisation faible (AOF): absence de capacité à gérer efficacement ses propres ressources, ainsi qu'incapacité à évaluer correctement les possibilités actuelles et futures découlant d'une gestion appropriée de ses propres ressources.

Les codes ci-dessus ont été élaborés aux fins de la matrice présentée ci-dessous, à l'aide de laquelle il est possible de proposer un scénario déterminé d'évolution de la situation internationale, tant dans le domaine de la sécurité nationale (d'un acteur donné) que de la sécurité internationale (d'un groupe d'acteurs). De manière analogue, il est possible d'élaborer un scénario tenant compte de l'influence des codes individuels, en appliquant, pour les différentes valeurs, les écarts observés au cours des recherches consacrées au processus décisionnel antérieur de la société étudiée (ainsi que de ses décideurs). Grâce à cela, la matrice ci-dessous peut servir à élaborer deux variantes prenant en compte l'influence des valeurs établies tant des codes culturels que des codes individuels, aux fins de la prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale d'un État donné ou d'un groupe d'États.

Tableau 38. Matrice des codes culturels (MCC) pouvant être utilisée dans le processus de prévision

	RE/RF	AU/ CO	RI/ ST	OL/ CT	SEL/GLO	Fo/FaI	AOE/AOF
Société étudiée	Valeur du code	Valeur du code	Valeur du code	Valeur du code	Valeur du code	Valeur du code	Valeur du code
Description d'une situation internationale donnée: menace potentielle ou réelle pour la sécurité nationale ou internationale	Influence du code sur la décision	Influence du code sur la décision	Influence du code sur la décision	Influence du code sur la décision	Influence du code sur la décision	Influence du code sur la décision	Influence du code sur la décision
Description de l'influence des valeurs moyennes sur la décision.	Décision						

Source: élaboration de l'auteur.

Exemples d'utilisation de la MCC dans un processus de prévision fictif

Deux exemples sont présentés ci-dessous sous forme descriptive et sous forme de tableaux, afin d'illustrer le processus de remplissage et d'utilisation de la Matrice des codes culturels. Ces deux exemples de situations internationales différentes portent sur une tentative de prévision du processus décisionnel d'un État fictif « A », auquel ont été attribuées, pour chacune des variantes (nos 1 et 2), des valeurs de codes culturels radicalement différentes. L'objectif était également d'illustrer clairement l'influence des différentes valeurs sur la perception des décideurs face à une situation internationale concrète comportant des menaces potentielles pour « A ». Les exemples présentés ci-dessous ne renvoient à aucune situation contemporaine réelle dans le monde, et toute ressemblance ou concordance avec des événements réels serait fortuite.

Exemple de situation no. 1 (menace économique pour la sécurité nationale)

Dans la première situation internationale prise à titre d'exemple, il a été supposé que la puissance « B », frontalière d'un État « C » plus faible, exerçait depuis quelque temps des pressions sur ce dernier afin de placer son secteur bancaire sous sa dépendance. À cette fin, elle recourt principalement à des moyens économiques et politiques. La prise de contrôle du secteur bancaire de l'État « C » par la puissance « B » pourrait entraîner une hausse des prix des matières premières importées par l'État « A ». Ainsi, la situation dans les relations entre « B » et « C » constitue une menace pour la sécurité économique de l'État « A » (principalement en matière d'approvisionnement en matières premières). Il a également été supposé que les décideurs responsables de la politique étrangère et de la sécurité de l'État « A » avaient conscience des conséquences auxquelles pourrait conduire la mise sous dépendance du secteur bancaire de

l'État « C » par la puissance « B ». La question se pose donc de savoir ce que les décideurs de l'État « A » peuvent faire dans une telle situation. Les valeurs retenues pour les codes culturels sont aussi extrêmes qu'entièrement fictives: elles servent uniquement à illustrer les possibilités d'utilisation de la Matrice dans la prévision du processus décisionnel face à d'éventuelles menaces pesant sur la sécurité d'une société étudiée choisie librement. Une valeur extrêmement élevée de la Haute Reconnaissance suggère que l'État « A » fera preuve d'une grande prudence et de respect à l'égard de la politique de grande puissance menée par les décideurs de l'État « B », tout en ne tenant pas pleinement compte de la situation de l'État « C ». Une valeur élevée d'Autonomie indique plutôt une tendance à agir individuellement sur les décideurs de l'État « B » qu'en concertation avec ceux de l'État « C » (notamment compte tenu du manque manifeste de compréhension à l'égard de la situation difficile de « C »). La propension à la rivalité, symbolisée par PR, suppose quant à elle la possibilité d'entreprendre des actions défavorables à l'État « C » dans la situation examinée, tout en menant des négociations fermes avec la puissance « B ». Dans le même temps, au regard des valeurs mentionnées ci-dessus, on peut s'attendre à ce que ces négociations avec les décideurs de la puissance soient menées de manière à rester très éloignées de toute possibilité de provoquer une crise dans les relations mutuelles. L'orientation à court terme déterminera une perspective limitée, empêchant de percevoir l'ensemble des menaces que la prise de contrôle du secteur bancaire de l'État « C » par la puissance « B » pourrait faire peser sur l'État « A ». Malgré une valeur élevée de Complexité, combinée à l'orientation à court terme, cette perception globale demeurera limitée par un horizon temporel étroit. Cela signifie que, si la prise de contrôle du secteur bancaire devait intervenir dans un délai relativement court, les décideurs de l'État « A » pourraient être amenés à adopter une rhétorique légèrement plus ferme dans les négociations, tout en continuant à tenir compte du statut de grande puissance de « B ». Cependant, si les actions entreprises par les décideurs du « B » étaient suffisam-

ment étalées dans le temps, les décideurs du « A » ne seraient pas en mesure d'évaluer correctement la menace pesant sur leur propre société. En règle générale, la prise de contrôle de quelque secteur de l'économie que ce soit est une opération planifiée suffisamment longtemps à l'avance et menée par petites étapes. Ainsi, la combinaison de valeurs extrêmement élevées d'Orientation à court terme et de Globalité, associée à une Forte reconnaissance, fera que les décideurs du « A » ne seront pas enclins à exercer une pression trop forte sur le « B ». À son tour, la valeur moyenne de Faible/Forte incertitude est responsable d'une propension limitée (par les conditions géopolitiques actuelles) à s'engager dans des situations comportant un risque calculé, ce qui, au regard des valeurs mentionnées ci-dessus, ne peut se traduire que par une rhétorique quelque peu plus ferme dans les négociations avec le « B », afin d'obtenir des avantages à court terme. En revanche, une Auto-organisation extrêmement faible, combinée aux valeurs précédentes, se traduira par l'impossibilité de trouver à temps d'autres sources de matières premières, exposant ainsi l'économie du « A » au risque de spéculation de la part de la puissance « B ». Dans ce contexte, au regard des codes culturels, on peut prévoir que les décideurs du « A » sous-estimeront le risque pesant sur la sécurité de l'approvisionnement en matières premières, résultant de la volonté de la puissance « B » de prendre le contrôle du secteur bancaire du « C ». Ils ne chercheront pas non plus à conclure une alliance avec le « C » contre le « B », se limitant à des négociations ponctuelles dans lesquelles ils se satisferont de bénéfices à court terme, sans tenir compte d'une perspective plus longue ni du risque de se retrouver à l'avenir sous l'influence des mécanismes économiques de la puissance « B ».

Tableau 39. Exemple d'utilisation de la MCC dans un processus de prévision fictif: exemple 1

	RE/RF	AU/CO	RI/ST	OL/CT	SEL/GLO	RE/RF	AOE/AOF
État A	RE10	AU10	RI10	OCT10	GLO10	RE/RF5	AOF10
La puissance voisine B exerce une pression sur l'État C afin de placer son secteur bancaire sous sa dépendance, ce qui peut influer sur les prix des matières premières importées dans l'État A.	Soumission à la puissance B, absence de considération pour l'État C. Compréhension des actions de B (le plus fort peut se permettre davantage).	Volonté d'exercer de manière autonome une influence sur la puissance B afin de ne pas supporter des coûts excessifs.	Possibilité de jouer sur les pertes du C et de mener des négociations fermes avec le B.	Incapacité à évaluer correctement les gains et les pertes dans les négociations avec le B à plus long terme.	Perspective limitée au court terme par l'OCT.	Tendance à prendre des risques dans les négociations avec le B, avec possibilité de pressions limitées.	Incapacité à trouver d'autres sources dans un délai raisonnable.
Description de l'influence des valeurs moyennes sur la décision.	Si les décideurs de l'État A n'établissent pas de coopération avec une autre puissance et ne peuvent compter que sur eux-mêmes, conformément aux valeurs des codes culturels présentées ci-dessus, ils chercheront probablement à engager des négociations directes avec les décideurs de la puissance B, en ignorant la possibilité de conclure une alliance avec l'État C contre B. Au cours des négociations prévues avec B, les décideurs de l'État A pourraient recourir à une rhétorique ferme afin d'obtenir de meilleures conditions tarifaires (également aux dépens de C). Dans le même temps, les décideurs de l'État A ne tiendront pas compte des conséquences à long terme de leur propre politique, telles qu'une augmentation significative de la capacité de B à exercer une influence sur A à l'avenir (après que B aura placé le secteur bancaire de C sous sa dépendance). En résumé, on prévoit une absence de réaction de la part de l'État A face aux actions agressives de la puissance B à l'encontre de C.						

Source: élaboration de l'auteur.

Exemple de situation no. 2 (menace militaire pour la sécurité nationale)

La Faible reconnaissance détermine la perception de la puissance « B » comme un agresseur et, en même temps, comme un État cherchant par ses actions à déstabiliser la région. Ainsi, les actions entreprises par la puissance « B » à l'égard du « C » seront également interprétées comme une menace indirecte pour le « A ». La tendance à la Coopération fait que les décideurs du « A » privilégient la création de divers forums et organisations internationales constituant une plateforme pratique de coopération entre les différents États. Associée à une valeur extrêmement élevée de Stabilisation, cette propension à la coopération conduit le « A » à orienter ses efforts diplomatiques en faveur de la coexistence pacifique des États de la région. L'orientation à long terme, quant à elle, permet de prévoir même les conséquences lointaines dans le temps des activités de la puissance « B », en tenant compte de différents scénarios d'évolution de la situation, notamment de la prise de contrôle de l'État « C ». Les décideurs de « A » ont pleinement conscience du danger qui en découle pour eux, même si cette menace ne doit se concrétiser que bien plus tard. L'influence de la Sélectivité n'est pas significative dans le cas considéré, puisque la situation concerne la région: par conséquent, la valeur d'Orientation à long terme conserve son influence tant sur la perception que sur le processus décisionnel de « A ». Une Forte incertitude signifie, quant à elle, que les décideurs de « A » sont réticents à s'engager dans tout conflit ouvert avec la puissance « B ». Dans le même temps, les décideurs de « A » ont pleinement conscience de la menace pesant sur leur sécurité nationale, provoquée par l'activité militaire de la puissance dans l'État « C ». L'Auto-organisation élevée, combinée à l'OLT, signifie que les décideurs du « A » prépareront progressivement leur société à l'éventualité de la chute du « C » et à la menace croissante que devrait représenter la puissance « B » à plus ou moins long terme. Néanmoins, aux yeux

Tableau 40. Exemple d'utilisation de la MCC dans un processus de prévision fictif: exemple 2

	RE/RF	AU/CO	RI/ST	OL/CT	SEL/GLO	Fo/FaI	AOE/AOF
État A	RF10	FE10	ST10	OLT10	SEL10	FoI10	AOE10
La puissance voisine « B » a déclenché un conflit militaire dans l'État voisin « C », susceptible de déstabiliser l'ensemble de la région. Que fera, dans cette situation, l'État « A », lui aussi frontalier de « B »?	Perception du B comme un agresseur.	Propension à coopérer tant avec le B qu'avec le C.	Volonté de coexistence pacifique et stable avec le B et le C.	Conscience de la menace pesant sur la stabilité de la région du fait des actions du B.	Perception de l'environnement uniquement depuis la perspective de son voisinage immédiat. Évaluation réaliste de la situation et capacité à prévoir les conséquences des actions du B, mais uniquement dans les limites de sa propre région.	Absence de propension à prendre quelque risque que ce soit.	Gestion efficace de l'ensemble de ses propres ressources.
Description de l'influence des valeurs moyennes sur la décision.	Les décideurs de « A » ont conscience de la menace que l'agression de « B » contre « C » fait peser tant sur l'ensemble de la région que sur leur propre État. Ils savent donc que, sans soutien, l'État « C » risque de ne pas pouvoir se défendre, ce qui déstabiliserait la région et renforcerait la position de la puissance « B ». Dès lors, « B » pourrait, en renforçant continuellement sa propre puissance, continuer à menacer la stabilité de la région. Dans le même temps, « A » ne souhaite pas entrer dans un conflit ouvert avec « B », et la solution idéale consisterait à rétablir la paix et à revenir à la situation initiale. L'objectif de « A » sera donc d'empêcher la chute de « C », tout en lui apportant une aide par des canaux non officiels. En conséquence, « A » soutiendra « C » (y compris militairement, sous la forme d'équipements et d'instructeurs), mais ne l'admettra jamais officiellement, en maintenant l'apparence de bonnes relations avec « B ». En cas de protestation ouverte de la part de « B », « A » ne cessera pas d'apporter son aide, mais rendra l'ensemble du processus encore plus clandestin, par exemple en recourant à d'autres États coopérant avec « A » (CO). Il est également très possible que « A », ne souhaitant pas antagoniser « B », cherche parallèlement à organiser diverses formes de coopération régionale entre les différents États, afin d'inciter « B » à cesser de déstabiliser la région.						

Source: élaboration de l'auteur.

des décideurs du « A », la clé du retour à la situation initiale résidera dans l'octroi d'un soutien (y compris militaire) au « C », mais de manière à ne pas provoquer de crise dans les relations avec la puissance « B ».

Parallèlement, les décideurs de « A » s'engageront davantage qu'auparavant dans le développement de structures de coopération internationale destinées à regrouper les États de la région afin d'exercer une pression modérée sur les décideurs de « B » en vue de mettre fin au conflit. Dans le même temps, « A » utilisera toutefois ces structures de coopération pour renforcer la défense collective en cas de menace directe de la part de « B ». On peut donc prévoir que « A » soutiendra de manière informelle « C » afin d'empêcher sa chute ou, à tout le moins, de la retarder autant que possible, donnant ainsi à l'État « A » le temps de renforcer son propre potentiel de défense et de développer de manière adéquate les structures de coopération régionale destinées à protéger la sécurité nationale des différents États membres.

6.2. Étapes de la prévision culturelle des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale

Le présent sous-chapitre constitue en quelque sorte une synthèse de l'ensemble des recherches menées par l'auteur aux fins du présent ouvrage. Celles-ci vont de la genèse des mécanismes des processus responsables de la formation des codes culturels jusqu'aux recherches consacrées au processus décisionnel des différentes sociétés. L'évolution ininterrompue de notre espèce a également influé sur les menaces, elles-mêmes en constante transformation, et, par conséquent, sur la perspective de la sécurité qui nous est propre. L'humanité a été et demeure soumise à une évolution tant sur le plan biologique que social. Les formes d'organisation et les mécanismes de fonctionnement collectif adoptés jusqu'alors ont progressivement cédé la place à de nouvelles solutions. Celles-ci n'étaient pas toujours meilleures, mais elles constituaient assurément une tentative de réponse à une réalité en perpétuelle mutation. Ces transformations ont

affecté aussi bien les relations au sein d'un même groupe que celles entre différentes collectivités humaines. En fonction des conditions externes et internes, les collectivités humaines ont développé une tendance à fonctionner selon des normes totalitaires, autoritaires ou démocratiques. Avec le temps, tous les processus découlant des spécificités du fonctionnement de chaque organisation sociale ont progressivement évolué, y compris ceux visant à garantir un niveau adéquat de sécurité ainsi que des possibilités de développement.

Dans ce contexte, la capacité à anticiper l'orientation de l'évolution des menaces actuelles et potentiellement futures a acquis une importance particulière. La sécurité peut ici être comprise de deux manières: comme un état et comme un processus. La vérité se situe entre les deux, car, à un moment donné, il est possible de parler d'un état, tandis que, dans une perspective plus longue, il est beaucoup plus approprié de considérer la sécurité comme un processus. Dans ces conditions, compte tenu de la dynamique de l'influence exercée par divers facteurs internes et externes sur l'état de sécurité d'une collectivité humaine à un moment donné, la capacité à prévoir les menaces permet de prendre suffisamment tôt les mesures nécessaires pour les contrer. Autrement dit, une prospective efficace renforce de manière significative le niveau de sécurité d'une société donnée. L'examen de l'histoire de l'humanité effectué dans le deuxième chapitre du présent ouvrage a permis de constater que, malgré l'évolution progressive des structures sociales conditionnée par le développement de la civilisation, la prospective est restée exactement au même point au fil des siècles. Ce qui évoluait, c'étaient la quantité et la diversité des moyens mobilisés pour recueillir des informations. En revanche, la nature même de l'activité pseudo-prévisionnelle, limitée aux activités d'espionnage et de renseignement, est restée inchangée au fil des siècles. Jusqu'au milieu du XXe siècle, la situation ressemblait à celle d'une humanité travaillant toujours selon exactement les mêmes schémas, connus depuis l'Antiquité, se contentant de les développer et de les perfectionner continuellement, voire de donner l'impression illusoire de les moderniser.

La prospective est cependant quelque chose de tout à fait différent, et il convient ici de s'interroger sur la raison pour laquelle, en l'espace de moins d'un siècle seulement (à l'échelle de toute l'histoire de l'humanité), elle a pu commencer à émerger et à se développer progressivement. La seule réponse rationnelle qui semble s'imposer est le développement de la société de l'information, rendu possible par l'essor de médias de masse jusque-là inconnus. Les individus ont progressivement acquis la possibilité de partager des informations au sein de cercles de plus en plus larges. Les informations ont commencé à circuler toujours plus rapidement dans les artères sociales de sociétés en plein développement, portées par une mondialisation progressant inexorablement. Cela a, à son tour, intensifié le processus d'échange tant des idées les plus novatrices que des plus absurdes, favorisant ainsi le développement de la créativité à l'échelle de l'ensemble de la société. Ce processus progressait parallèlement au développement des milieux universitaires, qui devenaient de plus en plus largement accessibles et accueillaient ainsi en leur sein des personnes très diverses, principalement sur la base de leur niveau intellectuel. Les institutions universitaires devinrent les premiers forums d'un genre particulier permettant l'émergence d'idées et de théories variées, qui furent ensuite soumises à une vérification progressive et de plus en plus approfondie à l'aide des méthodes reconnues dans la discipline ou le domaine scientifique concerné. C'est ainsi qu'est née la prospective telle que nous la connaissons aujourd'hui, résultant, d'une part, d'un véritable bouillonnement d'idées au sein du monde universitaire et, d'autre part, des conditions propres à l'émergence de la société de l'information.

Le progrès scientifique a été et demeure perceptible dans tous les domaines possibles de la connaissance. Qui plus est, à mesure que se succèdent les découvertes et les avancées, il devient nécessaire de créer des domaines et des disciplines entièrement nouveaux, jusque-là inconnus. Dans ce contexte, les sciences de la sécurité, en tant que vecteur naturel de l'interdisciplinarité inhérente à leur nature, constituent une nouvelle formule apportant une réponse aux oppor-

tunités, aux défis, mais aussi aux menaces résultant d'une mondialisation toujours plus rapide. Là où il est question de conjuguer les acquis de multiples domaines et disciplines afin d'atteindre de nouveaux objectifs, les sciences de la sécurité offrent une réponse toute prête, dont la nature continue d'évoluer sous l'influence de divers facteurs externes et internes. C'est pourquoi les sciences de la sécurité semblent constituer un cadre particulièrement approprié pour mener des recherches sur toute nouvelle formule de prévision des menaces. La méthodologie de prévision culturelle des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale, présentée de manière indirecte au fil des recherches menées aux fins du présent ouvrage, s'inscrit dans une procédure composée d'une succession d'activités de recherche, dont l'enchaînement est présenté ci-dessous dans le cadre de la réalisation de l'objectif de recherche retenu (voir: Introduction).

Couches informationnelles: sources de connaissances sur les codes

Avant d'examiner en détail les différentes étapes de la méthodologie prospective proposée, il convient de présenter les sources de connaissances susceptibles d'être utilisées pour obtenir les données nécessaires. Puisque l'objet de l'étude est le processus décisionnel des personnes responsables de la définition de la sécurité nationale ou internationale, l'effort de recherche doit naturellement se concentrer sur la sphère mentale de ces personnes. Une question peut dès lors se poser: comment recueillir ces données? En se référant au contenu des deuxième et troisième chapitres, il est possible d'identifier de telles sources, dont certaines seront accessibles dans la sphère informationnelle publique et médiatique. Les autres données peuvent être obtenues par l'observation ainsi que par des activités de recherche théoriques visant à traiter les informations recueillies de manière appropriée du point de vue prospectif (chapitres quatre et cinq). Ainsi, d'une part, les informations sont recueillies à partir des opinions exprimées par les personnes étudiées, de leurs décla-

rations, voire des commentaires formulés par des experts externes. D'autre part, elles proviennent de l'observation des décisions qu'elles prennent et de la comparaison du contenu de ces décisions avec les valeurs correspondantes des différents codes culturels. On obtient ainsi, d'un côté, des données traduisant directement les opinions et les points de vue des personnes étudiées elles-mêmes et, de l'autre, des données résultant des recherches menées, informations qui ne peuvent être obtenues à partir d'autres sources. Les données ainsi élaborées peuvent alors être mises en regard afin de reconstituer, sur cette base, le processus décisionnel des personnes étudiées.

En référence au troisième chapitre du présent ouvrage, il convient de rappeler ici que, si l'on comparait le cerveau humain à un ordinateur, l'esprit pourrait être assimilé à un logiciel fonctionnant selon quatre modes différents: inconscient, subconscient, conscient et supraconscient. Les spécificités propres aux différents modes de fonctionnement du cerveau et de l'esprit ayant été décrites en détail dans le troisième chapitre précité, l'auteur se contentera ici de souligner que les données mentionnées ci-dessus ne sont traitées que dans les modes conscient et subconscient. Les modes inconscient et supraconscient, compte tenu de leurs caractéristiques propres de fonctionnement, ne présentent pas, à cet égard, de valeur particulière (voir: chapitre III).

Dans ce contexte, l'auteur s'est permis de proposer une division des sources de données en deux **couches informationnelles** fondamentales: **subconsciente** et **consciente**, auxquelles le chercheur peut puiser des informations permettant de reconstituer le processus décisionnel des sociétés étudiées. Les différentes couches informationnelles auxquelles l'auteur a eu recours dans les recherches menées aux fins du présent ouvrage sont caractérisées en détail ci-dessous:

- **Couche subconsciente**: elle comprend à la fois les codes individuels et les codes culturels qui intéressent les lecteurs du présent ouvrage: la connaissance de ces codes peut être acquise au moyen de recherches empiriques (questionnaire, entretien,

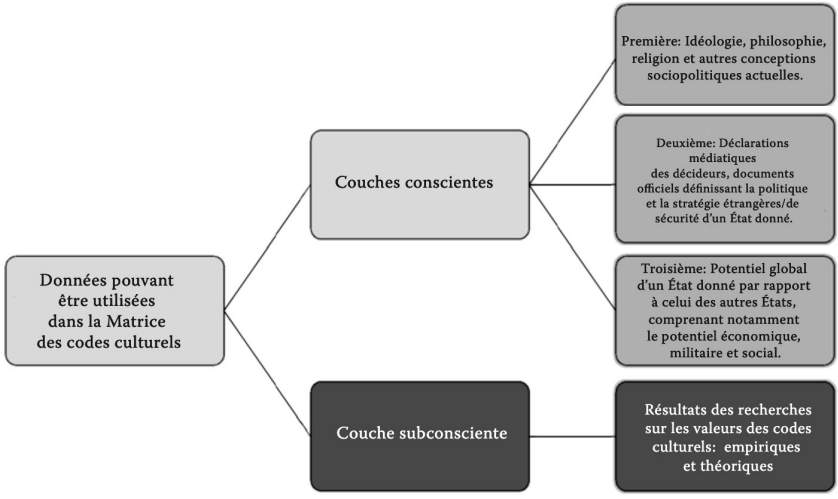
observation, analyse de documents) et théoriques (analyse, synthèse, comparaison, classification, inférence, etc.):

- **Première couche consciente**: idéologie, philosophie, religion et autres opinions sociopolitiques actuelles auxquelles adhèrent les représentants de la société étudiée (les codes déterminent les modalités de réalisation des objectifs découlant de cette idéologie, de cette philosophie, de cette religion ou de ces opinions, par exemple au moyen d'actions militaires, de la construction d'alliances, de la coexistence pacifique, du renforcement progressif et étalé dans le temps des sphères d'influence, du développement du niveau d'avancement technologique/civilisationnel, etc.):
- **Deuxième couche consciente**: déclarations médiatiques des décideurs (compris comme le collectif de personnes prenant des décisions dans le domaine de la sécurité nationale et internationale de l'entité étudiée), documents officiels définissant la politique et la stratégie étrangères/de sécurité de l'État concerné:
- **Troisième couche consciente**: potentiel global d'un État donné par rapport au potentiel des autres États, comprenant notamment le potentiel économique, militaire et social (forces réelles et capacités de réalisation des objectifs définis au cours de l'étude des couches antérieures du processus décisionnel).

La valeur informationnelle des deux couches (consciente et subconsciente) est comparable, ce qui signifie que les trois types de couche consciente distingués ci-dessus servent uniquement à recueillir de manière ciblée des données aussi précises que possible, utiles pour la suite du processus prospectif. La troisième couche consciente constitue en quelque sorte un complément à la rationalité propre à la société étudiée telle qu'elle a été reconstituée. Il n'est pas possible de porter un jugement sur les comportements d'un quelconque groupe social (y compris sur les menaces qu'il peut représenter pour d'autres groupes) ni sur les perturbations possibles de la sécurité nationale/internationale en se fondant uniquement

sur une estimation correcte de son potentiel. D'autre part, lorsqu'on connaît les déterminants du processus décisionnel, il est indispensable de connaître également le potentiel de l'entité concernée afin de pouvoir déterminer si, dans une situation donnée, elle sera encline à adopter des comportements plus ou moins agressifs (et à l'égard de quelles entités).

Figure 6. Classification des sources de données destinées à la Matrice des codes culturels: couches informationnelles

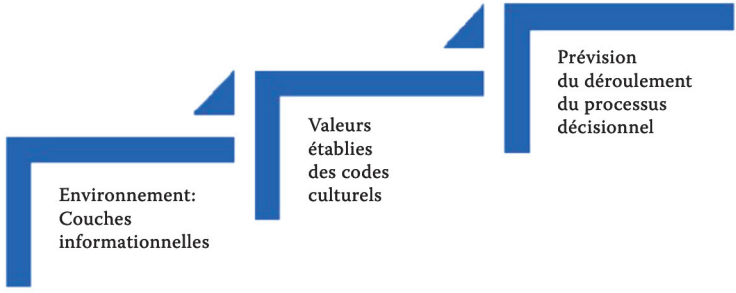


Source: élaboration de l'auteur.

À titre de complément, il convient d'ajouter que les informations relevant de la couche subconsciente (responsables de la formation et de la consolidation des codes culturels, lesquels peuvent être confrontés à la matrice MKK présentée ci-dessus) peuvent également être relevées dans les manifestations externes et observables de la culture étudiée: les modes de communication adoptés (langue), les habitudes, les coutumes, les attitudes à l'égard des questions, des personnes et des symboles, les valeurs reconnues au sein d'une société donnée (hiérarchie des valeurs à satisfaire), ainsi que la

conscience de soi. La collecte efficace de données utiles ne constitue que la moitié du travail lorsqu'il s'agit de déterminer les valeurs des différents codes culturels qui conditionnent le processus décisionnel. L'autre moitié, tout aussi importante, consiste à disposer d'un outil approprié permettant d'orienter l'étendue des informations recueillies et traitées. C'est précisément à cette fin que sert la matrice présentée ci-dessus. En revanche, la détermination des valeurs appropriées (y compris extrêmes) des différents codes est indispensable dans le processus de prévision, dans le cadre duquel il est possible d'utiliser un modèle quelque peu simplifié:

Figure 7. Processus de détermination des valeurs des codes culturels aux fins de la prévision du déroulement du processus décisionnel



Source: élaboration de l'auteur.

Dans le prolongement des considérations qui précèdent, une proposition de méthodologie complète de prévision culturelle est présentée ci-dessous. L'ensemble a été divisé en étapes, dont le contenu résulte des travaux de recherche menés par l'auteur afin de vérifier et d'identifier les codes culturels permettant d'anticiper le processus décisionnel des sociétés/États sur la scène internationale face aux menaces pesant sur leur sécurité.

Étapes de la prévision culturelle des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale

Les étapes de la prévision ont été élaborées sur la base du processus de recherche adopté par l'auteur dans le cadre des travaux menés aux fins du présent ouvrage:

Étape I
Détermination des codes culturels des sociétés étudiées

Cette étape a été divisée en une série d'activités définies comme des sous-étapes et renvoyant aux opérations de recherche menées antérieurement par l'auteur du présent ouvrage.

1. Il s'agit de recueillir des données permettant de déterminer les valeurs des codes culturels sur la base des couches informationnelles décrites ci-dessus: subconsciente et consciente. Pour la couche subconsciente, il est possible, à titre facultatif et en suivant l'exemple de l'auteur, de s'appuyer sur les acquis existants de l'anthropologie culturelle, sous réserve de traiter les données ainsi obtenues conformément à la méthodologie de la prévision culturelle. Parmi les méthodes empiriques à privilégier lors de l'exploration autonome de la couche subconsciente, il convient notamment de mentionner l'entretien avec des experts, le questionnaire, l'observation ainsi qu'une forme particulière de celle-ci, à savoir l'observation participante. Dans le cadre de telles recherches menées sur l'exemple d'une seule société, il suffit de concentrer l'effort de recherche sur la détermination des valeurs extrêmes. L'estimation de valeurs précises sur une échelle de « 1 » à « 10 » exigerait, à l'instar des anthropologues cités précédemment, de comparer un grand nombre de sociétés étudiées, l'échelle retenue ne s'appliquant évidemment qu'au groupe de recherche ainsi sélectionné. Toutefois, sur la base des recherches menées jusqu'à présent et de l'expérience de l'auteur, on peut avancer l'hypothèse que, pour une prévision culturelle préliminaire, il suffit pleinement de se référer aux valeurs extrêmes, sans qu'il soit nécessaire d'estimer précisément le potentiel de chacun des codes.

Les données recueillies à partir des couches informationnelles mentionnées ci-dessus (subconsciente et consciente), après avoir été converties en valeurs correspondant aux différents codes culturels, peuvent être utilisées dans la MCC (Étape II) afin d'être confrontées aux différents scénarios possibles du processus décisionnel dans le contexte d'une situation internationale concrète. Compte tenu de ce

qui précède, afin de pouvoir utiliser cette matrice, il convient, toujours dans le cadre de l'Étape I, d'effectuer les opérations suivantes, par analogie avec la procédure de recherche mise en œuvre par l'auteur dans les quatrième et cinquième chapitres du présent ouvrage:

a. Collecte des données provenant des couches informationnelles (subconsciente et conscientes):
b. Traitement des données recueillies: détermination des b. valeurs extrêmes correspondant aux différents codes culturels.

2. Vérification des valeurs établies des codes au regard du processus décisionnel au cours des décennies passées: la période prise en compte dépend de la génération des décideurs et de leur influence sur les décisions prises dans le passé (réalisation d'une analyse, d'une synthèse et d'une comparaison pour chaque décision étudiée au regard des différentes valeurs des codes culturels, comme cela a été présenté dans les chapitres IV et V du présent ouvrage). À cette fin, il est possible d'utiliser la Matrice en y inscrivant des situations survenues dans le passé:

a. Inscrire dans la MCC les valeurs des codes culturels établies jusqu'à présent, en les rapportant à une situation internationale concrète du passé: décrire l'influence de chaque code sur le processus décisionnel et élaborer les différents scénarios possibles.
b. Synthétiser les résultats obtenus (influence des différents codes culturels sur le processus décisionnel à la lumière de la situation internationale étudiée/de la menace pesant sur la sécurité nationale ou internationale): déterminer l'influence moyenne de l'ensemble des codes culturels et établir définitivement le contenu de la décision prévue. Comparer la décision ainsi élaborée à celle qui a effectivement été prise et déterminer les éventuelles différences dans les valeurs des différents codes. Pour les besoins du processus de prévision des menaces examiné et de la détermination des valeurs appropriées des codes culturels, l'auteur s'est permis de proposer ci-dessous une version modifiée de la MCC, sous la forme de la Matrice de comparaison des valeurs des codes culturels (MCVCC), constituant une synthèse des recherches menées au chapitre V.

Tableau 41. Matrice de comparaison des valeurs des codes culturels (MCVCC): comparaison du contenu des décisions prévues, sur la base des valeurs des codes culturels établies jusqu'à présent (Étape I), avec le contenu des décisions réelles prises dans le passé par la société faisant l'objet de l'étude prévisionnelle

		RE/RF	AU/CO	RI/ST	OL/CT	SEL/GLO	Fo/FaI	AOE/AOF
Société étudiée		Valeur du code	Valeur du code	Valeur du code	Valeur du code	Valeur du code	Valeur du code	Valeur du code
Description d'une situation internationale donnée: menace potentielle ou réelle pour la sécurité nationale ou internationale	PRÉVISION	Description de l'influence prévue du code sur la décision.	Description de l'influence prévue du code sur la décision.	Description de l'influence prévue du code sur la décision.	Description de l'influence prévue du code sur la décision.	Description de l'influence prévue du code sur la décision.	Description de l'influence prévue du code sur la décision.	Description de l'influence prévue du code sur la décision.
	RÉALITÉ	Description de l'influence réelle du code sur la décision.	Description de l'influence réelle du code sur la décision.	Description de l'influence réelle du code sur la décision.	Description de l'influence réelle du code sur la décision.	Description de l'influence réelle du code sur la décision.	Description de l'influence réelle du code sur la décision.	Description de l'influence réelle du code sur la décision.
	DIFFÉRENCES	Description des différences entre les valeurs du code pour la décision prévue et la décision réelle.	Description des différences entre les valeurs du code pour la décision prévue et la décision réelle.	Description des différences entre les valeurs du code pour la décision prévue et la décision réelle.	Description des différences entre les valeurs du code pour la décision prévue et la décision réelle.	Description des différences entre les valeurs du code pour la décision prévue et la décision réelle.	Description des différences entre les valeurs du code pour la décision prévue et la décision réelle.	Description des différences entre les valeurs du code pour la décision prévue et la décision réelle.
Description de l'influence des valeurs moyennes sur la décision prévue.		Décision						
Description de l'influence des valeurs moyennes sur la décision réelle.		Décision						
Indication des différences potentielles entre la décision prévue et la décision réelle.		Description des différences entre le contenu de la décision prévue et celui de la décision réelle						

Source: élaboration de l'auteur.

3. Après avoir apporté les éventuelles corrections résultant des divergences entre les valeurs établies des codes et le contenu des différentes décisions, déterminer les valeurs appropriées correspondant à chacun des codes culturels (comme cela a été fait au chapitre V).

Étape II
Utilisation des connaissances relatives aux codes culturels afin d'élaborer la Matrice des codes culturels (MCC) des sociétés étudiées.

Remplissage de la Matrice des codes culturels conformément aux exemples présentés ci-dessus (voir sous-chapitre 6.1).

Étape III
Prévision du processus décisionnel des États les uns à l'égard des autres face à des situations internationales déterminées.

Utilisation de la Matrice des codes culturels dûment complétée afin de soumettre à la prévision certaines situations internationales actuelles (réelles) constituant une menace présente ou potentielle pour la sécurité nationale d'un acteur donné ou, dans le cas d'un groupe d'acteurs, pour la sécurité internationale. Cette étape permettra de procéder à la vérification finale des valeurs précédemment établies correspondant aux différents codes culturels des sociétés étudiées. Compte tenu de l'application de la méthode proposée dans des conditions réelles, il est recommandé de sélectionner dans un premier temps des situations caractérisées par une ampleur relativement limitée des menaces faisant l'objet de la prévision.

6.3. Conclusions

Le présent chapitre a présenté une méthodologie originale de prévision culturelle pouvant être appliquée au processus d'anticipation des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale de

tout acteur ou groupe d'acteurs (sociétés) librement sélectionné. Il convient toutefois de souligner que cette méthodologie concerne exclusivement la prévision fondée sur la programmation culturelle. Lors de l'élaboration de prévisions fondées sur le mécanisme proposé ci-dessus, il convient de garder à l'esprit que les recherches antérieures (chapitres IV et V) ont mis en évidence la possibilité d'une influence des codes individuels des décideurs sur le processus décisionnel fondé sur les codes culturels. La probabilité d'une telle influence a été estimée à 10–20 %: néanmoins, lorsqu'elle se manifestait, elle entraînait systématiquement une modification significative du contenu de la décision finalement adoptée. Dans ces conditions, il convient d'accorder une attention particulière notamment aux sociétés dans l'histoire desquelles l'influence de codes individuels ayant modifié la forme définitive des décisions a déjà été constatée. Dans ce cas, il serait indispensable d'élaborer en complément les profils psychologiques des décideurs et de déterminer les divergences entre les codes culturels communs à la société dont le ou les décideurs sont issus et leurs codes individuels. Cela permettrait d'établir deux variantes: celle d'une décision prise uniquement sous l'influence des codes culturels et celle d'une décision conditionnée par les codes individuels. L'observation continue de l'évolution des événements, accompagnée de l'élaboration simultanée des prévisions selon ces deux variantes (culturelle et individuelle), devrait permettre de déterminer l'orientation prise par la situation et, par conséquent, de retenir la variante appropriée.

En résumé, l'objectif de l'ouvrage, qui consistait à élaborer une méthodologie préliminaire de prévision culturelle à partir des résultats obtenus au cours des recherches, a été atteint sous la forme d'étapes du processus prospectif décrites en détail dans le présent chapitre. Sur la base des recherches menées jusqu'à présent, l'auteur a proposé son propre catalogue de codes culturels (accompagné d'une interprétation originale de leur champ conceptuel), susceptibles d'être appliqués directement et de manière optimale à la prévision des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale,

et ainsi ancrés tant sur le plan théorique que méthodologique dans les sciences de la sécurité. Dans ce contexte, les différentes étapes du processus de prévision ont également été décrites en détail. Pour les besoins de ce processus, l'auteur a en outre proposé un outil principal, sous la forme de la Matrice des codes culturels (MCC), directement destiné à la prospective, ainsi qu'un outil d'appui permettant de déterminer les valeurs appropriées de ces codes, sous la forme d'une version modifiée de la MCC: la Matrice de comparaison des valeurs des codes culturels (MCVCC). Comme toute méthode prospective, celle-ci a également fait l'objet d'une vérification finale, visant à garantir un niveau de fiabilité aussi élevé que possible, au cours de la dernière étape, dans laquelle la prévision porte sur des situations réelles. C'est également à ce stade qu'il est possible d'apporter les dernières corrections, qui devraient contribuer à une évaluation globale des valeurs établies jusqu'alors.

Conclusion

Le travail scientifique et de recherche devrait procurer aux personnes qui s'y consacrent une grande satisfaction, accompagnée d'une part d'inspiration qui s'autoalimente. Il devrait toutefois reposer sur des bases scientifiques solides: des résultats de recherche obtenus au moyen de méthodes vérifiables, tant théoriques qu'empiriques. Dans une discipline encore récente comme les sciences de la sécurité, la méthodologie de recherche, ancrée dans le domaine des sciences sociales, fait l'objet d'un perfectionnement constant. Le recours aux acquis de nombreuses autres disciplines et de nombreux autres domaines est inhérent au caractère interdisciplinaire de ces sciences, tout en étant orienté vers l'étude des questions liées à la sécurité des entités analysées. Ainsi, en concentrant ses efforts sur l'élaboration d'une nouvelle méthodologie de prévision des menaces et en mobilisant des connaissances issues de différentes disciplines et de différents domaines, l'auteur s'est efforcé de développer le potentiel propre aux sciences de la sécurité. Cela a été rendu possible par un engagement réel dans l'objet de la recherche ainsi que par la volonté d'apporter un certain novum au développement ultérieur de cette discipline. La passion qui anime de nombreux chercheurs constitue un bien non seulement inestimable, mais souvent indispensable pour parcourir ce chemin de recherche scientifique parfois long et particulièrement laborieux. Au terme de ce parcours, une satisfaction, plus ou moins grande, est cependant toujours au rendez-vous, même lorsque le résultat final s'avère totalement différent de celui qui avait été envisagé. La science devrait permettre de porter le regard sur une matière jusque-là dissimulée, ne serait-ce que dans une faible mesure et au risque même de commettre des erreurs.

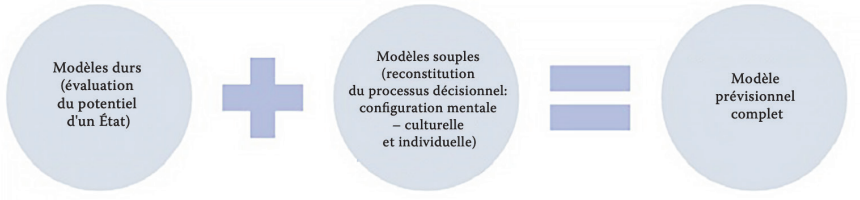
Autrement dit, comme l'affirmaient nombre d'éminents professeurs, elle devrait apporter une lueur de nouveauté. Aux yeux de l'auteur, la présente publication constitue une tentative en ce sens: quant à savoir si elle est réussie, il appartient aux lecteurs ainsi qu'aux experts de la problématique qui y est abordée d'en juger.

La prévision culturelle des menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale, telle qu'elle est conçue par l'auteur, constitue une méthode entièrement nouvelle, susceptible d'être appliquée dans la pratique prospective des sciences de la sécurité. Dans le même temps, comme cela a été souligné dans le dernier chapitre, il s'agit d'une méthode qui doit être complétée par l'étude des profils personnels des décideurs. Les recherches menées par l'auteur ont confirmé l'influence des déterminants individuels sur la forme de la décision finale affectant la sécurité d'une société donnée. Dans le même temps, les activités de recherche menées, tant empiriques que théoriques, ont permis d'estimer entre 10 et 20 % le taux d'occurrence de l'influence susmentionnée des codes individuels sur le contenu des décisions. Ainsi, compte tenu du fait que la corrélation évoquée entre les déterminants subjectifs et l'influence de l'environnement culturel est susceptible de se manifester, il a été possible de démontrer que la programmation culturelle joue le rôle principal. Autrement dit, dans huit ou neuf cas sur dix parmi les situations étudiées comportant des menaces pour la sécurité nationale ou internationale, les individus se laissent guider par des schémas de prise de décision communs à leur propre groupe social. Cela est particulièrement vrai au niveau des relations internationales, c'est-à-dire des relations entre de grands groupes sociaux, où les décideurs prennent leurs décisions au nom des collectivités qu'ils représentent. Cette nature collective du processus décisionnel au niveau international fait que la méconnaissance de la programmation culturelle peut constituer un facteur important et défavorable lors de l'élaboration de toute prévision. Il importe néanmoins tout autant de se référer à une évaluation fiable du potentiel dont dispose une société donnée (les « données objectives »), ainsi qu'à la perception qu'ont

les décideurs eux-mêmes de l'ampleur de ce potentiel. Il peut en effet arriver qu'un décideur et son entourage sous-estiment, voire surestiment, leurs propres capacités et prennent, en conséquence, des décisions irrationnelles. Tous ces éléments jouent un rôle extrêmement important dans le processus décisionnel au niveau interétatique et revêtent ainsi une importance considérable pour la prévision des relations interétatiques dans le domaine de la sécurité commune.

Les recherches menées aux fins du présent ouvrage ont permis de démontrer que la prévision culturelle permet non seulement d'anticiper les menaces pesant sur la sécurité nationale et internationale, mais qu'elle se caractérise également par une efficacité moyenne relativement élevée, pouvant atteindre les 80–90 % mentionnés précédemment. L'hypothèse principale retenue a ainsi été vérifiée positivement. Il convient toutefois de garder à l'esprit que, comme toute méthodologie prospective, celle proposée par l'auteur n'est pas dépourvue de limites. Comparée aux méthodes existantes, fondées principalement sur l'évaluation du potentiel des États (sociétés) étudiés ainsi que sur l'analyse des profils psychologiques des décideurs, la méthode de prévision culturelle peut devenir un élément à la fois intégral et important de futures méthodes prospectives globales. Dans cette perspective, il semble que le présent ouvrage apporte non seulement une certaine valeur ajoutée aux acquis existants, mais qu'il incite également à poursuivre des recherches beaucoup plus vastes visant à perfectionner les outils prospectifs contemporains. Dans ces conditions, il semble qu'il serait justifié d'envisager à l'avenir des modèles prospectifs fondés sur le schéma suivant:

Figure 8. Schéma d'un modèle de prévision global



Source: élaboration de l'auteur.

Il ne reste donc à l'auteur qu'à nourrir le discret espoir que le travail qu'il a accompli suscitera ne serait-ce qu'un intérêt minimal auprès des lecteurs du présent ouvrage et qu'il pourra, peut-être, servir de point de départ à de nouvelles recherches et publications.

Liste des figures

Figure 1. Trois niveaux de l'organisation mentale humaine 44
Figure 2. Classification des codes composant la configuration mentale de l'être humain 48
Figure 3. Processus de formation des codes culturels et des codes individuels acquis 121
Figure 4. Influence de l'état conscient sur l'établissement d'interactions avec l'environnement 122
Figure 5. Traitement de l'information à l'état conscient et subconscient 128
Figure 6. Classification des sources de données destinées à la Matrice des codes culturels: couches informationnelles 323
Figure 7. Processus de détermination des valeurs des codes culturels aux fins de la prévision du déroulement du processus décisionnel 324
Figure 8. Schéma d'un modèle de prévision global 333

Liste des tableaux

Tableau 1. Différences entre les sociétés présentant différents niveaux de distance hiérarchique 50
Tableau 2. Différences entre les sociétés présentant différents niveaux d'individualisme/collectivisme 51
Tableau 3. Différences entre les sociétés présentant différents niveaux de féminité/masculinité 53
Tableau 4. Différences entre les sociétés présentant différents niveaux d'évitement de l'incertitude 54
Tableau 5. Différences entre les sociétés présentant différents niveaux d'orientation à court et à long terme 55
Tableau 6. Valeurs des codes culturels: Royaume Uni 143
Tableau 7. Processus décisionnel britannique déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels 153
Tableau 8. Valeurs des codes culturels: France 155
Tableau 9. Processus décisionnel français déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels 160
Tableau 10. Valeurs des codes culturels: Allemagne 162
Tableau 11. Processus décisionnel allemand déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels 170
Tableau 12. Valeurs des codes culturels: Russie 171
Tableau 13. Processus décisionnel russe déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels 180
Tableau 14. Valeurs des codes culturels: Pologne 186
Tableau 15. Processus décisionnel polonais déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels 195
Tableau 16. Valeurs des codes culturels: Japon 196

Tableau 17. Processus décisionnel japonais déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels 210
Tableau 18. Valeurs des codes culturels: Chine 212
Tableau 19. Processus décisionnel chinois déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels 224
Tableau 20. Valeurs des codes culturels: Inde 227
Tableau 21. Processus décisionnel indien déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels 235
Tableau 22. Valeurs des codes culturels: Libye 238
Tableau 23. Processus décisionnel libyen déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels 243
Tableau 24. Valeurs des codes culturels: Égypte 246
Tableau 25. Processus décisionnel égyptien déterminé par des valeurs spécifiques des codes culturels 254
Tableau 26. Taux de correspondance entre les valeurs des codes culturels profilés établies dans les recherches de G. Hofstede, M. H. Bond et E. T. Hall et les valeurs résultant de l'étude du processus décisionnel de dix sociétés sélectionnées 260
Tableau 27. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel britannique 263
Tableau 28. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel français 266
Tableau 29. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel allemand 269
Tableau 30. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel russe 276
Tableau 31. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel polonais 280

Tableau 32. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel japonais 285
Tableau 33. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel chinois 289
Tableau 34. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel indien 292
Tableau 35. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel libyen 294
Tableau 36. Analyse des différences entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel égyptien 298
Tableau 37. Correspondance entre les valeurs des codes culturels profilés et le déroulement réel du processus décisionnel des sociétés étudiées 302
Tableau 38. Matrice des codes culturels (MCC) pouvant être utilisée dans le processus de prévision 310
Tableau 39. Exemple d'utilisation de la MCC dans un processus de prévision fictif: exemple 1 314
Tableau 40. Exemple d'utilisation de la MCC dans un processus de prévision fictif: exemple 2 316
Tableau 41. Matrice de comparaison des valeurs des codes culturels (MCVCC): comparaison du contenu des décisions prévues, sur la base des valeurs des codes culturels établies jusqu'à présent (Étape I), avec le contenu des décisions réelles prises dans le passé par la société faisant l'objet de l'étude prévisionnelle 327

Bibliographie

Sources imprimées:

Adams A., *Ninja. Niewidzialni zabójcy*, Budo-Sport, Varsovie 1993.

Al.-Khalili J., McFadden J., *Życie na krawędzi: era kwantowej biologii,* Prószyński Media, Warszawa 2016.

Aladashvili B., *Fearless: A Fascinating Story of Secret Medieval Spies*, Amazon.com, Ebook 2017.

Anastasio T. J., Ehrenberger K. A., Watson P., Zhang W., *Individual and Collective Memory Consolidation: Analogous Processes on Different Levels*, The MIT Press, Cambridge 2012.

Aronson T., *Zwaśnieni monarchowie: tryumf i tragedia europejskich monarchii w latach 1910–1918*, Wydawnictwo Literackie, Kraków 1998.

Ashmore W., Sharer R.J., *Odkrywanie przeszłości: wprowadzenie do archeologii*, Wydawnictwo Avalon, Kraków 2008.

Babczenko A., *Dziesięć kawałków o wojnie. Rosjanin w Czeczenii*, Warszawa 2009. Bandler R., *Transformacja: hipnoza dla każdego*, Wydawnictwo Helion, Gliwice 2010.

Bania R., *Z dziejów dyplomacji*, [dans:] *Dyplomacja*, Wyższa Szkoła Studiów Międzynarodowych w Łodzi, red. M. Wilk, Łódź 2002.

Barnard A., *Antropologia. Zarys teorii i historii*, PWN, Warszawa 2006.

Bar-On M., Morris B., Golani M. *Reassessing Israel's Road to Sinai/ Suez, 1956: A „Trialogue"*, [dans:] *Traditions and Transitions in Israel Studies*, dir. G. A. Olson, SUNY Press, Books on Israel, 2002, vol. VI.

Bartlett Kerr E., *Flames Over Tokyo: The U.S. Army Air Force's Incendiary Campaign Against Japan 1944–1945*, Donald I. Fine Inc, New York 1991.

Baszkiewicz J., *Historia Francji*, Wydawnictwo Ossolineum Warszawa, Warszawa 2004.

Batowski H., *Agonia pokoju i początek wojny*, Wydawnictwo Poznańskie, Poznań, 1984, p. 210–212.

Bell P., Górnikiewicz M., Szczurek T., *Mass Media in the Russian PSYOP in Poland and the Baltic States*, Lambert Academy Publishing 2017.

Berghahn V. R., *Germans and Poles 1871–1945*, [dans:] *Germany and Eastern Europe: Cultural Identities and Cultural Differences*, Rodopi, New York and Amsterdam 1999.

Beverini S., *Wprowadzenie do telepatii: praktyczny przewodnik przekazywania myśli na odległość*, Ravi, Łódź 2003.

Bevin A., *Jak Hitler mógł wygrać wojnę*, Wydawnictwo Amber, Warszawa 2008. Biskup M., *Wojny Polski z Zakonem Krzyżackim: 1308–1521*, Wydawnictwo „Mar-press", Gdańsk 1993.

Blatt J., *The French Defeat of 1940*, Berghahn Books, Oxford 1998.

Block K., Shaw J., *Subjects Without an Empire: The Irish in the Early Modern Carib-bean*, Past & Present 2011.

Bloomfield L. P., *Planning Foreign Policy: Can it be done?*, „Political Science Quarterly" 1978, vol. 98, no. 3.

Bradley M., *Scientific Education for a New Society The Ecole Polytechnique 1795–1830*, History of Education 1976.

Bravo B., Wipszycka E., *Historia starożytnych Greków*, Tom 1: *Do końca wojen perskich*, PWN, Warszawa 1988.

Brążkiewicz D., Śliwa Z., *Azja – konflikty i zagrożenia bezpieczeństwa*, Wydawnictwo Akademii Obrony Narodowej, Warszawa 2011.

Brown T. S., *Weimar radicals: Nazis and communists between authenticity and perfor-mance*, Berghahn Books 2009.

Buell P. D., *Historical Dictionary of the Mongol World Empire*, Lanham, Maryland, and Oxford: Scarecrow Press Inc., 2003.

Buzan T., *Pamięć na zawołanie. Metody i techniki pamięciowe*, Wydawnictwo Aha!, Łódź 2006.

Cash D., *Suez crisis*, Oxford University Press 2001.

Cegielski T., Kądziela Ł., *Rozbiory Polski 1772–1793–1795*, Warszawa 1990. Chamberlain M. E., *Pax Britannica? British Foreign Policy 1789–1914*, Routledge, 2014.
Chang J., Halliday J., *Mao*, Wydawnictwo Albatros, Warszawa 2007.
Chickering R., *Imperial Germany and the Great War: 1914–1918*, Cambridge Universi-ty Press 2014.
Chmielewski P., Wilk M., *Zarys dziejów ZSRR: 1917–1977*, Uniwersytet Łódzki, Łódź 1985.
Chojnowski A., *Piłsudczycy u władzy. Dzieje Bezpartyjnego Bloku Współpracy z Rzą-dem*, Ossolineum, Wrocław–Warszawa––Gdańsk–Łódź 1986.
Clément C., *Gandhi – mocarz wolności*, Wydawnictwo Dolnośląskie, Wrocław 1994. Cody E., *Pan Am Jet Crashes in Scotland, Killing 270*, Washington Post Foreign Service, Thursday, December 22, Washington 1988, Page A01.
Cohrs P. O., *The Unfinished Peace After World War I: America, Britain And the Stabi-lization of Europe, 1919–1932*, Cambridge 2006.
Cotterell A., *Późne cesarstwo rzymskie*, [dans:] *Cywilizacje starożytne*, Wydawnictwo Łódzkie, Łódź 1990.
Courtois S., Werth N., Panne J.L. i inni, *Czarna księga komunizmu*: *zbrodnie, terror, prześladowania*, Prószyński i S-ka, Warszawa 1999.
Crowdy T., *Historia szpiegostwa i agentury*, Bellona, Warszawa 2010. Czarnowski S., *Kultura*, Wydawnictwo Akademickie „Żak", Warszawa 2005.
Dąbrowski J., *Magnetostymulacja i magnetorelaksacja w teorii i praktyce*, „Barwy Zdrowia" 2011.
Dobrzyniecki Z., *Intrygi bizantyjskie*, Bellona, Warszawa 2013.
Doughty R. A., *The Breaking Point: Sedan and the Fall of France, 1940*, Stackpole Books 2014.
Dudek Z. W., Pankalla A., *Psychologia kultury. Doświadczenia graniczne i transkulturowe*, Eneteia, Warszawa 2008.
Edwardes M., *High Noon of Empire: India under Curzon*, Published by Eyre & Spot-tiswoode, London 1965.

Epstein S., *District Officers in Decline: The Erosion of British Authority in the Bombay Countryside, 1919 to 1947*, „Modern Asian Studies", May 1982, No. 16 (3).

Evans J. A., *Justynian i imperium bizantyńskie*, trad. B. Godzińska, Warszawa 2008. Evans R. J., *Deng Xiaoping and the making of modern China*, Penguin Books, London 1995.

Evans R. J., *The Coming of the Third Reich*, The Penguin Press, New York 2003.

Faligot R., Kauffer R., *Służby specjalne. Historia wywiadu i kontrwywiadu na świecie*, Iskry, Warszawa 1998.

Faligot R., *Tajne służby chińskie. Od Mao do igrzysk olimpijskich*, Wydawnictwo Sonia Draga, Katowice 2009.

Fanthorpe L., Fanthorpe P., *Tajemnica spisku w celu zamordowania Juliusza Cezara*, [dans:] *Najbardziej tajemnicze morderstwa*, Wydawnictwo Replika 2010.

Farid H., *Mass Killings and Capitalist Expansion, 1965–1966*, [dans:] *The Inter-Asia Cultural Studies Reader*, red. Kuan-Hsing Chen, Chua Beng Huat, Routledge, London 2007.

Feldman G. D., *The Political and Social Foundations of Germany' Economic Mobiliza-tion, 1914–1916*, Armed Forces & Society, III, 1976.

Fenby J., *Chiny, upadek i narodziny wielkiej potęgi*, Wydawnictwo Znak, Kraków 2009.

Fenby J., *The General: Charles de Gaulle and The France He Saved*, Simon & Schuster 2011.

Ferguson N., *Empire, The rise and demise of the British world order and the lessons for global power*, Basic Books, 2004.

Fierla D., *Powstanie Bokserów 1899–1901*, dans la série: *Wielkie Bitwy Historii*, T. 4, Oficyna Wydawnicza „Alma-Press", Warszawa 2007.

Fohlen C., *France, 1920–1970*, [dans:] *The Fontana Economic History of Europe*, red. C. M. Cipolla, Vol. 6, Part 1, Contemporary Economies, part 1, 1976.

Frédéric L., *Japan Encyclopedia*, Harvard University Press, Cambridge 2005.

Fritzsch B., *Of Mice and Genes: Evolution of Vertebrate Brain Development*, „Brain Behav Evol" 1998, No. 52.

Gao J. Zheng, *Historical dictionary of modern China (1800–1949)*, Scarecrow Press 2009.

Gawinecka M., Łucka I., Cebella A., *Pamięć zdarzeń traumatycznych*, „Via Medica" 2008, Vol. 5, No. 2.

Gerrard P., Malcolm R., *Mechanisms of modafinil: A review of current research*, „Neu-ropsychiatr Dis Treat" 2007, No. 3.

Gilejko L. K., *Polska transformacja. Próba bilansu i nowa perspektywa*, „Res Humana" 2009, no. 3.

Goleman D., *Inteligencja emocjonalna*, Media Rodzina, Poznań 2012.

Golka M., *Socjologia kultury*, Wydawnictwo Naukowe Scholar, Warszawa 2008.

Goodenough W., *In Pursuit of Culture*, „Annual Review of Anthropology" 2003, Vol. 32.

Gordon A., *Nowożytna historia Japonii*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa 2010.

Górnikiewicz M., *Antropologia kulturowa w prognozowaniu zagrożeń militarnych i niemilitarnych – kontekst historyczny*, „Bezpieczeństwo: Świat – Region – Polska" 2013, 1(3).

Górnikiewicz M., *Charakterystyka wybranych metod chińskich i japońskich działań psychologicznych: od starożytności, po czasy współczesne*, „Przegląd Naukowo-Metodyczny" 2016, R. IX, Nr 3 (32).

Górnikiewicz M., *Geneza i ewolucja chińskiej sztuki działań psychologicznych*, [dans:] *Paradygmaty badań nad bezpieczeństwem*, red. K. Rokiciński, S. Mikołajczak, O. Oszowska, Wyższa Szkoła Bezpieczeństwa, Poznań 2016.

Górnikiewicz M., *Modelowanie bezpieczeństwa militarnego Chińskiej Republiki Ludo-wej. Prognoza przeciwdziałania zagrożeniom militarnym*, Wydawnictwo Prymat, Białystok 2017.

Górnikiewicz M., *Ocena stopnia zastosowania wiedzy uzyskanej w trakcie czynności rozpoznawczych w procesie planowania wojskowych operacji psychologicznych (kod: III.1.2.1.0)*, [dans:]

M. Górnikiewicz, *Rozpoznanie kulturowe w procesie plano-wania wojskowych operacji psychologicznych (code: III.1.2.0)*, Wydawnictwo Akademii Obrony Narodowej, Warszawa 2013.

Górnikiewicz M., *Ocena wpływu wiedzy pozyskanej w toku rozpoznania kulturowego na poziom efektywności procesu planowania wojskowych operacji psychologicznych (kod: III.1.2.2.0)*, [dans:] M. Górnikiewicz, *Rozpoznanie kulturowe w procesie plano-wania wojskowych operacji psychologicznych (code: III.1.2.0)*, Wydawnictwo Aka-demii Obrony Narodowej, Warszawa 2013.

Górnikiewicz M., Szczurek T., *Mass Media and Social Media in a hybrid war as illus-trated by the conflict in Ukraine of 2014––2015*, [dans:] *Information security as a part of national security in Eastern Europe*, Kharkiv 2016.

Górnikiewicz M., Szczurek T., *Prognozowanie międzynarodowych stosunków wojsko-wych na podstawie uwarunkowań społeczno-kulturowych*, [dans:] *Determinanty kształ-towania bezpieczeństwa wewnętrznego*, dir. E. Ślachcińska, Wyższa Szkoła Bankowa, Poznań 2017.

Górnikiewicz M., Szczurek T., *Social Media Wars – Revolution Has Just Begun*, Military University of Technology, Warszawa 2017.

Griffiths T., Brian C., *Algorytmy. Kiedy mniej myśleć*, Wydawnictwo JK, Łódź 2018. Grzelak Cz., Stańczyk H., *Kampania polska 1939 roku. Początek II wojny światowej*, Oficyna Wydawnicza Rytm, Warszawa 2006.

Gueniffey P., *Bonaparte: 1769–1802*, Harvard UP, 2015.

Hadley J., Staudacher C., *Hipnoza w psychoterapii*, Gdańskie Wydawnictwo Psychologiczne, Sopot 2011.

Hall E. T., *Poza kulturą*, PWN, Warszawa 1984.

Haynes A., *The Elizabethan Secret Service*, Pub. Sutton 1992.

Heather P., *Upadek Cesarstwa Rzymskiego*, Dom Wydawniczy Rebis, Poznań 2007. Henshall K. G., *Historia Japonii*, Bellona, Warszawa 2004.

Hewitt W. W., *Hipnoza i autohipnoza*, Wydawnictwo Medium, Konstancin-Jeziorna 1997.

Hiltunen T., Kantola J., Abou A. E., et al., *Infra-slow EEG fluctuations are correlated with resting-state network dynamics in fMRI*, „The Journal of Neuroscience" 2014, No. 34 (2).

Hofstede G., Bond M. H., *The Confucius connection: From cultural roots to economic growth*, „Organizational Dynamic" 1988, No. 4.

Hofstede G., *Dimensionalizing Cultures: The Hofstede Model in Context*, Scholar Works@GVSU. Online „Readings in Psychology and Culture", 6.09.2015.

Hofstede G., Geert, *Culture's Consequences: comparing values, behaviors, institutions, and organizations across nations*, Thousand Oaks, CA: SAGE Publications 2001.

Hofstede G., McCrae R.R., *Personality and culture revisited: linking traits and dimen-sions of culture*, „Cross Cultural Research" 2004, Vol. 38 No. 1.

Horeth M., Eder M., *I ty jesteś mentalistą! Naucz się odczytywać myśli, emocje i zacho-wania otaczających Cię osób*, Wydawnictwo Helion, Gliwice 2011.

Hoyt E. P., *Japan's War: The Great Pacific Conflict. London*, Arrow Books 1987. Hsü I., *The Rise of Modern China*, Oxford University Press, New York 2000.

Hutchinson R., *Elizabeth's Spy Master: Francis Walsingham and the Secret War that Saved England*, Weidenfeld & Nicolson, London 2007.

Inkeles A., Levinson D. J., *National character: The study of modal personality and sociocultural systems*, [dans:] *The handbook of social psychology*, red. G. Lindzey, E. Aronson, Addison-Wesley, New York 1969.

Itzigsohn J., *Developing Poverty: The State, Labor Market Deregulation, and the In-formal Economy in Costa Rica and the Dominican Republic*, University Park: Penn State University Press, Pennsylvania 2000.

Jackson J., *Popular Front in France: Defending Democracy 1934––1938*, 1988. Jacoby M., *Chiny bez makijażu*, Muza SA, Warszawa 2016.

Jagiełło R., *Wybrane aspekty wojskowego rozpoznania osobowego*, Studia i Analizy, ABW. Jankowski J., *Egypt. A Short History*, Oneworld Publications 2000.

Jasienica P., *Polska Jagiellonów*, „Czytelnik", Warszawa 1998.

Jaskuła A., *Pearl Harbor 7 grudnia 1941*, „Morza, Statki i Okręty"2001, Nr 6.

Jensen M. P., Adachi T., Hakimian S., *Brain Oscillations, Hypnosis, and Hypnotizability*, „The American Journal of Clinical Hypnosis" 2015, No. 57 (3).

Johnson D., *Léon Blum and the Popular Front*, „History" 1970.

Jóźwiak S., *Wywiad i kontrwywiad w państwie zakonu krzyżackiego w Prusach. Stu-dium nad sposobami pozyskiwania i wykorzystywaniem poufnych informacji w późnym średniowieczu*, Malbork 2004.

Judd D., *The Lion and the Tiger: The Rise and Fall of the British Raj, 1600–1947*, Oxford University Press, Oxford–New York 2004.

Kahneman D., *Pułapki myślenia, o myśleniu szybkim i wolnym*, Media Rodzina, Poznań 2012.

Kaku M., *Hiperprzestrzeń: naukowa podróż przez wszechświaty równoległe, pętle cza-sowe i dziesiąty wymiar*, Prószyński i S-ka, Warszawa 1997.

Kałużyński S., *Imperium mongolskie*, Wiedza Powszechna, Warszawa 1970.

Kamil J., *Coptic Egypt: History and Guide*, American University in Cairo, Cairo 1997.

Kariakin Ł. A., Moisjejew W.I., *Wojennaja tiechnika i woorużenije Kitaja. Wypusk pierwyj. Tanki*, Sarańsk 2003.

Karski J., *Wielkie mocarstwa wobec Polski: 1919–1945 od Wersalu do Jałty*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa 1992.

Kawczynski D., *Seeking Gaddafi: Libya, the West and the Arab Spring*, Biteback 2011. Keppie L., *The Making of the Roman Army from Republic to Empire*, Barnes and Noble Books, New York, 1994.

Kiernan B., *Viet Nam: A History from Earliest Times to the Present*, Oxford University Press, 2017.

King D., *Wiedeń 1814: Jak pogromcy Napoleona, bawiąc się, ustalali nowy kształt Eu-ropy*, Dom Wydawniczy „Rebis", Poznań 2009.
Kirby W. C., *State and economy in republican China: a handbook for scholars*, Vol. 1, Harvard Publishing 2000.
Kirmizi-Alsan E., Bayraktaroglu Z., Hakan G., et al., *Comparative analysis of event-related potentials during Go/NoGo and CPT: Decomposition of electrophysiological markers of response inhibition and sustained attention*, „Brain Research" 2006, 1104 (1).
Kisley M. A., Cornwell Z. M., *Gamma and beta neural activity evoked during a sensory gating paradigm: Effects of auditory, somatosensory and cross-modal stimulation*, „Clinical Neurophysiology" 2006, No. 117 (11).
Kissinger H., *Dyplomacja*, Philip Wilson, Warszawa 1996.
Klasyfikacja zaburzeń psychicznych i zaburzeń zachowania w ICD-10, Uniwersyteckie Wydawnictwo Medyczne „Vesalius" Kraków–Warszawa 1998.
Kłoskowska A., *Socjologia kultury*, éd. III, PWN, Warszawa 2007.
Kłosowska A., *Kultura*, [dans:] *Encyklopedia socjologii*, vol. 2, dir. H. Kubiak, Oficyna Naukowa, Warszawa 2002.
Korbal R., *Polskie powstania narodowe: [od Insurekcji Kościuszkowskiej do Powstania Warszawskiego]*, Podsiedlik Raniowski i Spółka, Poznań 1998.
Kowalski A., *Rosyjski sztylet*, Wydawnictwo LTW, Łomianki 2013.
Krawczak E., *Antropologia kulturowa. Klasyczne kierunki, szkoły i orientacje*, Wydaw-nictwo UMCS, Lublin 2007.
Krawczuk A., *Kronika starożytnego Rzymu*, Iskry, Warszawa 1994, p. 169.
Kronika powstań polskich 1794–1944, Kronika, Warszawa 1994.
Krop I., *1000 słów na minutę: podręcznik do samodzielnej nauki szybkiego czytania*, Studio Emka, Warszawa 2002.
Livre d'Ézéchiel, 21, La Sainte Bible de l'Ancien et du Nouveau Testament (traduite des langues originales, élaborée par une équipe de biblistes polonais), 3e éd. (corrigée), Wydawnictwo Pallottinum, Poznań–Varsovie 1990.

Kto jest kim w Polsce, éd. IV, dir. B. Cynkier et al., Warszawa 2001.
Kuczyński S. M., *Wielka Wojna z Zakonem Krzyżackim w latach 1409–1411*, Warszawa 1987.
Kukułka J., *Historia współczesna stosunków międzynarodowych 1945–1996*, Wydawnictwo Scholar, Warszawa 2008.
Kurczab-Redlich K., *Wowa, Wołodia, Władimir: tajemnice Rosji Putina*, Wydawnictwo W.A.B., Warszawa 2016.
Kuszewska A., *Indie i Pakistan w stosunkach międzynarodowych. Konflikty, strategie, bezpieczeństwo*, Wydawnictwo Difin, Warszawa 2013.
Kuśnierz R., *Głód na Ukrainie w latach 1932–1933 w świetle zbiorów Archiwum Akt Nowych oraz Centralnego Archiwum Wojskowego w Warszawie*, „Dzieje Najnowsze" 2007, No. 2.
Lakhani D., *Perswazja podprogowa: zakazane techniki wpływania na ludzi*, Wydawnictwo Helion, trad. M. Machnik, Gliwice 2010.
Lamont-Brown R., *Kempeitai – japońska tajna policja*, Bellona, Warszawa 2004.
Lantis J. S., Howlett D., *Kultura strategiczna*, [dans:] *Strategia we współczesnym świecie: wprowadzenie do studiów strategicznych*, dir. J. L. Johnson, K. M. Kartchner, J. S. Larsen, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków 2009.
Laqueur W., *Changing Face of Antisemitism: From Ancient Times to the Present Day*, Oxford University Press, Oxford 2006.
Lebiediewa N. S., *Inwazja Armii Czerwonej. IV rozbiór Polski*, [dans:] *Białe plamy – Czarne plamy. Sprawy trudne w relacjach polsko-rosyjskich (1918–2008)*, dir. A. D. Rotfeld, A. W. Torkunow, Polski Instytut Spraw Międzynarodowych, Warszawa 2010.
Leeds-Hurwitz W., *Notes in the History of Intercultural Communication*, The Foreign Service Institute and the Mandate for Intercultural Training, „Quarterly Journal of Speech" 1990, 76(3).
Lovell J., *Wielki Mur Chiński. Chiny kontra świat 1000 p.n.e.–2000 n.e.*, Muza SA, Warszawa 2007.
Lowe C. J., Dockrill M. L., *The Mirage of Power*, vol. 1, British Foreign Policy 1902–1914, 1972.

Lukeš I., Goldstein E., *The Munich crisis, 1938: prelude to World War II*, Routledge 1999.
Lung H., *Dziewięć świątyń śmierci Ninja*, Bellona, Warszawa 2009.
Lynn H. N., *Cruel World: The Children of Europe in the Nazi Web*, Vintage, New York 2006.
Majid A. A., *Can self-determination solve the Kashmir Dispute?*, „Romanian Journal of European Affairs" 2007, Vol. 7, No. 3.
Malik V. P., *Kargil from Surprise to Victory*, HarperCollins Publishers India, 2010.
Man J., *Czyngis-Chan: życie, śmierć i zmartwychwstanie*, Wydawnictwo Amber, Warszawa 2004.
Markov W., Soboul A., *Wielka Rewolucja Francuzów*, Wydawnictwo Ossolineum, Warszawa 1984.
Marks S., *The Myths of Reparations*, „Central European History" 1978, No. 11 (3).
Marwick A., *The Deluge: British Society and the First World War*, W. W. Norton & Co Inc. 1970.
Massalski A., *Rewolucja lat 1905–1907. Kielce w przededniu I wojny światowej (1907–1914)*, [dans:] Z. Guldon, A. Massalski, *Historia Kielc do 1945 roku*, Kielce 2000.
McD. Beckles H., *A 'riotous and unruly lot': Irish Indentured Servants and Freemen in the English West Indies, 1644–1713*, William & Mary Quarterly 1990.
McLean D., *Finance and 'Informal Empire' before the First World War*, Economic History Review 1976.
McLean I., McLean A., *Suez crisis*, The Concise Oxford Dictionary of Politics, Oxford University Press, Oxford 2003.
Melman Y., Raviv D., *Szpiedzy Mossadu i tajne wojny Izraela*, Wydawnictwo Czarne (Black Publishing), Wołowiec 2014.
Menzies G., *1434 – rok, w którym wspaniała chińska flota pożeglowała do Włoch i zapoczątkowała renesans*, Wydawnictwo Amber, Warszawa 2009.
Meredith R., *Chiny i Indie. Supermocarstwa XXI wieku*, Nadir Media Lazar, Warszawa 2009.

Mitter R., *Gorzka rewolucja*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa 2008.
Montefiore S. S., *Stalin. Dwór czerwonego cara*, Wydawnictwo Magnum 2004.
Morony M., Kisra W., *The Encyclopaedia of Islam*, dir. C. E. Bosworth, E. van Donzel, B. Lewis, et al., 1980.
Morys-Twarowski M., *Polskie imperium*, Społeczny Instytut Wydawniczy Znak, Kra-ków 2016.
Moses J. A., Kennedy P. M., *Germany in the Pacific and Far East 1870–1914*, University of Queensland Press 1977.
Możejko B., *Ród Świnków na pograniczu polsko-krzyżackim w średniowieczu*, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, Gdańsk 1998.
Occhiogrosso P., *Sekty, religie, wyznania*, Muza SA, Warszawa 1999.
Od źródeł do Traktatu Rzymskiego: Parlament Wspólnoty, [dans:] L. Bardi, P. Ignazi, *Parlament Europejski*, trad. Dyrda P., Oficyna Wydawnicza „Impuls", Kraków 2005.
Osman T., *Egypt on the brink: from Nasser to Mubarak*, Yale University Press, New Haven–London 2010.
Ossowski S., *Z zagadnień psychologii społecznej*, PWN, Warszawa 2000. Ostrogorski G., *Dzieje Bizancjum*, PWN, Warszawa 2008.
Pacuła P., *Indyjsko-pakistański konflikt o Kaszmir jako zagrożenie dla bezpieczeństwa w Azji. Historia i perspektywy*, „Bezpieczeństwo Narodowe", Kwartalnik BBN, II – 2014/30, Warszawa 2014.
Pajewski J., *Historia powszechna 1871–1918*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa 1978.
Paschall R., *The defeat of imperial Germany 1917–1918*, Da Capo Press, 1994.
Pearson O., *Albania in the Twentieth Century*, [dans:] *A History*, vol. III, St. Martin' Press, New York 2006.
Peddie J., *Conquest: The Roman Conquest of Britain*, 1987.
Pellegrino R. G., Politis M. J., *Jak poprawić swoje IQ*, Dom Wydawniczy Rebis, Poznań 2007
Penc-Pietrzak I., *Planowanie strategiczne w nowoczesnej firmie*, Wydawnictwo JAK, Warszawa 2010.

Pipes R., *Rewolucja rosyjska*, PWN, Warszawa 1994.
Politkowska A., *Rosja Putina*, Studio Emka, Warszawa 2012.
Polski wywiad wojskowy 1918–1945, dir. P. Kołakowski, A. Pepłoński, Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń 2006.
Potęga 2015, red. M. Sułek, R. Konryński, Polskie Towarzystwo Geopolityczne, Warszawa 2015.
Potkański W., *Terroryzm na usługach ugrupowań lewicowych i anarchistycznych w Królestwie Polskim do 1914 roku*, Wydawnictwo DiG, Warszawa 2014.
Potter D. C., *Manpower Shortage and the End of Colonialism: The Case of Indian Civil Service*, „Modern Asian Studies" 1973, No. 7 (1).
Presseisen E., *Germany and Japan: A Study in Totalitarian Diplomacy 1933–1941*, Springer 2013.
Qiang Z., *China and the Vietnam Wars, 1950–1975*, University of North Carolina Press 2000.
Quataert D., *The Ottoman Empire, 1700–1922*, Cambridge University Press, 2005. Rangaswamy M., Porjesz B., Chorlian D. B., et al., *Beta power in the EEG of alcoholics*, „Biological Psychology" 2002, No. 52 (8).
Ravina M., *Ostatni samuraj*, Wydawnictwo Amber, Warszawa 2004.
Reba Som, *Jawaharlal Nehru and the Hindu Code: A Victory of Symbol over Sub-stance?*, „Modern Asian Studies" 1994, No. 28 (1).
Riasanovsky N., *A History of Russia*, Oxford University Press, 1984. Ridley J., *Lord Palmerston*, Constable 1970.
Rodriguez J. P., *The historical encyclopedia of world slavery*, 1. A–K. ABC-CLIO, 1997.
Rogers E. M., *The Extensions of Men: The Correspondence of Marshall McLuhan and Edward T. Hall*, „Mass Communication and Society" 2000, 3 (1).
Roszkowski W., *Półwiecze. Historia polityczna świata po 1945 roku*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 2005.
Rozkwit i upadek I Rzeczypospolitej, red. R. Butterwick, Warszawa 2010.

Samaddar R., *Refugees and the State: Practices of Asylum and Care in India 1947–2000*, Sage India 2003.

Sarin O., Dvoretsky L., *Alien Wars: The Soviet Union's Aggressions Against the World, 1919 to 1989*, Presidio Press, 1996.

Semmel B., *The Rise of Free Trade Imperialism*, Cambridge University Press, Cambridge 2004.

Sheldon R. M., *Espionage in the Ancient World: An Annotated Bibliography of Books and Articles in Western Languages*, McFarland, 2008.

Sked A., Cook Ch., *Post-War Britain: A Political History*, The Penguin Press 1979.

Słownik historii XX wieku, ouvrage collectif, Kraków 1993.

Smith A., *Umysł*, Państwowy Zakład Wydawnictw Lekarskich, Warszawa 1989.

Speidel M., *Riding For Caesar*, Harvard University Press, Cambridge 1994.

Stanosz B., *Ćwiczenia z logiki*, PWN, Warszawa 2002.

Stępniewska-Holzer B., Holzer J., *Egipt. Stulecie przemian*, Wydawnictwo Akademickie DIALOG, Warszawa 2006.

Stojcev Z., *Teoretycy i entuzjaści ruchu pansłowiańskiego w medycynie*, „Journal of Oncology", „Nowotwory" 2012, No. 62 (6).

Stromczyński B., Waszkiewicz P., *Biały wywiad w praktyce pracy organów ścigania na przykładzie wykorzystania serwisów społecznościowych*, „Prokuratura i Prawo" 2014, No. 5.

Sułek M., *Prognozowanie i symulacje międzynarodowe*, Wydawnictwo Naukowe Scholar, Warszawa 2010.

Szczepański J., *Elementarne pojęcia socjologii*, PWN, Warszawa 1963.

Szczurek T., *Bezpieczeństwo jako wartość polityczna w poglądach Tomasza Hobbesa*, [dans:] *Filozoficzne i społeczne aspekty bezpieczeństwa*, dir. T. Szczurek, Wojskowa Akademia Techniczna, Warszawa 2013.

Szczurek T., *Cultural aspects of armed conflicts*, „Studia Bezpieczeństwa Narodowego. National Security Studies" 2015, no 7.

Szczurek T., *Wojna i pokój w wybranych nurtach europejskiej myśli filozoficznej i społecznej*, [dans:] *Natura bezpieczeństwa w perspektywie personalnej i strukturalnej*, dir. K. Drabik, Wydawnictwo Akademii Obrony Narodowej, Warszawa 2013.

Szpyra R., Trochowska K., *Konceptualny model bezpieczeństwa militarnego w perspektywie (neo)realistycznej*, [dans:] *Metodologia badań bezpieczeństwa narodowego*: *Bezpieczeństwo 2010*, t. II, Wydawnictwo Akademii Obrony Narodowej, Warszawa 2011.

Szyndler B., *Powstanie kościuszkowskie 1794*, Wydawnictwo Ancher, Warszawa 1994.

Świderkówna A., *Hellenika: wizerunek epoki od Aleksandra do Augusta*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa 1974.

Taylor A. J. P., *The Struggle for Mastery in Europe 1848–1918*, Oxford University Press, 1971.

Thomas M., *Britain, France and Appeasement: Anglo-French Relations in the Popular Front Era*, Berg 1996.

Tindall G.B., Shi D.E., *Historia Stanów Zjednoczonych*, Zysk i S-ka, Poznań 2002. Tokarz W., *Wojna polsko-rosyjska 1830 i 1831*, Warszawa 1993.

Tubielewicz J., *Historia Japonii*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław 1984.

Twitchett D. C., Franke H., *The Cambridge History of China*, vol. 6: *Alien regimes and border states*, Cambridge University Press, 1994.

Tzu S., Pin Sun, *Sztuka wojny*, 3e édition, trad. D. Bakalarz, Wydawnictwo Helion, Gliwice 2013.

Uniting Germany: Documents and Debates, 1944–1993, dir. K. H. Jarausch, V. Gransow, Berghahn, New York–Oxford 1994, ch. 8.

Vandewalle D., *From International Reconciliation to Civil War: 2003–2011*, Libya Since 1969: Qadhafi's Revolution Revisited (revised edition), Palgrave Macmillan 2011.

Walker P., *Chambers dictionary of science and technology*, Chambers, Edinburgh 1999. Wandycz P.S., *The Price of Freedom: A History of East Central Europe*, Routledge, London 2001.

Warij M. J., *Energetyczna koncepcja psychiki i psychiczności*, Wydawnictwo Wyższej Szkoły Policji, Szczytno 2011.
Wąsowski A., *Teheran–Jałta: Nowy porządek świata*, vol. 1: *1944––1945*, New Media Concept, Warszawa 2009.
Weber E., *The Hollow Years: France in the 1930s*, W. W. Norton & Company 1996.
Weber Eugen, *Peasants into Frenchmen: The Modernization of Rural France, 1890–1914*, Stanford University Press, 1976.
Wehler H.-U., *The German Empire, 1871–1918*, 1985.
Weston M., *Oda Nobunaga: The Warrior Who United Half of Japan, Giants of Japan: The Lives of Japan's Greatest Men and Women*, Kodansha International, New York 2002.
Węgrzynowicz S., *Patrioci i zdrajcy. Społeczeństwo Królestwa Polskiego wobec mikołajowskiej polityki Rosji w latach 1846–1856*, Kraków 2014.
Windrow M., *The French Indochina War 1946–54*, Osprey Publishing 2013, Osprey Military no. 322.
Winiarski B., *Między dwiema wojnami*, [dans:] *Polityka gospodarcza*, éd. 3, PWN, Warszawa 2006.
Wiseman R., *Paranormalność*, Wydawnictwo W.A.B., Warszawa 2012.
Wittakers E., *A Revolutionary or A Terrorist: Muammar Gaddafi of Libya*, Think Tank Publications 2016.
Wojtasik L., *Psychologia propagandy politycznej*, PWN, Warszawa 1986.
Wolpert S. A., *Tilak and Gokhale: revolution and reform in the making of modern In-dia*, Oxford University Press 1991.
Wolski J., *Historia powszechna. Starożytność*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 2002.
Wołoszański B., *Tajna wojna Stalina*, Colori, Warszawa 1999.
Wołoszyn-Spirka W., *Antropologia kulturowa. Wybrane materiały do nauczania antropologii kulturowej*, Wydawnictwo Edukacyjne Wers, Bydgoszcz 2007.

Wójcik Z., *Międzynarodowe położenie Rzeczypospolitej*, [dans:] *Polska XVII wieku: państwo, społeczeństwo, kultura*, dir. J. Tazbir, Warszawa 1974.

Wright E., *A Dictionary of World History*, Oxford University Press, Oxford 2015.

Wróblewski T., *Wstęp do etnografii*, Uniwersytet im. Adama Mickiewicza, Poznań 1969.

Young E., *Politics in the Aftermath of Revolution*, [dans:] *The Cambridge History of China: Republican China 1912–1949*, Part 1, dir. J. K. Fairbank, Cambridge University Press 1983.

Zajączkowski A., *Szlachta polska. Kultura i struktura*, „Semper", Warszawa 1993. Zdanowski J., *Historia Bliskiego Wschodu w XX wieku*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław 2010.

Zdrada J., *Historia Polski 1795–1914*, PWN, Warszawa 2007.

Zeldin T., *France, 1848–1945* (1977).

Zgórniak M., *Wojna zimowa 1939–1940*, [dans:] *Bałtowie. Przeszłość i teraźniejszość. Materiały z sesji naukowej*, Wydawnictwo Naukowe WSP, Kraków 1993.

Zgórniak M., *Za Waszą i naszą wolność. Polacy w europejskiej Wiośnie Ludów 1848–1849*, „Dzieje Narodu i Państwa Polskiego", vol. III, cahier 48, Warszawa 1987.

Zieliński H., *Historia Polski 1914–1939*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław 1985.

Sources électroniques:

Adelstein J., *The yakuza: Inside Japan's murky criminal underworld*, CNN, https://edition.cnn.com/2015/09/15/asia/yakuza-yamaguchi-gumi-explainer/, 16.12.2015.

Angielsko-Polski Słownik, GLOBE, https://pl.glosbe.com/en/pl/think%20tank, 10.10.2017.

Asser M., *The Muammar Gaddafi story*, BBC News, http://www.bbc.com/news/world-africa-12688033, 5.03.2018.

Bartkiewicz A., *Beata Szydło: Polska nie przyjmie uchodźców*, „Rzeczpospolita", http://www.rp.pl/Rzad-PiS/170519184-Beata-Szydlo-Polska-nie-przyjmie-uchodz-cow.html, 3.03.2017.

BigBrain, najdokładniejsza cyfrowa mapa mózgu w 3D, Benchmark, http://www.bench-mark.pl/testy_i_recenzje/bigbrain-cyfrowy-mozg.html, 1.03.2018.

Blumberg A., *Byzantine Spies in the Byzantine–Sassanid Wars*, Warfare History Net-work, http://warfarehistorynetwork.com/daily/military-history/byzantine-spies-in-the-byzantine-sassanid-wars/, 24.11.2015.

Bocheńska A., *Ćwicz, a usprawnisz swój mózg*, «ABC Zdrowie», https://portal.abc-zdrowie.pl/cwicz-a-usprawnisz-swoj-mozg, 1.03.2018.

Bruce Bueno de Mesquita o przyszłości Iranu, TED, https://www.ted.com/talks/ bruce_bueno_de_mesquita_predicts_iran_s_future?language=pl, luty 2009.

Brytyjczycy zdecydowali. Wielka Brytania wychodzi z Unii Europejskiej, „Wprost", https://www.wprost.pl/swiat/10012293/Referendum-ws-Brexitu-Ponad-17-mln-wyborcow-za-wyjsciem-Wielkiej-Brytanii-z-UE.html, 24.06.2017.

Centre d'Analyse et de Prevision: Anne-Laure Chanteloup, L'historien Justin Vaïsse à la tête du Centre d'analyse, de prospective et de stratégie du Quai d'Orsa, www.allgov.com, 5.03.2013.

CNK, *Co to jest kultura?*, Sonda uliczna, https://www.youtube.com/watch?v=BNm J0XiiJ0k, Czas na Kulturę, 8.09.2013.

Czarnecki Ł., *Co Roman Dmowski i Józef Piłsudski robili w Tokio?*, „Focus", http://www.focus.pl/artykul/co-roman-dmowski-i-jozef-pilsudski-robili-w-tokio, 30.08.2014.

Czy DNA dziedziczę po wszystkich przodkach? – Każdy ma dwa drzewa, Genealogia genetyczna, http://www.genealogiagenetyczna.com/2015/08/czy-dna-dziedzicze-po-wszystkich.html, 5.03.2018.

Dyner A. M., *Aneksja Krymu: korzyści i koszty Rosji*, Polski Instytut Spraw Międzyna-rodowych, https://www.pism.pl/publikacje/biuletyn/nr-66-1178, 22.05.2014.

Dzienniki urzędowe Unii Europejskiej: http://eur-lex.europa.eu/homepage.html?locale=pl; Oficjalna strona NATO: https://www.nato.int/, 5.03.2018.

Ebrey P. B., *Four Modernizations Era. A Visual Sourcebook of Chinese Civilization*. University of Washington, http://depts.washington.edu/chinaciv/graph/9confour.htm, 30.07.2011.

Encyklopedia PWN, „prognozowanie społeczne", https://encyklopedia.pwn.pl/en-cyklopedia/prognozowanie%20spo%C5%82eczne.html, 10.10.2017.

Encyklopedia zarządzania, „prognozowanie", https://mfiles.pl/pl/index.php/Prognozowanie, 10.10.2017.

Espionage in Ancient Rome, History NET, http://www.historynet.com/espionage-in-ancient-rome.htm, 2.06.2017.

Fabisiak M., *Dlaczego Niemcy zaprosili uchodźców do Europy...*, wp.pl, https://wiadomosci.wp.pl/dlaczego-niemcy-zaprosili-uchodzcow-do-europy-pomagaja-ofiarom-wojny-i-nie-tylko-6027693645431425a, 10.09.2015.

Extraits du discours du ministre des Affaires étrangères Józef Beck devant la Diète, prononcé le 5 mai 1939, https://www.youtube.com/watch?v=sepbDGP964A, 3.03.2018.

Gersz A., *Wybory w Japonii. Zwyciężyła Partia Liberalno-Demokratyczna. Będą zmiany w konstytucji?*, „Polska The Times", http://www.polskatimes.pl/fakty/swiat/a/ wybory-w-japonii-zwyciezyla-partia-liberalnodemokratyczna-beda-zmiany-w-kons-tytucji,12606460/, 23.10.2017.

Guanqun W., *316 Confucius Institutes established worldwide*, Xinhua, http://news.xin-huanet.com/english2010/culture/2010-07/13/c_13398209.htm, 1.07.2010.

Heimpel W., *Letters to the King of Mari: A New Translation, with Historical Introduc-tion*, https://books.google.pl/books?id=tiHwDe7JmCEC&pg=PA42&lpg=PA42&dq=mari+zimri+lim+letters&source=bl&ots=ujfuETvG6u&sig=ne3uEplXmOYH01Ty U80K2Xcfk-C4&hl=pl&sa=X&ved=0ahUKEwiyvPiqyc3ZAhXB6CwKHUs1C-

lEQ6 AEISzAI#v=onepage&q=mari%20zimri%20lim%20letters&f=false, 28.02.2018.

Hofstede G., Internet Archive Waybeck Machine, *Biographical information about Geert Hofstede*, https://web.archive.org/web/20100531195834/ http://www.geer-thofstede.com/geert.aspx, 1.03.2018.

Hofstede Insights, Compare countries, https://www.hofstede-insights.com/product/ compare-countries/, 28.02.2018.

http://www.businessdictionary.com/definition/forecasting.html, 12.01.2018.

Ilowski P., *Jakie były przyczyny podbojów arabskich w latach 632–732 i dlaczego były tak skuteczne*, bliskiwschod.pl, http://bliskiwschod.pl/2015/10/jakie-byly-przyczy-ny-podbojow-arabskich--w-latach-632-732-i-dlaczego-byly-tak-skuteczne/, 4.10.2015.

India–Pakistan troubled relations, 1947–1948, BBC News, http://news.bbc.co.uk/hi/eng-lish/static/in_depth/south_asia/2002/india_pakistan/timeline/1947_48.stm, 3.03.2018.

India–Pakistan troubled relations, 1965, BBC News, http://news.bbc.co.uk/hi/english/ static/in_depth/south_asia/2002/india_pakistan/timeline/1965.stm, 3.03.2018.

India–Pakistan troubled relations, 1971, BBC News, http://news.bbc.co.uk/hi/english/ static/in_depth/south_asia/2002/india_pakistan/timeline/1971.stm, 3.03.2018.

India-Pakistan troubled relations, 1989, BBC News, http://news.bbc.co.uk/hi/eng-lish/static/in_depth/south_asia/2002/india_pakistan/timeline/1989.stm, 3.03.2018.

Jacobs F., *Why China Will Reclaim Siberia*, „The New York Times", https://www.ny-times. com/roomfordebate/2014/07/03/where--do-borders-need-to-be-redrawn/why-china-will-reclaim-siberia, 28.02.2018.

Joscelyn T., *The Libyan Terrorist: Muammar Qaddafi*, The Weekly Standard, The Lib-yan Terrorist: Muammar Qaddafi, http://www.weeklystandard.com/the-libyan-terrorist-muammar-qaddafi/article/552474, 5.03.2018.

Kacperska M. J., *Udar niedokrwienny, udar krwotoczny – rehabilitacja*, Forum Neuro-logiczne, http://www.forumneurologiczne.pl/artykul/udar-niedokrwienny-udar-krwo-toczny-rehabilitacja/13281, 2.03.2018.

Kardashev, Scale type I II III IV V Civilization, Futurism, https://futurism.com/the-kardashev-scale-type-i-ii-iii-iv-v-civilization/, 2.03.2018.

Keuchenius K., *Collective memory scientific approach to telepathy*, UA Magazine, https://www.ua-magazine.com/collective-memory-scientific-aproach-to-telepathy/#. WplAYn_mRzk, 2.03.2018.

Krawczyk J., *Fale mózgowe – na jakich obrotach działa twój mózg?*, „Zdrowie", Gazeta.pl, http://zdrowie.gazeta.pl/Zdrowie/56,105912, 12572873,Fale_mozgowe na_ jakich_obrotach_dziala_twoj_mozg_. html, 28.09.2012.

Łagowski B., *O rewolucji – źle i dobrze*, „Newsweek", http://www. newsweek.pl/europa/ o-rewolucji---zle-i-dobrze,45926,1,1.html, 18.09.2009.

Lane M., *A short history of long speeches*, BBC News Magazine, http:// news.bbc. co.uk/2/hi/uk_news/magazine/8272473.stm, 19.09.2009.

Letian P., *Confucius Institute: promoting language, culture and friendliness*, Xinhua, http://news.xinhuanet.com/english/2006-10/02/ content_5521722.htm, 2.10.2006.

Libia. Historia, *Encyklopedia PWN*, https://encyklopedia.pwn.pl/ haslo/Libia-Historia; 4574625.html, 5.03.2018.

Matusiak M., *Gruzja: Wojna 2008 przedmiotem walki politycznej*, Ośrodek Studiów Wschodnich, https://www.osw.waw.pl/pl/publikacje/analizy/2013-04-17/gruzja-wojna-2008-roku-przedmiotem-walki-politycznej, 17.04.2013.

Mózg – fascynujący automat. Magia Nieświadomości, Sonja Wesolowski, https://www.you-tube.com/watch?v=H7QFRZhyIB4, 29.07.2017.

Muszyński P.P., *Szpiedzy w czasach dawnych*, Fanboj i życie, https:// fanbojizycie. wordpress.com/2016/08/09/szpiedzy-w-czasach--dawnych/, 9.08.2016.

Newman J.P., „Nationalism", *International Encyclopedia of the First World War*, https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/nationalism, 23.02.2017.

O pochodzeniu Włochów słów kilka, Pod słońcem Italii, http://podsloncemitalii.pl/po-chodzenie-wlochow/o-pochodzeniu-wlochow-slow-kilka/, 5.03.2018.

Osęka P., *Jak powstawał PRL, pradzieje polski ludowej*, „Focus", http://www.focus.pl/ artykul/jak-powstawal-prl-pradzieje-polski-ludowej, 20.06.2017.

Peerzada A., *Kashmir tense after Shopian civilian killings*, The Hindu, http://www.the-hindu.com/news/national/other-states/kashmir--tense-after-shopian-civilian-killings/article22541503.ece, 3.03.2018.

Premier Morawiecki: Nie ma tematu Polexitu. Polska pozostanie częścią UE, TVP.info, http://www.tvp.info/35798278/premier-morawiecki-nie-ma-tematu-polexitu-polska-pozostanie-czescia-ue, 29.01.2018.

Retherford B., *Surprise – Our Solar System's not like the others*, „Forbes", https://www.for-bes.com/sites/billretherford/2018/01/31/surprise-our-solar-systems-not-like-the-others/ #545285947175, 2.03.2018.

Rogers E. M., Hart W. B., Yoshitaka M., *Edward T. Hall and the History of Intercul-tural Communication*, The United States and Japan, Keio Communication Review 2002, Accessible at: http://www.mediacom.keio.ac.jp/publication/pdf2002/review 24/2.pdf.

Sheldon R.M., *Spying in Mesopotamia*, Vol. 33, Issue: Spring Year 1989, http://www.csus.edu/indiv/c/carrollt/site/optional%20readings_files/spying%20in%20mesopotamia.pdf, 28.02.2018.

Sheldon R.M., *Spying in Mesopotamia*, Volume 33, Issue: Spring, Year: 1989, file:///C:/Users/gornikiemarc/Desktop/spying%20in%20mesopotamia.pdf, 30.05.2017.

Sikora K., *Jarosław Kaczyński na miesięcznicy zapowiedział wyjście z Unii? Mamy ko-mentarz PiS*, wp.pl, https://wiadomosci.wp.pl/jaroslaw-kaczynski-na-miesiecznicy-zapowiedzial-wyjscie-z--unii-mamy-komentarz-pis-6164992236222081a, 11.09.2017.

Słownik języka polskiego PWN, „prognoza", https://sjp.pwn.pl/sjp/prognoza;2572573.html, 10.10.2017.

Szpiegowanie jest tak stare jak historia ludzkości, „Rzeczpospolita", http://www.pols-katimes.pl/artykul/1031863,szpiegowanie-jest--tak-stare-jak-stara-jest-historia-ludz-kosci,id,t.html, 23.05.2017.

Sztandera K., *Aby zrobić kopię zapasową ludzkiego mózgu, potrzeba... 2500 dysków twardych*, InnPoland, http://innpoland.pl/115727,aby-zrobic-kopie-zapasowa-ludz-kiego-mozgu-potrzeba-2500-dyskow-twardych, 1.03.2018.

Tay S. S. C., *Asia Alone: The Dangerous Post-Crisis Divide from America*, John Wiley and Sons 2010.

Think-tank – *niezależny, niedziałający dla zysku ośrodek, powołany w celu badania i analizy spraw publicznych*: *Słownik SJP*, https://sjp.pl/think+tank, 28.02.2018.

Walterska K., *Miliardy do wydania na armię. Co przyniesie rok 2018 polskiej zbroje-niówce*, wnp, http://www.wnp.pl/przemysl-obronny/miliardy-do-wydania-na-armie-co-przyniesie-rok-2018-polskiej-zbrojeniowce,313856_1_0_0.html, 30.12.2017.

Washington Conference 1921–1922, *Encyclopedia Britannica*, https://www.britannica.com/event/Washington-Conference-1921-1922, 3.03.2018.

Who are the Kashmir militants?, BBC News, http://www.bbc.com/news/world-asia-18738906, 1.08.2012.

Wszołek G., *Platforma Obywatelska chce nałożenia sankcji na Polskę*, Niezależna, http://m.niezalezna.pl/208769-platforma-obywatelska-chce-nalozenia-sankcji-na-pol-ske, 16.11.2017.

Wzrost płac w Polsce może jeszcze zaskoczyć, tvn24bis, http://tvn-24bis.pl/z-kraju, 74/wzrost-pkb-polski-2017-i-2018-prognozy--oecd,794002.html, 28.11.2017.

Zieliński P., *Konferencja w Bandungu – Trzeci Świat dochodzi do głosu*, Konflikty.pl, http://www.konflikty.pl/historia/czasy-najnowsze/konferencja-w-bandungu-trzeci-swiat-dochodzi-do-glosu/, 1.06.2011.

Zychowicz P., *Pakt Ribbentrop-Beck*, „Uważam rze", http://www.uwazamrze.pl/arty-kul/803704/pakt-ribbentrop-beck, 23.02.2018.

Żyła E., Hebda-Dziedzic M., *Szpiedzy biblijnego Izraela*, „Uważam Rze", http://www.historia.uwazamrze.pl/artykul/1146654/szpiedzy-biblijnego-izraela, 1.03.2018.

Index des noms de personnes

A
Abdel Fattah al-Sissi
Abou A. Elseoud
Adachi T. .
Adams Andrew
Adelstein Jake
Al-Kaddafi Mu'ammar
Al.-Khalili Jim
Aladashvili Besik
Anastasio Thomas J.
Aronson Eliot
Aronson Theo
Ashmore Wendy
Asser Martin

B
Babtchenko Arkadi
Bakalarz Dariusz
Bandler Richard
Bania R.
Bardi Luciano
Barnard Alan
Bartkiewicz Artur
Bartlett Kerr E.
Baszkiewicz Jan
Batowski Henryk
Bayraktaroglu Zubeiyr
Beck Józef

Bell Patrick
Berghahn Rolf Volker
Beverini Stefano
Bevin Aleksander
Biskup Marian
Blatt Joel
Block Kirsten
Bloomfield Lincoln P.
Blumberg Arnold
Bocheńska Anna
Bonaparte Napoleon
Bond Michael Harris
Bosworth Clifford Edmund
Bradley Margaret
Bravo Benedetto
Brążkiewicz Dariusz
Brian Christian
Brown Timothy S.
Buell Paul D.
Butterwick Richard
Buzan Tony

C
Cash Damien
Cebella Aleksandra
Cegielski Tadeusz
César Jules
Chamberlain Muriel E.
Chang Jung
Chickering Roger
Childe Vere Gordon
Chmielewski Paweł
Chojnowski Andrzej
Chorlian David B.

Chua Beng Huat
Cieślarczyk Marian
Cipolla Carlo M.
Clément Catherine
Cody Edward
Cohrs Patrick O.
Cornwell Zoe M.
Cotterell Arthur
Courtois Stephane
Crowdy Terry
Cynkier Beata
Czarnecki Łukasz
Czarnowski Stefan
Gengis Khan

D
Dąbrowski Janusz
De Gaulle Charles
Dmowski Roman
Dobrzyniecki Zdzisław
Dockrill Michael L.
Domitien
Donzel van E.
Doughty Robert A.
Drabik Krzysztof
Dresher Melvin
Dudek Zenon Waldemar
Dvoretsky Lev
Dyner Anna Maria
Dyrda Piotr

E
Ebrey Patricia Buckley
Eco Umberto

Eder Magdalena
Edwardes Michael
Ehrenberger Kristen Ann
Epstein Simon
Evans James Alan
Evans Richard J.

F
Fabisiak Michał
Fairbank John K.
Faligot Roger
Fanthorpe Lionel
Fanthorpe Patricia
Farid Hany
Feldman Gerald D.
Fenby Jonathan
Ferguson Niall
Fierla Damian
Flood Merrill M.
Fohlen Claude
Franke Hubert
Frédéric Louis
Fritzsch Bernd

G
Gandhi Mahatma voir Gandhi Mo-handas Karamchad
Gandhi Mohandas Karamchand
Gawinecka Michalina
Gerrard Paul
Gersz Aleksandra
Gilejko Leszek K.
Godzińska Barbara
Goldstein Erik
Goleman Daniel

Golka Marian
Goodenough Ward
Gordon Andrew
Górnikiewicz Marcin A.
Gransow Volker
Griffiths Tom
Grzelak Czesław
Guanqun Wang
Gueniffey Patrice
Guldon Zenon

H
Hadley Josie
Hadrian
Hakan Gurvit
Hakimian S.
Hall Edward Twitchell
Halliday Jon
Hammurabi
Hart William B.
Haynes Alan
Heather Peter
Hebda-Dziedzic Monika
Heimpel Wolfgang
Henshall Kenneth G.
Hewitt William W.
Hiltunen T.
Hitler Adolf
Hofstede Geert Holzer Jerzy
Horeth Manuel
Howlett D.
Hoyt Edwin P.
Hsü Immanuel
Hutchinson Robert

I
Idris I (As-Sajjid Muhammad Idris al-Mahdi as-Sanusi)
Ignazi Piero
Ilowski Piotr
Inkeles Alex
Itzigsohn José

J
Jackson Julian
Jacobs Frank
Jacoby Marcin
Jagiełło Radosław
Jankowski James
Jarausch Konrad H.
Jasienica Paweł
Jaskuła Andrzej
Jensen Mathias Peter
Johnson J. L.
Johnson Douglas
Joscelyn Thomas
Jóźwiak Sławomir
Judd Denis

K
Kacperska Magdalena Justyna
Kaczyński Jarosław
Tchang Kaï-chek
Kądziela Łukasz
Kahneman Daniel
Kaku Michio
Kałużyński Stanisław
Kamil Jill
Kantola J.

Kariakine L. A. .
Karski Jan
Kauffer Rémi
Kawczynski Daniel
Kennedy Paul M. .
Keppie Lawrence
Keuchenius Katja
Kiernan Ben
King David
Kirby William C.
Kirmizi-Alsan Elif
Kisley Michael A. .
Kisra W. .
Kissinger Henry
Cléopâtre VII
Kłoskowska Antonina
Kołakowski Piotr
Confucius
Konryński Robert
Korbal Robert
Kossina Gustaf
Kostrzewski Józef
Kowalski Andrzej
Krawczak Ewa
Krawczuk Aleksander
Krawczyk Joanna
Krop Iwona
Kuan-Hsing Chen
Kubiak Hieronim
Kuczyński Stefan Maria
Kukułka Józef
Kurczab-Redlich Krystyna
Kuśnierz Robert
Kuszewska Agnieszka

L
Lakhani Dave
Lamont-Brown R.
Lane Megan
Lantis J. S.
Laqueur Walter
Larsen J. S.
Lebedeva Natalia S.
Leeds-Hurwitz Wendy
Letian P.
Levinson Daniel J.
Lewis B.
Lindzey G.
Lovell Julia
Lowe C. J.
Lukeš Igor
Lynn H. Nicholas

Ł
Łagowski Bronisław
Łucka Izabela

M
Machnik Marcin
Majid A. A.
Malcolm Robert
Malik Ved Prakash
Man John
Markov Walter
Marks Sally Jean
Marwick Arthur
Massalski Adam
Matusiak Marek

McCrae Robert R.
McFadden Johnjoe
McLean Alistair
McLean D.
McLean Ian
McLuhan Marshall
Melman Yossi
Menzies Gavin
Meredith Robyn
Mesquita de Bruce Bueno
Mikołajczak Stanisław
Mitter Rana
Moïsseïev V. I.
Montefiore Simon Sebag
Morawiecki Mateusz
Morony Michael
Morys-Twarowski Michael
Moses John Antony
Możejko Beata
Murrow Edward
Muszyński Piotr Przemysław

N
Nash John
Nasser Gamal Abdel
Nebukadneccar
Nehru Jawaharial
Newman J. P.
Nobunaga Oda

O
Occhiogrosso Peter
Olson Gary A.
Osęka Piotr

Osman Tarek
Ossowski Stanisław
Ostrogorski Georgij
Oszowska Oksana

P
Pacuła Przemysław
Pajewski Janusz
Pankalla Andrzej
Panne Jean-Louis
Paschall Rod
Pearson Owen
Peddie John
Peerzada Ashiq
Pellegrino Richard G.
Penc-Pietrzak Ilona
Pepłoński Andrzej
Piłsudski Józef
Pin Sun
Pipes Richard
Politis Michael J.
Politkowska Anna
Porjesz Bernice
Potkański Waldemar
Potter David C.
Presseisen Ernst Leopold
Poutine Vladimir

Q
Qiang Zhai

R
Rangaswamy Madhavi
Raspoutine Grigori

Ravina Mark
Raviv Dan
Reba Som
Retherford Bill
Riasanovsky Nicholas
Ridley Jasper
Rodriguez Junius P.
Rogers Everett M.
Rokiciński Krzysztof
Roszkowski Wojciech
Rotfeld Adam D.

S
Samaddar Ranabir
Sarin Oleg
Semmel Bernard
Sen Sun Jat
Shamshi-Adad
Sharer Robert J.
Shaw Jenny
Sheldon Rose Mary
Shi David E.
Shikai Yuan
Sikora Kamil
Sked Alan
Smith Anthony
Soboul Albert
Speidel Michael
Staline Joseph
Stańczyk Henryk
Stanosz Barbara
Staudacher Carol
Stępniewska-Holzer Barbara
Stojcev Zoran

Stromczyński Błażej
Sułek Mirosław
Szczepański Jan
Szczurek Tadeusz
Szpyra Ryszard
Sztandera Kamil
Szyndler Bartłomiej

Ś
Ślachicińska Edyta
Śliwa Zdzisław
Świderkówna Anna

T
Tabaczyński Stanisław
Tallinger Richard
Taylor Alan J. P.
Tazbir Janusz
Tindall George Brown
Tokarz Wacław
Torkounov Anatoli V.
Trochowska Kamila
Tubielewicz Jolanta
Twitchett Denis C.
Tzu Sun

V
Vandewalle D.
Volker Georg Ludwig Aschoff

W
Walker Peter
Walterska Katarzyna
Wandycz Piotr S.

Warij Myron Josypowycz
Wąsowski Artur
Waszkiewicz Paweł
Watson Patrick
Weber Eugen
Węgrzynowicz Sławomir
Wehler Hans-Ulrich
Werth Nicolas
Wesolowski Sonja
Weston Mark
Wilk Marian
Windrow Martin
Winiarski Bolesław
Wipszycka Ewa
Wiseman Richard
Wittakers Eleanor
Wójcik Zbigniew
Wojtasik Lesław
Wołoszański Bogusław
Wołoszyn-Spirka Wiesława
Wolpert Stanley A.
Wolski Józef
Wright Edmund
Wróblewski Tadeusz
Wszołek Grzegorz

X
Xiaoping Deng

Y
Yoshitaka Miike
Young Ernest

Z
Zajączkowski Andrzej
Zdanowski Jerzy
Zdrada Jerzy
Zedong Mao
Zeldin Theodore
Zgórniak Marian
Zhang Wenyi
Zheng Gao J.
Zheng He
Zieliński Henryk
Zieliński Przemysław
Zim-ri-Lim
Zychowicz Piotr

Ministry of Science and Higher Education
Republic of Poland

Doskonała Nauka II

ISBN 978-83-8447-084-8

Oferta księgarni i zamówienia:
56 664 22 35
MARSZALEK.COM.PL

facebook.com/wydawnictwoadammarszalek

wydawnictwo adam marszałek